SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

IV

LES AMOURS (1552)

ÉDITION CRITIQUE
AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

PAUL LAUMONIER

Deuxième Tirage

PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON, 25

1932

25 fr.

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

IV

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

PIERRE DE RONSARD

ŒUVRES COMPLÈTES

IV

LES AMOURS (1552)

ÉDITION CRITIQUE
AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

PAUL LAUMONIER

PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
25, RUE DE TOURNON, 25

1932

INTRODUCTION

C'est au mois d'octobre 1552 — il est bon de le rappeler — que parut le recueil intitulé *Les Amours de P. de Ronsard Vandomoys. Ensemble Le cinquiesme de ses Odes*, à Paris, chez la veuve Maurice de la Porte, avec un privilège du 6 septembre et un achevé d'imprimer du 30 du même mois. J'en ai réédité d'abord la deuxième partie, pour des raisons que l'on trouvera tout au long dans l'Introduction du tome III de la présente édition. Voici maintenant la première partie. Elle présente d'abord les portraits de Ronsard et de sa Cassandre, qu'on a attribués à Jean Cousin, mais que je crois être plutôt l'œuvre de Nicolas Denisot[1]. Les *Amours* comprennent, en tenant compte du « vœu » liminaire, 183 sonnets, une chanson et une amourette, et se terminent par trois sonnets écrits à la louange du poète par ses amis Joachim du Bellay, Antoine de Baïf et Nicolas Denisot. A leur suite, à la place où elles figuraient primitivement, j'ai rappelé par leur titre et leur incipit les pièces du *Cinquiesme livre des Odes*, dont le texte est au tome III. Enfin, après un sonnet-épilogue de Ronsard, et des distiques grecs de l'humaniste René Guillon, qui s'appliquent à tout le recueil, j'ai reproduit l'appendice de musique polyphonique à quatre parties que composèrent pour la presque totalité des sonnets, pour l'amourette et pour deux odes, trois des plus célèbres professionnels du XVIe siècle, Pierre Certon, Claude Goudimel, Clément Janequin, et un amateur, l'humaniste Marc-Antoine Muret.

Quant au Commentaire que ce dernier a écrit pour les *Amours*,

1. Pour la discussion, v. mon *Ronsard poète lyrique* (Hachette, 2e édition, 1923), p.85, et le tome III de la présente édition des *Œuvres*, p. 182, note 2.

il n'a pas paru avant la réimpression de 1553. J'en ai fait passer l'essentiel dans mes Notes, en ayant soin de citer toujours le texte primitif et d'en distinguer au besoin les additions et remaniements postérieurs, qui ne sont pas de Muret. L'intérêt de ce Commentaire réside, comme l'a bien montré J. Vianey [1], dans les remarques de vocabulaire, dont profita Ronsard, dans l'éclaircissement des allusions mythologiques et dans l'indication des sources livresques d'inspiration. Sur ce dernier point un commentateur inconnu de l'édition de 1604 a signalé une vingtaine d'imitations de Pétrarque et de Bembo qui avaient échappé à Muret. De son côté, J. Vianey en a signalé de nouvelles [2], et moi-même ai précisé et complété ces renseignements, sans me flatter d'ailleurs d'avoir épuisé la liste des emprunts directs et des réminiscences plus ou moins conscientes.

*
* *

Quels que soient le nombre et l'importance de ces emprunts, l'originalité de Ronsard poète érotique n'est pas contestable; car, outre les mérites d'une forme sans cesse améliorée, son inspira-

1. Préface de l'édition du *Premier livre des Amours* publiée par H. Vaganay (Paris, Champion, 1910).

2. *Le Pétrarquisme en France au XVI*e *siècle* (Paris, Masson, 1909), pp. 133 à 147, et préface citée dans la note précédente, pp. xxx et suiv. — Des anthologies bembistes que signale J. Vianey comme sources inspiratrices de Du Bellay dans son *Olive* et de Ronsard dans ses *Amours*, Prosper Blanchemain possédait un exemplaire ayant appartenu à Ronsard et portant sa signature autographe. C'est un volume in-8, comprenant deux parties, les livres I et II de l'anthologie publiée à Venise par Gabriel Giolito di Ferrari en 1545 (2e éd. 1546) et en 1547 (2e éd. 1548). Le titre du livre I manque, mais il s'agit de la 2e édition des *Rime diverse di molti eccellentiss. auttori* (374 pages chiffrées et 13 feuillets pour la table) ; et voici le titre complet du livre II : *Delle rime di diversi nobili huomini et eccellenti poeti nella lingua Thoscana, nuovamente ristapate. Libro secondo. In Vinegia, appresso Gabriel Giolito de Ferrari.* MDXLVIII. Blanchemain lui-même l'a décrit dans le *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, année 1875, p. 56. On le trouve en 1925 dans la collection des Ronsard de Pr. Blanchemain possédée par les libraires londoniens Maggs frères. J'ai renvoyé pour le livre I à l'édition de 1545 (celle de 1546 est à la Bibl. de l'Arsenal), et pour le livre II à l'édition de 1547, qui est à la Bibl. municipale de Bordeaux.

tion a presque toujours pour point de départ une impression ou une expérience personnelle. J'ai montré ailleurs[1] que la description des charmes féminins et des passions de l'amour, de l'amour « courtois » et de l'amour « gaulois », fut sa vraie vocation, et je crois toujours que, de cette légion de poètes qui les ont chantés au XVIe siècle, nul n'a souffert plus sincèrement que lui des résistances d'amantes authentiques et joui avec plus de plaisir des faveurs, même minimes, qu'elles lui accordèrent. Il en est une dont le prénom, déjà vu plus d'une fois dans les *Odes* de 1550, revient très souvent dans les *Amours* de 1552 et reparaîtra dans les recueils suivants. C'est Cassandre, dont la personnalité n'a été révélée qu'à la fin du XIXe siècle par la publication de textes inédits d'Agrippa d'Aubigné[2] ; des découvertes plus récentes ont permis de préciser ces textes et de les compléter[3].

D'après maints documents, dus la plupart à lui-même, Ronsard avait vingt ans quand il rencontra Cassandre Salviati, à Blois, dans un bal de la Cour, le 21 avril 1546, ou plutôt 1545[4]. Elle en avait à peine quatorze. Elle appartenait à l'une de ces familles nobles que les troubles de Florence avaient fait émigrer au début du XVIe siècle. Son père, Bernard Salviati, apparenté aux Médicis, était l'un des banquiers de François Ier. Il possédait, outre son domicile de Blois, le château de Talcy, aux confins de la Beauce et du Blésois. Notre poète s'éprit soudain de cette

1. *Ronsard poète lyrique*, p. 467 à 559.

2. *Œuvres complètes*, éd. Réaume et de Caussade, t. I, p. 457 ; III, p. 17. Cf. Blanchemain, *Poètes et amoureuses* (1877), t. I, p. 39 ; Marty-Laveaux, *Œuvres de Ronsard*, Notice (1893), p. XXVII.

3. H. Longnon, *La Cassandre de Ronsard* (Revue des Questions historiques, janvier 1902) ; P. Laumonier, *La Cassandre de P. de Ronsard* (Revue de la Renaissance, octobre 1902) ; J. Martellière, *Nouveaux renseignements sur Ronsard et Cassandre Salviati* (Bull. de la Soc. arch. du Vendômois, 1904, p. 51 et suiv. ; 1906, p. 165 et suiv.), articles reproduits, avec d'heureuses atténuations, dans son *Pierre de Ronsard gentilhomme Vendômois* (Paris, Lemerre, 1924), p. 145 et suiv. ; L. de Tombelaine, *Le poète Ronsard et sa Muse Cassandre Salviati* (Revue d'Europe, t. XXI, 1909, p. 48 et suiv.) ; P. Dufay, *Autour de Cassandre : les Salviati* (Annales Fléchoises, t. X, 1909), et *De Cassandre aux Musset* (Mercure de France du 1er nov. 1924).

4. J'adopte cette date de préférence, pour les raisons que je donne ci-après en note du sonnet XCVIII.

blonde aux yeux noirs, dont la beauté singulière et la culture artistique (elle chantait et jouait du luth) lui révélaient le véritable amour. Il s'empressa de la courtiser. Mais son idylle ne pouvait être que brève. Sa situation précaire de puîné et de clerc, tonsuré en vue des bénéfices ecclésiastiques, lui interdisait tout espoir de mariage. D'ailleurs, n'avait-il pas décidé récemment de quitter la Cour pour se consacrer à l'étude des poètes anciens sous la discipline de l'humaniste Dorat ? Il en fut donc réduit à « contenter son esprit », comme on disait alors, c'est-à-dire à satisfaire son imagination en prenant ses souvenirs et ses rêves pour matière à littérature. Et quand, en novembre 1546, elle eut épousé un Vendômois, Jehan Peigné, seigneur de Pray, il adopta le seul parti que lui permettaient les circonstances, celui de la « servir », au sens chevaleresque du mot, conciliant ainsi les exigences de sa vie sentimentale et le souci de sa gloire littéraire.

Il est plus que probable qu'outre le château de Pray, ou Pré [1], situé à plus de trois lieues au sud-est de Vendôme, ce gentilhomme possédait une demeure à Vendôme même, ou tout près de cette ville, sur les bords du Loir. Ce qui nous autorise à le penser, ce n'est pas seulement que la chose est en soi très vraisemblable ; c'est encore qu'il figure comme parrain, ainsi que sa femme comme marraine, sur les registres baptismaux de la paroisse de la Madeleine de Vendôme, pour les années 1549, 1551, 1552 et 1553 ; c'est enfin que Ronsard semble bien désigner cette demeure en plusieurs endroits des pièces qu'il a écrites pour Cassandre [2]. Il est à peu près certain également qu'ils échangèrent des relations de voisinage, le poète pouvant disposer, pour recevoir sa « dame », du manoir natal de la Possonnière, propriété de son frère aîné, à Couture-sur-Loir dans le bas Vendômois [3] ; et tout porte à croire que ces relations eurent lieu en

1. On trouve les deux graphies au XVIe siècle, et même Prey. Aujourd'hui le nom de la commune s'écrit Pray (cf. R. de Saint-Venant, *Dictionnaire topographique du Vendômois*, tome III, 1914-1915).

2. Voir notamment ci-après les sonnets XXXVI et LIX.

3. Voir notamment ci-après les sonnets CLI et CLXXIX, et dans la 2e édition des *Amours* (1553) les sonnets *Avecques moi* et *Ceste beauté*.

tout honneur, même s'il est vrai que le mari ait rejoint l'armée de son roi en Lorraine pendant quelques mois de 1552 [1].

Le résultat fut le canzoniere du premier livre des *Amours*, qui valut à Ronsard le titre de « Pétrarque français ». Il présente en effet, dans le fond et dans l'expression, tous les éléments du pétrarquisme traditionnel. Mais il porte bien aussi la marque de Ronsard et celle de son époque : en bon élève de Dorat, pour atteindre ce style à la fois brillant et savant qui était à ses yeux celui même de la poésie, notre poète y a usé des ornements mythologiques et des périphrases gréco-latines beaucoup plus que son modèle florentin et que tous les poètes pétrarquistes de l'Italie ; et d'autre part, en vrai fils de la Renaissance païenne, il y a exprimé ses désirs physiques avec une audace qu'on chercherait vainement chez l'amant chrétien de Laure.

Au reste, il est incontestable que dans ce recueil Ronsard a mêlé aux sonnets inspirés par Cassandre des sonnets écrits au sujet d'autres femmes. Le commentaire primitif de Muret — le seul qui soit authentique — en signale deux (LXXVII et CLXII), composés pour une certaine Marguerite, dont on ne sait rien [2], quatre autres (XCVII, C, CI et CII) qui lui ont semblé trop libres pour s'appliquer à Cassandre, trois autres (CXVIII, CLIV et CLV) qu'il lui enlève encore pour des motifs divers, et un dixième (CXXVIII) dont les quatrains désigneraient selon lui une maîtresse antérieure à Cassandre. Ce témoignage n'est pas sans valeur, surtout accepté par Ronsard. Pourtant il ne me paraît pas toujours décisif : quelques-uns des susdits sonnets ne sont pas plus

1. Suggestion de R. Sorg, *Cassandre ou le Secret de Ronsard* (Paris, Payot, 1925), p. 192. L'auteur a repris dans ce livre un article de la *Revue d'Hist. litt.* de 1922, qui, malgré les apparences, n'a que la valeur d'un roman : fondé sur une élégie qui n'a rien d'autobiographique, sur une chronologie brouillée comme à plaisir et sur des textes témérairement interprétés, il a donné lieu à deux justes réponses, l'une d'Abel Lefranc (*Revue de la Semaine* du 26 mai 1922), l'autre de Marcel Raymond (*Revue du Seizième siècle* de 1922, p. 180 à 209).

2. Les pages que lui a consacrées H. Longnon dans son *Pierre de Ronsard* (Paris, Champion, 1912) ne sont que fantaisie, et l'identification avec la princesse Marguerite de Berry qu'a proposée R. Sorg (*op. cit.*, p. 196) me semble tout aussi aventureuse, étant donné surtout le commentaire de Muret au premier de ces sonnets.

libres que d'autres sur lesquels Muret garde le silence, ils le sont même moins ; par contre, certains sonnets qu'il ne signale pas comme étrangers à Cassandre pourraient bien avoir été inspirés par l'une des femmes chez qui Ronsard allait chercher, comme Pétrarque, « la vraie forme désirée » de sa Muse [1]. Mais qui pourra jamais les discerner ? Aussi n'ai-je ajouté qu'une remarque de ce genre à celles de Muret, à propos du sonnet CLVII, que Ronsard supprima dès 1553. Notons enfin que trois sonnets n'ont rien à voir avec les amours de notre poète et surprennent à la place qu'il leur a donnée : le nº CXXIII, qui contient une réponse foudroyante à ses ennemis littéraires, les nºs CLXXII et CLXXIII, qui célèbrent la naissance du fils aîné d'Antoine de Bourbon-Vendôme.

*
* *

A quelle époque remonte la composition des premiers sonnets de Ronsard ? Cette question, pour être également délicate, ne me paraît pas insoluble. Deux opinions sont en présence : pour les uns, ils sont tous postérieurs à la publication des *Odes* et même furent tous écrits en Vendômois au cours des années 1551-1552 ; pour les autres, dont je suis, rien ne s'oppose à ce que Ronsard ait adopté pour chanter ses amours le sonnet en même temps que l'ode. Voici les objections et mes réponses.

1º Dans sa préface des *Odes*, qui est du début de 1550, peut-être même de la fin de 1549, il a parlé avec dédain des rimeurs de cour « qui n'admirent qu'un petit sonnet petrarquizé ». Mais ceci ne prouve pas qu'il s'en abstenait. Il oppose seulement dans ce passage la « copieuse diversité » et les « admirables incon stances » de Pindare, la liberté de ses rythmes, l'ampleur de son inspiration, à un genre de poésie à forme presque immuable, qui emprisonne la pensée dans d'étroites limites et s'accommode de la courte haleine des poètes timorés. D'ailleurs, il parle en même temps, avec le même dédain, d'autres pièces traitant

1. Pétrarque avoue qu'il « allait chercher chez d'autres dames la vraie forme désirée de Laure » (s. *Movesi 'l vecchierel* fin).

« quelque mignardise d'amour qui continue toujours en son propos », et pourtant on sait que son recueil d'*Odes* contenait un bon nombre de ces simples mignardises. Que le sonnet lui ait semblé à ce moment précis un genre inférieur à l'ode, surtout à l'ode pindarique, pour sa brièveté et sa rigidité, cela ne fait aucun doute. Mais ce n'est pas une raison pour qu'il se soit interdit d'en composer lui-même.

2° Dans une épître à J. de la Péruse, qui est de 1553, il a déclaré que ses *Amours* sont postérieurs non seulement aux *Erreurs amoureuses* de Tyard et à l'*Olive* de Du Bellay, mais à ses propres *Odes*. — Mais tout prouve qu'il ne s'agit ici que de l'ordre de la publication des recueils. Baïf a chanté sa Méline en même temps que lui sa Cassandre ; pourquoi donc le cite-t-il à sa suite, si ce n'est parce que les *Amours* de Baïf ont paru deux mois après les siens ? D'autre part, Ronsard a chanté sa Cassandre dans des odes en même temps que Tyard et Du Bellay chantaient leur maîtresse dans des sonnets ; pourquoi donc les cite-t-il à sa tête, si ce n'est parce que leurs recueils de sonnets ont paru bien avant le sien ?

3° Dans le sonnet final des *Amours*, Ronsard a fixé lui-même la date où il composa son recueil : c'est durant la campagne de Henri II en Lorraine et sur le Rhin, autrement dit pendant le printemps et l'été de 1552. D'ailleurs plusieurs sonnets nous apprennent qu'il a chanté Cassandre en Vendômois, prenant à témoin de sa passion les rives du Loir et la forêt de Gastine. Or il s'y est attardé plus que de coutume en 1551 et 1552, nous le savons par une pièce latine de Muret [1]. C'est donc bien dans cette période qu'il composa ses sonnets. — Mais qui ne voit le vice du raisonnement ? La seule clonclusion que l'on puisse tirer de ces rapprochements et de quelques autres (par exemple d'une allusion à la *Franciade* au sonnet LXVI, d'un éloge de Du Bellay et de Baïf au sonnet LXXIII, d'une date relative à l'innamora-

1. Publiée dans les *Juvenilia* en décembre 1552. C'est moi-même qui, après avoir signalé cette pièce dans mes deux thèses, ai mis en lumière le passage en question dans *Ronsard et sa province* (Paris, Presses Universitaires, 1924), Introduction, p. XXI.

mento au sonnet LXXXVIII et d'un écho de la querelle Saint-Gelais-Ronsard au sonnet CXXIII), c'est que Ronsard a composé la majeure partie de son recueil dans cette période et l'a *terminé* pendant la campagne de Henri II sur le Rhin [1]. S'en suit-il qu'il ne l'ait pas *commencé* plus tôt ?

Voici maintenant des textes et des faits qui m'autorisent à croire le contraire. Ronsard admirait depuis longtemps Pétrarque et ceux de ses amis qui l'imitaient. Avant de connaître Cassandre, décrivant « les beautés qu'il voudroit en s'amie », il souhaitait qu'elle sût par cœur le canzoniere de Pétrarque « en Amours tant vanté » [2]. En 1547, il laissait publier l'ode en question parmi les *Œuvres poëtiques* de J. Peletier, qui contenaient quinze sonnets, dont douze paraphrasés de Pétrarque, et il portait aux nues l'auteur de ce recueil [3]. En 1548, J. du Bellay lui ayant montré le manuscrit des sonnets consacrés à son Olive, il le félicitait de porter en lui « l'ame de Petrarque » et lui prédisait la gloire du chantre de Laure [4]. Enfin, au printemps de 1549, le manifeste de la nouvelle école, écrit sous l'impulsion de Ronsard, recommandait le genre du sonnet non moins que celui de l'ode [5].

Il est vrai que les odes de 1550 qui célèbrent Cassandre sont pour la plupart imitées de poètes sensuels, tels qu'Horace, Ovide et Jean Second et que les réminiscences de Pétrarque y sont relativement rares et discrètes [6]. C'est que, lorsqu'elles furent écrites, Cassandre n'était pas encore mariée et par suite n'avait guère donné lieu à Ronsard de pétrarquiser. Elles ne laissent rien paraître de cet événement, et si deux ou trois se plaignent de froideur ou de résistance, elles s'adressent encore à une jeune fille dont la pudeur s'est justement alarmée. Mais, après que Cassandre par son mariage fut devenue pour Ronsard une autre Laure, le ton du poète devait nécessairement changer. Comment eût-il attendu

1. V. ci-après la note du sonnet CLXXXII.
2. V. le tome I de la présente édition, p. 6.
3. *Id.*, tome II, p. 200.
4. *Id.*, tome II, p. 39 et 65.
5. *Deffence et Illustration de la langue fr.*, II, IV.
6. V. dans la présente édition les tomes I, p. 203 et II, pp. 52, 53, 67, 117, 187.

quatre ans pour chanter sur le mode pétrarquesque sa déception, sa mélancolie et ses rêves, et cela dans une forme rythmique préconisée et pratiquée par ses deux meilleurs amis littéraires, à l'exemple de maints pétrarquistes italiens, et des plus grands, tels que Sannazar, Arioste et Bembo, qu'il prisait fort avant 1550? La chose serait invraisemblable.

Au reste, quelques-uns des sonnets des *Amours* de 1552 portent la date d'une composition ancienne, par exemple les nos XIV et XCVIII. Si les indications chronologiques contenues au premier vers de leurs tercets ne sont pas seulement un procédé pétrarquesque, mais correspondent à une réalité biographique, ils ont été écrits un peu plus d'un an après la rencontre de Ronsard et de Cassandre. Bien mieux, Ronsard a *publié* avant 1550 deux pièces fortement « pétrarquisées », à savoir la *Fantaisie à sa dame*, qui s'inspire sans aucun doute de plusieurs canzones de Pétrarque, et le sonnet *Où print Amour*, qui, sauf le tercet final, est paraphrase du sonnet *Onde tolse Amor*, et dont « le mouvement ample et sûr révèle chez son auteur une véritable maîtrise » [1].

Ainsi donc, s'il est vrai, comme je le crois sans peine, que le succès de l'*Olive* de Du Bellay, accusé par une deuxième édition très augmentée en octobre 1550, fut pour beaucoup dans l'élaboration des *Amours* de Ronsard, il n'en reste pas moins très probable que ce dernier recueil fut ébauché de 1547 à 1550.

*
* *

J'ai rappelé ailleurs en quoi consistait « l'art de bien petrarquiser », que Ronsard se vanta plus tard d'avoir pratiqué plus habilement que ses devanciers français [2]. J'ajoute ici deux ou trois

1. V. le tome I, pp. 35 et 39, et, dans les *Mélanges Lanson* (1922), mon article sur *Ronsard poète pétrarquiste avant 1550*. J'emprunte le jugement guillemeté à une récente étude de Marcel Raymond sur *Ronsard et Du Bellay* (Revue d'Hist. litt. de 1924, p. 576). Ce qui est étonnant, c'est que notre poète n'ait recueilli ce sonnet ni dans ses *Amours*, ni même dans ses *Œuvres*. Il est très probable qu'en 1552 il l'a écarté pour insuffisance rythmique.

2. Dans l'élégie *A Cassandre* : Mon œil, mon cœur..., qui parut en 1554 (Bl., I, 125 ; P. L., I, 110). — V. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 479 et suiv

remarques sur la technique purement formelle des 183 sonnets et du sonnet-épilogue que nous offre le recueil de 1552.

Dans tous sans exception les huit premiers vers se décomposent en deux quatrains, enchaînés par les rimes à la façon italienne, c'est-à-dire suivant cet invariable schéma : *abba* | *abba*. En ce qui concerne les six derniers vers, ils se décomposent en deux tercets enchaînés par les rimes, mais cet enchaînement présente les particularités que voici : Ronsard construisit 162 sonnets sur le modèle instauré en France par Cl. Marot, qui avait adopté la disposition des rimes la plus fréquente dans le sizain français, *ccd eed*, c'est-à-dire un distique à rimes plates suivi d'un quatrain à rimes embrassées ; pour les 22 autres il admit la variante *ccd ede*, qui donne encore un distique à rimes plates suivi d'un quatrain, mais à rimes croisées. Dans les deux cas, la disposition des rimes différait très sensiblement de celle du sonnet italien, qui, de Pétrarque à Bembo, avait toujours exclu des six derniers vers ces combinaisons décomposables en un distique et un quatrain [1].

En outre, ce qui était nouveau (du moins dans les sonnets), Ronsard s'astreignit à l'alternance des rimes masculines et des rimes féminines, non seulement dans les huitains, qui présentèrent ainsi deux variétés : *m f f m m f f m* et *f m m f f m m f*, mais encore dans les sizains, qui présentèrent ainsi quatre variétés : $m^2\ m^2\ f^2\ m^3\ m^3\ f^2$ et $f^2\ f^2\ m^2\ f^3\ f^3\ m^2$ (dans 162 sonnets), $m^2\ m^2\ f^2\ m^3\ f^2\ m^3$ et $f^2\ f^2\ m^2\ f^3\ m^2\ f^3$ (dans 22 sonnets). Il alla plus loin : il observa cette alternance même entre le huitain et le sizain, autrement dit quand le huitain se termina par une rime masculine, il commença le sizain par une rime féminine, et inversement. Huit sonnets seulement faisaient exception à cette dernière règle, et c'est bien le cas de dire qu'ils la confirment, car ils ont été traités sévèrement, par les musiciens d'abord, qui les négligèrent, par le poète ensuite, qui les corrigea

1. Peletier et Du Bellay avaient déjà employé ces deux combinaisons, mais en même temps celles de leurs modèles italiens. Quant à Tyard, il avait employé presque toujours la combinaison de Marot. Cf. Vianey, *op. cit.*, pp. 102-107 et 122.

presque tous ultérieurement dans le sens que je viens d'indiquer [1].

Cette originalité de Ronsard mérite de retenir toute notre attention. Il a voulu en 1552 appliquer au sonnet la loi qu'il avait appliquée en 1550 à l'ode, celle de la régularité strophique intégrale en vue du chant. Qu'il ait tenu à lui donner une structure bien française relativement au sonnet italien, en adoptant pour les tercets l'agencement marotique des rimes, cela ne fait aucun doute. Mais ce sont des considérations musicales qui l'ont amené à composer ses sonnets en un très petit nombre de séries, et à construire tous ceux de chaque série sur un plan uniforme, qui les rendît superposables en tous leurs éléments rythmiques, y compris les rimes de même genre tombant à la même place par une alternance régulière. N'avait-il pas écrit dans la préface des *Odes* de 1550 que « la lyre seule peut et doit animer les vers et leur donner le juste poids de leur gravité » ? Qu'il ait donné dans ce passage au mot lyre le sens général de musique chantée, ou le sens plus restreint d'instrument à cordes, tel que la harpe ou le luth, ou qu'il l'ait pris, comme je le crois plutôt, dans son sens primitif, désignant cet instrument de forme très particulière à deux branches recourbées, dont les lyriques grecs accompagnaient ou faisaient accompagner leurs vers chantés, — toujours est-il qu'il « mesura » ses sonnets « à la lyre », comme il dit encore dans cette préface, en les rendant propres à être chantés en série sur un même air, ainsi qu'il avait fait pour les strophes d'une même ode. Force lui fut d'ailleurs, en l'absence de la lyre grecque, de se contenter de musique purement vocale [2].

1. Ce sont les sonnets XLII, LVI, LXXIX, CIII, CXXXIX, CLXVIII, CLXXX, CLXXXII. Ronsard les corrigea dans ses dernières éditions, sauf les nos LVI et LXXIX (voir ci-après l'appareil critique). Les recueils suivants continrent d'autres sonnets sans alternance des rimes *m* et *f* aux vers 8 et 9, Ronsard s'y étant rapproché de la liberté italienne ; mais dans ses dernières éditions il régularisa les uns, supprima les autres et n'en conserva qu'un très petit nombre.

2. Cf. Ch. Comte et P. Laumonier, *Ronsard et les musiciens du XVIe siècle* (Rev. d'Hist. litt., 1900, pp. 345 et suiv.) ; J. Tiersot, *Ronsard et la musique de son temps* (Paris, Fischbacher, 1903 ; tiré à part des publica-

Telle est la grande innovation de Ronsard dans le recueil de 1552, celle dont A. de Baïf pouvait vraiment dire en le félicitant :

> Puis que premier tu prens la hardiesse
> D'aller suivant une nouvelle adresse,
> Hors du chemin frayé de l'ignorance.

En effet d'autres avant lui en France avaient publié des sonnets amoureux, Du Bellay en un recueil homogène, Pontus de Tyard en un recueil mêlé d'épigrammes, chansons et sextines ; Guillaume des Autels en avait publié vingt-quatre entremêlés d'épigrammes et chansons [1]. D'autres encore, plus anciennement, avaient écrit quelques sonnets isolés ou groupés, tels que Cl. Marot, Saint-Gelais, M. Sceve et J. Peletier. Mais aucun de ses devanciers n'avait songé à régler la structure de ses sonnets sur les exigences de la musique [2] ; ils s'y étaient permis toutes les libertés quant à l'agencement des rimes (sauf Marot), et surtout quant au genre des rimes. Dans l'*Olive* par exemple, point d'alternance régulière des genres de rimes entre le huitain et le sizain, ni entre les deux tercets, ni même entre les deux rimes d'un quatrain ; au point que pour 116 sonnets l'*Olive* de 1550 eût offert au musicien près de soixante-dix combinaisons différentes. Avec Ronsard tout change, et l'influence de la musique sera telle que le sonnet prendra chez lui du premier coup les formes régulières du sonnet moderne, y compris, sans qu'on

tions de la Société internationale de musique, année IV, cahier 1). Pour l'interprétation du mot lyre, v. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 87 et suiv. En janvier 1550, Ronsard rêvait de restaurer intégralement le lyrisme de Pindare, mais il y renonça dès la fin de cette même année (v. mon tome III, p. XIV). Toutefois, il est probable qu'il assimila le sonnet à la triade pindarique, les deux quatrains rythmiquement égaux correspondant à la strophe et à l'antistrophe, et le sizain correspondant à l'épode. En fait, c'est ainsi que les musiciens l'ont traité, en composant un seul air pour chacun des deux quatrains, et un autre air pour le sizain, comme Goudimel l'a fait pour la première triade de l'*Ode à M. de l'Hospital* (v. ci-après, pp. 202, 208, 250).

1. Dans son *Repos de plus grand travail* (Lyon, J. de Tournes, 1550). Son *Amoureux repos*, composé uniquement de cent sonnets amoureux numérotés, n'a paru que plus tard (Lyon, J. Temporal, 1553).

2. A. D. L. P. le constate, à la fois pour les Sonnets et pour les Odes, dans son *Advertissement au Lecteur* (ci-après, p. 189).

puisse en discerner l'exacte raison, l'alternance du genre des rimes entre le huitain et le sizain (sauf les rares exceptions signalées plus haut).

Que voyons-nous, en effet, dans les *Amours* de 1552 ? Quatre musiciens, Certon, Janequin, Goudimel et Muret mettent en musique six sonnets de ce recueil. Or ces sonnets musicalement notés nous présentent, sans autre variété, les quatre types bien connus du sonnet régulier, suivant que la pièce commence par un vers féminin ou masculin, et que les rimes des quatre derniers vers sont embrassées ou croisées :

I. — 2 $(f\,m\,m\,f)$, $m^2\ m^2\ f^2\ m^3\ m^3\ f^2$
II. — 2 $(m\,f\,f\,m)$, $f^2\ f^2\ m^2\ f^3\ f^3\ m^2$
III. — 2 $(f\,m\,m\,f)$, $m^2\ m^2\ f^2\ m^3\ f^2\ m^3$
IV. — 2 $(m\,f\,f\,m)$, $f^2\ f^2\ m^2\ f^3\ m^2\ f^3$

Le type I est mis en musique par Janequin et par Muret ; le type II par Janequin et par Certon ; le type III par Certon ; le type IV par Goudimel [1].

L'éditeur nous donne, dans l'appendice musical, des listes de tous les sonnets qui pouvaient être chantés sur tel ou tel de ces airs notés, suivant l'agencement et le genre de leurs rimes : 92 sur la musique de *Qui voudra voyr* (type I), qui est de Janequin ; 59 sur celle de *Nature ornant* (type II), qui est encore de Janequin ; 14 sur celle de *J'espere et crains* (type III), qui est de Certon ; 3 sur celle de *Quand j'aperçoy* (type IV), qui est de Goudimel [2]. Mais il a oublié de nous dire que les sonnets du type I pouvaient être chantés également sur la musique de *Las, je me plain*, qui est de Muret, et les sonnets du type II également sur celle de *Bien qu'à grand tort*, qui est de Certon. Il n'a pas signalé non plus que huit sonnets seulement n'avaient pas trouvé de musicien pour leur composer un air, bien qu'ils fussent identiques par la structure rythmique :

2 $(m\,f\,f\,m)$, $m^2\ m^2\ f^2\ m^3\ m^3\ f^2$

1. V. ci-après les ss. I et XXXIV ; II et VII ; XII ; LV.
2. On trouvera ci-après, dans les notes de ces listes, des omissions et des erreurs de l'éditeur. En réalité, il y a, en y comprenant les modèles, 94 sonnets du type I, 60 du type II, 17 du type III et 5 du type IV.

et qu'en principe rien ne s'opposât à leur notation musicale. Remarquons-le toutefois : ce sont précisément eux, et eux seuls dans tout le recueil, qui n'observent pas l'alternance du genre des rimes entre le huitain et le sizain ; d'où nous pouvons légitimement penser que cette particularité fut la vraie cause de l'abstention des musiciens, qui jugèrent ce type de sonnet insuffisamment propre au chant et entraînèrent ainsi, sinon sa condamnation, du moins sa dépréciation [1].

On voit quelle est pour notre histoire littéraire l'importance de cette collaboration de Ronsard avec des musiciens français à la date de 1552. S'il est juste de faire remonter jusqu'aux *Psaumes* de Marot la loi de la régularité strophique intégrale en vue de la musique et du chant, que Ronsard appliqua dès 1550 aux *Odes* et étendit systématiquement à toutes les pièces à rimes suivies, par l'alternance constante des masculines et des féminines [2], il faut reconnaître d'autre part qu'en France le sonnet ne devint vraiment un genre à forme fixe qu'à partir des *Amours* de Ronsard, sous la même influence, celle de la musique [3]. Jusque-là sa structure n'était invariable que par le nombre et l'isométrie des vers et par l'agencement des rimes dans le huitain ; en 1552 elle acheva de se fixer dans le sizain et dans l'ensemble, suivant les quatre types de rythme qui se trouvèrent consacrés par l'autorité de Ronsard et les préférences de ses musiciens.

Quoi qu'on puisse penser d'un tel exclusivisme de la part d'un poète qui était si grand partisan de la liberté dans l'art, il est certain que Ronsard, en jouant son rôle, et un rôle capital, en faveur de l'union de la poésie et de la musique « sœurs »,

1. E. Tabourot, dans ses *Bigarrures* (livre IV, chap. 3 de l'édition de 1609), a remarqué l'infériorité musicale des sonnets de ce type, en citant précisément, entre autres exemples, deux de ces huit sonnets délaissés par les musiciens de 1552 : *Je veus brusler* et *Un sot Vulcan*, que Ronsard corrigea dans ses dernières éditions.

2. V. mon *Ronsard poète lyrique* (2e édition, 1923), troisième partie et note finale des Additions.

3. Le même fait avait eu lieu en Italie chez les poètes du quattrocento ; mais au siècle suivant Bembo et ses disciples étaient revenus à la liberté rythmique des sonnets de Pétrarque (Vianey, *op. cit.*, pp. 82, 99 et suiv.).

obéit à un goût très personnel, dont il nous a laissé maint témoignage. Il obéit aussi, en dépit de sa poétique révolutionnaire, à un respect instinctif de la tradition nationale, car en France depuis les trouvères le poète et le musicien n'avaient souvent fait qu'un et l'alliance séculaire des deux éléments constitutifs de l'art lyrique français existait encore à l'époque de François Ier. Non seulement harpe, luth et guitare servaient alors aux poètes ou à leurs interprètes pour soutenir la voix isolée qui chantait leurs vers lyriques, et ces noms d'instruments, loin d'être sous leur plume de vaines métaphores, correspondaient à des réalités bien concrètes ; mais de nombreux recueils de chansons françaises avec musique polyphonique avaient été publiés depuis un demi-siècle et accueillis avec une prodigieuse faveur.

C'est ce qui fit en partie le succès des *Amours*, et, du même coup, celui du *Cinquiesme livre des Odes*, dont les deux principales pièces, l'*Hymne triumphal sur le trespas de Margueritte de Valoys*, à système strophique simple, et l'*Ode à M. de l'Hospital*, à système strophique double, étaient harmonisées par Goudimel. Ce succès est attesté par ce fait que les musiciens, mis en goût, accordèrent ultérieurement aux poésies de Ronsard une préférence tellement marquée qu'aucun poète français jusqu'au XIXe siècle ne fut plus chanté que lui. Il l'est encore par ces faits que les deux recueils de Sonnets et d'Odes furent réédités — et cela séparément — dès les mois de mai et d'août de 1553 ; que le premier reparut accompagné d'un copieux commentaire de Muret, et que des droits d'auteur furent exceptionnellement accordés au poète et à son commentateur [1]. Il y a plus : l'éditeur fut obligé dès la première édition de faire un second tirage, au moins de la partie musicale.

*
* *

J'ai pu comparer deux exemplaires de 1552, celui de M. Eugène

1. E. Coyecque, *Simples notes sur Ronsard* (Revue des Livres anciens, t. II, 1917). A. Lefranc vient de prouver que cette 2e édition des *Amours* avait eu deux tirages (*R. S. S.* 1925, p. 162).)

Huit des airs notés de 1552 ont été transposés par H. Expert dans la *Fleur des musiciens de P. de Ronsard* (Paris, Cité des Livres, 1923).

Vallée et celui de la Bibliothèque municipale d'Orléans [1]. Ils sont identiques pour la pagination, le texte et la table d'errata ; en revanche leur supplément musical présente de très notables différences d'impression, dont voici les principales :

1° Dans le premier, que nous désignerons par A, l'*Advertissement* de A. D. L. P. est en grosse italique, y compris le titre, et occupe avec ce titre dix-huit lignes. Dans le second, que nous désignerons par B, il est en petite italique, sauf la deuxième ligne du titre qui est en romaine, et il occupe avec ce titre quinze lignes.

2° En A le texte de l'*Advertissement* est précédé d'un fleuron noir, qui a disparu de B.

3° En A les noms des musiciens, qui figurent en tête de chaque morceau de musique au-dessus de la lettre ornée du Superius, sont imprimés en grosses capitales. En B ils sont à la même place, mais en petites capitales.

4° En A les mains indicatrices de chaque partie musicale sont grosses et sans échancrures à la manchette. En B elles sont plus fines et ont une manchette échancrée.

5° En A les clefs de chaque portée sont imprimées en caractères différents de ceux de B, notamment celles de la partie de Bassus.

6° Le texte placé sous les portées est le même en A et en B, sauf des particularités de graphie dont voici des exemples : dans le premier sonnet harmonisé par Certon on lit au Superius

en A	en B
J'espere & craïs	J'espere & crains
sinon ce qui m'ennuye	sinõ ce qui m'eñuye
& si je le deffie	& si le deffie
cẽt fois je meurs	cent fois je meurs
perdãt toute puissance	perdant toute puissance

1. Le *Catalogue d'une collection unique des éditions originales de Ronsard*, que Seymour de Ricci a dressé tout récemment (févr. 1925) pour les libraires londoniens Maggs frères, signale un exemplaire ayant appartenu à Pr. Blanchemain. Il provient du même tirage que celui de M. Vallée.

7° Dans la liste des sonnets qui se chantent sur la musique de celui-là, les références aux feuillets sont plus éloignées des incipit en A qu'en B.

8° On trouve plus souvent en A qu'en B les abréviations pl⁹ pour plus, ꝑ pour par, q̃ pour que.

9° L'achevé d'imprimer, qui fait corps avec le Supplément musical, occupant le recto de son dernier feuillet, présente sa date avec trois graphies différentes : en A on lit : *le trentiéme jour de Septembre Mil cinq centz cinquante deux*; en B on lit *trentieme, septembre* et *cens* [1].

Cette comparaison suffirait peut-être à prouver que B représente le deuxième tirage de la première édition ; mais voici une preuve qui me paraît décisive : on sait que certains exemplaires de la deuxième édition des *Amours* (mai 1553) possèdent le Supplément musical; or c'est celui de B qu'on y trouve, avec son *Advertissement* en quinze lignes et ses autres particularités. Enfin si l'on objecte que le prétendu deuxième tirage de la première édition pourrait bien être simplement une deuxième édition musicale publiée en mai 1553 avec la deuxième édition des *Amours*, je répondrai que la date de l'achevé d'imprimer est la même en B qu'en A, et que c'est aussi la même que l'on retrouve à la fin du Supplément musical en 1553 ; que B reproduit sous la musique, à part les différences de graphie signalées plus haut, le même texte que A, celui de 1552, et non pas les variantes de 1553 [2] ; que le Supplément de 1553 reproduit la

1. L'achevé d'imprimer est absent des exemplaires que j'ai comparés. Je dois les remarques qui le concernent à l'obligeance de M. Arthur Rau, représentant des libraires Maggs à Paris, qui non seulement m'a communiqué le tome II du *Catalogue... forming a portion of the library of Robert Hoe* (New-York, 1907), où ce bibliophile en parle à la page 151, mais encore m'a autorisé à consulter l'exemplaire de 1552 mentionné dans la note précédente et un exemplaire des *Amours* de 1553 contenant le Supplément musical. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude.

2. Elles se réduisent à deux. On lit pour le vers 26 de l'*Ode à M. de l'Hospital* : Une voix sainctement belle (texte de 52), et non pas : Une musique inmortelle (texte de 53); pour le vers 6 du sonnet *Quand j'aperçoy* : pardon digne de grace (texte de 52), et non pas : faute digne de grace (texte de 53).

série entière des airs notés de 1552, y compris la musique de Goudimel écrite pour l'*Hymne triumphal* et pour l'*Ode à M. de l'Hospital*, qui pourtant ne figuraient plus dans le recueil; que, d'ailleurs, entre la première et la deuxième édition des *Amours*, en février 1553 (n. st.), les imprimeurs royaux Adrien Le Roy et Robert Ballard obtinrent le monopole de l'impression et de l'édition des œuvres musicales à Paris, et que, par conséquent, trois mois après, la veuve Maurice de la Porte, éditrice des *Amours*, n'a pu vendre avec la deuxième édition du texte que de la musique imprimée en 1552 pour la première édition [1].

Quoi qu'il en soit, on pourra se rendre compte *de visu* des différences typographiques qui distinguent les deux tirages du Supplément musical, car j'ai pris soin de reproduire en fac-similé les 30 premières pages notées du type A, puis les 28 dernières pages du type B. J'en ai profité pour faire disparaître une anomalie que présente l'exemplaire d'Orléans : le feuillet Cviij (non signé) se trouve inséré entre le feuillet D et le feuillet Dij, de sorte que les parties de chant du sonnet *Nature ornant* sont mélangées avec celles du sonnet *Qui voudra voyr*; j'ai rétabli l'ordre de ces feuillets et replacé ainsi les unes en face des autres les parties qui se correspondent pour chacun de ces sonnets.

J'en viens au texte même des *Amours*. En ce qui concerne l'orthographe, Ronsard semble avoir abandonné en 1552, à moins que ce ne soit le fait de son éditeur, les principes de L. Meigret qu'il avait préconisés et pratiqués en 1550 [2]. De phonétique elle est devenue le plus souvent étymologique (parfois faussement, comme il arrive durant tout le XVIe siècle), en attendant qu'elle redevienne phonétique dans les recueils de 1553. Je l'ai toutefois conservée scrupuleusement, comme un témoignage du goût de l'époque, jusqu'à reproduire les graphies variées d'un même mot, telles que : *voyr* et *voir*, *cloudz* et *cloux*, *yeulx* et *yeux*, *quant* et *quand*, *ainsi* et *ainsy*, *doitz* et *doigtz*, *lis* et *liz*, *je veulx* et *je veus*, *par my* et *parmy*, *assallir* et *assaillir*, *voulontaire* et *volontaire*, *moyssonne* et *moissonne*, *graisle* et *grelleux*, *syme* et *cyme*, etc.

1. V. ci-après, p. 189, note 2.
2. V. le tome I de la présente édition, pp. XXV, 50 et suiv.

J'ai d'autant moins hésité que ces anomalies subsistent dans les éditions suivantes, souvent jusqu'en 1578. — Quant aux mots *ma dame*, ou *ma Dame*, ils sont dix fois fondus en *Madame*, alors qu'on les attendrait séparés ; j'ai cependant gardé cette anomalie, qui reparaît, elle aussi, dans les éditions suivantes. — Enfin on trouve indifféremment *leur* et *leurs* suivi d'un nom au pluriel ; quoique la première de ces graphies puisse se défendre par son étymologie latine (illorum), j'ai cru devoir adopter partout l'autre, qui la remplace dès la deuxième édition et que notre syntaxe a conservée. C'est le seul cas où je me sois permis d'uniformiser l'orthographe.

D'autres corrections s'imposaient. Je les ai faites en prévenant le lecteur dans l'appareil critique, 1° lorsque les fautes figurent à la table d'errata de 1552, 2° lorsque j'ai pensé qu'on pouvait avoir le moindre doute sur la nécessité de ma correction, bien qu'elle fût faite dans les éditions suivantes. Mais j'ai corrigé aussi sans me croire obligé de le dire des fautes évidentes, qui d'ailleurs ont disparu des éditions suivantes : *lespoir* (s. XII, 7), *despoir* (XXI, 4), *amoureusemen* (XXII, 5), *cris* pour *crins* (XXXII, 12), *Montre* pour *Montrent* (XLIV, 11), *N'y* pour *Ny* (LIV, 9), *Sy* (LXIV, 9), *mesbays* (LXXXVI, 6), *respon de* pour *responde* (XCVI, 8), *romp tu* (CXVIII, 14), *et* pour *Et* (CXXVIII, 5), *r'eveult* (CXXVIII, 12), *vaneur* pour *veneur* (CXXIX, 10), *m'eternissant* (CXXXIX, 3), *suffisant* pour *suffisants* (CXL, 14), *dautant*, *steindre*, *humlbe*, *desperance* (CXLVI, 2, 10 et 14), *Lun* pour *L'un* (CXLVIII, 2), *grand ventz* (CLXXII, 10), *le là* pour *te l'a* (Chanson, 65). — D'autre part, j'ai pris sur moi de remplacer par deux points (qui au XVIe siècle équivalent à notre point-et-virgule), ou par une virgule, le point qui rompait une phrase à la fin de certaines strophes, et de supprimer quelques virgules, non seulement inutiles, mais nuisibles au sens. — Enfin, j'ai numéroté les sonnets, bien qu'ils ne le soient dans aucune édition contemporaine du poète, pour faciliter la lecture de l'appareil critique et les références de l'un à l'autre qu'on trouvera dans les Notes.

Comme pour les volumes précédents, j'ai collationné toutes les éditions du XVIe siècle et consulté au besoin les éditions du

XVIIe, dont la dernière est celle de 1629. Mais, pour alléger l'appareil critique, je n'ai indiqué dans la note bibliographique de chaque pièce que les trois éditions des *Amours* antérieures à 1560, à savoir celles de Paris (1552 et 1553) et celle de Rouen (Nicolas le Rous, 1557), qui reproduit la deuxième de Paris [1] ; puis la première édition collective des *Œuvres* (1560), et, sauf exception motivée, la mention abréviative « et éd. suiv. », qui comprend toutes les autres éditions collectives publiées de 1567 jusqu'à nos jours.

C'est à la Bibliothèque nationale que j'ai fait tout mon travail de collation, sauf pour quatre éditions qu'elle ne possède pas : l'édition princeps, qui est à la Bibliothèque municipale d'Orléans, celle de 1557 qui est dans la mienne, celle de 1567, qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal, celle de 1571, qui est à la Bibliothèque municipale de Bordeaux [2]. J'ai consulté à Bordeaux également, pour vérification, les éditions de 1584 (Bibl. municipale), de 1587 (ma bibliothèque), de 1617 (Bibl. municipale) et de 1623 (Bibl. universitaire). Ce m'est un devoir très agréable de remercier ici tous ceux qui m'ont facilité cette tâche de plusieurs années, notamment M. Bouvier, conservateur de la Bibliothèque d'Orléans, qui s'est mis à ma disposition avec le même empressement que ses prédécesseurs MM. Cuissard et Cagnol, et M. Eugène Vallée, qui m'a prêté son exemplaire de 1552 à plusieurs reprises avec une bonne grâce dont je lui garde une vive reconnaissance, et m'a permis ainsi de reproduire les pages 17 et 18, qui manquent à l'exemplaire d'Orléans. Quant à M. Henri Chamard, qui s'est chargé de revoir le manuscrit et les épreuves du présent tome, il y a déjà un quart de siècle que je suis l'heureux bénéficiaire de son amicale obligeance.

Bordeaux, juillet 1925.

1. Quoique cette édition soit une contrefaçon, elle n'en est pas moins très précieuse (v. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 173, et Seymour de Ricci, *Catal. cité*, p. 45).

2. Cette bibliothèque possède l'édition à l'état complet, tandis que le 1er volume, qui contient précisément les *Amours*, manque à la Nationale.

LES AMOVRS
DE P. DE RONSARD VANDOMOYS.

Ensemble

Le cinquiesme de ses Odes.

Τέρπανδρος πρὶν ἐτέρπ' ἄνδρας μόνον, ἀλλὰ γυναῖκας
Νῦν τέρπει· νῦν ἄρ τερπογυνὴς ἔσεται.
Αυρατῦ

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A PARIS.

Chez la veufue Maurice de la porte, au clos Bruneau à l'enseigne S. Claude.

1552.

Fac-similé du titre de la première édition.

Εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ Ρωνσάρδου
μύρτῳ ἐστεφανωμένου.
Κύπριδος ἔργ' ἄδον τα, τὸ κύπριδος ἔστεφε δίνδρον.
Κύπριδος ὑμνοπάλῳ σέμμα πρέπει κύπριδος.
Βαϊφίου.

Fac-similé dn portrait de Ronsard
(première édition des Amours).

A N. 20.

Ὡς ἀπὸ ῥωνσάρδου
εἰς τὴν κάσσανδραν.
Φοιβάδα τὴν Κάσσανδραν, ἔρως τὸν ἔτειρεν ἐκείνης,
Φοιβομανῆ τεῦξεν φοῖβος ἐρωμανέων.
Ἡ δ' ἄλλη Κάσσανδρ' ἡ 'κ κελτίδος, οὐκέτι φοιβὰς,
Νῦν ἐμ' ἐρωμανέα ῥέξ' ἰδὲ φοιβομανῆ.
Ια. Αντω. Βαϊφίου.

Fac-similé du portrait de Cassandre
(première édition des Amours).

Divin troupeau, qui sur les rives molles
Du fleuve Eurote, ou sur le mont natal,
Ou sur le bord du chevalin crystal [2],
4 Assis, tenez vos plus sainctes escolles :
Si quelque foys aux saultz de vos carolles [3]
M'avez receu par ung astre fatal,
Plus dur qu'en fer, qu'en cuyvre ou qu'en metal,
8 Dans vostre temple engravez ces paroles :
RONSARD, AFFIN QUE LE SIECLE A VENIR,
DE PERE EN FILZ SE PUISSE SOUVENIR,
11 D'UNE BEAUTÉ QUI SAGEMENT AFFOLE,
DE LA MAIN DEXTRE APPEND A NOSTRE AUTEL,
L'HUMBLE DISCOURS DE SON LIVRE IMMORTEL,
14 SON CUŒUR DE L'AUTRE, AUX PIEDZ DE CESTE IDOLE [4].

VŒU. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éditions suivantes.

1-4. *60* Divin troupeau qui sur les rives molles Et de Permesse & sur le mont natal Et sur le bord du chevalin cristal M'avez nourry en voz saintes écoles | *67-87* Divines Sœurs qui sur les rives molles du fleuve Eurote (*84-87* De Castalie), & sur le mont natal Et sur le bord du chevalin crystal M'avez nourry maistre de vos escolles (*78-87* M'avez d'enfance instruit en voz escolles)

5. *60-72* Si mille fois en voz douces caroles | *78-87* Si tout ravy des saults de voz carolles

6. *67-72* Le guide-dance ay conduit vostre bal | *78-87* D'un pied nombreux j'ay conduit vostre bal

7. *67-87* & qu'en metal

8. *67-72* En vostre temple | *78-87 texte primitif*

10. *78* MAUGRÉ LE TEMPS | *84-87* DE TEMPS EN TEMPS

11. *78-87* QUE SA JEUNESSE A L'AMOUR FIST HOMAGE

12-14. *78-87* DE LA MAIN DEXTRE APAND A VOSTRE AUTEL L'HUMBLE PRESENT DE SON LIVRE IMMORTEL, SON CŒUR DE L'AUTRE AUX PIEDS DE CESTE IMAGE

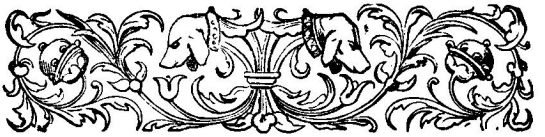
---

1. C'est une imitation lointaine de Bembo, s. *Piansi e cantai*, 2e quatrain, où le poète italien demande aux Muses de rendre son style immortel (*Rime*, Venise, 1530, sonnet initial).

2. L'Eurotas, le Parnasse, la fontaine Hippocrène, séjours légendaires des Muses. Ailleurs Ronsard dit « la fontaine au cheval » et « le caballin coupeau », comme Rabelais avait déjà dit « la fontaine caballine de Croustelle » (II, v). Cf. J. du Bellay « l'onde au cheval » (*Regrets*, II).

3. « Danses. Mot françois ancien » (Muret).

4. Il désigne par là le portrait de Cassandre.



LES

AMOURS

DE P. DE RONSARD [p. 5]

SONETZ.

I

Qui voudra voyr comme un Dieu me surmonte [1],
Comme il m'assault, comme il se fait vainqueur,
Comme il r'enflamme, & r'englace mon cuœur,
4 Comme il reçoit un honneur de ma honte,
Qui voudra voir une jeunesse prompte
A suyvre en vain l'object de son malheur,
Me vienne voir : il voirra ma douleur,

I. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, **Amours**, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *84-87* comme Amour me surmonte
6. *78* Qui voudra voir un sujet de malheur | *84-87 texte primitif*
7. *53-72* il verra ma douleur | *78* Me vienne lire : il lira ma douleur | *84-87* Me vienne lire, il voirra la douleur (*1623* ma douleur)

---

1. Mouvement imité de Pétrarque, s. *Chi vuol veder quantunque può Natura*, ou de Parabosco, s. *Chi vuol veder tutta raccolta insieme*, ou de Dolce, s. *Chi vuol veder raccolto in un suggetto*. Ces deux derniers sonnets se trouvent dans les *Rime diverse di molti eccellentiss. authori*, Venise, G. Giolito di Ferrari, livre I, 1545, pp. 301 et 310.

8 Et la rigueur de l'Archer qui me donte [1].
Il cognoistra combien la raison peult
Contre son arc, quand une foys il veult
11 Que nostre cuœur son esclave demeure :
Et si voirra que je suis trop heureux,
D'avoir au flanc l'aiguillon amoureux,
14 Plein du venin dont il fault que je meure [2].

II

Nature ornant la dame qui devoyt [p. 6]
De sa douceur forcer les plus rebelles,
Luy fit present des beautez les plus belles,
4 Que des mille ans en espargne elle avoyt.
Tout ce qu'Amour avarement couvoyt,

8. *78* Dont ma Maistresse & Amour ne font conte | *84-87* Dont ma Deesse & mon Dieu ne font conte
9. *67-72* combien peut la raison | *78* que foible est la raison
10. *67-78* Contre son trait quand sa douce poison
11. *67-72* Tourmente un cœur que la jeunesse enchante | *78* Corrompt le sang, tant le mal nous enchante
9-11. *84-87* qu'Amour est sans raison, Un doux abus, une belle prison, Un vain espoir qui de vent nous vient paistre
12-13. *67-78* Et connoistra, que je suis trop heureux D'estre en mourant nouveau Cygne amoureux
14. *67-72* Qui plus languist & plus doucement chante | *78* Qui son obseque à soy mesme se chante
12-14. *84-87* Et (*87* Il) cognoistra que l'homme se deçoit, Quand plein d'erreur un aveugle il reçoit Pour sa conduite, un enfant pour son maistre

II. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Nature ornant Cassandre
3. *84-87* La composa de cent beautez nouvelles
5. *52 On lit* convoyt (*corrigé aux errata*)

---

1. Le dieu Amour, comme au premier vers.
2. Souvenir de Pétrarque, s. *I dolci colli*, 9-14.

De beau, de chaste, & d'honneur soubz ses ailles,
Emmiella les graces immortelles
8 De son bel œil qui les dieux emouvoyt.
Du ciel à peine elle estoyt descendue,
Quand je la vi, quand mon ame ésperdue
11 En devint folle [1] : & d'un si poignant trait,
Le fier destin l'engrava dans mon ame,
Que vif ne mort, jamais d'une aultre dame
14 Empraint au cuœur je n'auray le portraict [2].

III

Dans le serain de sa jumelle flamme
Je vis Amour, qui son arc desbandoit,
Et sus mon cuœur le brandon éspandoit,
4 Qui des plus froids les moëlles enflamme.

5-7. *78-87* De tous les biens qu'Amour-oiseau (*87* Amour au Ciel) couvoit Au plus beau ciel (*87* Comme un tresor) cherement sous ses ailes Elle enrichit les graces
8. *78* De l'œil son Nyc | *84-87 texte primitif*
11. *78* Perdit raison, & d'un | *84-87 texte primitif*
12. *78* Le fier destin la poussa dans mes veines | *84-87* Amour coula ses beautez en mes veines
13-14. *78-87* Qu'autres plaisirs je ne sens que mes peines, Ny autre bien qu'adorer son pourtrait (*87* portrait)

III. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* Dans les regards | *84-87* Entre les rais
3. *84-87* Et dans mon cueur

---

1. Paraphrase de la devise du portrait de Ronsard : ὡς ἴδον, ὡς ἐμάνην, qui est un hémistiche de Théocrite, *Id.* II, 82, traduit par Virgile, *Buc.* VIII, 41 : Ut vidi, ut perii.
2. Ronsard ne pouvait conserver cette leçon primitive, après avoir chanté Marie, Sinope, Genèvre, Isabeau de Limeuil, Astrée, Hélène. Voir toutefois ce qu'il disait encore à Cassandre dans l'élégie de 1569, *L'absence, ny l'oubly* (Bl., IV, 395 ; P.L., VI, 371).

Puis çà puis là pres les yeulx de ma dame
Entre cent fleurs un retz d'or me tendoit,
Qui tout crespu blondement descendoit
8 A flotz ondez pour enlasser mon ame [1].
Qu'eussay-je faict ? l'Archer estoit si doulx,
Si doulx son feu, si doulx l'or de ses noudz,
11 Qu'en leurs filetz encore je m'oublie :
Mais cest oubli ne me tourmente point,
Tant doulcement le doulx Archer me poingt [2],
14 Le feume brusle, & l'or crespe me lie [3].

IV

Je ne suis point, ma guerriere Cassandre [4], [p. 7]
Ne Myrmidon, ne Dolope souldart [5],
Ne cest Archer, dont l'homicide dart
4 Occit ton frere, & mit ta ville en cendre [6].

5-6. *84-87* Puis en deux parts pres les yeux de ma Dame, Couvert de fleurs un reth d'or me tendoit
7. *78* Qui tout doré blondement descendoit | *84-87* Qui tout crespu sur sa face pendoit
8. *78* A flots crespus | *84-87 texte primitif*
12. *78-87* Mais cest oubly ne me travaille point

IV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2-3. *84-87* Ny... ny... Ny

---

1. Ces images viennent de Pétrarque (v. par ex. ball. *Perchè quel*, 4, et s. *L'aura soave*, début). On les trouve dans Ronsard aussi souvent que chez son modèle.
2. Souvenir de Pétrarque, s. *Qual mio destin*, 12.
3. D'après ce sonnet Cassandre était blonde ; et à cet égard le texte de Ronsard n'a pas sensiblement varié. Mais Laure était également blonde. V. ci-après le s. XXVI et la note 6.
4. Elle guerroie contre son cœur. Pétrarque appelle de même sa Laure « o dolce mia guerrera » (s. *Mille fiate*, 1, et *passim*).
5. Peuples grecs qui prirent part à l'expédition contre Troie, sous la conduite d'Achille et de Phœnix. Cf. Virgile, *En.* II, 7 et 785.
6. Il assimile sa Cassandre à la princesse Troyenne du même nom,

En ma faveur pour esclave te rendre
Un camp armé d'Aulide ne depart,
Et tu ne voys au pied de ton rempart
8 Pour t'emmener mille barques descendre[1].
Mais bien je suis ce Chorébe insensé,
Qui pour t'amour ay le cuœur offensé,
11 Non de la main du Gregeois Penelée[2] :
Mais de cent traitz qu'un Archerot vainqueur[3],
Par une voye en mes yeulx recelée[4],
14 Sans y penser[5] me ficha dans le cuœur.

V

Pareil j'egalle au soleil que j'adore
L'autre soleil[6]. Cestuy là[7] de ses yeulx

4. *84-87* Tua ton frere
5-6. *84-87* Un camp armé pour esclave te rendre Du port d'Aulide en ma faveur ne part
8. *53-87* Pour t'enlever
9. *78-87* Helas je suis ce Corébe insensé
10. *78* Qui pour t'aimer ay le cœur offensé | *84-87* Dont le cueur vit mortellement blessé
14. *78-87* me tira dans le cœur

V. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *67-87* Je paragonne (*et* parangonne) au soleil que j'adore

---

dont le frère, Pâris, fut tué par Philoctète, possesseur des flèches d'Hercule, sans lesquelles Troie ne pouvait être détruite. Cf. Sophocle, *Phil.*, fin ; Quintus de Smyrne, X, 235 et suiv.

1. Imité de Virgile, *En.* IV, 425-426. — Aulide = Aulis.
2. Cf. Virgile, *En.* II, 341-425.
3. L'archer Cupidon.
4. Cf. Properce, II, xv, 12 ; surtout Pétrarque, s. *Era 'l giorno*, 10.
5. C.-à-d. : Sans que j'y pense.
6. Rapprochement fréquent dans Pétrarque, par ex. ss. *Quando 'l pianeta* ; *Quando mi vene* ; *Per mezz'i boschi* ; *Il cantar novo* ; *Chi vuol veder*.
7. Nous dirions aujourd'hui « celui-ci », et au vers 4 « celui-là ». Le poète a considéré l'éloignement dans l'espace.

Enlustre, enflamme, enlumine les cieulx,
4 Et cestuy ci toute la terre honore[1].
L'art, la Nature, & les Astres encore,
Les Elements, les Graces, & les Dieux
Ont prodigué[2] le parfaict de leur mieux,
8 Dans son beau jour qui le nostre decore.
Heureux, cent foys heureux, si le destin
N'eust emmuré d'un fort diamantin,
11 Si chaste cuœur dessoubz si belle face :
Et plus heureux si je n'eusse arraché
Mon cuœur de moy, pour l'avoyr attaché
14 De cloudz de feu sur le froid de sa glace[3].

VI

Ces liens d'or, ceste bouche vermeille, [p. 8]
Pleine de lis, de roses, & d'œuilletz,
Et ces couraulx chastement vermeilletz,

4. *78-87* Et cestui-cy nostre France decore
5-8. *78-87* Tous les presens de la boete à (*84-87* du coffre de) Pandore, Les Elemens, les Demons (*84-87* Astres) & les Dieux, Et tout cela que Nature a de mieux Ont embelly le sujet que j'honore
9. *78-87* Ha, trop heureux, si le cruel Destin
10. *60-87* N'eut emmuré d'un rempar (*et* rempart) aimantin
12-13. *78-87* Et si mon cœur de mon sein arraché Ne m'eust trahy, pour se voir attaché
14. *53-87* De clous de feu

VI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *60-78* Et ces couraus doublement vermeillets | *84-87* Et ces sourcis deux croissans nouvelets

---

1. Pétrarque appelle de même Laure « gloire de notre âge », s. *Laura che 'l verde*. Cf. ci-après le s. LXXXVIII.
2. Mot nouveau alors, car Muret traduit « prodiguement respandu ».
3. Comme Prométhée, cloué sur le Caucase (cf. ci-après les ss. XII et XIII). Antithèse fréquente dans Pétrarque, par ex. s. *Dicesett' anni*, 4, et canz. VI, X et XIV.

4 Et ceste joue à l'Aurore pareille :
Ces mains, ce col, ce front, & ceste oreille,
Et de ce sein les boutons verdeletz,
Et de ces yeulx les astres jumeletz,
8 Qui font trembler les ames de merveille[1] :
Feirent nicher Amour dedans mon sein,
Qui gros de germe avoit le ventre plein,
11 D'œufz non formez & de glaires nouvelles.
Et luy couvant (qui de mon cuœur jouit
Neuf mois entiers) en un jour m'eclouit
14 Mille amoureaux chargez de traits & d'aisles[2].

VII

Bien qu'à grand tort il te plaist d'allumer
Dedans mon cuœur, siege à ta seigneurie,
Non d'une amour, ainçois d'une furie
4 Le feu cruel pour mes os consumer,

11. *78-84* D'œufs non formez qu'en nostre sang il couve | *87* De petits œufs qu'en nostre sang il couve
12-14. *78-87* Comment vivroy-je autrement qu'en langueur, Quand une engence immortelle je trouve D'Amours esclos & couvez en mon cœur

VII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Bien qu'il te plaise, ingrate, (*84-87* en mon cœur) d'allumer
2. *78* Dedans mon cœur, siege à ta tyrannie | *84-87* Cœur ton sujet, lieu de ta seigneurie

---

1. Quatrains imités de Pétrarque, s. *Non pur quell'una,* tercets. Toutefois le vers 6 n'en vient pas; c'est Arioste qui vante les « pome acerbe » d'Alcine, *Orl. fur.* VII, xiv.

2. Tercets inspirés d'une ode du pseudo-Anacréon, Σὺ μὲν φίλη γελιδών, qui était encore inédite. Ronsard la paraphrasa en 1554 dans l'ode *Si tost que tu sens arriver* et la développa en 1569 dans une élégie à Du Gast, intitulée l'*Amour oiseau.*

L'aspre torment ne m'est point si amer,
Qu'il ne me plaise, & si n'ay pas envie
De me douloir : car je n'ayme ma vie
8 Si non d'autant qu'il te plaist de l'aimer.
Mais si les cieulx m'ont fait naistre, Ma dame,
Pour estre tien, ne genne plus mon ame,
11 Mais pren en gré ma ferme loyaulté.
Vault il pas mieulx en tirer du service,
Que par l'horreur d'un cruel sacrifice,
14 L'occire aux piedz de ta fiere beauté ?

VIII

Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse, [p. 9]
Le tien habile à ses traits decocher,
Estrangement m'empierre en un rocher,
4 Comme au regard d'une horrible Meduse [1].
Moy donc rocher, si dextrement je n'use
L'outil des Seurs pour ta gloire esbaucher,

5-6. *78-87* Le mal qui semble aux autres bien (*84-87* trop) amer Me semble doux, comme n'ayant envie (*84-87* aussi je n'ay envie)
9. *84-87* Mais si le Ciel m'a faict naistre, Madame
10-11. *78* Ton dedié, ne genne plus mon ame, Pour ta victime offrant ma loyauté | *84-87* Pour ta victime, en lieu de ma pauvre ame, Sur ton autel j'offre ma loyauté
12-14. *78* Tu dois Maistresse en tirer du service, Non par l'horreur d'un cruel sacrifice L'ensanglanter aux pieds de ta beauté | *84-87* Tu dois plustost en tirer du service Que par le feu d'un sanglant sacrifice L'immoler vive aux pieds de ta beauté

VIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *67-87* Par sa vertu m'empierre
4. *60-72* Comme un regard | *78-87 texte primitif*
5. *78* D'homme un rocher, si dextrement je n'use | *84-87* Si d'art subtil en te servant je n'use

1. Cf. Pétrarque, s. *L'aura celeste*, 5-6.

Qu'un seul Tuscan est digne de toucher [1],
Non le changé, mais le changeur accuse [2].
Las, qu'ay je dit ? Dans un roc emmuré,
En te blamant je ne suis asseuré,
11 Tant j'ay grand peur des flammes de ton ire,
Et que mon chef par le feu de tes yeux
Soit diffamé, comme les monts d'Epire
14 Sont diffamez par les flammes des cieulx [3].

IX

Le plus toffu d'un solitaire boys,
Le plus aigu d'une roche sauvage,
Le plus desert d'un separé rivage,
4 Et la frayeur des antres les plus coys :
Soulagent tant les soupirs de ma voix,
Qu'au seul escart de leur secret ombrage,
Je sens garir une amoureuse rage,
Qui me raffolle au plus verd de mes moys.
Là, renversé dessus leur face dure,
Hors de mon sein je tire une peinture,

8. *78-87* Ta cruauté soymesme s'en accuse
14. *78-87* par la foudre des cieux

IX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Le plus touffu
4. *60 par erreur* des autres
5. *84-87* mes soupirs & ma voix
6. *84-87* d'un plus secret ombrage
7. *67-87* cette (*et* ceste) amoureuse rage
9. *67-87* dessus la terre dure

---

1. C.-à-d. : la lyre, outil des Muses, que seul Pétrarque est digne de toucher.
2. C.-à-d. : Accuse ton œil, qui m'a changé en rocher.
3. Cf. Horace, *Carm.* I, III, 20 : Infames scopulos Acroceraunia.

11 De touts mes maulx le seul allegement,
Dont les beaultez par Denisot encloses,
Me font sentir mille metamorphoses
14 Tout en un coup, d'un regard seulement [1].

X

Je pais mon cuœur d'une telle ambrosie, [p. 10]
Que je ne suis à bon droit envieux
De ceste là qui le pere des dieux
4 Chez l'Ocean friande resasie [2].
Celle qui tient ma liberté saisie,
Voire mon cuœur dans le jour de ses yeux,
Nourrist ma faim d'un fruict si precieux,
8 Qu'autre appareil ne paist ma fantaisie.
De l'avaller je ne me puis lasser,
Tant le plaisir d'un variant penser
11 Mon appetit nuict & jour faict renaistre.
Et si le fiel n'amoderoit un peu
Le doux du miel duquel je suis repeu,
14 Entre les dieux, dieu je ne voudroys estre.

X. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *67-72* Je me nourris | *78-87* Amour me paist
2. *78* justement envieux | *84-87* en ce monde envieux
3. *67-78* A cette là, dont | *84-87* De la liqueur, dont
4. *60-87* Chés (*et* Chez) l'Ocean sa bouche ressasie (*et* rassasie)
6. *60-87* es prisons de ses yeus
7. *67-87* Soule ma fain (*et* faim)
8. *78-87* Que d'autre bien ne vit ma fantaisie
13. *67-87* dont mon cœur est repeu

---

1. Il s'agit d'un portrait de Cassandre dû à Nicolas Denisot. Cf. mon tome III, ode *A N. Denisot*, p. 182, et ci-après, ss. XXXIV et CVI.
2. Allusion aux festins de Zeus chez le dieu Océan. Cf. mon tome III, ode *A M. de l'Hospital*, p. 125. Quatrain imité de Pétrarque, s. *Pasco la mente*. début.

XI

Amour, amour, donne moy paix ou trefve [1],
Ou bien retire, & d'un garrot plus fort
Tranche ma vie, & m'avance la mort,
4 Me bienheurant d'une langueur plus bréve.
Soit que le jour ou se couche, ou se leve,
Je sens tousjours un penser qui me mord,
Et contumax [2] au cours de son effort,
8 De pis en pis mes angoisses r'engreve.
Que doibs je faire ? Amour me faict errer,
Si haultement que je n'ose esperer
11 De mon salut que la desesperance.
Puis qu'Amour donc ne me veult secourir,
Pour me deffendre il me plaist de mourir,
14 Et par la mort trouver ma delivrance [3].

XI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *84-87* Ah traistre Amour, donne moy paix ou trêve
2. *78-87* Ou choisissant un autre trait plus fort
4. *78* Quand l'amour faut, la vie est tousjours breve | *84* Douce est la mort d'autant plus qu'elle est bréve | *87* » Douce est la mort qui vient subite & breve
5. *67-72* Soit que le jour se couche, ou se releve
7-8. *60-72* Et malheureux en si heureux effort Me faict la guerre, & mes peines rengreve
5-8. *78-87* Un soing fecond en mon penser s'eleve Qui mon sang hume & (*87* Plein d'un regret qui) l'esprit me remord, Et d'Ixion me fait egal au sort, De qui jamais la peine ne s'acheve (*1623 au vers 6* Plein de regret)
11. *78-87* De mon salut qu'une langueur extrême
12-14. *78-87* Puis que mon Dieu ne me veut secourir, Pour me sauver il me plaist de mourir, Et de tuer la mort par la mort mesme

---

1. Fin de vers de Pétrarque : pace nè tregua (s. *Mie venture*, 9).
2. Mot purement latin. Ronsard n'a même pas pris la peine de le franciser.
3. Cf. les tercets du sonnet d'Oronte dans *le Misanthrope*.

XII

J'espere & crains, je me tais & supplie, [p. 11]
Or je suis glace, & ores un feu chault,
J'admire tout, & de rien ne me chault,
4 Je me delace, & puis je me relie.
Rien ne me plaist si non ce qui m'ennuye,
Je suis vaillant, & le cuœur me default,
J'ay l'espoir bas, j'ay le courage hault,
8 Je doubte Amour[1], & si je le deffie.
Plus je me picque, & plus je suis restif,
J'ayme estre libre, & veulx estre captif,
11 Cent foys je meur, cent foys je prens naissance.
Un Promethée en passions je suis[2],
Et pour aymer perdant toute puissance,
14 Ne pouvant rien je fay ce que je puis[3].

XII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *67-72* & soudain me relie | *78 texte primitif* | *84* & mon col je relie | *87 texte primitif*
8. *1604-1623, Bl.* Je donte Amour (*texte fautif; l'erreur vient de 1597 où l'on peut lire aussi bien* Je donte *que* Je doute)
11. *78* Mon mal prend fin & soudain recommence | *84-87* Tout je desire, & si n'ay qu'une envie
14. *67-72* Crier mercy seulement je ne puis
13-14. *78* J'ose, je veux, je souhaite, & ne puis, Ainsi la Parque a filé ma naissance | *84-87* J'ose, je veux, je m'efforce & ne puis, Tant d'un fil noir la Parque ourdit ma vie

---

1. C.-à-d. : Je redoute Amour.
2. Le sens de ce vers est expliqué dans le sonnet suivant.
3. Sonnet antithétique, imité de Pétrarque, ss. *Amor mi sprona*, *Pace non trovo* et *Rimansi addietro*. Cf. ci-après, s. LXXIV, et mon *Ronsard poète lyrique*, p. 487 et suiv.

XIII

Pour estre en vain tes beaulx soleilz aymant,
Non pour ravir leur divine estincelle [1],
Contre le roc de ta rigueur cruelle
4 Amour m'atache à mille cloux d'aymant.
En lieu d'un Aigle, un soing horriblement
Claquant du bec, & siflant de son aille,
Ronge goulu ma poictrine immortelle,
8 Par un desir qui naist journellement.
Mais de cent maulx, & de cent que j'endure,
Fiché, cloué, dessus ta rigueur dure,
11 Le plus cruel me seroit le plus doulx,
Si j'esperoys, apres un long espace,
Venir vers moy l'Hercule de ta grace,
14 Pour delacer le moindre de mes nouds [2].

XIV

Je vy tes yeulx desoubz telle planette, [p. 12]
Qu'autre plaisir ne me peult contenter [3],

XIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* Pour estre seul | *84-87* Pour aller trop
5. *78 rime* incessamment | *84-87* cruellement
6. *60-72* Claquant du bec, & tremoussant de l'aesle | *78-87* Souillant sa griffe en ma playe eternelle
7-8. *78-87* Ronge mon cœur, & si ce Dieu n'appelle Madame afin d'adoucir mon torment (*et* tourment)
13. *78-87* Venir à moy

XIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Comme Prométhée, cloué sur le Caucase pour avoir ravi le feu du ciel. Tout le sonnet développe le vers 12 du précédent.
2. Pour la délivrance de Prométhée par Hercule, v. Hésiode, *Théog.*, 526 et suiv. ; Valerius Flaccus, *Argon.* IV, 58 et suiv. ; V, 155 et suiv.
3. Imité de Pétrarque, s. *In tale stella*, début.

Si non le jour, si non la nuict, chanter [1],
4 Allege moy doulce plaisant' brunette [2].
O liberté combien je te regrette [3] !
Combien le jour que je vy t'absenter,
Pour me laisser sans espoir tourmenter
8 En ceste genne, où si mal on me traicte !
L'an est passé, le vingtuniesme jour
Du mois d'Avril, que je vins au sejour
11 De la prison, où les amours me pleurent [4] :
Et si ne voy (tant les liens sont fors)
Un seul moyen pour me tirer dehors,
14 Si par la mort toutes mes mors ne meurent.

XV

Hé qu'à bon droit les Charites d'Homere
Un faict soudain comparent au penser [5],

3-4. *84-87* Sinon tout seul en souspirant chanter, Allege moy ma plaisante brunette
8. *60-87* En l'esperance
XV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
1. *78* Que justement | *84-87* Ha, qu'à bon droit

1. Cf. Pétrarque, canz. *Nel dolce tempo*, st. IV.
2. A part le tutoiement, c'est le texte même, cité par Cl. Marot (éd. Jannet, II, 185), d'une chanson médiévale. Cl. Marot a rajeuni ce thème dans la chanson *Secourez moi, Madame, par amours* (ibid., 175). — Muret note ici que Pétrarque de son côté « n'a pas dedaigné de mesler parmi ses vers non seulement des chansons italiennes de Cino, de Dante, de Cavalcante, mais encore une de je ne scai quel Limosin ». Il s'agit du troubadour Arnaud Daniel, dont un vers clôt la première stance de la canzone *Lasso me*, tandis que les trois stances suivantes se terminent chacune par un vers de Cavalcanti, de Dante et de Cino. — Cf. ci-après le s. CXXXVI, vers 11.
3. Mouvement imité de Pétrarque, s. *Ahi, bella libertà*.
4. D'après ce passage, Ronsard aurait rencontré Cassandre un 21 avril. Le sonnet XCVIII nous donne l'année 1546. Si l'on accepte ce millésime, ces vers dateraient du printemps de 1547.
5. Les Charites ou les Grâces sont ici l'équivalent des Muses,

Qui parmy l'air scauroit bien devancer
Le Chevalier qui tua la Chimaire [1].
Si tost que luy une nef passagere
De mer en mer ne pourroit s'élancer,
Ny par les champs ne le sçauroit lasser
8 Du faux & vray la prompte messagere [2].
Le vent Borée ignorant le repos,
Conceut le mien, qui viste & qui dispos,
11 Et dans le ciel, & par la mer encore,
Et sur les champs, fait aillé belliqueur,
Comme un Zethés, s'envolle apres mon cueur,
14 Qu'une Harpye humainement devore [3].

XVI

Je veulx darder par l'univers ma peine, [p. 13]
Plus tost qu'un trait ne volle au descocher :
Je veulx de miel mes oreilles boucher

3. *84-87* peut de loin devancer
5-6. *87* Si tost du vent... Poussée en mer
10. *78-87* de nature dispos
11. *78-84* Qui dans le Ciel | *87* Qui par le Ciel
12. *78-87* Et sur les champs animé de vigueur
14. *78-87* Qu'une Harpye en se jouant devore

XVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-87* Je veux pousser | *67-87* par la France ma peine
3. *60-67* Je veux aussi | *71-87 texte primitif*

---

comme dans Pindare. — Quand Homère veut donner une idée de la rapidité d'une chose, il use de ces mots ὥστε νόημα, qui signifient « comme le penser ».

1. Bellérophon. Cf. Pindare, *Olymp.* XIII, et Ronsard, ode *A Carnavalet* (mon tome I, p. 93-95).

2. La Renommée. Cf. Virgile, *En.* IV, 188.

3. Allusion au combat de l'Argonaute Zéthès contre les Harpyes, auxquelles il compare sa Cassandre. Cf. Apollonius, *Argon.* II, 178 et suiv. ; Valerius Flaccus, *Argon.* IV, 433 et suiv.

4 Pour n'ouir plus la voix de ma Sereine[1].
Je veulx muer mes deux yeulx en fontaine,
Mon cuœur en feu, ma teste en un rocher,
Mes piedz en tronc, pour jamais n'aprocher
8 De sa beaulté si fierement humaine.
Je veulx changer mes pensers en oyseaux,
Mes doux souspirs en zephyres nouveaux,
11 Qui par le monde evanteront ma pleinte.
Et veulx encor de ma palle couleur,
Dessus le Loyr enfanter une fleur,
14 Qui de mon nom & de mon mal soit peinte[2].

XVII

Par un destin dedans mon cuœur demeure,
L'œil, & la main, & le crin delié,
Qui m'ont si fort, bruslé, serré, lié,

12. *78-87* Je veux du teint de ma palle couleur
13. *53-87* Aus bors du Loir enfanter (*60-72* faire naistre)

XVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* Par destinée en mon ame demeure | *84-87* Le destin veut qu'en mon ame demeure
2. *67-87* L'œil, & la main, & le poil delié

---

1 Allusion à l'épisode d'Ulysse et des Sirènes (Homère, *Od.* XII, 39-54).

2. Allusion à une double fable, celle d'Hyacinthe et celle d'Ajax (fils de Télamon), dont le sang après leur mort produisit une fleur sur les feuilles de laquelle étaient écrites les lettres AI, signifiant la douleur d'Apollon dans le premier cas (αἴ = hélas), le nom d'Ajax dans le second (Ovide, *Mét.* X, 215 ; XIII, 397). C'est en même temps une allusion aux armes parlantes des Ronsart, sculptées à l'intérieur et à l'extérieur du manoir de la Possonnière, des *ronces* qui *ardent*.

4 Qu'ars, prins, lassé, par eulx fault que je meure[1].
Le feu, la serre[2], & le ret à toute heure,
Ardant, pressant, nouant mon amitié,
Occise aux piedz de ma fiere moitié[3]
8 Font par sa mort ma vie estre meilleure[4].
Œil, main & crin, qui flammez & gennez,
Et r'enlassez mon cuœur que vous tenez
11 Au labyrint de vostre crespe voye.
Hé que ne suis je Ovide bien disant !
Œil tu seroys un bel Astre luisant,
14 Main un beau lis, crin un beau ret de soye.

XVIII

Un chaste feu qui les cuœurs illumine, [p. 14]
Un or frisé de meint crespe annelet,
Un front de rose, un teint damoiselet,

5. *84-87* Le feu, la prise
6. *60-78* noudant mon amitié | *84-87 texte primitif*
7. *67-87* En me tuant (*78-87* m'immolant) aux piedz de ma moitié (*1623* au pied *texte fautif*)
8. *67-72* par ma mort | *78-87* par la mort
9. *60* qui bruléz | *67-87* & poil, qui bruslez
10. *60-87* Et enlassés (enlassez *et* enlacez)
12. *78-87* Que ne puis-je estre
14. *67-87* poil un beau reth de soye

XVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-72* qui en l'ame domine | *78* Une beauté qui dans le cœur domine | *84-87* Une beauté de quinze ans enfantine

---

1. Exemple de sonnet en « vers rapportés », c.-à-d. symétriques. Cf. E. Tabourot, *Bigarrures*, liv. I, chap. XIII. L'œuvre de Ronsard n'en renferme qu'un autre, c'est le sonnet *Des beautés, des attraits et des discours feconds* (Bl., V, 363 ; P. L., VI, 449) ; mais il lui a été attribué sans preuve.
2. « Mot de fauconnerie » (Muret). Il disparaît en 1584.
3. Expression de Platon, *Banquet* (mythe de l'androgyne).
4. Le sens de ce quatrain primitif est éclairé par les variantes.

4 Un ris qui l'ame aux astres achemine [1] :
Une vertu de telles beaultez digne,
Un col de neige, une gorge de laict,
Un cuœur ja meur dans un sein verdelet,
8 En dame humaine une beaulté divine :
Un œil puissant de faire jours les nuictz,
Une main forte à piller les ennuiz,
11 Qui tient ma vie en ses doitz enfermée,
Avecque un chant offensé doulcement [2]
Ore d'un ris, or d'un gemissement :
14 De telz sorciers ma raison fut charmée.

XIX

Avant le temps tes temples fleuriront [3],
De peu de jours ta fin sera bornée,
Avant ton soir se clorra ta journée [4],
4 Trahis d'espoir tes pensers periront.
Sans me fleschir tes escriptz flétriront,
En ton desastre ira ma destinée,

5. *53-72* de telles graces | *78* de telle grace | *84-87* de telle beauté
7. *78-87* en un sein verdelet
10. *84-87* Une main douce à forcer les ennuis
12. *78* offensé lentement | *84-87* decoupé doucement
13. *60-87* Or' d'un souris, or' d'un gemissement

XIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *1623*, *Bl.* tes tempes fleuriront (*texte rajeuni*)
3. *67-87* Avant le soir

---

1. Sonnet presque traduit de Pétrarque, s. *Grazie ch'a pochi.*
2. Ce vers correspond à l'italien : « Con i sospir soavemente rotti » (c.-à-d. rompus, interrompus).
3. C.-à-d. : tes tempes deviendront blanches. Cf. Pétrarque, s. *Non dall' ispano Ibero*, dernier vers.
4. Expression de Pétrarque. Cf. ci-après le s. xcv, vers 14.

Ta mort sera pour m'amour terminée,
8 De tes souspirs tes nepveux se riront.
Tu seras faict d'un vulgaire la fable,
Tu bastiras sur l'incertain du sable,
11 Et vainement tu peindras dans les cieulx [1] :
Ainsi disoit la Nymphe qui m'afolle [2],
Lors que le ciel pour séeller sa parolle
14 D'un dextre ésclair fut presage à mes yeulx [3].

XX

Je vouldroy bien richement jaunissant [p. 15]
En pluye d'or goute à goute descendre
Dans le beau sein de ma belle Cassandre,
4 Lors qu'en ses yeulx le somme va glissant [4].
Je vouldroy bien en toreau blandissant
Me transformer pour finement la prendre,
Quand elle va par l'herbe la plus tendre

7. *78* pour m'aimer | *84-87* Pour abuser les poetes je suis née
8. *67-87* noz neveux se riront ;
9. *84-87* du vulgaire la fable
13. *60-87* Lors que le ciel tesmoing de sa parolle

XX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* Ha je voudroy | *84-87 texte primitif*
3. *60-87* Dans le giron
4. *78-87* le somme va glissant
5. *60-72* en toreau blanchissant

---

1. Expressions de Pétrarque : « in rena fondo, e scrivo in vento » (s. *Beato in sogno*, 4).
2. Il feint que Cassandre Salviati lui a prédit son avenir, comme l'aurait fait Cassandre, princesse troyenne. Il est curieux que cette prédiction s'est réalisée pendant deux siècles.
3. Présage funeste, aux yeux des Latins. Cf. mon tome III, p. 21, n. 1.
4. Allusion à la fable de Danaé, séduite par Jupiter transformé en pluie d'or (Ovide, *Mét.* IV, 610).

8 Seule à l'escart mille fleurs ravissant [1].
Je vouldroy bien afin d'aiser ma peine
Estre un Narcisse, & elle une fontaine
11 Pour m'y plonger une nuict à sejour [2] :
Et vouldroy bien que ceste nuict encore
Durast tousjours sans que jamais l'Aurore
14 D'un front nouveau nous r'allumast le jour [3].

XXI

Qu'Amour mon cuœur, qu'Amour mon ame sonde,
Lui qui congnoist ma seulle intention [4],
Il trouvera que toute passion

5-8. *78-87* Puis je voudroy en toreau blanchissant Me transformer pour finement (*84-87* sur mon dos) la prendre, Quand en Avril par l'herbe la plus tendre Elle va fleur mille fleurs ravissant
9. *60-87* Je voudroi bien (*78* Ha je voudroy) pour aleger (*et* alleger)
12. *78-87* Et si voudroy que ceste nuict encore
13. *60-87* Fut (*et* Fust) eternelle, & que jamais l'Aurore
14. *60-72* D'un front nouveau ne repoussat le jour | *78* D'un feu nouveau ne rallumast | *84-87* Pour m'esveiller ne rallumast

XXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Allusion à la fable d'Europe, séduite par Jupiter transformé en taureau (Ovide, *Mét.* II, 833 et suiv.).

2. Allusion à la fable de Narcisse (*ibid.*, III, 356 et suiv.). — Pétrarque avait de même envié le sort d'Apollon poursuivant Daphné, sans qu'il eût à éprouver sa déception (sext. *A qualunque*, fin), ou mieux Endymion visité par Phébé (sext. *Non ha tanti*, fin) ; mais son expression était restée chaste.

3. Ce tercet final vient de Pétrarque, sext. 1 et 7, dernière stance. C'est un écho de certaines « aubes » ou « aubades » de troubadours, tels que Giraud de Borneilh (cf. Raynouard, *Choix des poésies des troubadours*, t. III, p. 314 ; Gidel, thèse fr., p. 115 ; Diez, *Poés. des troubadours, trad. fr.*, p. 154). La source la plus lointaine de ces aubes est l'élégie d'Ovide *Ad auroram* (Amor., I, XIII).

4. Cf. Pétrarque, s. *Amor, che vedi*, début.

4 Veuve d'espoir[1], par mes veines abonde.
Mon Dieu que j'ayme ! est il possible au monde
De voyr un cuœur si plein d'affection,
Pour le parfaict d'une perfection,
8 Qui m'est dans l'ame en playe si profonde ?
Le cheval noir qui ma Royne conduit
Par le sentier où ma Chair la seduit,
11 A tant erré d'une vaine traverse,
Que j'ay grand peur, (si le blanc ne contraint
Sa course vague, & ses pas ne refraint
14 Dessoubz le joug) que ma raison ne verse[2].

XXII

Cent et cent foys penser un penser mesme, [p. 16]
A deux beaulx yeulx montrer à nud son cuœur,
Se desoyfver d'une amere liqueur,
4 S'aviander d'une amertume estresme[3] :

7. *60-87* Pour la beauté d'une perfection
10. *78-87* Suivant le traq
13. *78-87* Sa course folle
14. *53-72* que ma Roine ne verse | *78-87 texte primitif*

XXII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3-4 *67-87* Boire tousjours d'une amere liqueur, Manger tousjours d'une amertume extrême

---

1. Latinisme. Cf. Horace, *Carm.* I, x, 11 ; II, ix, 8 ; et mon tome II, p. 46, n. 1.

2. « Par sa Royne il entend sa raison, par le cheval noir un appetit sensuel et desordonné..., par le cheval blanc un appetit honneste et moderé... Ceste allegorie est extraite du dialogue de Platon, nommé Faedre » (Muret).

3. Les verbes des vers 3 et 4 sont traduits par Muret comme étant des néologismes : *se desoyfver* = « se désalterer, éteindre sa soif » ; *s'aviander* = « se repaître. » Ils disparaissent en 1567.

Avoyr la face amoureusement blesme,
Plus souspirer, moins fleschir la rigueur,
Mourir d'ennuy, receler sa langueur,
8 Du vueil d'aultruy des loix faire à soy mesme :
Un court despit, une aimantine foy,
Aymer trop mieulx son ennemi que soy,
11 Peindre en ses yeulx mille vaines figures :
Vouloir parler & n'oser respirer,
Esperer tout & se desesperer,
14 Sont de ma mort les plus certains augures [1].

XXIII

Ce beau coral, ce marbre qui souspire [2],
Et cest ébénne ornement d'un sourci,
Et cest albastre en vouste racourci,
4 Et ces zaphirs, ce jaspe, & ce porphyre,
Ces diaments, ces rubis qu'un zephyre
Tient animez d'un souspir adouci,
Et ces œilletz, & ces roses aussi,

5. *60-72* Avoir la face & triste & morne & bléme | *78-87* Avoir & l'ame & le visage bléme
11. *84-87* Se peindre au front
12. *84-87* Vouloir crier

XXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *67-87* ornement du sourcy
4. *71-87* Et ces saphirs (*on lit* zaphirs *jusqu'en 67*)

---

1. Ce sonnet est imité en partie de Bembo, s. *Moderati desiri*. Le mouvement est le même, et les vers 2, 8 et 9 viennent de ceux-ci :

Mostrar a duo begli occhi aperto il core (vers 5)
Far de le voglie altrui legge a se stesso (vers 6)
Sdegni di vetro, adamantina fede (vers 9).

2. Expression de Pétrarque, s. *Giunto m'ha Amor*, 11 : « un marmo che si mova e spiri ».

8 Et ce fin or, où l'or mesme se mire,
Me sont au cuœur en si profond esmoy,
Qu'un autre object ne se presente à moy,
11 Si non le beau de leur beau que j'adore,
Et le plaisir qui ne se peult passer
De les songer, penser, & repenser,
14 Songer, penser, & repenser encore.

XXIV

Tes yeulx divins me promettent le don [p. 17]
Qui d'un espoir me r'enflamme & r'englace,
Las, mais j'ay peur qu'ilz tiennent de la race
4 De ton ayeul le roy Laomedon [1].
Au flamboyer de leur double brandon
De peu à peu l'esperance m'embrasse,
Ja prevoyant par le ris de leur grace
8 Que mon service aura quelque guerdon.
Tant seulement ta bouche m'espouvante,
Bouche vrayment qui prophéte me chante

9. *78-87* Me sont dans l'ame
11. *60-87* Sinon, Belleau, leur beauté que j'honore

XXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *78* Present d'amour qui les tormens efface
1-2. *84-87* Tes yeux courtois me promettent le don Qu'à demander je n'eusse pris l'audace
3. *78-87* Mais j'ay grand peur
6. *78-87* Par le penser l'esperance m'embrasse
7. *60-72* par l'acueil de leur grace | *78-87* abusé de leur grace
9-10. *78-87* Ta bouche seule en parlant m'espouvante, Bouche prophete, & qui vraye me chante

---

1. Cassandre Salviati est encore assimilée ici à la Cassandre de Troie, comme aux sonnets IV et XIX. Ronsard veut dire : J'ai peur que tes yeux ne soient trompeurs comme Laomédon, père de Priam. Sur la mauvaise foi de ce roi, v. Homère, *Il.* XXI, 443 et suiv.

11 Tout le rebours de tes yeulx amoureux.
Ainsi je vis, ainsi je meurs en doubte,
L'un me r'appelle, & l'autre me reboute,
14 D'un seul object heureux & malheureux.

XXV

Ces deux yeulx bruns, deux flambeaulx de ma vie,
Dessus les miens fouldroyans leur clarté,
Ont esclavé [1] ma jeune liberté,
4 Pour la damner en prison asservie.
De voz doulx feux ma raison fut ravie,
Si qu'esblouy de vostre grand' beaulté,
Opiniastre à garder loyaulté
8 Aultres yeulx voyr depuis je n'euz envie.
D'autre esperon mon Tyran ne me poingt,
Aultres pensers en moy ne couvent point,
11 Ny aultre idole en mon cuœur je n'adore.

XXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *60-87* respandant leur clarté (*et* clairté)
3. *60-72* Ont aresté (*et* arresté) | *78-87 texte primitif*
5. *60-72* De ces deux yeux | *78-87* Par ces yeux bruns
6. *60-72* de leur grande beauté
6-8. *78-87* Et quelque part qu'Amour m'ait arresté Je ne sceu voir ailleurs autre beauté, Tant ils sont seuls mon bien & mon envie (*1623 au vers 7* Je n'ay sceu voir)
9. *78-87* D'autre esperon (*84-87* D'un autre espron) mon maistre ne me poind
10. *60-87* Autres pensers en moi ne logent point
11. *78-87* D'un autre feu ma Muse ne s'enflame

1. Mot créé par Ronsard. En 1553 Muret ressent le besoin de le traduire : « captivé, asservi ». La même année Magny l'emploie dans ses *Amours*, s. XCVIII, vers 10 ; puis en 1554 Tahureau, dans ses *Sonnets, Odes et Mignardises* (éd. Blanchemain, p. 46), et en 1555 Baïf, dans sa *Francine* (éd. Marty-Laveaux I, 168).

Ma main ne sçait cultiver aultre nom,
Et mon papier n'est esmaillé, si non
14 De voz beaultez que ma plume colore [1].

XXVI

Plus tost le bal de tant d'astres divers [2] [p. 18]
Sera lassé, plus tost la terre & l'onde[3],
Et du grand Tout l'ame en tout vagabonde
4 Animera les abysmes ouverts [4] :
Plus tost les cieulx des mers seront couverts,
Plus tost sans forme ira confus le monde [5] :
Que je soys serf d'une maistresse blonde,
8 Ou que j'adore une femme aux yeulx verds [6].

14. *67-72* De ses beautez
13-14. *78-87* Et mon papier ne s'esmaille, sinon De leurs beautez que je sens dedans l'ame

XXVI. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *67-78* & l'ocean sans onde | *84-87* plus tost la Mer sans onde
3-4. *67-87* Et du Soleil la fuitte vagabonde Ne courra plus par le ciel (*78-87* en tournant) de travers
5. *52 On lit* de mers (*corr. aux errata*) | *53-72* de mer | *78-87* Plus tost des Cieux les murs seront ouvers

---

1. Ces tercets viennent de Pétrarque, s. *Ahi, bella libertà*, tercet final. — Le mot *colorer* ne signifie pas embellir, idéaliser, mais simplement dépeindre. Cf. mon tome III, p. 182, vers 98.
2. Image grecque, χόρος ἀστρῶν. Cf. mon tome III, p. 6.
3. Sous-entendu : seront lassés.
4. C.-à-d. l'âme du monde, dont parle Virgile (*En.* VI, 724 et suiv.), animera le vide extérieur au monde, qu'admettaient Empédocle et Lucrèce.
5. Ces formes de serment des deux quatrains sont d'origine latine : cf. Virgile, *Buc.* 1, 59 ; Properce, I, xv, 29 ; Ovide, *Mét.* XIV, 37. Ronsard les trouvait aussi dans Pétrarque, ss. *Mie venture* et *Di dì in dì*. V. encore ci-après la chanson *Las je n'eusse jamais pensé*, fin.
6. Il le disait déjà dans l'ode *A Jacques Peletier* (v. mon tome I, p. 4). Cependant si Cassandre a les yeux bruns, elle a les cheveux blonds, d'après maints sonnets des *Amours* (texte de 1552-72). Voici une note

Car cest œil brun qui vint premier esteindre
Le jour des miens, les sceut si bien attaindre,
11 Qu'autre œil jamais n'en sera le vainqueur.
Et quant la mort m'aura la vie ostée,
Encor là bas je veulx aymer l'Idée[1]
14 De ces beaulx yeulx que j'ay fichez au cuœur.

XXVII

Bien mille fois & mille j'ay tenté
De fredonner sus les nerfz de ma lyre,

9-11. *71-72 par erreur* qui vient premier | *78-87* O bel œil brun ! que je sens dedans l'ame, Tu m'as si bien allumé de ta flame, qu'un autre œil verd n'en peut estre veinqueur

14. *67-78* De ces yeux bruns

12-14. *78* Si que tousjours, en peau jeune & ridée, Voire au tombeau, je veux aimer l'idée De ces yeux bruns, deux soleils de mon cœur | *84-87* Voire si fort qu'en peau jeune & ridée, Esprit dissoult, je veux aimer l'idée Des beaux yeux bruns, les soleils de mon cœur | *Au vers 12 l'éditeur de 1623 et Bl. qui le suit ont eu tort de corriger* jeune *en* jaune.

XXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *1623*, *Bl.* le nerf (*texte fautif*)

---

introduite en 1578 dans le commentaire de Muret et due probablement à Ronsard lui-même : « Si le Poëte parle souvent des cheveux *dorez*, de l'*or* des cheveux de sa Dame, il entend par ces mots une chose belle, à la mode des Grecs : autrement il contreviendroit à son intention. Car il ne se peut faire, ou rarement se fait, qu'une Dame aux yeux bruns ait les cheveux blonds, mais bien bruns, ou noirs, ou chateigniers ». Mais l'auteur de cette note, quel qu'il soit, n'a pas pris garde que le poète emploie aussi des mots qui ôtent toute valeur à cette interprétation (v. ci-dessus s. III et ci-après ss. XXXIX, LV, LXXVI, LXXVIII, XCVIII, CIX, CLII, CLXXVII, CLXXVIII, et mon tome III, p. 182) ; et jamais il ne parle des cheveux bruns ou noirs de Cassandre avant 1578. Il lui a bel et bien donné, de 1552 à 1572, des cheveux blonds avec des yeux bruns, soit parce qu'il en était ainsi, soit plutôt parce que Pétrarque avait ainsi décrit sa Laure et Arioste son Alcine.

1. Ce mot n'a pas ici le sens platonicien, comme au s. LXII, 14. Muret note qu'il signifie « images des choses, qui s'impriment en nôtre ame », et il ajoute « mot grec ».

Et sus le blanc de cent papiers escrire
4 Le nom, qu'Amour dans le cuœur m'a planté [1].
Mais tout soubdain je suis espovanté,
Car sa grandeur qui l'esprit me martyre
Sans la chanter arriere me retire
8 De cent fureurs pantoyment [2] tourmenté.
Je suis semblable à la prestresse folle,
Qui bégue perd la voix & la parolle,
11 Dessoubz le Dieu qu'elle fuit pour neant [3].
Ainsi picqué de l'Amour qui me touche
Si fort au cuœur, la voix fraude ma bouche,
14 Et voulant dire en vain je suis béant [4].

XXVIII

Injuste amour, fuzil de toute rage, [p. 19]
Que peult un cuœur soubmis à ton pouvoyr,

3. *60* Et sus le plain | *67-78 texte primitif* | *84-87* Et mille fois en cent papiers escrire
5. *67* espoüanté | *71-87* espouvanté
6. *67-78* Car ce beau nom | *84-87* Car son beau nom
7. *67-78* Sans le chanter estonné me retire | *84-87* Hors de moymesme estonné me retire
8. *67-87* De cent fureurs brusquement tourmenté
11. *78-87* Dessous le Dieu qui luy brouille le sain
12. *78* Aussi brouillé | *84-87* Ainsi troublé
13. *67-72* Si pres au cœur
13-14. *78-87* Fol & beant je n'ouvre que la bouche, Et sans parler ma voix se perd en vain

XXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Pour le fond, ce sonnet est imité de Pétrarque, ss. *Vergognando* et *Più volte già*.
2. Mis pour *pantoisement* = avec oppression. Être *pantois*, c'est avoir la respiration difficile. Cf. mes tomes I, p. 65 et II, p. 205-206. Après I. M. P., Muret note que c'est un « mot propre en fauconnerie ».
3. Telle la pythonisse de Delphes ou la sibylle de Cumes. Cf. Virgile, *En.* VI, 45-50.
4. Pour l'expression des deux derniers vers, cf. Virgile. *En.* VI, 493.

Quand il te plaist par les sens esmouvoyr
4 Nostre raison qui preside au courage[1] ?
Je ne voy pré, fleur, antre, ny rivage,
Champ, roc, ny boys, ny flotz dedans le Loyr,
Que, peinte en eulx, il ne me semble voyr
8 Ceste beaulté qui me tient en servage[2].
Ores en forme, ou d'un foudre enflammé,
Ou d'une nef, ou d'un Tigre affamé,
11 Amour la nuict devant mes yeulx la guide :
Mais quand mon bras en songe les poursuit,
Le feu, la nef, & le Tigre s'enfuit,
14 Et pour le vray je ne pren que le vuide.

XXIX

Si mille œilletz, si mille liz j'embrasse,
Entortillant mes bras tout alentour,
Plus fort qu'un cep, qui d'un amoureux tour
4 La branche aymée impatient enlasse :
Si le souci ne jaunist plus ma face,
Si le plaisir fonde en moy son sejour,

10. *84-87* Ou d'un torrent
11. *84-87* Par fantaisie Amour de nuict les guide
12. *78-87* Mais quand ma main
13. *84-87* Le feu, la nef & le torrent me fuit (*1597-1623 ont eu raison de corriger ainsi* Le feu, le Tigre...)

XXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *67-87* La branche aimée en mille pliz enlasse
6. *60-87* Si le plaisir faict en moy son sejour

---

1. Mouvement imité de Virgile, *En.* IV, 412.
2. Ce thème de l'obsession amoureuse revient souvent chez Ronsard (v. par ex. Bl. I, 154-155, 222-223 ; IV, 221, 252, 256) ; il le trouvait dans Pétrarque, canz. *In quella parte* et *Di pensier en pensier* ; s. *Per mezz'i*, 9-11. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 492.

Si j'ayme mieulx les ombres que le jour,
8 Songe divin, cela vient de ta grace[1].
Avecque toy je volleroys aux cieulx,
Mais ce portraict qui nage dans mes yeulx,
11 Fraude tousjours ma joye entrerompuë.
Et tu me fuis au meillieu de mon bien,
Comme l'esclair qui se finist en rien,
14 Ou comme au vent s'esvanouit la nuë[2].

XXX

Ange divin [3], qui mes playes embasme, [p. 20]
Le truchement & le herault des Dieux,
De quelle porte es tu coullé des cieulx
4 Pour soulager les peines de mon ame [4] ?
Toy, quand la nuict comme un fourneau m'enflamme,
Ayant pitié de mon mal soulcieux,
Or dans mes bras, ore dedans mes yeulx,

8. *78-87* Songe divin, ce bien vient de ta grace
9-10. *67-72* En te suivant... | *78-87* Suyvant ton vol je volerois aux cieux : Mais son portrait qui me trompe les yeux
12-13. *78-87* Puis tu me fuis au milieu... Comme un éclair

XXX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5. *67-87* par le penser m'enflame
7. *84-87* Ore en mes bras, ore devant mes yeux

---

1. Ces quatrains viennent de Bembo, s. *Sel viver men*, début.
2. Ce tercet vient de Bembo, s. *Giaceami stanco*, fin.
3. Il désigne ainsi le songe, auquel il parlait déjà dans le sonnet précédent. Le vers 2 contient un souvenir d'Homère, *Il.* I, 63.
4. Quatrain imité de Bembo, s. *Sogno, che dolcemente*, début. — Ce thème du songe amoureux est fréquent chez Ronsard (v. par ex. mon tome III, p. 183, et ci-après, ss. CI, CLVIII, CLIX. Il le trouvait non seulement chez Bembo, mais dans l'Anthologie grecque et chez les néo-latins : Navagero, *Lusus* 29, *Beate somne* ; Second, *Elegiae*, I, 10, *Somnium*; Bèze, *Epigr.* 19, *De Candida* ; Muret, *Epigr.*, *Somnium*.

8 Tu fais nouër l'idole [1] de ma Dame.
Las, où fuis tu? Atten encor un peu,
Que vainement je me soye repeu
11 De ce beau sein, dont l'appetit me ronge,
Et de ces flancz qui me font trespasser :
Sinon d'effect, seuffre au moins que par songe
14 Toute une nuict je les puisse embrasser.

XXXI

Aillez Démons qui tenez de la terre,
Et du hault ciel justement le meillieu :
Postes divins, divins postes de Dieu,
4 Qui ses segretz nous apportez grand erre [2] ·
Dictes Courriers (ainsi ne vous enserre
Quelque sorcier dans un cerne de feu) [3]

8. *78-84* Tu fais nager | *87* Tu fais errer
9-10. *67-72* arreste encor un peu | *78-87* Demeure Songe, arreste, encor un peu. Trompeur, atten que je me sois repeu
11. *67-72* De ce beau corps | *78-87* Du vain portrait
12. *67-72* Et de ces yeux | *78-87* Ren moy ce corps qui me fait trespasser
13-14. *84-87* souffre au moins | *78-87* je le puisse embrasser

XXXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *53-72* Aelés Démons | *78-87* Legers Daimons (*et* Demons)
2. *53-72* le millieu | *78-87* le milieu
3. *84-87* Postes de l'air
4. *87* Qui ses secrets

---

1. C.-à-d. : tu fais nager l'image (grec εἴδωλον).
2. Ronsard croyait aux démons de l'air, intermédiaires entre l'homme et la divinité. Voir son *Hymne des daimons*.
3. Le premier mot de cette parenthèse correspond au *sic* optatif latin. Cf. mon tome II, p. 137 ; III, p. 196 ; ci-après, s. XCVI.

Rasant noz champz, dictes, avous point veu[1]
8 Ceste beaulté qui tant me fait de guerre?
Si l'un de vous la contemple çà bas,
Libre par l'air il ne refuira pas,
11 Tant doulcement sa doulce force abuse.
Ou, comme moy, esclave le fera,
Ou bien en pierre ell' le transformera
14 D'un seul regard ainsi qu'une Meduse[2].

XXXII

Quand au premier la Dame que j'adore [p. 21]
Vint embellir le sejour de noz cieulx,
Le filz de Rhée[3] appella tous les Dieux,

7. *60 par erreur* avons | *57*, *67-71* av'ous | *78-87* a'vous | *1617*, *1623* a'-vous
8. *78-87* qui tant me fait la guerre
9-10. *78-87* Si de fortune elle vous voit çà bas Libre (*sic*) par l'air vous ne refuirez pas
12. *78-87* Ou comme moy esclave vous fera
13. *67-72 par erreur* elle transformera | *78* Ou bien en pierre ell' vous transformera | *84-87* De sa beauté qui vous transformera

XXXII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *84-87* Quand en naissant
2. *53-87* De ces (*78-87* ses) beautés vint embellir les cieus

---

1. « Comme les Latins disent *Sis* pour *Si vis*, ainsi les François, *avous*, pour *avez-vous* » (Muret). Ronsard a employé encore cette abréviation dans la folastrie *Une jeune pucelette*. Elle était ancienne (*Pathelin* : A'vous mal aus dens, Maistre Pierre). On la trouve aussi dans Baïf (éd. Marty-Laveaux, I, 202), Du Bellay (éd. Chamard, V, 119). Du Bellay dit de même *sçavous* pour *sçavez-vous* (ibid., IV, 207 et 208). Ainsi parlent encore nos paysans.

2. C.-à-d. : ainsi que faisait la tête de Méduse. Cf. ci-dessus le s. VIII. Est déjà dans Pétrarque, ss. *Geri*, *quando* et *L'aura celeste*.

3. Jupiter. Tout le sonnet s'inspire d'Hésiode, *Travaux et Jours*, 60 et suiv.

4 Pour faire encor d'elle une aultre Pandore.
Lors Apollin[1] richement la decore,
Or, de ses raiz luy façonnant les yeulx,
Or, luy donnant son chant melodieux,
8 Or, son oracle & ses beaulx vers encore.
Mars luy donna sa fiere cruaulté,
Venus son ris, Dione[2] sa beaulté,
11 Peithon[3] sa voix, Ceres son abondance.
L'Aube ses doigtz & ses crins deliez,
Amour son arc, Thetis donna ses piedz,
14 Cleion sa gloyre, & Pallas sa prudence.

XXXIII

D'un abusé je ne seroy la fable,
Fable future au peuple survivant,
Si ma raison alloyt bien ensuyvant
4 L'arrest fatal de ta voix veritable.
Chaste prophete, & vrayment pitoyable,
Pour m'avertir tu me prediz souvent,
Que je mourray, Cassandre, en te servant :

4. *67-87* Pour faire d'elle encore une Pandore
5. *60-78* Apollon | *84-87* Lors Apollon de quatre dons l'honore
10. *1617, Bl. par erreur* Diane *au lieu de* Dione
11. *53-87* Pithon sa voix
14. *53-87* Clion sa gloire

XXXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *84-87* Je ne serois d'un abusé la fable

---

1. « Ainsi disoient les vieux François, non pas, comme nous disons aujourdhui, Apollon » (Muret).
2. C'est la mère de Vénus. Cf. Homère, *Il.* V, 370 et suiv.
3. Nom calqué sur le grec Πειθώ, déesse de la Persuasion, avec une terminaison francisée, comme au vers 14 Cleion sur le grec Κλειώ, la Muse de l'Histoire.

8 Mais le malheur ne te rend point croyable [1].
Car ton destin, qui cele mon trespas,
Et qui me force à ne te croyre pas,
11 D'un faulx espoir tes oracles me cache.
Et si voy bien, veu l'estat où je suis,
Que tu dis vray : toutesfoys je ne puis
14 D'autour du col me desnouer l'attache.

XXXIV

Las, je me plain de mille & mille & mille [p. 22]
Souspirs, qu'en vain des flancz je vois tirant,
Heureusement mon plaisir martirant
4 Au fond d'une eau qui de mes pleurs distille.
Puis je me plain d'un portraict inutile [2],
Ombre du vray que je suis adorant,
Et de ces yeulx qui me vont devorant
8 Le cuœur bruslé d'une flamme gentille.

9. *71-72* Car un destin | *78-87* Le fier destin qui trompe (*87* haste) mon trespas
10. *78* Lequel me force | *84-87 texte primitif*
11. *78-84* Pour me piper tes oracles n'accorde | *87* Nulle creance à tes propos n'accorde
12. *78-87* Puis je voy bien
14. *78-87* me dénoüer (*84-87* détacher) la corde

XXXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *60-87* je vais tirant
3-4. *84-87* En ma chaleur doucement respirant Trempée en l'eau qui de mes pleurs distile (*1597-1629 remplacent* doucement *par* durement)
8. *78-87* d'une flamme fertile

---

1. Allusion au sort de Cassandre, princesse Troyenne, qui avait le don de prophétie, mais n'était pas crue de ses compatriotes. Cf. Virgile, *En.* II, 246.
2. Il s'agit du portrait de Cassandre Salviati. V. ci-dessus le s. IX et ci-après le s. CVI.

Mais parsus tout je me plain d'un penser,
Qui trop souvent dans mon cuœur faict passer
11 Le souvenir d'une beaulté cruelle,
Et d'un regret qui me pallist si blanc,
Que je n'ay plus en mes veines de sang,
14 Aux nerfz de force, en mes oz de moëlle.

XXXV

Puisse avenir, qu'une fois je me vange
De ce penser qui devore mon cuœur,
Et qui tousjours, comme un lion vainqueur,
4 Soubz soy l'estrangle, & sans pitié le mange.
Avec le temps, le temps mesme se change,
Mais ce cruel qui suçe ma vigueur,
Opiniatre au cours de sa rigueur,
8 En aultre lieu qu'en mon cuœur ne se range.
Bien est il vray, qu'il contraint un petit
Durant le jour son segret appetit,
11 Et dans mes flancz ses griffes il n'allonge :
Mais quand la nuict tient le jour enfermé,
Il sort en queste, & Lion affamé,
14 De mille dentz toute nuict il me ronge[1].

XXXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *67-87* Le tient, l'estrangle
7. *78-87* Opiniastre à garder sa rigueur
9. *67-87* Il est bien vray
10. *84-87* son secret
11. *67-87* Et sur mon cœur
12. *84-87* Mais quand le soir
14. *78 et 87* toute la nuict me ronge | *84 texte primitif*

1. Sonnet imité de Pétrarque, s. *Far potess' io*, 1-8. Le penser ou désir qui « ronge le cœur » revient à satiété chez Ronsard comme chez son modèle.

XXXVI

Pour la douleur, qu'amour veult que je sente, [p. 23]
Ainsi que moy, Phebus, tu lamentoys,
Quand amoureux, loing du ciel tu chantoys
4 Pres d'Ilion sus les rives de Xanthe [1].
Pinçant en vain ta lyre blandissante,
Et fleurs, & flots, mal sain, tu enchantoys,
Non la beaulté qu'en l'ame tu sentoys
8 Dans le plus doulx d'une playe esgrissante.
Là de ton teint se pallissoyent les fleurs,
Et l'eau croissant' du dégout de tes pleurs,
11 Parloit tes criz, dont elle roulloyt pleine :
Pour mesme nom, les fleuréttes du Loyr,
Pres de Vandosme [2], & daignent me douloyr,
14 Et l'eau se plaindre aux souspirs de ma peine.

XXXVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *67-72* bany du ciel chantois | *78-87* & banny tu chantois
6. *78-87* Fleuves & fleurs, & bois tu enchantois
8. *60* Dans la douceur | *67-87* Qui te navroit d'une playe égrissante
9. *67-87* Là de ton teint tu pallissois les fleurs
10-11. *78* Et l'eau croissant du cristal de tes pleurs, Sonnoit tes cris, dont elle roulloit pleine | *84-87* Là les ruisseaux s'augmentoyent de tes pleurs, Là tu vivois d'une esperance vaine
12. *84-87* Pour mesme nom Amour me fait douloir
13. *67-72* Aupres Vandôme (*78-87 texte primitif*) | *60-78* ont daigné me douloir | *84-87* au rivage du Loir
14. *84-87* Comme un Phenis (*87* Phenix) renaissant de ma peine

---

1. Allusion à l'amour d'Apollon pour la princesse Troyenne Cassandre. Pétrarque avait fait un rapprochement analogue entre sa Laure et Daphné (le laurier) aimée d'Apollon, par ex. aux ss. *Apollo s'ancor* et *Il figliuol di Latona*. Cf. ci-après les ss. XC et CLXI.

2. Cassandre Salviati avait épousé Jehan Peigné, seigneur de Pré, fief au sud-est de Vendôme, à trois lieues environ de la rive gauche du Loir. Son mari possédait en outre, très probablement, une demeure tout près de Vendôme, où elle habitait une partie de l'année (v. ci-dessus l'Introduction).

XXXVII

Les petitz corps, culbutans de travers [1],
Parmi leur cheute en byaiz vagabonde
Hurtez ensemble, ont composé le monde,
4 S'entracrochans d'acrochementz divers.
L'ennuy, le soing, & les pensers ouvers,
Chocquans le vain de mon amour profonde,
Ont façonné d'une attache féconde,
8 Dedans mon cuœur l'amoureux univers.
Mais s'il avient, que ces tresses orines,
Ces doigtz rosins, & ces mains ivoyrines [2]
11 Froyssent ma vie, en quoy retournera
Ce petit tout ? En eau, air, terre, ou flamme ?
Non, mais en voix qui tousjours de ma dame
14 Par le grand Tout les honneurs sonnera.

XXXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *67-72* Les corps volans çà & là de travers | *78-87* Ces petits corps qui tombent de travers
2-4. *67-87* Par leur descente en biais vagabonde, Hurtez (*et* Heurtez) ensemble ont composé le monde S'entr'acrochans de liens tous divers
5. *84-87* & les pensers couvers
6. *53-60* Croisans le vain de mon amour profonde | *67-87* Tombez espais en mon amour profonde
7. *67-87* Ont acroché d'une atache (*78-87* agrafe) feconde
11. *78* Me rendent mort en servant leur beauté | *84-87* Rompent ma trame en servant leur beauté
12. *78-87* Retourneray-je en eau, ou terre, ou flame ?
13. *84* qui là-bas | *87 texte primitif*
14. *78* Par l'univers crira la cruauté | *84-87* Accusera l'ingrate cruauté

1. Les atomes, d'après Épicure, subirent en tombant une déviation qui leur permit de s'accrocher les uns aux autres. Cf. Lucrèce, II, 216 et suiv.

2. « Orin, rosin, ivoyrin et tels autres mots sont de l'invention de Jan Antoine de Baïf » (Muret). On les trouve, il est vrai, en assez grand nombre dans les *Amours* de ce poète, mais ce recueil parut deux mois après celui de Ronsard, à la fin de décembre 1552.

XXXVIII

Doulx fut le traict, qu'Amour hors de sa trousse, [p. 24]
Pour me tuer me tira doulcement,
Quand je fuz pris au doulx commencement
4 D'une doulceur si doulcettement doulce.
Doulx est son ris, & sa voix qui me poulse
L'ame du corps, pour errer lentement,
Devant son chant marié gentement
8 Avec mes vers animez de son poulce [1].
Telle doulceur de sa voix coulle à bas,
Que sans l'ouir vrayment on ne scayt pas,
11 Comme en ses retz Amour nous encordelle.
Sans l'ouir, di-je, Amour mesme enchanter,
Doulcement rire, & doulcement chanter,
14 Et moy mourir doulcement aupres d'elle [2].

XXXVIII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2-4. *84-87* Tira sur moy : doux fut l'acroissement Que je receu dés le commencement Pris d'une fiebvre (*87* Par une fiévre) autant aigre que douce

6. *67-72* qui s'en fuit hautement | *78* qui s'enfuit lentement | *84-87* L'esprit du corps plein de ravissement

7. *60* acordé gentement | *67-72* accordé proprement | *78* Devant son luth touché mignardement | *84-87* Quand il lui plaist sur son Lut doucement

8. *78-87* Chantant (*84-87* Chanter) mes vers animez de son pouce

10. *67-72* Que sans l'oüir l'amoureux ne sçait pas

9-11 *78* Telle douceur de sa voix coule en l'air Qu'on ne sçauroit sans l'entendre parler, Sçavoir comment le plaisir nous appelle | *84-87* Telle douceur sa voix fait distiler, Qu'on ne sçauroit qui ne l'entend parler, Sentir en l'ame une joye nouvelle

---

1. Cassandre donne une âme aux vers du poète, qu'elle chante en s'accompagnant du luth.

2. Ces deux tercets viennent de Pétrarque, s. *In qual parte*, 12-14 ; mais le dernier vers rappelle plutôt ce passage de la canz. VI :

Beato venir men I che 'n lor presenza
M' è piu caro il morir che 'l viver senza.

XXXIX

Quand au matin ma Deesse s'abille
D'un riche or crespe ombrageant ses talons,
Et que les retz de ses beaulx cheveux blondz
4 En cent façons ennonde et entortille :
Je l'accompare à l'escumiere fille [1],
Qui or peignant les siens jaunement longz,
Or les ridant en mille crespillons
8 Nageoyt abord dedans une coquille.
De femme humaine encore ne sont pas
Son ris, son front, ses gestes, ny ses pas,
11 Ny de ses yeulx l'une & l'autre chandelle :
Rocz, eaux, ny boys, ne celent point en eulx
Nymphe, qui ait si follastres cheveux,
14 Ny l'œil si beau, ny la bouche si belle [2].

XXXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* ma Déesse s'habille
3. *78-87* Et les filets de ses beaux cheveus blons
4. *52 On lit* énonde (*corr. aux errata*) | *67* en-noude | *71-87* en-onde
6. *78-87* Qui or' pignant les siens brunement lons
7. *67-87* Or' les frizant
8. *71-78* à bord | *84-87* Passoit la mer portée en sa coquille
10-11. *67-87* ne ses pas, Ne de ses yeux | *60-87 rime* etincelle
12. *78-87* Rocs, eaux, ne bois, ne logent point en eux

---

1. Vénus née de l'écume de la mer, d'où son nom primitif Ἀφροδίτη (Hésiode, *Théog.*, 188 et suiv.; Platon, *Cratyle*, 406 C). Cf. A. de Baïf, *Amours* (1552), pièce finale, vers 13 et suiv.
2. Ces deux tercets viennent de Lelio Capilupi, s. *Tutto il bel che giamai Natura e arte*, 9-14 (*Rime diverse di molti eccellentiss. authori*, Venise, Giolito, 1545, p. 342).

XL

Avec les liz, les œilletz mesliez [1], [p. 25]
N'egallent point le pourpre de sa face :
Ny l'or filé ses cheveux ne surpasse,
4 Ore tressez & ore deliez [2].
De ses couraux en vouste repliez
Naist le doulx ris qui mes soulciz efface :
Et çà & là par tout où elle passe,
8 Un pré de fleurs s'esmaille soubz ses piedz [3].
D'ambre & de musq sa bouche est toute pleine.
Que diray plus ? J'ay veu dedans la plaine,
11 Lors que plus fort le ciel vouloyt tançer,
Cent fois son œil, qui des Dieux s'est faict maistre,
De Juppiter rasserener la dextre,
14 Ja ja courbé pour sa fouldre eslancer [4].

XL. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

7. *78-87* Et à l'envy la terre où elle passe Un pré de fleurs émaille sous ses piez
10. *87* J'ay veu souvent au milieu d'une plaine
11-12. *78-87* Quand l'air tonnant se crevoit en cent lieux, Son front serein, qui des Dieux s'est faict maistre
14. *67-72* Demy-courbé pour la foudre élancer | *78-87* Et tout le ciel obeir à ses yeux

---

1. *Mesliés* pour *meslés* serait d'après Muret une forme vendômoise.
2. Ces deux vers viennent d'Ant. Fr. Rinieri, s. *Le prime nevi, ei gigli anchor non colti*, 3-4 (*Rime di diversi nobili huomini et eccellenti poeti nella lingua thoscana*, Venise, Giolito, 1547, f° 20 v°).
3. Hésiode en dit autant de Vénus, *Théog.*, 194 ; mais ces deux vers viennent plutôt de Pétrarque, s. *Come 'l candido*, début,
4. Fin imitée de Pétrarque, s. *Ma poi che 'l dolce*. Cf. ci-après, s. CXIV. Pour l'attitude de Jupiter lançant la foudre, cf. l'ode *A M. de l'Hospital*, épode 9.

XLI

Ores l'effroy & ores l'esperance,
De çà de là se campent en mon cuœur,
Or l'une vainq, ores l'autre est vainqueur,
4 Pareilz en force & en perseverance.
Ores doubteux, ores plain d'asseurance,
Entre l'espoyr & le froyd de la peur,
Heureusement de moy mesme trompeur,
8 Au cuœur captif je prometz delivrance [1].
Verray-je point avant mourir le temps,
Que je tondray la fleur de son printemps [2],
11 Soubz qui ma vie à l'ombrage demeure?
Verray-je point qu'en ses bras enlassé,
De trop combatre honnestement lassé,
14 Honnestement entre ses bras je meure [3]?

XLI. — Éditions: *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Ores la crainte & ores l'esperance
2. *67-87* De tous costez se campent en mon cœur
3. *60-72* Et tour à tour l'un & l'autre est veinqueur | *78-87* Ny l'un ny l'autre au combat n'est veinqueur
6. *60-72* & la doute & la peur | *78-87* le soupçon & la peur
7. *78-87* Pour estre en vain de moy-mesme trompeur
13. *67-72* De trop combatre en la jouste lassé | *78-84* Recreu d'amour, tout penthois & lassé | *87* Tantost dispos, tantost demy-lassé
14. *67-84* D'un beau trespas | *87* D'un beau souspir entre ses bras je meure

---

1. Pour ces anthithèses pétrarquesques, v. ci-dessus le s. XII.
2. Périphrase métaphorique prise à Pindare, *Pyth.* IX, 61.
3. Imité de Properce, II, I, 46 et suiv., et surtout d'Ovide, *Amores*, II, X, fin. Cf. le *Roman de la Rose* (vers 2473 et suiv.; 11121 et suiv.) et mon *Ronsard poète lyrique*, p. 508, note 2.

XLII

Avant qu'Amour, du Chaos otieux [p. 26]
Ouvrist le sein, qui couvoit la lumiere,
Avec la terre, avec l'onde premiere,
4 Sans art, sans forme, estoyent brouillez les cieulx [1].
Ainsi mon tout erroit seditieux
Dans le giron de ma lourde matiere,
Sans art, sans forme, & sans figure entiere,
8 Alors qu'Amour le perça de ses yeulx.
Il arondit de mes affections
Les petitz corps en leurs perfections [2],
11 Il anima mes pensers de sa flamme.
Il me donna la vie, & le pouvoyr,
Et de son branle il fit d'ordre mouvoyr
14 Les pas suyviz du globe de mon ame [3].

XLII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5-8. *84-87* Tel mon esprit à rien industrieux, Dedans mon corps, lourde & grosse matiere, Erroit sans forme & sans figure entiere, Quand l'arc d'Amour le perça par tes yeux

10. *Bl.* et leurs perfections (*texte faulif*)

9-14. *78* Luy seul rendit mon essence parfaite. Ronde par luy ma qualité s'est faite : Il me donna la vie & le pouvoir, Il anima mes pensers de sa flame Et de son branle en ordre fit mouvoir Les pas suivis du globe de mon ame | *84-87* Amour rendit ma nature parfaite, Pure par lui mon essence s'est faite, Il me donna la vie & le pouvoir, Il eschaufa tout mon sang de sa flame, Et m'agitant (*87* m'emportant) de son vol feit mouvoir Avecques luy mes pensers & mon ame

---

1. Ronsard avait dit la même chose de la Paix en 1550 (v. mon tome III, p. 5-7).

2. Cf. ci-dessus le s. xxxvii. — Pour Lucrèce (liv. III), l'âme est composée d'atomes aussi bien que le corps.

3. Ronsard pensait que l'âme, étant douée de réflexion, a un mouvement « circulier » ou sphéroïdal, d'après Saint-Denis, *De nominibus divinis*, livre I (Muret).

XLIII

Par ne scay quelle estrange inimitié,
J'ay veu tomber mon esperance à terre,
Non de rocher, mais tendre comme verre,
4 Et mes desirs rompre par la moytié [1].
Dame où le ciel logea mon amitié,
Pour un flateur qui si laschement erre,
Et pour quoy tant me brasses tu de guerre,
8 Privant mon cuœur de ta doulce pitié [2] ?
Or s'il te plaist fay moy languir en peine,
Tant que [3] la mort me desnerve & desveine [4],
11 Je seray tien : et plus tost le Chaos
Se troublera de sa noyse ancienne,
Que par rigueur aultre amour que la tienne.
14 Soubz aultre joug me captive le doz.

XLIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2. *78-87* J'ay veu tomber (ô prompte inimitié) En sa verdeur mon esperance à terre
6-7. *78-87* Et dont la main toute ma vie enserre, Pour un flateur tu me fais trop de guerre
10. *72-78* dénerve & déveine | *84-87* de-nerve & de-veine
13. *67-84* Qu'autre beauté, qu'autre amour que la tienne | *87* Confondant tout, qu'autre amour que la tienne

---

1. Quatrain imité de Pétrarque, s. *Amor, Fortuna*, 12-14.
2. « Il se plaint que pour un faus rapport sa dame était courroussée contre lui » (Muret). Au vers 7, Et a le sens de l'interjection Eh.
3. C.-à-d. : Jusqu'à ce que
4. Mots faits à l'imitation de Pétrarque, s. *Di di in di*, vers 10 : « Infin ch'i mi disosso e snervo e spolpo ».

XLIV

Verray-je plus le doulx jour qui m'apporte [p. 27]
Ou trefve ou paix, ou la vie ou la mort,
Pour edenter le souci, qui me mord
4 Le cuœur à nud d'une lime si forte [1] ?
Verray-je plus que ma Naiade sorte
Du fond de l'eau pour m'enseigner le port ?
Nourai-je plus ainsi qu'Ulysse abord
8 Ayant au flanc son linge pour escorte [2] ?
Verray-je plus que ces astres jumeaulx [3],
En ma faveur encore par les eaulx,
11 Montrent leur flamme à ma Carène lasse ?
Verray-je point tant de vents s'accorder,
Et calmement mon navire aborder,
14 Comme il souloit au havre de sa grace [4] ?

XLIV. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *53-87* Verrai-je point | *78-87* la saison qui m'apporte
4. *78-87* Le cœur rongé
5. *53-87* Verrai-je point
6. *78-87* D'entre les flots
7. *53-72* Nourai-je point | *78-87* Viendray-je point
9. *53-78* Verrai-je point
9-11. *84-87* Verray-je point ces clairs astres jumeaux, En ma faveur ainsi que deux flambeaux Monstrer leur flame
13. *84-87* Et doucement

---

1. Ce sonnet est librement imité de Gesualdo, s. *Verra mai il di che mia pace riporte* (*Rime diverse*, 1545, p. 34).
2. Il compare sa maîtresse à la naïade Leucothée qui sauva Ulysse du naufrage (Homère, *Od.* V, 333 et suiv.).
3. Les yeux de sa maîtresse lui tiennent lieu des Dioscures, favorables aux matelots, à moins qu'ils ne lui servent de phares, comme dans le sonnet suivant (fin).
4. Tout-à-fait dans le goût de Pétrarque, sextine IV.

XLV

Divin Bellay [1], dont les nombreuses loix [2],
Par une ardeur du peuple separée,
Ont revestu l'enfant de Cytherée
4 D'arc, de flambeau, de traitz & de carquoys :
Si le doulx feu dont chaste tu ardoys
Enflamme encor ta poitrine sacrée,
Si ton oreille encore se recrée
8 D'ouyr les plaints des amoureuses voix :
Oy ton Ronsard, qui sanglotte & lamente,
Palle, agité des flotz de la tourmente,
11 Croysant en vain ses mains devers les Dieux,
En fraisle nef, & sans voyle, & sans rame,
Et loing du bord, où pour astre sa Dame
14 Le conduisoyt du Phare de ses yeulx [3].

XLV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *57-87* Par un ardeur | *97 et édit. suiv. texte primitif*
4. *78-87* D'arcs, de flambeaux
5-6. *78-87* Si le doux feu, dont, jeune, tu ardois, Enflambe
10-11. *78-87* Pâle de peur, pendu sur la tourmente, Croizant en vain ses mains devers les cieux
12-14 *78* En fraile nef, sans voile ne sans rame... | *84-87* En fraile nef, sans mast, voile ne rame Et loin du havre où pour astre Madame Me conduisoit

---

1. J. du Bellay avait adressé un sonnet analogue à Ronsard dans son *Olive*, 2e édition, oct. 1550 (éd. Chamard, t. I, p. 78).
2. C.-à-d. : les vers bien cadencés. Le mot grec νόμοι signifiait à la fois les lois et les modes musicaux (d'où les chants) ; ici encore Ronsard « parle grec en français ».
3. Cf. Pétrarque sextine IV.

XLVI

O doulx parler, dont l'appast doulcereux [p. 28]
Nourrit encor la faim de ma memoire,
O front, d'Amour le Trophée & la gloire,
4 O riz sucrez, o baisers savoureux.
O cheveulx d'or, o coustaulx plantureux [1]
De liz, d'œilletz, de Porphyre, & d'ivoyre,
O feuz jumeaulx dont le ciel me fit boyre
8 A si longs traitz le venin amoureux.
O vermeillons, o perlettes encloses,
O diamantz, o liz pourprez de roses,
11 O chant qui peulx les plus durs esmovoyr,
Et dont l'accent dans les ames demeure.
Et dea [2] beaultez, reviendra jamais l'heure
14 Qu'entre mes bras je vous puisse r'avoyr [3] ?

XLVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *78* Nourrit tousjours | *60-72* la fin (*corr. aux errata de 67*)
1-2. *84-87* O doux parler dont les mots doucereux Sont engravez au fond de ma memoire
4. *60-87* O doux souris
7. *84-87* d'où le Ciel me fit boire
9-10. *84-87* O dents, plustost blanches perles encloses, Lévres, rubis entre-rangez (*87* entrerougis) de roses
11. *67-72* les Scythes émouvoir | *78* émouvoir un Lion
12. *78* Et dont l'accent nos ames vient espoindre
11-12. *84* O voix qui peux adoucir un Lion, Dont le doux chant l'oreille me vient poindre | *87* O voix qui peux ainsi qu'un enchanteur Coup dessus coup toute mon âme estreindre (*Bl. par erreur* esteindre)
13-14. *78-84* O corps parfait, de tes beautez la moindre Merite seule un siege d'Ilion | *87* Pour son portrait Nature te fist peindre, L'outil la Grace, Amour en fut l'autheur

1. Il désigne ainsi les épaules et la poitrine.
2. « Tel est le *Deh* des Italiens » (Muret). Mais c'est un vieux mot français, qu'on retrouve dans « oui-da ». Il ne compte que pour une syllabe, ainsi qu'au s. xc, vers 9.
3. Mouvement imité de Pétrarque, s. *O dolci sguardi*, début, et peut-être aussi de Mozarello (*Rime diverse*, 1545, p. 80).

XLVII

Quel dieu malin, quel astre me fit estre,
Et de misere & de tourment si plein ?
Quel destin fit, que tousjours je me plain
De la rigueur d'un trop rigoreux maistre [1] ?
Quelle des Seurs [2] à l'heure de mon estre
Noircit le fil de mon sort inhumain ?
Et quel Démon d'une senestre main [3]
Berça mon corps quand le ciel me fit naistre.
Heureux ceulx là dont la terre a les oz,
Heureux vous rien, que la nuict du Chaos
Presse au giron de sa masse brutalle !
Sans sentiment vostre rien est heureux :
Que suis je, las ! moy chetif amoureux,
Pour trop sentir, qu'un Sisyphe ou Tantale ?

XLVII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2. *78-87* Quel sort malin, quel astre me fit estre Jeune si fol (*84-87* & si fol), & de malheur si plein
6-8. *84-87* Pour mon malheur noircit mon fil humain ? Quel des Démons m'eschauffant en son sein, En lieu de laict, de soin me fit (*87* vint) repaistre ?
9. *67-72* Bien-heureux ceux | *78-87* Heureux les corps
10. *53-60* Heureus ceus là | *67-87* Bien-heureux ceux
12. *53-87* Sans sentiment leur repos est heureus

---

1. Librement imité de Gesualdo, s. *Qual' empio mio destin, qual cruda vogiia* (*Rime diverse*, 1545, p. 32).
2. C.-à-d. : des Parques.
3. Sur le signe du côté gauche, tantôt favorable, tantôt funeste, v. mon tome III, p. 21, note 1.

XLVIII

Quand le Soleil à char renversé plonge [p. 29]
Son char doré dans le sein du viellard [1],
Et que la nuict un bandeau sommeillard
4 Des deux coustez de l'orizon alonge :
Amour adonc qui sape, mine, & ronge
De ma raison le chancelant rempart,
Pour l'assaillir à l'heure à l'heure [2] part,
8 Armant son camp des ombres et du songe.
Lors ma raison, & lors ce dieu cruel,
Seulz per à per d'un choc continuel
11 Vont redoublant mille escarmouches fortes :
Si bien qu'Amour n'en seroit le vainqueur,
Sans mes pensers, qui luy ouvrent les portes,
14 Par la traison [3] que me brasse mon cuœur.

XLVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *53-87* du vieillard
4. *84-87* Mouillé d'oubly dessus nos yeux alonge
7. *67-72* Pour l'assaillir à toute haste part | *78-87* Comme un guerrier en diligence part
12. *78* ne seroit le vainqueur | *84-87 texte primitif*
14. *84-87* Tant mes soudars sont traitres à mon cueur

---

1. C.-à-d. : dans l'Océan, père de toutes choses (cf. Homère, *Il.* XIV, 246). Cette description de la nuit vient de Pétrarque, s. *Quando 'l Sol bagna*, début.
2. Locution italienne, *allora, allora*.
3. Ce mot n'a ici que deux syllabes (noté par Muret).

XLIX

Comme un Chevreuil, quand le printemps destruit
L'oyseux crystal de la morne gelée,
Pour mieulx brouster l'herbette emmielée
4 Hors de son boys avec l'Aube s'en fuit,
Et seul, & seur, loing de chiens & de bruit,
Or sur un mont, or dans une vallée,
Or pres d'une onde à l'escart recelée,
8 Libre follastre où son pied le conduit :
De retz ne d'arc sa liberté n'a crainte,
Sinon alors que sa vie est attainte,
11 D'un trait meurtrier empourpré de son sang :
Ainsi j'alloy sans espoyr de dommage,
Le jour qu'un œil sur l'avril de mon age
14 Tira d'un coup mille traitz dans mon flanc [1].

L

Ny voyr flamber au point du jour les roses, [p. 30]
Ny lis planté sus le bord d'un ruisseau,

XLIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
2. *60-87* Du froid hiver la poignante gelée
3. *53-87* Pour mieus brouter la fueille emmielée
8. *87* Libre s'egaye
11. *87* D'un trait sanglant qui le tient en langueur
14. *67-84* en mon flanc | *87* en mon cœur

L. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
2-3. *78-87* Ny liz plantez... Ny son de luth

1. Ce sonnet est imité de Bembo, s. *Si com suol*. Voir à ce sujet E. Pasquier, *Recherches de la France*, liv. VI, chap. IX (éd. de 1611). Il rapproche aussi du modèle italien un sonnet de Baïf, *Comme quand le Printemps* (1555), et donne la palme à Ronsard.

Ny chant de luth, ny ramage d'oyseau,
4 Ny dedans l'or les gemmes bien encloses :
Ny des zephyrs les gorgettes descloses,
Ny sur la mer le ronfler d'un vaisseau,
Ny bal de Nymphe au gazouilliz de l'eau,
8 Ny de mon cuœur mille metamorphoses :
Ny camp armé de lances herissé,
Ny antre verd de mousse tapissé,
11 Ny les Sylvains qui les Dryades pressent,
Et ja desja les dontent à leur gré,
Tant de plaisirs ne me donnent qu'un Pré [1],
14 Où sans espoyr mes esperances paissent [2].

LI

Dedans des Prez [3] je vis une Dryade,
Qui comme fleur s'assisoyt par les fleurs,

8. *78-87* Ny voir fleurir au printems toutes choses
11-12. *78-87* Ny des forests les cymes qui se pressent, Ny des rochers le silence sacré
13. *84-87* Tant de plaisir

LI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *53-87* Dedans les Prés (*67-87* un pré) je vis une Naiade
2. *78-87* Qui comme fleur marchoit dessus les fleurs

---

1. Ronsard joue ici sur le nom d'alliance de Cassandre Salviati, qui avait épousé en 1546 Jehan Peigné, seigneur de Pré. L'initiale majuscule de ce mot a subsisté dans les éditions suivantes. Muret note en 1553 : « Je me douteroi fort que sous ce Pré quelque meilleure chose fut entendue. Mais passons outre » (supprimé en 1578). Cf. ci-dessus les ss. XXVIII, vers 5 et XL, vers 8 ; ci-après le s. LI, vers 1.

2. Ce sonnet est imité de Pétrarque, s. *Nè per sereno*, et de Molza, s. *Nè giglio posto ad un bel rio vicino* (*Rime di diversi*, 1547, f° 11 v°).

3. Malgré ce pluriel (qu'on retrouve ci-après, s. CLVII, vers 9), Ronsard semble avoir encore ici joué sur le nom d'alliance de Cassandre (voir la variante).

Et mignotoyt un chappeau de couleurs,
4 Eschevelée en simple verdugade[1].
Des ce jour là ma raison fut malade,
Mon cuœur pensif, mes yeulx chargez de pleurs,
Moy triste et lent : tel amas de douleurs
8 En ma franchise imprima son œillade.
Là je senty dedans mes yeulx voller
Un doulx venin[2], qui se vint escouler
11 Au fond de l'ame : & depuis cest oultrage,
Comme un beau lis, au moys de Juin blessé
D'un ray trop chault, languist à chef baissé,
14 Je me consume au plus verd de mon age.

LII

Quand ces beaulx yeulx jugeront que je meure[3], [p. 31]
Avant mes jours me fouldroyant là-bas[4],
Et que la Parque aura porté mes pas

3. *67-87* un bouquet de couleurs
5. *53-57* De ce jour là | *60-72 texte primitif* | *78-87* De son regard
6. *78-87* Mon front pensif
7. *78* Mon cœur perclus | *84-87* Mon cœur transi
9. *84-87* dedans mes yeux couler
10-14. *78* subtil à s'escouler Au fond de l'ame, où le mal est extresme : Puis comme un liz de la gresle froissé Languist à bas, j'eu le cœur abaissé, Et dans mon feu je m'immolay moy-mesme | *84-87* subtil à se mesler Où l'ame sent une douleur extréme. Pour ma santé je n'ay point immolé Bœufs ny brebis, mais je me suis brulé Au feu d'Amour, victime de moy-mesme

LII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, r^er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *60-87* me banissant là bas

---

1. Forme adoucie de vertugade, partie du costume féminin appelée aussi vertugale et vertugadin. Cf. ci-après, s. CXIV, vers 9.
2. Expression de Pétrarque, s. *Questa umil fera*, 8.
3. C.-à-d. : jugeront bon que je meure. Cf. mon tome II, p. 97, vers 10.
4. C.-à-d. : dans le séjour des morts ; le vers 4 fait allusion au Styx, fleuve des Enfers.

4 A l'aultre flanc de la rive meilleure :
Antres & prez, & vous forestz, à l'heure,
Je vous supply, ne me desdaignez pas,
Ains donnez moy, soubz l'ombre de voz bras,
8 Quelque repos de paisible demeure.
Puisse avenir qu'un poëte amoureux,
Ayant horreur de mon sort malheureux,
11 Dans un cypres notte cest epigramme [1] :
CY DESSOUBZ GIST UN AMANT VANDOMOYS,
QUE LA DOULEUR TUA DEDANS CE BOYS :
14 POUR AYMER TROP LES BEAULX YEULX DE SA DAME [2].

LIII

Qui vouldra voyr dedans une jeunesse,
La beaulté jointe avec la chasteté,
L'humble doulceur, la grave magesté,
4 Toutes vertus, & toute gentillesse :
Qui vouldra voyr les yeulx d'une deesse,
Et de noz ans la seule nouveauté [3],
De ceste Dame œillade la beaulté,
8 Que le vulgaire appelle ma maistresse [4].

4. *67-72* A l'autre part | *78-87* A l'autre bord
6. *78-87* Pleurant mon mal
8. *60-72* Pour tout jamais eternelle demeure | *78-87* Une eternelle & paisible demeure
10. *84-87* Ayant pitié

LIII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Muret note : « Epigramme en grec signifie toute inscription ».
2. Imité de Properce, II, XIII, 34 et suiv.
3. C.-à-d. la nouveauté sans pareille. Cf. ci-après le s. LXII, 4 et 7.
4. Quatrains imités de Pétrarque, s. *Qual donna attende*, 1-4.

Il apprendra comme Amour rid & mord,
Comme il guarit, comme il donne la mort,
11 Puis il dira voyant chose si belle :
Heureux vrayment, heureux qui peult avoyr
Heureusement cest heur que de la voyr,
14 Et plus heureux qui meurt pour l'amour d'elle.

LIV

Tant de couleurs le grand arc ne varie [p. 32]
Contre le front du Soleil radieux,
Lors que Junon, par un temps pluvieux,
4 Renverse l'eau dont sa mere est nourrie :
Ne Juppiter armant sa main marrie
En tant d'esclairs ne fait rougir les cieulx,
Lors qu'il punist d'un fouldre audacieux
8 Les montz d'Epire, ou l'orgueil de Carie [1] :
Ny le Soleil ne rayonne si beau,
Quand au matin il nous monstre un flambeau,
11 Pur, net, & clayr, comme je vy ma Dame
De cent couleurs son visage acoustrer,

13. *67-72* En devisant cet heur que de la voir
11-14. *78-87* Puis il dira, quelle estrange nouvelle ! Du ciel la terre empruntoit sa beauté, La terre au ciel a maintenant osté La beauté mesme, ayant chose si belle

LIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-87* l'arc en ciel ne varie
4. *67-87* dont la terre est nourrie
11. *78-87* Tout crespu d'or, comme je vy ma Dame
12. *53-87* Diversement son visage (*84-87* ses beautez) acoutrer

1. Les monts Acrocérauniens en Epire (cf. ci-dessus, s. VIII) et le tombeau du roi Mausole en Carie.

Flamber ses yeulx, & claire se monstrer,
14 Le premier jour qu'elle ravit mon ame [1].

LV

Quand j'aperçoy ton beau chef jaunissant,
Qui l'or filé des Charites [2] efface,
Et ton bel œil qui les astres surpasse,
4 Et ton beau sein chastement rougissant :
A front baissé je pleure gemissant,
De quoy je suis (pardon digne de grace)
Soubz l'humble voix de ma rime si basse,
8 De tes beaultez les honneurs trahissant [3].
Je cognoy bien que je devroy me taire,
Ou mieux parler : mais l'amoureux ulcere
11 Qui m'ard le cuœur, me force de chanter.

13. *87* Et jeune se monstrer
14. *84* Le premier jour qu'elle enchanta mon ame | *87* Le jour qu'Amour ensorcela mon ame

LV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *60-72* Qui la blondeur des filets d'or efface
1-2. *78-87* Quand j'apperçoy ton beau poil brunissant Qui les cheveux des Charites efface
3. *84-87* Et ton bel œil qui le Soleil surpasse
4. *60* Et ton tetin | *67-87* Et ton beau teint | *60-72* comme œillets rougissant | *78-87* sans fraude rougissant
6. *53-87* (faute digne de grace)
7. *78-87* Sous les accords de ma ryme (*87* lyre) si basse
10-11. *78-87* En t'adorant : mais l'amoureux ulcere Qui m'ard le cœur vient ma langue enchanter

---

1. Sonnet imité de Pétrarque, s. *Nè cosi bello*, 1-8.
2. C.-à-d. : des trois Grâces. — De ces deux vers et de maints autres passages on peut conclure que Cassandre était blonde. V. ci-dessus le s. XXVI, note 6.
3. Souvenir de Pétrarque, s. *Vergognando*.

Doncque (mon Tout) si dignement je n'use
L'encre & la voix à tes graces vanter,
14 Non l'ouvrier, non, mais son destin accuse.

LVI

L'œil qui rendroit le plus barbare apris, [p. 33]
Qui tout orgueil en humblesse destrampe,
Par la vertu de ne sçay quelle trampe
4 Qui sainctement affine les espritz [1],
M'a tellement de ses beaultez espris,
Qu'autre beaulté dessus mon cuœur ne rampe,
Et m'est avis, sans voyr un jour la lampe
8 De ses beaulx yeulx, que la mort me tient pris.
Cela vrayment, que l'air est aux oyseaulx [2],
Les boys aux cerfz, & aux poissons les eaux,
11 Son bel œil m'est. O lumiere enrichie
D'un feu divin qui m'ard si vivement,

13. *78-87* *rime* chanter
14. *67-72* mais le destin accuse | *78-87* C'est le destin, & non l'art qui m'abuse

LVI. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*. Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3-4. *78-87* Et qui subtil affine de sa trempe Le plus terrestre & lourd de nos espris
8. *53-87* De ces beaux yeux
9. *78-87* Cela que l'air est de propre aux oiseaux

---

1. Muret note : « Metafore prise des armuriers ».
2. Ronsard n'ayant pas observé ici l'alternance interstrophique des genres de rimes, l'éditeur de 1552 a eu tort de comprendre ce sonnet parmi ceux qui devaient se chanter sur la mélodie du sonnet *Nature ornant la dame* (ci-dessus, s. II), où cette alternance existe.

Pour me donner & force & mouvement,
14 N'estes vous pas ma seulle Entelechie [1] ?

LVII

Ciel, air, & vents, plains [2] & montz descouvers,
Tertres fourchuz, & forestz verdoyantes,
Rivages tortz, & sources ondoyantes,
4 Taillis razez, & vous bocages verds,
Antres moussus à demyfront ouvers,
Prez, boutons, fleurs, & herbes rousoyantes,
Coustaux vineux, & plages blondoyantes [3],
8 Gastine, Loyr, & vous mes tristes vers :
Puis qu'au partir [4], rongé de soing & d'ire,
A ce bel œil, l'Adieu je n'ay sceu dire,

13. *84-87* Pour me donner l'estre & le mouvement
14. *60-87* Estes-vous pas | *52 On lit* Endelechie (*éd. suiv. corr.*)

LVII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *Bl.* plaine et monts (*texte de fantaisie*)
2. *78-87* Tertres vineux
7. *84-87* Vallons bossus
8. *78-87* Et vous rochers escholliers (*84-87* les hostes) de mes vers
10. *67-87* A ce bel œil, Adieu

---

1. Ce mot, qui vient d'Aristote, signifie d'après Mur t : perfection, forme essentielle, âme des êtres organisés, par opposition à la matière. Ici Ronsard « parle grec en français ». — Sur ce mot, cf. Budé, *De asse*, éd. de 1550, p. 33-47, et Rabelais, livre V, ch. XIX. L'interprétation que Cicéron en avait donnée (perpétuel mouvement) suscita une vraie querelle littéraire, qui dura quinze ans. Budé était contre, Camerarius était pour. Dorat avait sans doute mis Ronsard au courant de cette querelle. Dans son commentaire Muret se prononce contre Cicéron.

2. Masculin de plaines (cf. la rime du vers 12).

3. Herbes mouillées de rosée, coteaux fertiles en vins, plaines couvertes de blés jaunis.

4. Au moment de prendre congé de sa maîtresse, Pétrarque dit aussi « al dipartir » sans plus (s. *Piovonmi amare*, 10).

11 Qui pres & loing me detient en esmoy :
Je vous supply, Ciel, air, ventz, montz, & plaines,
Tailliz, forestz, rivages & fontaines,
14 Antres, prez, fleurs, dictes le luy pour moy [1].

LVIII

De quelle plante, ou de quelle racine, [p. 34]
De quel unguent, ou de quelle liqueur,
Oindroy-je bien la playe de mon cuœur
4 Qui d'oz en oz incurable chemine ?
Ny vers charmez, pierre, ny medecine,
Drogue, ny just, ne romproyent ma langueur [2],
Tant je sen moindre & moindre ma vigueur,
8 Ja me traisner dans la Barque voysine [3].
Las, toy qui scays des herbes le pouvoyr [4],
Et qui la playe au cuœur m'as faict avoyr,
11 Guary le mal, que ta beaulté me livre :
De tes beaulx yeulx allege mon soucy,

LVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

8. *67-87* en la Barque voisine
9. *84-87* Amour, qui sçais

---

1. A l'exemple de Pétrarque (ss. *Lieti fiori ; Rapido fiume*), les poètes italiens apostrophent souvent ainsi la nature. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 449. — Ce sonnet est imité (mais seulement pour le mouvement et le dernier hémistiche) d'Astemio Bevilacqua, s. *Herbe felici et prato aventuroso* (*Rime di diversi*, 1547, f° 53 v°). Cf. Vianey, *Pétrarquisme en France au XVIe siècle*, p 152. V. encore un sonnet de Gottifredi : *Herbe fiorite* (*Rime diverse*, 2e édition, 1546, p. 256).
2. Souvenir de Pétrarque, s. *I begli occhi*, 1-4.
3. La barque de Caron, nocher des Enfers.
4. Ronsard s'adresse à Cassandre Salviati, qu'il assimile encore à la princesse Troyenne (cf. ci-dessus ss. IX, XIX, XXIV, XXXIII, XXXVI). Celle-ci tenait d'Apollon le double don de prophétiser et de guérir.

Et par pitié retien encor ici
14 Ce pauvre amant qu'Amour soulle de vivre.

LIX

Pour voyr ènsemble [1] & les champs & le bord,
Où ma guerriere [2] avec mon cuœur demeure,
Alme Soleil [3], demain avant ton heure,
4 Monte à cheval, & galope bien fort [4] :
Ainçoys les champs, où l'amyable effort
De ses beaulx yeulx, ordonne que je meure,
Si doulcement, qu'il n'est vie meilleure
8 Que les souspirs d'une si doulce mort.
A costé droit, sus le bord d'un rivage,
Reluit à part l'angelique visage,

11-14. *78-87* Guary mon mal, ton art fay moi cognoistre. Pres d'Ilion tu blessas Apollon : J'ay dans le cœur senty mesme aiguillon : Ne blesse plus l'écholier ny (*84-87* &) le maistre

LIX. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *84-87* Monte en ton char & te haste bien fort
5. *67-78* Les champs heureux, où l'amyable effort | *84-87* Voicy les champs où l'amoureux effort
9. *84* A costé droit, un peu loin du rivage | *87* Dessus un tertre esloigné du rivage | *Bl.* sur ce bord du rivage (*texte de fantaisie*)

---

1. « Afin que nous deux allions voir ensemble » (Muret).
2. Cf. ci-dessus, s. IV, note 1.
3. C.-à-d. : Soleil nourricier. Ici Ronsard « parle latin en français ». Muret note : « Les Italiens, n'ayans autre mot propre à exprimer la force du Latin, ont en leur langue dit *Almo*. Parquoi, veu que les François n'en ont non plus, il ne doit sembler estrange si le Poëte à l'exemple des Italiens a dit *Alme* ». Un sonnet de Pétrarque commence par *Almo sol*.
4. Souvenir de Bembo : « Sorgi da l'unde, avanti à l'usat' hora, Dimane, o Sole... » (s. *Sento l'odor*).

11 Que trop avare ardentement je veulx [1] :
Là, ne se voyt, roc, source, ny verdure,
Qui dans son teint, or ne me r'affigure
14 L'une ses yeulx, or l'autre ses cheveux.

LX

Pardonne moy, Platon, si je ne cuide [p. 35]
Que soubz la vouste & grande arche des dieux,
Soit hors du monde, ou au centre des lieux,
4 En terre, en l'eau, il n'y ayt quelque vuide [2].
Si l'air est plein en sa courbure humide,
Qui reçoyt donq tant de pleurs de mes yeulx,
Tant de souspirs, que je sanglote aux cieulx,
8 Lors qu'à mon dueil Amour lasche la bride?
Il est du vague, ou certes s'il n'en est,
D'un air pressé le comblement ne naist :
11 Plus tost le ciel, qui bening se dispose

11-14. *78-87* Mon seul thresor qu'avarement je veux. Là ne se voit fonteine ny verdure, Qui ne remonstre (*84-87* remire) en elle la figure De ses beaux yeux & de ses beaux cheveux

LX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *60-87* Que sous le rond de la voute des Dieus
3-4. *53-84* Soit hors du monde, ou au profond des lieus Que Styx emmure (*78-84* entourne) | *87* En l'air, en l'eau, en la terre & aux lieux Que Styx entourne
5. *78-87* en sa voute liquide
9. *84-87* ou si point il n'en est
11. *60-87* qui piteux se dispose

1. Le vers 9 peut désigner soit la Loire et la demeure que Cassandre Salviati habitait à Blois avant son mariage (non pas le château de Talcy, situé à onze kilomètres de la rive droite du fleuve), soit plutôt le Loir et la demeure qu'elle habitait près de Vendôme depuis son mariage (non pas le château de Pré, situé à quatorze kilomètres de la rive gauche de la rivière). Cf. ci-dessus le s. xxxvi, vers 13.
2. Platon, Aristote, Empédocle niaient l'existence du vide. Ronsard se range dans le camp opposé, avec Épicure et Lucrèce.

A recevoir l'effect de mes douleurs,
De toutes partz se comble de mes pleurs,
14 Et de mes vers qu'en mourant je compose.

LXI

D'un foyble vol, je volle apres l'espoyr,
Qui mieux vollant volle oultre la carriere,
Puis, quand il voyt que je volle derriere,
4 De mon voller renforce le pouvoyr.
Voyant le sien qui volle pour m'avoyr,
Me revoltant [1] je franchi la barriere,
Et d'un bas vol je m'escarte en arriere,
8 Pour ne le prendre, & pour pris ne me voyr.
Je suis semblable au malade qui songe [2],
Le quel en vain ses doigtz mocquez allonge,
11 Pour tastonner l'idole [3] qui n'est pas :
L'un fuit, l'un suit d'une vaine poursuite,
Ainsi suyvant l'espoyr qui est en fuite,
14 Et qui ne suit, je perdz en vain mes pas.

LXII

Les Elementz, & les Astres, à preuve [4] [p. 36]
Ont façonné les raiz de mon Soleil [5],

LXI. — Éditions : *Les Amours* 1552. — Supprimé en 1553.

LXII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. C.-à-d. : voltant en sens inverse (terme d'équitation).
2. C.-à-d. : qui rêve pendant son sommeil.
3. C.-à-d. : l'image qui lui apparait en son délire.
4. « A qui mieus. La metafore semble prinse des harnois » (Muret).
5. C.-à-d. : les regards ou les yeux de ma maîtresse.

Et de son teint le cinabre vermeil,
4 Qui çà ne là son parangon ne treuve.
Des l'onde Ibere où nostre jour s'abreuve
Jusques au lict de son premier reveil [1],
Amour ne voyt un miracle pareil,
N'en qui le Ciel tant de ses graces pleuve [2].
Son œil premier m'apprit que c'est d'aymer :
Il vint premier ma jeunesse animer
11 A la vertu, par ses flammes dardées.
Par luy mon cuœur premierement s'aisla,
Et loing du peuple à l'escart s'en vola
14 Jusque au giron des plus belles Idées [3].

LXIII

Je parangonne à voz yeulx ce crystal,
Qui va mirer le meurtrier de mon ame :
Vive par l'air il esclate [4] une flamme,

3. *60* Je di son œil en beauté nompareil | *67-87* Vostre œil, madame, en beauté nompareil
5-6. *67-87* Des l'onde Ibere où le Soleil s'abreuve, Jusqu'à l'autre onde où il pert le sommeil
8. *67-87* Sur qui le Ciel
9. *60-87* Cet œil premier
10. *67-78* ma jeunesse alumer | *84-87* tout le cœur m'entamer
11-12. *78* Haut m'enlevant par ses flames dardées : Par luy mon cœur s'æla de la vertu | *84-87* Servant de but à ses fleches dardées. L'esprit par lui desira la vertu
13. *78-87* Pour m'en (*84-87* s'en)-voler par un trac non batu

LXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. C.-à-d. : de l'Occident à l'Orient. Cf. Pétrarque, *Non dall' ispano Ibero*, 1-4.
2. C.-à-d. : fasse pleuvoir tant de ses grâces.
3. C.-à-d. : jusqu'au séjour divin des Idées platoniciennes. Cf. Pétrarque, s. *Quando fra l'altre*, 9-14.
4. C.-à-d. : il fait briller ou jaillir.

4 Voz yeulx un feu qui m'est sainct et fatal.
Heureux miroer, tout ainsi que mon mal
Vient de trop voyr la beaulté qui m'enflamme :
Comme je fay, de trop mirer ma Dame
8 Tu languiras d'un sentiment egal.
Et toutesfoys, envieux, je t'admire,
D'aller mirer le miroer où se mire
11 Tout l'univers dedans luy remiré.
Va donq miroer, va donq, & pren bien garde,
Qu'en le mirant ainsi que moy ne t'arde,
14 Pour avoir trop ses beaulx yeulx admiré [1].

LXIV

Que n'ay-je, Dame, & la plume & la grace [p. 37]
Divine autant que j'ay la volonté,
Par mes escritz tu seroys surmonté,
4 Vieil enchanteur des vieulx rochers de Thrace [2].

8. *67-72* d'escoulement égal | *78-87 texte primitif*
11. *67-78* en ses yeux remiré
10-11. *84-87* D'aller mirer les beaux yeux où se mire Amour, dont l'arc dedans est recelé
12. *67-78* Va donq' miroër, & sage pren bien garde
14. *67-72* ses graces admiré | *78* ses beautez admiré
12-14. *84-87* Va donq' miroër, mais sage pren bien garde Que par ses yeux Amour ne te regarde, Brulant ta glace ainsi qu'il m'a brulé

LXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Amour, que n'ay-je en escrivant la grace

1. Pétrarque aussi parle du miroir de Laure comme d'un rival, dans le s. *Il mio avversario*. Ce thème avait été repris en une série de strambotti par le poète italien Serafino, mort en 1500. Cf. Vianey, *Pétrarquisme en France*, p. 36.
2. Orphée, qui émouvait les rochers par les sons de sa lyre.

Plus hault encor que Pindare, ou qu'Horace,
J'appenderoys [1] à ta divinité
Un livre enflé de telle gravité,
8 Que Du Bellay luy quitteroyt la place.
Si vive encor Laure par l'Univers
Ne fuit volant dessus les Thusques vers [2],
11 Que nostre siecle heureusement estime,
Comme ton nom, honneur des vers françoys,
Hault elevé par le vent de ma voix
14 S'en voleroyt sus l'aisle de ma rime [3].

LXV

Du tout changé ma Circe enchanteresse [4]
Dedens ses fers m'enferre emprisonné,
Non par le goust d'un vin empoisonné,
4 Ny par le just d'une herbe pecheresse.
Du fin Gregeoys [5] l'espée vangeresse,
Et le Moly [6] par Mercure ordonné,

5. *67-87* & qu'Horace
7. *84-87* Un livre faict de telle gravité
13. *60-72* Jusques au ciel élevé par ma vois | *78-87* Victorieux des peuples & des Roys

LXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* Trompé d'esprit
1-2. *84-87* Pipé d'Amour,... Dedans ses fers m'arreste emprisonné
4. *84-87* Non par le jus

---

1. « Pour j'appendroi. La lettre *s* y est ajoutée à cause de la voielle qui s'ensuit. » (Muret).
2. Les vers toscans de Pétrarque.
3. Cf. Pétrarque, s. *O d'ardente virtute*, 9-14. Cf. ci-après le s. LXXI.
4. Il compare sa maîtresse à la magicienne Circé.
5. Ulysse, dont l'aventure chez Circé est racontée par Homère, *Od.*, X, et par Ovide, *Mét.* XIV.
6. Cf. mon tome I, p. 157, note 1.

En peu de temps du breuvage donné
8 Forcerent bien la force charmeresse,
Si qu'à la fin le Dulyche troupeau [1]
Reprint l'honneur de sa premiere peau,
11 Et sa prudence auparavant peu caute :
Mais pour la mienne en son lieu reloger,
Ne me vaudroyt la bague de Roger [2],
14 Tant ma raison s'aveugle dans ma faulte.

LXVI

Ja desja Mars ma trompe avoit choisie, [p. 38]
Et, dans mes vers ja françoys, devisoyt :
Sus ma fureur ja sa lance aiguizoit,
4 Epoinçonnant ma brave poësie.
Ja d'une horreur la Gaule estoit saisie,
Et soubz le fer ja Sene treluisoit,
Et ja Francus à son bord conduisoit

8. *78-87* Purent forcer la force charmeresse
12-13. *60-87* Mais pour mon sens remettre en mon cerveau, Il me faudroit un Astolphe nouveau
14. *60* s'aveugle de ma faute | *67-72* est aveugle en ma faute | *78-87* est aveugle en sa faute

LXVI. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *71-87* Et dans mes vers ja Francus devisoit
4. *67* Et poinçonnant (*corr. aux errata*)
6. *67 par erreur* ja Senet reluisoit (*éd. suiv. corr.*)
7. *67-87* Et ja Francus à Paris conduisoit

---

1. Les soldats d'Ulysse changés en porcs. Ronsard a dérivé l'adjectif *Duliche* de Dulichium, l'une des îles qui formaient le royaume d'Ulysse. Cf. le latin *Dulichius dux* = Ulysse.

2. Cette bague empêchait ou défaisait les enchantements. Voir Arioste, *Orl. fur.*, chant VII. L'Astolphe de la variante est aussi un personnage de ce poème, qui rendit le bon sens à Roland.

8 L'ombre d'Hector, & l'honneur de l'Asie,
Quand l'archerot emplumé par le dos [1]
D'un trait certain me playant [2] jusqu'à l'os,
11 De sa grandeur le sainct prestre m'ordonne :
Armes adieu. Le Myrte Paphien
Ne cede point au Laurier Delphien [3],
14 Quand de sa main Amour mesme le donne [4].

LXVII

Petit nombril, que mon penser adore,
Non pas mon œil, qui n'eut onques ce bien,
Nombril de qui l'honneur merite bien,

8. *60-72* Les ôs d'Hector forbanis de l'Asie | *78* Les os d'Hector & l'honneur de l'Asie | *84-87* Le nom Troyen & l'honneur de l'Asie
11. *78* De sa grandeur le Ministre m'ordonne | *84-87* De ses secrets le ministre m'ordonne

LXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 à 1572 ; Amours diverses, 1578 et 1584. — Supprimé en 1587.

---

1. C.-à-d. : l'Amour.
2. C.-à-d. : me faisant une plaie. E. Pasquier croyait que ce mot était une création de Ronsard (*Lettres*, XXII, 2). Or on le trouve dans le *Testament de Jean de Meung*.
3. C.-à-d. : le myrthe consacré à la déesse de Paphos (Vénus) ne le cède pas au laurier consacré au dieu de Delphes (Apollon) ; et sans métaphore : il n'y a pas moins de gloire à écrire des vers amoureux que des vers héroïques.
4. De deux choses l'une : ou ce sonnet fait allusion à la première rencontre de Ronsard et de Cassandre, et le projet de la *Franciade* remonterait à 1545, ce que rien n'autorise à croire ; ou bien il fait allusion à la première pièce où Ronsard chanta Francus, à savoir l'*Ode de la Paix*, qui est d'avril 1550, et il faudrait admettre que Ronsard n'a chanté Cassandre qu'à partir de cette date, alors que nous savons pertinemment le contraire (v. mes tomes I et II). — En réalité Ronsard ne s'est pas embarrassé de ces difficultés, voulant seulement transposer un thème d'Ovide, *Amores*, I, 1.

4 Qu'une grand'ville on luy bastisse encore [1] :
Signe divin, qui divinement ore
Retiens encore l'Androgyne lien [2],
Combien & toy, mon mignon, & combien
8 Tes flancs jumeaulx follastrement j'honore !
Ny ce beau chef, ny ces yeulx, ny ce front,
Ny ce doulx ris, ny ceste main qui fond
11 Mon cuœur en source, & de pleurs me fait riche,
Ne me sçauroyent de leur beau contenter,
Sans esperer quelque foys de taster
14 Ton paradis, où mon plaisir se niche.

LXVIII

L'onde & le feu, ce sont de la machine [3] [p. 39]
Les deux seigneurs que je sen pleinement,

4. *60-72* on te bastisse encore
8. *60-72* Ton embompoint folatrement j'honore
2-8. *78-84* Et non mon œil qui n'eut oncques le bien Que de te voir (*84* De te voir nud), & qui merites bien Que quelque ville on te bastisse encore. Signe amoureux, duquel Amour s'honore, Representant l'Androgyne lien Et le courroux du grand Saturnien, Dont le nombril tousjours se rememore
10-11. *78-84* Ny ce beau sein où les fleches se font, Que les beautez diversement se forgent
12-14. *60-84* Ne me pourroient la douleur alenter (*84* ma douleur conforter) Sans esperer quelque jour de tâter Ton compaignon, où mon plaisir se niche (*78-84* où les amours se logent)
LXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
1. *67-87* L'onde & le feu sont de ceste machine

1. Allusion à la plaine de Crète appelée Omphalion, du nombril (ὀμφαλός) de Jupiter nouveau-né (Callimaque, *Hymne à Zeus*, 44).
2. La fable de l'Androgyne, racontée par Aristophane dans le *Banquet* de Platon, avait été traduite en vers par Antoine Héroet (1543).
3. C.-à-d. la Terre, que La Fontaine appelle « la machine ronde » ou bien le Monde, comme semble l'indiquer le vers 4.

Seigneurs divins, & qui divinement
4 Ce faix divin ont chargé sus l'eschine.
Toute matiere, essence, & origine
Doibt son principe à ces deux seulement [1],
Touts deux en moy vivent esgallement,
8 En eulx je vi, rien qu'eulx je n'imagine.
Aussi de moy il ne sort rien que d'eulx,
Et tour à tour en moy naissent touts deux :
11 Car quand mes yeulx de trop pleurer j'appaise,
Rasserénant les flotz de mes douleurs,
Lors de mon cuœur s'exhale une fournaise,
14 Puis tout soubdain recommancent mes pleurs [2].

LXIX

Si seulement l'image de la chose
Fait à noz yeulx la chose concevoir [3],
Et si mon œil n'a puissance de veoir,
4 Si quelqu'idole au devant ne s'oppose [4] :
Que ne m'a faict celuy, qui tout compose,

4. *87* Ainsi qu'au Tout regnent en ma poitrine (*par erreur* regnoit)
5. *53-87* Bref toute chose ou terrestre ou divine
10. *78-84* Et se suivans en moy naissent tous deux
9-10. *87* Par eux je nais, je me resouls en eux, Et tour à tour en moy logent tous deux
12. *84-87* Par un espoir allegeant mes douleurs

LXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *84-87* Si quelque objet

1. Cf. Ovide, *Mét.* I, 430 et suiv.
2. Même alternance des pleurs et des feux dans maints sonnets de Pétrarque et de ses imitateurs italiens.
3. Opinion des atomistes anciens (v. Lucrèce, IV).
4. C.-à-d. Si quelque image matérielle ne se place devant mes yeux.

Les yeulx plus grandz, affin de mieux pouvoir
En leur grandeur la grandeur recevoir
8 Du simulachre, où ma vie est enclose ?
Certes le ciel trop ingrat de son bien,
Qui seul la fit, & qui seul veit combien
11 De sa beaulté divine estoit l'idée,
Comme jaloux du tresor de son mieux,
Silla le Monde [1], & m'aveugla les yeulx,
14 Pour de luy seul seule estre regardée.

LXX

Soubz le cristal d'une argenteuse rive, [p. 40]
Au moys d'Avril, une perle je vy,
Dont la clarté m'a tellement ravy
4 Qu'en mes discours aultre penser n'arrive.
Sa rondeur fut d'une blancheur naïve,
Et ses rayons treluysoyent à l'envy :
Son lustre encor ne m'a point assouvy,
8 Ny ne fera, non, non, tant que je vive.
Cent et cent foys pour la pescher à bas,
Tout recoursé, je devalle le bras,

7. *60 par erreur* En la grandeur (*éd. suiv. corr.*)
12. *67-87* Comme jaloux d'un bien si precieux

LXX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *78-87* Qu'en mon esprit
7. *78-87* De l'admirer je ne suis assouvi
8. *60-72* Ny ne fera tant qu'au monde je vive | *78-84* Tant le destin me dit que je la suive | *87* Car l'œil de voir n'est lassé tant qu'il vive
10. *60-72* je devallé le bras (*72* les bras)

1. C.-à-d. ferma les yeux au Monde. « Le mot *siller* est propre en fauconnerie » (Muret).

11 Et ja desja content je la tenoye,
Sans un archer, qui du bout de son arc
A front panché me plongeant soubz le lac,
14 Frauda mes doigtz d'une si doulce proye [1].

LXXI

Si l'escrivain de la mutine armée,
Eut veu tes yeulx, qui serf me tiennent pris,
Les faictz de Mars il n'eut jamais empris,
4 Et le Duc Grec fut mort sans renommée [2].
Et si Paris, qui vit en la valée
La grand' beaulté dont son cuœur fut espris,
Eut veu la tienne, il t'eut donné le pris,

9-11. *78-87* Cent fois courbé pour la pescher à bas, Poussé d'ardeur (*84-87* D'un cœur ardent) je devalay le bras, Et ja content sa beauté (*84-87* la perle) je tenoye
14. *78* & desroba ma proye
12-14. *84-87* Sans un Archer de mon bien envieux, Qui troubla l'eau & m'esblouit les yeux, Pour jouïr seul d'une si chere proye

LXXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* de la Gregeoise armée
3. *67-87* n'eut jamais entrepris
6-7. *84-87* La Cyprienne & d'elle fut épris, T'eust veu quatriesme, il t'eust donné le pris

---

1. Allégorie pour désigner Cassandre Salviati, qu'il vit en avril 1545 et qui se maria en novembre 1546. Bien qu'il parle d'une perle (latin *margarita*), il est inutile de supposer qu'il entend par là une Marguerite, nommée ailleurs (ci-après, ss. LXXVII et CLXII).

D'après Muret, « une presque pareille fiction est en Petrarque au CLVIIIe sonet de la premiere partie ». Or je n'ai trouvé dans tout le canzoniere que la fin du sonnet *Una candida cerva* qui ait un rapport, et encore lointain, avec celui de Ronsard.

2. Il s'agit d'Homère et du héros de l'*Iliade*, Achille. — Ronsard imite ici Pétrarque, ss. *Se Virgilio ed Omero* et *Giunto Alessandro*.

8 Et sans honneur Venus s'en fut allée [1].
Mais s'il advient ou par le vueil des Cieulx,
Ou par le traict qui sort de tes beaulx yeulx,
11 Qu'en publiant ma prise, & ta conqueste,
Oultre la Tane [2] on m'entende crier,
Iö, iö [3], quel myrte, ou quel laurier
14 Sera bastant [4] pour enlasser ma teste ?

LXXII

L'astre ascendant, soubz qui je pris naissance, [p. 41
De son regard ne maistrisoyt les cieux :
Quand je nasquis il coula dans tes yeulx,
4 Futurs tyrans de mon obeissance [5].
Mon tout, mon bien, mon heur, ma cognoissance,
Vint de ses raiz : car pour nous lier mieulx,
Tant nous unit son feu presagieux,

9. *87* ou par l'arrest des Cieux
11-14. *78-87* Que d'un haut vers je chante ta conqueste Et nouveau Cygne on m'entende crier, Il n'y aura (*87* Venus n'a point) ny myrte ny laurier Digne de toy, ny digne de ma teste

LXXII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *53-87* il étoit dans tes yeus
6. *53-87* Vint de ton œil

---

1. Le jugement de Pâris entre les trois déesses, Junon, Minerve et Vénus, est raconté par Jean Lemaire, *Illustr. de Gaule*, liv. I. Au reste, ce quatrain vient d'Arioste, *Orl. fur.* XI, st. LXX, portrait d'Olympie.
2. Le fleuve Tanaïs (aujourd'hui le Don). Pétrarque avait dit « la Tana » (s. *O d'ardente virtute*, 11).
3. « Ce mot en Latin et en Grec est signe d'alegresse » (Muret).
4. « Suffisant. Mot Italien » (Muret).
5. Pour que l'astre ascendant de Ronsard ait pu se confondre avec les yeux de Cassandre, plus jeune que lui de sept années, il faut comprendre que celle-ci habitait les cieux bien avant de naître. Cette fiction est déjà ci-dessus, au sonnet II.

8 Que de nous deux il ne fit qu'une essence,
En toy je suis, & tu es dedans moy,
En moy tu vis, & je vis dedans toy :
11 Ainsi noz toutz ne font qu'un petit monde [1].
Sans vivre en toy je tomberoy là bas [2] :
La Salemandre, en ce point, ne vit pas
14 Perdant sa flamme, & le Daulphin son onde [3].

LXXIII

Pour celebrer des astres devestuz [4]
L'heur escoulé dans celle qui me lime,
Et pour louer son esprit, qui n'estime
4 Que le divin des divines vertuz :

9. *78-84* & tu es seule en moy | *87* toute en moy
10. *87* & je vis tout en toy
11. *67 par erreur* Ainsi nous tous | *71-72* Ainsi noz Tous | *78-87* Tant nostre amour est parfaitement ronde
12. *78-84* Ne vivre en toy ce seroit mon trespas | *87* Tu es mon tout, ma vie & mon trespas
13. *53-87* La Pyralide

LXXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *78-87* L'heur qui s'escoulle en celle (en *dès 67*)
4. *84-87* Que le parfait des plus rares vertus

---

1. Même développement dans Perse (*Sat.* v) au sujet de son maître Cornutus.
2. C.-à-d. : je mourrais. Cf. ci-dessus, s LII, 2.
3. On croyait que la salamandre et la pyralide ne peuvent vivre que dans le feu (cf. Pline, *Hist. nat.* liv. XI, ch. XLII). La comparaison du poète amoureux et de la salamandre, que Ronsard emploie encore ailleurs (Bl. I, 176 ; IV, 268 et 275), remonte par Pétrarque (canz. *Ben mi credea*, st. IV, début) jusqu'aux troubadours, par ex. Pierre de Cols (cité par Raynouard, *Choix des poésies des troubadours*, t. V, p. 310).
4. C.-à-d. : dépouillés de leurs vertus, qui se sont « écoulées » en Cassandre.

Et ses regardz, ains traitz d'amour pointuz,
Que son bel œil au fond du cuœur m'imprime,
Il me fauldroyt non l'ardeur de ma rime,
8 Mais la fureur du Masconnoys Pontus [1].
Il me fauldroyt ceste chanson divine
Qui transforma sus la rive Angevine
11 L'olive palle en un teint plus naïf [2],
Et me fauldroyt un Desautelz encore [3],
Et cestuy là qui sa Meline adore
14 En vers dorez le biendisant Baÿf [4].

LXXIV

Estre indigent, & donner tout le sien, [p. 42]
Se feindre un ris, avoir le cuœur en pleinte,
Hayr le vray, aymer la chose feinte,
4 Posseder tout & ne jouir de rien :
Estre delivre, & traisner son lien,

8. *78* Mais le sçavoir du Masconnois Pontus | *84-87* Mais l'Enthousiasme aiguillon de Pontus
9-11. *78* Il me faudroit ceste lyre divine Dont le labeur sur la rive Angevine Changea l'Olive en un Laurier fleury
12. *53-57* un Saingelais encore | *60-78 texte primitif*
13-14. *78* Et un Baïf qui sa Francine honore, Et un Belleau que les Sœurs ont nourry
9-14. *84-87* Il me faudroit une lyre Angevine, Et un Daurat Sereine Limousine, Et un Belleau, qui vivant fut mon bien, De mesmes mœurs d'estude & de jeunesse, Qui maintenant des morts accroist la presse, Ayant fini son soir avant le mien

LXXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Pontus de Tyard, auteur des *Erreurs amoureuses* (1549).
2. Joachim du Bellay, auteur de l'*Olive* (1549 ; 2e éd. 1550).
3. Guillaume des Autels, auteur du *Repos de plus grand travail* (1550).
4. Antoine de Baïf, auteur des *Amours* (décembre 1552).

Estre vaillant, & couharder de crainte,
Vouloir mourir, & vivre par contraincte,
8 De cent travaulx ne recevoir un bien [1] :
Avoir tousjours, pour un servil hommage,
La honte au front, en la main le dommage :
11 A ses pensers d'un courage haultain
Ourdir sans cesse une nouvelle trame,
Sont les effetz qui logent dans mon ame
14 L'espoir doubteux, & le tourment certain [2].

LXXV

Œil, qui portrait dedans les miens reposes,
Comme un Soleil, le dieu de ma clarté :
Ris, qui forçant ma doulce liberté
4 Me tranformas en cent metamorphoses :
Larme, vrayment qui mes souspirs arroses,
Quand tu languis de me veoir mal traicté :
Main, qui mon cuœur captives arresté
8 Par my ton lis, ton ivoyre & tes roses,

8. *78-87* Et sans loyer (*84-87* profit) despendre tout son bien
11. *78* A mes pensers | *84-87* *texte primitif*
13. *67-87* qui logent en mon ame

LXXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *84-87* Œil qui des miens à ton vouloir disposes
5. *53-87* Larme d'argent, qui mes soupirs (*78-87* flammes) arroses
6. *84-87* Lors que tu feins de me voir mal traité
8. *78-87* Emprisonné d'une chaisne de roses

---

1. Pour ces antithèses, v. ci-dessus, s. XII et note 3.
2. Ce sonnet est imité, pour le mouvement et le trait final, de P. Barignano, s. *Breve riposo haver di lunghi affanni* (*Rime diverse*, 1545, p. 23). Cf. Vianey, *Pétrarquisme en France*, p. 146.

Je suis tant vostre, & tant l'affection
M'a peint au vif vostre perfection,
11 Que ny le temps, ny la mort tant soit forte,
Ne fera point qu'au centre de mon sein,
Tousjours gravéz en l'ame je ne porte
14 Un œil, un ris, une larme, une main.

LXXVI

Soit que son or se crespe lentement [1] [p. 43]
Ou soit qu'il vague en deux glissantes ondes,
Qui çà qui là par le sein vagabondes,
4 Et sur le col, nagent follastrement :
Ou soit qu'un noud diapré tortement
De maintz rubiz, & maintes perles rondes,
Serre les flotz de ses deux tresses blondes,
8 Je me contente en mon contentement.
Quel plaisir est ce, ainçoys quelle merveille
Quand ses cheveux troussez dessus l'oreille
11 D'une Venus imitent la façon ?
Quand d'un bonet son chef elle adonize [2],

10. *78-87* M'a peint au sang
12. *60-72* Ne fera (*72* feront) point qu'au profond de mon sein | *78-87* N'empescheront qu'au profond de mon sein

LXXVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5. *84-87* Ou soit qu'un noud illustré richement
8. *67-87* Mon cœur se plaist en son contentement
12. *78-87* Quand d'un bonnet sa teste elle Adonise

---

1. Ce vers et le 7e font de Cassandre une blonde (v. ci-dessus, s. XXVI et note 6).
2. C.-à-d. : elle rend sa tête semblable à celle d'Adonis.

Et qu'on ne sçait (tant bien elle desguise
14 Son chef doubteux) s'elle est fille ou garçon [1] ?

LXXVII

Picqué du nom qui me glace en ardeur [2],
Me souvenant de ma doulce Charite,
Ici je plante une plante d'eslite,
4 Qui l'esmeraude efface de verdeur.
Tout ornement de royalle grandeur,
Beaulté, sçavoir, honneur, grace, & merite,
Sont pour racine à ceste Marguerite
8 Qui ciel & terre emparfume d'odeur [3].
Divine fleur, où ma vie demeure,
La manne tombe à toute heure à toute heure
11 Dessus ton front sans cesse nouvelét :

13. *78-84* Et qu'on ne sçait s'elle est fille ou garçon
14. *78* Tant en ces deux sa beauté se desguise | *84* Tant sa beauté en tous deux se desguise
13-14. *87 texte primitif, sauf* tant bien *qui devient* tant neutre

LXXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2. *78-84* Ravi du nom | *87* Me souvenant du nom qu'au fond du cœur Amour m'engrave en grosse lettre escrite
9-11. *78-87* Divine fleur (*87* plante) où mon espoir demeure, La manne tombe & retombe à toute heure Dessus ton front en tous temps nouvelet

---

1. Cf. Horace, *Carm.*, II, v, fin. — Muret a cru devoir expliquer que *son chef douteux* signifie « qui met en doute ceus qui le voient » et que les Latins « ainsi prenent quelquefois *ambiguus* ».

2. « Quiconque soit celle pour qui ce sonet, et un autre encor, qui est dans ce livre, ont esté faits, elle a nom Marguerite. D'où je collige que les poëtes ne sont pas toujours si passionnés, ne si constans en amour, comme ils se font... Aussi ne faut il. Une bonne souris doit toujours avoir plus d'un trou à se retirer » (Muret).

3. Les vers 3-8 viennent de Pétrarque, s. *Amor con la man*, vers 3-4, 7 et 9-11.

Jamais de toy la pucelle n'aproche,
La mousche à miel, ne la faucille croche,
14 Ny les ergotz d'un follastre aignelét [1].

LXXVIII

De ses cheveulx la rousoyante Aurore [p. 44]
Eparsement les Indes remplissoyt,
Et ja le ciel à longz traitz rougissoyt
4 De meint esmail qui le matin decore,
Quand elle veit la Nymphe que j'adore
Tresser son chef, dont l'or, qui jaunissoit,
Le crespe honneur du sien esblouissoit,
8 Voire elle mesme & tout le ciel encore.
Lors ses cheveux vergongneuse arracha,
Si qu'en pleurant sa face elle cacha,
11 Tant la beaulté des beaultez luy ennuye :
Et ses souspirs parmy l'air se suyvantz,
Troys jours entiers enfanterent des ventz,
14 Sa honte un feu, & ses yeulx une pluye.

LXXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *78* Semez espais | *84-87* Espars en l'air
8. *67-72* Et elle-mesme | *78-87 texte primitif*
9. *67* Et ses cheveux | *71-87 texte primitif*
10. *67-87* Et en pleurant
11. *84-87* Tant la beauté mortelle luy ennuie
12. *78* Puis ses soupirs
12-13. *84-87* Puis en poussant maint soupir en avant De ses soupirs fist enfanter un vent

1. Ces souhaits à des plantes ou à des sources sont fréquents chez Ronsard, à l'imitation des poètes italiens et néo-latins V. par ex. l'ode *Je veux Muses aux beaux yeux*, le poème sur *Le Hous* (fin), l'ode *Bel aubespin*, l'élégie à Genèvre *Ce me sera plaisir* et le sonnet à Hélène *Je plante en ta faveur*.

LXXIX

Apres ton cours je ne haste mes pas
Pour te souiller d'une amour deshonneste :
Demeure donq : le Locroys m'amonneste
4 Aux bordz Gyrez de ne te forcer pas [1].
Neptune oyant ses blasphemes d'abas,
Accabla là son impudique teste
D'un grand rocher au fort de la tempeste.
8 Le ciel conduit le meschant au trespas.
Il te voulut, le meschant, violer,
Lors que la peur te faisoit accoller
11 Les piedz vangeurs de sa Grecque Minerve [2] :
Moy je ne veulx qu'à ta grandeur offrir
Ce chaste cuœur, s'il te plaist de souffrir
14 Qu'en l'immolant de victime il te serve.

LXXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *67-72* Aux bors Gyrez ne te violler pas | *78-84 texte primitif*
4. *87* Aux rocz Gyrez de ne te forcer pas
6. *78-87* Luy accabla
8. *84-87* « Le meschant court luy mesme à son trespas
11. *67-87* de la Gréque Minerve
12. *78-84* Et je ne veux
13. *67-84* Mon chaste cœur
12-13. *87* Comme ton serf je desire t'offrir Mon humble cœur
14. *67-72* de victime te serve | *78-87 texte primitif*

---

1. Le Locrois, c'est Ajax, fils d'Oïlée, qui, pour avoir voulu violer la princesse Troyenne Cassandre, réfugiée dans le temple de Minerve, fut foudroyé par cette déesse, puis noyé par Neptune (Homère, *Od.* III, 135 et suiv. ; IV, 499 et suiv. ; Virgile, *En.* I, 39 et suiv.).
2. Une fois de plus, Ronsard assimile sa Cassandre à celle de Troie. V. ci-dessus le s. LVIII, note 4.

LXXX

Depuis le jour, que le trait otieux [1] [p. 45]
Grava ton nom au roc de ma memoire,
Et que l'ardeur qui flamboit en ta gloire
4 Me fit sentir le fouldre de tes yeulx :
Mon cuœur attaint d'un esclair rigoreux
Pour eviter le feu de ta victoire,
S'alla cacher dans tes ondes d'ivoire [2],
8 Et soubz l'abri de tes flancz amoureux.
Là point ou peu soucieux de ma playe
De çà de là par tes flotz il s'esgaye,
11 Puis il se seiche aux raix de ton flambeau :
Et s'emmurant dedans leur forteresse,
Seul, palle & froid, sans retourner, me laisse,
14 Comme un esprit qui fuit de son tombeau.

LXXX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *67* de la memoire | *71-87 texte primitif*
3. *84-87* Quand ton regard où flamboyoit (*87* se pompoit) ta gloire
4. *87* le brasier de tes yeux
5. *87* Mon cœur craignant l'ardeur de tant de feux
6. *60-87* ta nouvelle victoire
7. *84-87* sous tes ondes d'yvoire
8. *67-72* de ton sein | *78-84* de ton chef | *87* de tes crespes cheveux
10. *67-72* par tes cheveus s'esgaye (*cf. les errata de 67*).
9-10. *78-84* Là se mocquant de l'aigreur de ma playe En seureté par tes cheveux s'égaye | *87* Là s'enfuyant se mocque de ma playe Et seur du coup par tes cheveux s'egaye
11. *78-87* Tout resjouy des rais de ton flambeau
12. *67-72* Et me quittant pour voir telle déesse
12-13. *78-84* Et tellement il t'aime (*84* il aime) son hostesse, Que pâle & froid sans retourner, me laisse | *87* Puis par coustume aimé de son hostesse, Sans retourner au vieil logis, le laisse

1. Le trait de l'Amour, fils de l'oisiveté (cf. Plutarque, *Moralia*, coll. Didot, IV, p. 924, et Rabelais, qui s'en est inspiré, III, chap. XXXI). Cf. l'ode *A Cupidon* (dans mon tome II, p. 52, n. 1).
2. C.-à-d. entre les seins, agités comme l'onde et blancs comme l'ivoire. Cf. ci-après le s. CLX.

LXXXI

Le mal est grand, le remede est si bref
A ma douleur qui jamais ne s'alente,
Que bas ne hault, des le bout de la plante [1],
4 Je n'ay santé, jusqu'au sommét du chef.
L'œil qui tenoit de mes pensers la clef [2],
En lieu de m'estre une estoile drillante [3],
Parmy les flotz d'une mer violente,
8 Contre un orgueil a faict rompre ma néf [4].
Un soing meurtrier soit que je veille ou songe,
Tigre affamé, le cuœur me mange & ronge,
11 Suçant tousjours le plus doulx de mon sang [5],
Et le penser qui me presse & represse,
Et qui jamais en repos ne me laisse,
14 Comme un mastin, me mord tousjours au flanc.

LXXXI. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
2. *78-87* dont l'aigreur ne s'alente
7. *53-87* de l'amour violante (*et* violente)
8. *67-72* Contre l'orgueil | *78-87* Contre un despit
9. *78-87* Le soin meurtrier
10. *67-72* à toute heure me ronge | *78-87* de mille dents me ronge
11. *67-87* Pinçant mon cœur, mes poumons & mon flanc
12. *67-87* Et le penser importun qui me presse
13. *67-78* Comme un mastin (*78* limier) eschappé de sa lesse | *84-87* Comme un vautour affamé, ne me laisse
14. *67-72* Mange ma vie & se noye en mon sang | *78* Mange mon cœur, & s'yvre de mon sang | *84-87* Second Protée aux despens de mon sang

1. C.-à-d. du pied (sens du latin *planta*).
2. Métaphore de Pétrarque : gli occhi... Dolce del mio cor chiave (canz. *Verdi panni*, st. VIII) ; Que' begli occhi soavi Che portaron le chiavi De' miei dolci pensier (canz. *Si è debile*, st. III) ; etc.
3. C.-à-d. qui remue en brillant. Muret traduit ce mot par « estincellante ». Ronsard dit ailleurs : « deux camps drillants de fourmis ».
4. Cf. Pétrarque, sext. *Chi è fermato*, et s. *Passa la nave*. Le « bel écueil » dont le « dur orgueil » amène un naufrage est dans la canz. *Qual più diversa*, st. II.
5. Métaphores de Pétrarque, s. *Se col cieco desir che 'l co: distrugge ;* canz. *Se 'l pensier che mi strugge ;* s. *D'un bel chiaro*, vers 3, etc.

LXXXII

Amour, si plus ma fiebvre se renforce, [p. 46]
Si plus ton arc tire pour me blesser,
Avant mes jours, j'ay grand'peur de laisser
4 Le verd fardeau de cette jeune escorse.
Ja de mon cuœur je sen moindre la force
Se transmuer pour sa mort avancer
Devant le feu de mon ardent penser,
8 Non en boys verd, mais en pouldre d'amorce [1].
Bien fut pour moy le jour malencontreux,
Quand je humay le bruvage amoureux,
11 Qu'à si longz traictz me versoit une œillade :
O fortuné ! si pour me secourir,
Des le jour mesme Amour m'eust faict mourir,
14 Sans me tenir si longuement malade.

LXXXIII

Franc de travail une heure je n'ay peu
Vivre, depuis que les yeulx de ma Dame

LXXXII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3-4. *78-87* j'ay crainte de laisser... de mon humaine escorce
9. *78* Cent fois pour moi | *84-87 texte primitif*
10. *78-87* Oú j'avallay le breuvage amoureux
12. *78-87* O bien-heureux

LXXXIII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-84* Sans souspirer vivre icy je n'ay peu | *87* Vivre un moment sans larmes je n'ay peu

1. Quatrains inspirés de Pétrarque, s. *S'al principio.*

Mielleusement verserent dans mon ame
4 Le doulx venin, dont mon cuœur fut repeu [1].
Ma chere neige, & mon cher & doulx feu,
Voyez comment je m'englace & m'enflamme :
Comme la cire aux rayons d'une flamme,
8 Je me consume, & vous en chault bien peu [2].
Bien est il vray, que ma vie est heureuse
De s'escouler doulcement langoureuse,
11 Desoubz votre œil, qui jour & nuict me poingt.
Mais si fault il que vostre bonté pense,
Que l'amitié d'amitié se compense,
14 Et qu'un Amour sans frere ne croyst point [3].

LXXXIV

Si doulcement le souvenir me tente [p. 47]
De la mieleuse & fieleuse saison,
Où je perdi la loy de ma raison,
4 Qu'autre douleur ma peine ne contente.

3. *52 On lit* Meilleusement (*corr. aux errata*)
2-3. *78-87* Depuis le jour que les yeux de ma dame Tous pleins de miel (*84-87* d'amours) verserent en mon ame
9. *78-87* Il est certain que ma vie est heureuse
10. *78* en douceur langoureuse | *84-87* joyeuse & douloureuse
12. *78-87* Mais ce pendant vostre beauté ne pense

LXXXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-84* Si doux au cœur le souvenir me tente | *87* La souvenance à toute heure me tente
3. *67-72* moy-mesme & ma raison | *78-87* mes sens & ma raison
4. *78-87* Qu'autre plaisir

---

1. Inspiré de Pétrarque, notamment de la canz. *Nella stagion* ; quant au « doux venin », il vient du s. *Questa umil fera*, 8.
2. Quatrain imité de Bembo, s. *Viva mia neve*, 1-4.
3. « Voi ce qu'en dit Heroët en un petit discours, qu'il en fait apres sa *Parfaitte amie* » (Muret). On le trouvera à la p. 96 des *Œuvres poétiques* d'Antoine Héroet, dans l'éd. Gohin (Paris, 1909).

Je ne veulx point en la playe de tente [1]
Qu'Amour me fit, pour avoir guarison,
Et ne veulx point, qu'on m'ouvre la prison,
8 Pour affranchir autre part mon attente.
Plus que venin je fuy la liberté,
Tant j'ay grand peur de me voyr escarté
11 Du doulx lien qui doulcement offense :
Et m'est honneur de me voyr martirer,
Soubz un espoyr quelquefoys de tirer
14 Un seul baiser pour toute recompense.

LXXXV

D'Amour ministre, & de perseverance,
Qui jusqu'au fond l'ame peulx esmouvoyr,
Et qui les yeulx d'un aveugle sçavoyr,
4 Et qui les cuœurs voyles d'une ignorance,
Vaten ailleurs chercher ta demeurance,
Vaten ailleurs quelqu'autre decevoyr,
Je ne veulx plus chez moy te recevoyr,
8 Malencontreuse & meschante esperance [2].

9. *78-87* Plus que la mort
11. *84* m'offense | *87* Loin du lien qui doucement m'offense
13. *78-87* quelque jour

LXXXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5-6. *78* Vat-en | *84-87* Va t'en
8. *84-87* & maudite esperance

---

1. La *tente* était le faisceau de charpie qu'on enfonçait dans une plaie pour la sonder. Comprendre : Je ne veux pas de sonde en la plaie qu'Amour me fit.
2. Quatrains inspirés de Bembo, s. *Speme che gli occhi.*

Quand Juppiter, ce lasche criminel,
Teingnit ses mains dans le sang paternel,
11 Desrobant l'or de la terre où nous sommes [1],
Il te laissa, Harpye, & salle oyseau,
Cropir au fond du Pandorin vaisseau [2],
14 Pour enfieller le plus doulx miel des hommes.

LXXXVI

Amour archer d'une tirade ront [p. 48]
Cent traitz sur moy, & si ne me conforte
D'un seul espoir, celle pour qui je porte
4 Le cuœur aux yeulx, les pensers sus le front [3].
D'un Soleil part la glace qui me fond,
Et m'esbays que ma froydeur n'est morte
Au feu d'un œil, qui d'une flamme accorte [4]
8 Brulle mon cuœur d'un ulcere profond [5].

9. *84-87* ce tyran criminel
12. *78* comme un vilain oiseau | *84-87* comme un monstre nouveau
13. *52 On lit* du Pandore vaisseau (*éd. suiv. corr.*) | *78* Couver le fond du Pandorin vaisseau
13-14. *84* Seule par force au profond du vaisseau Que Pandore eut pour decevoir les hommes | *87* Seule croupir au profond du vaisseau, Duquel Pandore empoisonna les hommes

LXXXVI. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2. *78-87* Amour archer toutes ses fleches ront D'un coup sur moy, & ne me reconforte
3. *53-87* D'un seul regard
7. *67-87* Au raiz d'un œil | *87* qui d'une flame forte
8. *53-87* Me fait au cœur un ulcere profond

---

1. C.-à-d.: mettant fin à l'âge d'or. Cf. Ovide, *Mét.* I.
2. C.-à-d. : au fond de la boîte de Pandore. Cf. Hésiode, *loc. cit.*
3. Quatrain inspiré de Pétrarque, s. *Amor m'ha posto*, 1-4.
4. Muret traduit *accorte* par *gentile* et ajoute « mot Italien ».
5. Pétrarque aussi devenait de la glace aux rayons de son Soleil ; v. la canz. *Qual più diversa*, st. IV.

En tel estat je voy languir ma vie,
Qu'aux plus chetifz ma langueur porte envie,
11 Tant le mal croist & le cuœur me deffault :
Mais la douleur qui plus comble mon ame
D'un vain espoyr, c'est qu'Amour & Madame
14 Scavent mon mal, & si ne leur en chault [1].

LXXXVII

Je vy ma Nymphe entre cent damoyselles,
Comme un Croyssant par les menuz flambeaulx,
Et de ses yeulx plus que les astres beaulx
4 Faire obscurcir la beaulté des plus belles [2].
Dedans son sein les graces immortelles,
La Gaillardize, & les freres jumeaux [3],
Alloyent vollant comme petitz oyseaux
8 Par my le verd des branches plus nouvelles.
Le ciel ravy, que son chant esmouvoyt,
Roses, & liz, & girlandes [4] pleuvoyt
11 Tout au rond d'elle au meillieu de la place [5] :

12. *78-87* qui plus trouble mon ame
13. *53-72* De desespoir | *78-87* O cruauté ! c'est qu'Amour & madame

LXXXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

8. *53-87* Parmi le verd
9. *60-87* Le ciel ravi, qui si belle la voit (*60 par erreur* l'avoit)
10. *53-87* & ghirlandes
11. *52 On lit* arond d'elle (*corr. aux errata*) | *53-87* millieu (*et* milieu)

1. Cet hémistiche, fréquent chez Ronsard, vient encore de Pétrarque, s. *Amor m'ha posto*, vers 4 : « e voi non cale ». Cf. ci dessus, s. LXXXIII, 8.
2. Quatrain imité de Pétrarque, s. *Tra quantunque*, 1-4, avec souvenir d'Horace, *Carm.* I, XII, 46-48.
3. C.-à-d. : les Amours.
4. « Chapeaus de fleurs. Mot italien » (Muret).
5. Cf. Pétrarque, canz. *Chiare, fresche*, st. IV.

Si qu'en despit de l'hyver froydureux,
Par la vertu de ses yeulx amoureux,
14 Un beau printemps s'esclouit de sa face.

LXXXVIII

Bien que six ans soyent ja coulez derriere [1], [p. 49]
Depuis le jour, que l'homicide trait
Au fond du cuœur m'engrava le portrait
4 D'une humblefiere, & fierehumble guerriere [2],
Si suis-je heureux d'avoyr veu la lumiere
En ces ans tardz pour avoyr veu le trait
De son beau front, qui les graces attrait
8 Par une grace aux Graces coustumiere.
Le seul Avril de son jeune printemps,
Endore, emperle, enfrange nostre temps [3],
11 Qui n'a sceu voyr la beaulté de la belle,
Ny la vertu, qui foysonne en ses yeulx :

14. *78-87* s'engendra de sa face

LXXXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* coulez arriere
2. *78-87* qu'Amour avec son (*84-87* d'un poignant) trait
6. *78-84* où vit le beau portrait | *87* en-noblis du portrait
7. *67-72* De son bel œil | *78-87* De sa beauté, qui mon esprit attrait
8. *78-87* Pour prendre au ciel une belle carriere
11-12. *78-87* Qui n'a cogneu les vertus de ma belle, Ny la splendeur qui reluist en ses yeux

---

1. Ce sonnet date donc de 1551 ou de 1552. V. ci-après s. XCVIII.

2. Cf. ci-dessus le s. IV, note 1. Le mot « humblefiere » vient aussi de Pétrarque, s. *Questa umil fera*, début, et canz. *Si è debile*, st. VII, vers 5 : E i dolci sdegni alteramente umili.

3. « Mots faits à l'imitation de Petrarque » (Muret). Voici en effet le vers 5 du s. *Stiamo, Amor* : Vedi quant' arte 'ndora, e 'mperla, e 'nnostra. L'idée vient également de Pétrarque, qui appelle Laure « gloire de notre age » et « honneur de notre siècle » (ss. *Laura, che 'l verde* et *O misera*).

Seul je l'ay veue, aussi je meur pour elle,
14 Et plus grand heur ne m'ont donné les cieulx [1].

LXXXIX

Franc de raison, esclave de fureur,
Je voys chassant une Fére sauvage,
Or sur un mont, or le long d'un rivage,
4 Or dans le boys de jeunesse & d'erreur [2].
J'ay pour ma lesse un cordeau de malheur,
J'ay pour limier un trop ardent courage,
J'ay pour mes chiens, & le soing, & la rage,
8 La cruaulté, la peine, & la douleur [3].
Mais eulx voyant que plus elle est chassée,

LXXXIX. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *87* Sans jugement, transporté de fureur
5. *53-87* un lon (*et* long) trait de malheur
6. *67-87* un violent courage
7. *67-72* l'ardeur & le jeune aage | *78* l'ardeur, le sang & l'age | *84-87 reprennent le texte de 67*
8. *53-60* Le déplaisir, la peine & la douleur | *67-72* Chagrin, despit, repentance & douleur | *78-87* Et (*87* J'ay) pour piqueurs l'espoir & la douleur
9. *52-57 On lit* elle chassée (*éd. suiv. corr.; cf. les errata de 67*).

---

1. Cf. Pétrarque, s. *Dolci ire*, fin. Il dit ailleurs : « Donc bienheureux les yeux qui la virent vivante » et : « Le monde ne la connut pas » (ss. XLI et LXVI sur la mort de Laure).

2. L'allégorie de la chasse par les monts et les bois vient de Pétrarque. Il dit notamment que l'Amour le force à poursuivre sans cesse « una fera » qui se dérobe et fuit (canz. *Nella stagion*, st. III). Ronsard a pu se souvenir aussi de la *Chasse d'amours* d'Octovien de Saint-Gelais (1508).

3. Ces abstractions matérialisées sont tout-à-fait dans le goût médiéval transmis par les Rhétoriqueurs. Voir mon tome III, p. 57, note 2 et ci-après le s. CXXXVI.

Loing loing devant plus s'enfuit eslancée,
11 Tournant sur moy la dent de leur effort,
Comme mastins affamez de repaistre,
A longz morceaux se paissent de leur maistre,
14 Et sans mercy me traisnent à la mort [1].

XC

Si ce grand Dieu le pere de la lyre, [p. 50]
Qui va bornant aux Indes son reveil,
Ains qui d'un œil, mal apris au sommeil,
4 De çà de là, toutes choses remire,
Lamente encor, pour le bien où j'aspire,
Ne suis je heureux, puisque le trait pareil,
Qui d'oultre en oultre entame le Soleil,
8 Mon cuœur entame à semblable martire [2] ?
Dea [3], que mon mal contente mon plaisir,

10. *52-60 On lit* moins s'enfuit (*éd. suiv. corr.*) | *67-72* Loing devant moy plus s'enfuit eslancée | *78-84* Plus elle fuit à la (*84* d'une) course eslancée | *87* Plus fuit davant d'une course eslancée
11. *60-72* leur rigoreux (*et* rigoureux) effort
11-14. *78-87* Quittent leur proye : & retournez (*84* retournent *87* rebrossant) vers moy, De ma chair propre osent (*84* osant) bien se (*84-87* leur) repaistre. C'est grand pitié (à mon dam je le voy) Quand les valets commandent à leur maistre.

XC. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *84-87* Si ce grand Prince artizan de la lyre
7. *78-87* entama le Soleil
9. *78-84* Certes mon mal | *87* Je sens mon mal soulagé du plaisir

---

1. Allusion à la fable d'Actéon (Ovide, *Mét.* III, 160 et suiv.), reprise par Pétrarque, canz. *Nel dolce tempo*, st. VIII.
2. Ronsard assimile encore sa Cassandre à la princesse Troyenne qui fut aimée d'Apollon. Mais ici il voit surtout en ce dieu rival le Soleil, comme Pétrarque, ss. *Apollo, s'ancor ; Il figliuol di Latona ; In mezzo di duo* ; *Almo sol.*
3. Vieille exclamation française. Cf. le s. XLVI, vers 13.

D'avoyr osé pour compaignon choysir
11 Un si grand Dieu : ainsi par la campagne,
Le bœuf courbé desoubz le joug pesant,
Traisne le faix plus leger & plaisant,
14 Quand son travail d'un aultre s'acompagne.

XCI

Ce petit chien, qui ma maistresse suit,
Et qui jappant ne recognoyst personne,
Et cest oyseau, qui mes plaintes resonne,
4 Au moys d'Avril souspirant toute nuit :
Et ceste pierre, où quand le chault s'enfuit
Seule aparsoy pensive s'arraisonne,
Et ce jardin, où son poulce moyssonne
8 Touts les tresors que Zephyre produit :
Et ceste dance, où la flesche cruelle
M'outreperça, & la saison nouvelle,
11 Qui touts les ans rafraischit mes douleurs,
Et son œillade, & sa parolle saincte,
Et dans le cuœur sa grace que j'ay peinte,
14 Baignent mon sein de deux ruisseaux de pleurs [1].

XCI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *78-87* qui ses plaintes resonne
5. *78-87* Et la barriere
6. *52 On lit* se arraisonne (*corr. aux errata*) | *67-87* Madame seule en pensant s'arraisonne
8. *60-87* Toutes les fleurs
12-13. *87* Le mesme jour, la mesme place & l'heure, Et son maintien qui dans mon cœur demeure
14. *78-87* Baignent mes yeux

1. Source des vers 5 à 14 : Pétrarque, s. *Quella fenestra*, 5-14.

XCII

Entre tes bras, impatient Roger, [p. 51]
Pipé du fard de magicque cautelle,
Pour refroydir ta chaleur immortelle,
4 Au soyr bien tard Alcine vint loger [1].
Opiniatre à ton feu soulager,
Ore planant, ore nouant sus elle,
Dedans le gué d'une beaulté si belle,
8 Toute une nuit tu apris à nager.
En peu de temps, le gracieux Zephyre,
Heureusement empoupant ton navire,
11 Te fit surgir dans le port amoureux :
Mais quand ma nef de s'aborder est preste
Tousjours plus loing quelque horrible tempeste
14 La single [2] en mer, tant je suis malheureux.

XCIII

Je te hay peuple[3], & m'en sert de tesmoing,
Le Loyr, Gastine, & les rives de Braye [4],

XCII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 à 1584. — Supprimé en 1587.

1-4. *78-84* Du feu d'amour, impatient Roger... Pour refroidir ta passion nouvelle Tu vins au lict d'Alcine te loger

7-8. *78-84* Entre les bras d'une Dame si belle Tu sceus d'Amour & d'elle te vanger

10. *78-84* D'un vent heureux empoupant ton navire

XCIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1560 et éd. suiv.

1. *78-84* & j'en prens à tesmoin | *87* icy m'en est tesmoin

1. Cf. Arioste, *Orl. fur.*, chant VII.
2. Muret traduit *single* par *pousse* et ajoute « mot de marine ».
3. Souvenir d'Horace, *Carm.* III, 1, 1.
4. La rivière du Loir et son affluent la Braye, la forêt de Gastine,

Et la Neuffaune [1], & l'humide saulaye,
4 Qui de Sabut [2] borne l'extreme coin.
Quand je me perdz entre deux montz bien loing,
M'arraisonnant seul à l'heure j'essaye
De soulager la douleur de ma playe,
8 Qu'Amour encherne au plus vif de mon soing.
Là pas à pas, Dame, je rememore
Ton front, ta bouche, & les graces encore
11 De tes beaulx yeulx trop fidelles archers :
Puis figurant ta belle idole feinte
Dedans quelque eau, je sanglote une pleinte,
14 Qui fait gemir le plus dur des rochers [3].

XCIV

Non la chaleur de la terre, qui fume [p. 52]
Béant de soif au creux de son profond,

3. *67-87* & la verte saulaye
4. *78-87* Que Sabut voit aboutir à son coin
8. *53-72* Qu'Amour encharne
5-8. *78-87* Là quand tout seul je m'esgare bien loin, Amour qui parle avecque moy s'essaye Non de guarir, mais rengreger ma playe Par les deserts, qui augmentent mon soin
13. *78-87* Au clair d'une eau
XCIV. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
2. *60* Aux jours d'esté jusques en son profond | *67-87* Aux jours d'esté luy crevassant le front

---

dans le bas Vendômois, pays natal du poète. Cf. mon tome I, p. 243 ; II, p. 104 ; et ci-après le s. CXXXII.

1. « Forest », dit seulement le commentaire primitif de Muret. Variante de 1578 : « Un bocage appartenant à la maison de l'Autheur ». Cf. mon tome I, p. 165.

2. « Colline fertile en bons vins » (Muret). Cf. ci-après le s. CXXXIII, et ces vers de Du Bellay à Ronsard (*Poemata*, f. 11) :

Nunc te culta tenent celsi vineta Sabuti,
Nunc virides Braiae, Gastineumque nemus.

3. Les vers 5 à 14 sont inspirés de Pétrarque, canz. *Di pensier in pensier* et s. *Cercato ho sempre*, début.

Non l'Avantchien [1], qui tarit jusqu'au fond
4 Les tiedes eaux, qu'ardent de soif il hume :
Non ce flambeau qui tout ce monde allume
D'un bluëtter qui lentement se fond,
Bref ny l'esté, ny ses flammes ne font
8 Ce chault brazier qui m'embraize et consume.
Voz chastes feux, espriz de vos beaulx yeulx,
Voz doulx esclairs qui rechauffent les dieux,
11 Seulz de mon feu eternizent la flamme :
Et soit Phebus attelé pour marcher
Devers le Cancre, ou bien devers l'Archer [2],
14 Vostre œil me fait un esté dans mon ame.

XCV

Ny ce coral, qui double se compasse,
Sur meinte perle entée doublement [3],
Ny ceste bouche où vit fertillement
4 Un mont d'odeurs qui le Liban surpasse,
Ny ce bel or qui frisé s'entrelasse

8. *67-72* qui me brusle & consume | *78-87* qui mes veines consume
9. *53-87* esprits de (*67-72 par erreur* éprits *et* épris)
10. *78-84* les cieux | *87* Tous les presens que vous avez des cieux
11. *78-87* De mon brazier eternizent (*87* evantellent) la flame
14. *67-87* un esté dedans l'ame

XCV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1584. — Supprimé en 1587.

2-4. *78-84* Sur meinte perle, un thesor (*et* thresor) d'Orient, Ny ces beaux lis, qu'Amour en suppliant Ose baiser, & jamais ne s'en lasse

1. « C'est le nom d'un astre, nommé par les Grecs προκύων, par Ciceron en la traduction d'Arat, *Antecanis*, mais en prose *Canicula* » (Muret). Ici encore Ronsard a « parlé grec et latin en français ».
2. Le Soleil entre dans le signe zodiacal du Cancer en juin, et dans celui de l'Archer en novembre. Comprendre : soit en été, soit en hiver.
3. Les deux lèvres sur les deux rangées de dents.

En mille noudz mignardez gayement,
Ny ces œilletz esgalez unyment
8 Au blanc des liz encharnez dans sa face,
Ny de ce front le beau ciel esclarci,
Ny le double arc de ce double sourci,
11 N'ont à la mort ma vie abandonnée :
Seulz voz beaulx yeulx (où le certain archer,
Pour me tuer, d'aguet se vint cacher)
14 Devant le soir finissent ma journée [1].

XCVI

De toy, Paschal [2], il me plaist que j'escrive, [p. 53]
Qui de bien loing le peuplé abandonnant,
Vas du Arpin [3] les tresors moyssonnant,

6. *67-84* En mille nouds crespez folastrement
7. *84* égalez proprement
10. *60-72* double souci (*erreur, ou graphie phonétique*)
11. *78-84* ma vie condemnée
12-13. *78-84* Seuls les beaux yeux (où le certain Archer Pour me tuer sa fleche vint cacher)

XCVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — Supprimé en 1560. — Reparaît dans les *Œuvres*, Amours, de 1567 à 1572 ; Sonnets divers en 1578. — Supprimé en 1584.

Titre. *78* A P. Paschal, gentilhomme du pays de Languedoc, Historiographe du Roy
3. *53-72* Vas de l'Arpin | *78* Vas des Romains

1. Vers imité de Pétrarque, qui appelle Laure « celle qui avant vespres a fait pour moi le soir » (sext. *Non ha tanti*) et lui fait dire à elle-même : « J'ai accompli ma journée avant le soir » (s. *Levommi*, vers 8).
2. Sur ce personnage, v. mon tome I, p. 160, et P. de Nolhac, *Ronsard et l'Humanisme*, 4e partie. — Muret dit de lui dans son commentaire : « Homme, outre la conoissance des sciences dignes d'un bon esprit (ausquelles il a peu d'égaus) garni d'une telle eloquence Latine, que mesme le Senat de Venise s'en est quelque fois emerveillé ».
3. C.-à-d. : de Cicéron, né à Arpinum. De son côté Magny dit à ce même Paschal : « Ne l'Arpin par toy renaissant » (ode I, à la suite des *Amours* de 1553), et : « Delaisse ton Arpin encore (ode liminaire des *Gayetez* de 1554). — Bembo avait écrit : « E lo stil, che d'Arpin si dolce uscia » (s. *Casa, in cui*).

4 Le long des bordz où ta Garonne arrive.
Hault d'une langue eternellement vive,
Son cher Paschal Tolouse [1] aille sonnant,
Paschal Paschal Garonne resonnant,
8 Rien que Paschal ne responde sa rive.
Si ton Durban [2], l'honneur de nostre temps,
Lit quelque foys ces vers par passetemps,
11 Di luy, Paschal (ainsi [3] l'aspre secousse
Qui m'a fait cheoir, ne te puisse esmouvoir) :
Ce pauvre Amant estoit digne d'avoir
14 Une maistresse ou moins belle, ou plus doulce.

XCVII

Dy l'un des deux, sans tant me desguiser
Le peu d'amour que ton semblant me porte [4] :
Je ne scauroy, veu ma peine si forte,
4 Tant lamenter ne tant petrarquiser [5].
Si tu le veulx, que sert de refuser
Ce doulx present dont l'espoir me conforte ?
Si non, pourquoy, d'une esperance morte

4. *78* où la Garonne
12. *52-78 sans ponctuation après la parenthèse.*

XCVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. « Là où Paschal fait sa plus ordinaire residance » (Muret).
2. Pierre Michel de Mauléon, protonotaire de Durban, conseiller au Parlement de Toulouse. Voir mon tome II, p. 82.
3. C'est le *sic* optatif latin. Cf. ci-dessus, s. XXXI ; même mouvement parenthétique, fréquent chez Ronsard.
4. « Il prie quelqu'une (je ne puis penser que ce soit Cassandre, car il ne parleroit pas si audacieusement à elle) de luy accorder rondement ce qu'il desire, ou de lui refuser tout à plat » (Muret).
5. « Faire de l'amoureus transi, comme Petrarque » (Muret)

8 Pais tu ma vie affin de l'abuser ?
L'un de tes yeulx dans les enfers me ruë,
L'aultre à l'envy tour à tour s'esvertuë
11 De me rejoindre en paradis encor :
Ainsi tes yeulx pour causer mon renaistre,
Et puis ma mort, sans cesse me font estre
14 Ore un Pollux, & ores un Castor [1].

XCVIII

L'an mil cinq cent contant quarante & six, [p. 54]
Dans ses cheveux une beaulté cruëlle,
(Ne sçay quel plus, las, ou cruelle ou belle)
4 Lia mon cuœur de ses graces épris [2].
Lors je pensoy, comme sot mal appris,
Né pour souffrir une peine immortelle,

8. *78-87* Me nourris-tu pour tousjours m'abuser
10. *78-87* L'autre plus doux à l'envy s'esvertue
11. *53-84* De me remettre | *87* De me pousser

XCVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-84* avec quarante & six | *87 texte primitif*
2. *60-72* une dame cruelle
2-4. *78-87* En ses cheveux une dame cruelle, Autant cruelle en mon endroit que belle, Lia mon cœur de ses cheveux surpris
6. *78-87* une peine eternelle

---

1. De deux jours l'un, ils vivaient alternativement aux Enfers et dans l'Olympe.

2. Pétrarque avait daté, lui aussi, le début de sa passion, s. *Voglia mi sprona*, tercet final. — Cf. ci-dessus, s. XIV. — La date indiquée ici par Ronsard de sa première rencontre avec Cassandre est contredite par plusieurs passages de ses Œuvres qui la reportent au 21 avril 1545. En outre, d'après les *Actes de François Ier* et l'*Itinéraire de François Ier*, la Cour ne passa pas un seul jour de 1546 à Blois, où la rencontre eut lieu (s. CVII) ; mais elle y était le 21 avril 1545. Je pense que Ronsard a sacrifié ici l'exactitude à la rime, car le mot *cinq* eût rimé difficilement. Cf. mon édition de la *Vie de Ronsard*, pp. 115-117 et 120-122.

Que les crespons de leur blonde cautelle
8 Deux ou troys jours sans plus me tiendroyent pris :
L'an est passé, & l'autre commence ores [1]
Où je me voy plus que devant encores
11 Pris dans leurs retz : & quand parfoys la mort
Veult delacer le lien de ma peine,
Amour tousjours pour l'ennouer plus fort,
14 Oingt ma douleur d'une esperance vaine.

XCIX

A toy chaque an j'ordonne un sacrifice [2],
Fidelle coing, où tremblant et poureux,
Je descouvry le travail langoureux
4 Que j'enduroy, Dame, en vostre service.
Un coing vrayment, plus seur ne plus propice
A deceler un tourment amoureux,
N'est point dans Cypre, ou dans les plus heureux
8 Vergers de Gnide, Amathonte, ou d'Eryce [3].
Eussé-je l'or d'un peuple ambicieux,
Tu toucherois, nouveau temple, les cieux,

13-14. *67-87* pour le noüer (*78-87* l'estreindre) plus fort, Flatte mon cœur d'une esperance vaine

XCIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5. *78-87* Un coin meilleur, plus seur & plus propice
6. *60-87* A declarer un torment (*et* tourment) amoureus
7. *84-87* N'est point en Cypre
9-10. *84-87* Eussé-je l'or d'un Prince ambitieux, Coin, tu serois un temple precieux

1. Ce sonnet daterait donc de mai 1546 ou 1547.
2. A la façon du paganisme. Cf. Virgile, *Buc.* v, 65 et suiv.
3. Gnide (en Asie Mineure), Amathonte (en l'île de Chypre), Eryx (en Sicile), étaient des lieux particulièrement consacrés au culte de Vénus.

11 Elabouré d'une merveille grande :
Et là dressant à ma Nymphe un autel,
Sur les pilliers de son nom immortel,
14 J'appenderoy mon ame pour offrande [1].

C

Le pensement, qui me fait devenir [p. 55]
Haultain & brave [2], est si doulx que mon ame
Desja desja impuissante, se pasme,
4 Yvre du bien qui me doibt avenir.
Sans mourir donq, pourray-je soustenir
Le doulx combat, que me garde Madame,
Puis qu'un penser si brusquement l'entame,
8 Du seul plaisir d'un si doulx souvenir ?
Helas, Venus, que l'escume féconde,
Non loing de Cypre, enfanta dessus l'onde,
11 Si de fortune en ce combat je meurs,
Reçoy ma vie, o deesse, & la guide

11. *78* Elabouré d'une despense grande | *84-87* Enrichy d'or & de despense grande
12. *78* Puis bastissant
12-14. *84-87* Où les amans par un vœu solennel Joutant, lutant autour de ton autel, S'immoleroient eux-mesmes pour offrande

C. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1572 ; Amours diverses en 1578. — Supprimé en 1584.

1-4. *78* Le seul penser, qui me fait devenir Brave d'espoir, est s doux que mon ame, Desja gaignée, impuissante se pâme, Songeant au bien qui me doit advenir

---

1. Passage (surtout la var.) inspiré de Théocrite, *Id.* XII. On le retrouve très développé dans une élégie à Marie qui parut en 1560 : *Marie, à celle fin* (var. *Ma seconde ame, à fin*).
2. Ce mot (italien *bravo*) a ici le sens de fier, orgueilleux.

Parmy l'odeur de tes plus belles fleurs,
14 Dans les vergers du paradis de Gnide [1].

CI

Quand en songeant [2] ma follastre j'acolle,
Laissant mes flancz sus les siens s'allonger,
Et que d'un bransle habillement leger,
4 En sa moytié ma moytié je recolle [3] :
Amour adonq si follement m'affolle,
Qu'un tel abus je ne vouldroy changer,
Non au butin d'un rivage estranger,
8 Non au sablon qui jaunoye en Pactole [4].
Mon dieu, quel heur, & quel contentement,
M'a fait sentir ce faux recollement,
11 Changeant ma vie en cent metamorphoses :
Combien de fois doulcement irrité,
Suis-je ore mort, ore resuscité,
14 Parmy l'odeur de mile & mile roses ?

CI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1572 ; Amours diverses en 1578. — Supprimé en 1584.

2. *78* sur les siens allonger
12. *78* doucement agité
14. *53-78* Entre cent lis, & cent vermeilles roses

---

1. Il est possible, comme le pensait Muret, que ce sonnet ait été inspiré par « quelque bonne dame » autre que Cassandre. Cependant c'est à Cassandre que Ronsard adressa le sonnet de 1553 : *Si je trespasse entre tes bras Madame*, tout aussi gaillard. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 508.
2. C.-à-d. : en rêvant pendant mon sommeil. Cf. ci-dessus le s. XXX.
3. Allusion au mythe de l'androgyne, récemment traduit du *Banquet* du Platon par Ant. Héroet (1543). Cf. ci-dessus le s. LXVII, vers 6.
4. C.-à-d. : l'or que roulait ce fleuve de Lydie.

CII

O de Nepenthe [1], & de lyesse pleine, [p. 56]
Chambrette heureuse, où deux heureux flambeaux,
Les plus ardentz du ciel, & les plus beaulx,
4 Me font escorte apres si longue peine [2].
Or je pardonne à la mer inhumaine,
Aux flotz, aux ventz, la traison de mes maulx,
Puis que par tant & par tant de travaulx,
8 Une main doulce à si doulx port me meine.
Adieu tourmente, à dieu naufrage, à dieu,
Vous flotz cruelz, ayeux du petit Dieu,
11 Qui dans mon sang a sa flesche souillée [3] :
Ores encré dedans le sein du port,
Par vœu promis j'appen dessus le bord
14 Aux dieux marins ma despouille mouillée [4].

CII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1572 ; Amours diverses, 1578 et éd. suiv.

1. *84-87* O de repos & d'amour toute pleine
2. *87* où les heureux flambeaux
3. *60-72* Luisans, ardens, etincelans & beaus | *78-87* Ces (*84-87* De) deux beaux yeux plus que les Astres beaux
6. *84-87* mon naufrage & mes maux
9. *84-87* adieu tempeste, adieu
13. *78-87* En vœu promis

---

1. Sur ce breuvage bienfaisant, v. Homère, *Od.* IV, 220 et suiv.
2. Pour Muret, ce sonnet fut inspiré par « celle mesme pour laquelle sont faits les deus Sonets precedens, et d'autres encor semés en ce livre ». V. ci-dessus l'Introduction.
3. Vénus étant née des flots de la mer (ss. XXXIX et C), Cupidon est leur petit-fils.
4. Pour la métaphore soutenue depuis le vers 5, voir ci-dessus ss. XLIV et XLV. Le tercet final vient d'Horace, *Carm.* I, v, 13-16.

CIII

Je parangonne à ta jeune beaulté,
Qui tousjours dure en son printemps nouvelle,
Ce moys d'Avril, qui ses fleurs renouvelle,
4 En sa plus gaye & verte nouveaulté.
Loing devant toy fuyra la cruaulté,
Devant luy fuit la saison plus cruelle.
Il est tout beau, ta face est toute belle,
8 Ferme est son cours, ferme est ta loyaulté.
Il peint les champs de dix mille couleurs,
Tu peins mes vers d'un long esmail de fleurs.
11 D'un doulx zephyre il fait onder les plaines,
Et toy mon cuœur d'un souspir larmoyant.
D'un beau crystal son front est rousoyant,
14 Tu fais sortir de mes yeulx deux fontaines.

CIV

Ce ne sont qu'haims, qu'amorces & qu'appastz, [p. 57]
De son bel œil qui m'alesche en sa nasse,
Soyt qu'elle rie, ou soyt qu'elle compasse

CIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5. *53-72* s'en fuit (*et* s'enfuit) la cruauté | *78-87 texte primitif*
9-14. *84-87* Il peint les bords, les forests & les plaines, Tu peins mes vers d'un bel émail de fleurs : Des laboureurs il arrose les peines, D'un vain espoir tu laves mes douleurs : Du ciel sur l'herbe il fait tomber les pleurs, Tu fais sortir de mes yeux deux fontaines

CIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4 Au son du Luth le nombre de ses pas[1].
Une mynuit tant de flambeaux n'a pas,
Ny tant de sable en Euripe ne passe,
Que de beaultez embellissent sa grace,
8 Pour qui j'endure un millier de trespaz [2].
Mais le tourment, qui moyssonne ma vie,
Est si plaisant que je n'ay point envie
11 De m'eslongner de sa doulce langueur :
Ains face Amour, que mort encores j'aye
L'aigre doulceur de l'amoureuse playe,
14 Que deux beaulx yeulx m'encharnent dans le cuœur.

CV

Œil, qui mes pleurs de tes rayons essuye',
Sourci, mais ciel des autres le greigneur,
Front estoylé, Trophée à mon Seigneur [3],
4 Qui dans ton jour ses despouilles étuye [4] :

9. *84-87* Mais le torment qui desseche ma vie
11. *84-87* de si douce langueur
14. *53-60* Que vif je porte au plus beau de mon cœur | *67-87* Que vif je garde au rocher de mon cœur

CV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-4. *78-87* Œil dont l'esclair mes tempestes (*87* passions) essuye, Sourcil, mais ciel de mon cœur gouverneur, Front estoilé... Où son carquois & son arc il estuye

---

1. Quatrain imité d'Arioste, *Orl. fur.* VII, st. XII, vers 1 et 2.
2. Quatrain imité de Pétrarque, sextine *Non ha tanti*, début.
3. Cf. ci-dessus, s. XLVI, vers 3. Pétrarque appelle aussi l'Amour son « seigneur ».
4. C.-à-d. : il renferme comme dans un étui. Cf. mon tome II, p. 112, vers 94.

Gorge de marbre, où la beaulté s'appuye,
Col Albastrin emperlé de bonheur,
Tetin d'ivoyre où se niche l'honneur [1],
8 Sein dont l'espoyr mes travaulx desennuye :
Vous avez tant appasté mon desir,
Que pour souler la faim de son plaisir,
11 Et nuict & jour il fault qu'il vous revoye.
Comme un oyseau, qui ne peult sejourner,
Sans revoler, tourner, & retourner,
14 Aux bordz congneuz pour y trouver sa proye[2].

CVI

Haulse ton aisle, & d'un voler plus ample, [p. 58]
Forçant des ventz l'audace & le pouvoir,
Fay, Denisot [3], tes plumes esmouvoir,
4 Jusques au ciel où les dieux ont leur temple.

5. *87* où la Grace s'appuye
6. *78-84* Menton d'albastre, où je voy mon (*84* enrichy de) bonheur | *87* Joue, où se joue Amour & mon bon-heur
7. *78-87* où se loge l'honneur
8. *87* Dont la beauté mes soucis des-ennuye
10-11. *60-67 par erreur* la fin de son plaisir | *78-87* Que pour souler ma faim & mon plaisir Cent fois le jour il faut que je vous voye
13. *78-87* Sans sur les bords poissonneux retourner
14. *78* Et revirer | *84-87* Et revoler, pour y trouver sa proye

CVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-87* Hausse ton vol, & d'une æle (*et* aile) bien ample
2. *87* Porté du vent, renforçant ton pouvoir

---

1. Cf. l'*Hymne de France*, vers 130 (dans mon tome I, p. 30, note 3).
2. Tercet final imité de Bembo, s. *Caro sguardo*, 12-14.
3. Peintre et poète. Cf. mon tome III, p. 177, et ci-dessus le s. IX, note.

Là, d'œil d'Argus, leurs deitez contemple,
Contemple aussi leur grace, & leur sçavoir,
Et pour ma Dame au parfait concevoir,
8 Sur les plus beaulx fantastique un exemple [1].
Moissonne apres le teint de mille fleurs,
Et les detrampe en l'argent de mes pleurs,
11 Que tiedement hors de mon chef je ruë :
Puis attachant ton esprit & tes yeulx
Dans le patron desrobé sur les dieux,
14 Pein, Denisot, la beaulté qui me tuë [2].

CVII

Ville de Bloys, le sejour de Madame [3],
Le nid des Roys & de ma voulonté,
Où je suis pris, où je suis surmonté,
4 Par un œil brun qui m'oultreperce l'ame

5. *87* leurs essences contemple
6. *87* Graces, beautez, deitez & sçavoir
9. *78-87* Choisis apres
10. *78* au cristal de | *84-87* en l'humeur de mes pleurs
13. *67-87* Droit au patron

CVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2 *78-87* naissance de ma dame, Sejour des Roys & de ma volonté
3. *60-72* Où je fu pris, où je fu surmonté | *78* Où jeune d'ans d'Amour je fus donté | *84-87* Où jeune d'ans je me vy surmonté
4. *78-87* m'outre-perça l'ame

1. C.-à-d. : imagine un modèle d'après les plus beaux des dieux.
2. Pétrarque avait demandé au peintre Simone Memmi de faire le portrait de Laure, et il en parle dans les ss. *Per mirar Policleto* et *Quando giunse*, dont Ronsard s'est inspiré ici.
3. Ronsard nous dit ailleurs qu'il rencontra Cassandre Salviati en suivant la Cour à Blois (élégie de 1554 *Je veus mon cher Pascal*; var. de 1560 *mon cher Belleau*). Elle habitait alors avec sa famille, soit à Blois, soit au château de Talcy, non loin de Blois.

Sus le plus hault de sa divine flamme,
Pres de l'honneur, en grave magesté,
Reveremment se sied la chasteté,
8 Qui tout bon cuœur de ses vertuz enflamme.
Se loge Amour dans tes murs pour jamais,
Et son carquoys, & son arc desormais
11 Pendent en toy, comme autel de sa gloire :
Puisse il tousjours soubz ses plumes couver
Ton chef royal, & nud tousjours laver
14 Le sien crespu dans l'argent de ton Loyre [1].

CVIII

Heureuse fut l'estoille fortunée, [p. 59]
Qui d'un bon œil ma maistresse apperceut :
Heureux le bers, & la main qui la sceut
4 Emmailloter alors qu'elle fut née [2].

5. *78-87* Chez toy je pris ceste premiere flame
6-8. *78* Chez toy je vy ceste unique beauté, Chez toy je vy la douce cruauté Dont le beau trait la franchise m'entame | *84-87* Chez toy j'apris que peult la cruauté, Chez toy je vy ceste fiere beauté, Dont la memoire encores me r'enflame
9-14. *78-87* Habite Amour en ta ville à jamais Et son carquois, ses lampes & ses trais Pendent en toy, le temple de sa gloire : Puisse (*84-87* Puisse-il) tousjours tes murailles couver Dessous son aile, & nud tousjours laver Son chef crespu dans les flots (*84-87* eaux) de ton Loire

CVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *52 On lit* Failloter nom (*éd. suiv. corr., ainsi qu'un papillon qui se voit dans quatre exemplaires consultés*) | *78-87* le jour qu'elle fut née

1. Au XVIe siècle, Loire était du masculin, d'après le latin Liger. Du Bellay dit de même « mon Loire gaulois » (*Regrets*, s. XXXI) en parlant de la Loire.

2. Même mouvement, mais avec une idée contraire, dans Pétrarque, s. *Fera stella*, début ; au reste Ronsard y a pris l'étoile et le bers (mot employé encore en Blésois et Vendômois, pour berceau).

Heureuse fut la mammelle emmannée,
De qui le laict premier elle receut,
Et bienheureux le ventre, qui conceut
8 Si grand beaulté de si grandz dons ornée.
Heureux les champs qui eurent cest honneur
De la voir naistre, & de qui le bon heur
11 L'Inde & l'Egypte heureusement excelle.
Heureux le filz dont grosse elle sera,
Mais plus heureux celuy qui la fera
14 Et femme & mere, en lieu d'une pucelle[1].

CIX

De ton poil d'or en tresses blondissant,
Amour ourdit de son arc la ficelle,
Il me tira de ta vive estincelle,
4 Le doulx fier traict, qui me tient languissant[2].
Du premier coup j'eusse esté perissant,
Sans l'autre coup d'une flesche nouvelle,

5. *78* la mammelle ordonnée | *84-87 texte primitif*
9-11. *78-87* Telle beaulté de tant de dons ornée. Heureux parens qui eustes cest honneur De la voir naistre un astre de bon-heur ! Heureux les murs, naissance de la belle !

CIX. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* De ton beau poil en tresses noircissant
4. *52 On lit* trat (*corr. aux errata*)
3-6. *78-87* Il fit son feu de ta vive estincelle, Il fit son trait de ton œil meurtrissant (*84-87* brunissant). Son premier coup me rendoit perissant : Mais son second de la mort me rappelle

1. Tercets imités d'Homère, *Od.* VI, 153 et suiv. (paroles d'Ulysse à Nausicaa), ou d'Ovide, *Mét.* IV, 320 et suiv. (paroles de Salmacis à Hermaphrodite).
2. Cf. ci-dessus le s. III, note 1.

Qui mon ulcere en santé renouvelle,
8 Et par son coup le coup va guarissant.
Ainsi jadis sur la pouldre Troyenne,
Du souldard Grec la hache pelienne,
11 Du Mysien mit la douleur à fin [1] :
Ainsi le trait que ton bel œil me ruë,
D'un mesme coup me garit & me tuë.
14 Hé, quelle Parque a filé mon destin !

CX

Ce ris plus doulx que l'œuvre d'une abeille, [p. 60]
Ces doubles liz doublement argentez,
Ces diamantz à double ranc plantez
4 Dans le coral de sa bouche vermeille,

11. *52 On lit à la rime* afin (*éd. suiv. corr.*)
12. *Bl.* de ton bel œil (*texte fautif*)

CX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et suiv.

2. *78* Ces doubles lis freschement argentez | *84-87* Ces dents, ainçois deux rempars argentez

---

1. La hache (ailleurs la lance) d'Achille, faite en bois du mont Pélion, guérit la blessure qu'elle avait faite à Télèphe, prince de Mysie. Cette légende que Dorat avait racontée à ses élèves d'après Dictys de Crète et Tzetzès, Ronsard l'avait déjà transposée d'une épode d'Horace dans sa *Palinodie à Denise* (v. mon tome I, p. 255). Ici, en comparant les traits de l'Amour à la lance d'Achille, il suivait les élégiaques latins : Properce, II, I, 63 ; Ovide, *Amor.* II, IX, 7 ; *Remed. amor.* I, 47, en même temps que Pétrarque, s. *I begli occhi*, début : « Les beaux yeux dont je fus blessé de façon qu'eux seuls pourraient guérir ma plaie », et s. *Or che 'l ciel*, 11 : « La même main me blesse et me guérit ». Mais il suivait aussi, sans le savoir, Bernard de Ventadour, qui avait tiré de cette comparaison un parti identique, dans sa chanson *Ab joi mov lo vers* (Raynouard, *Choix de poésies des troubadours*, t. III, p. 43 ; Diez, *Poés. des troubadours*, trad. fr., p. 133).

Ce doulx parler qui les mourantz esveille,
Ce chant qui tient mes soucis enchantez,
Et ces deux cieulx sur deux astres antez [1],
8 De ma Deesse annoncent la merveille.
Du beau jardin de son printemps riant,
Naist un parfum, qui mesme l'orient
11 Embasmeroit de ses doulces aleines [2].
Et de là sort le charme d'une voix,
Qui touts raviz fait sauteler les boys,
14 Planer les montz, & montaigner les plaines [3].

CXI

Dieux, si là hault s'enthrosne la pitié [4],
En ma faveur, ores, ores, qu'on jette
Du feu vangeur la meurtriere sagette,
4 Pour d'un mauvais punir la mauvaistié,

5. *78-87* qui les ames resveille
9-10. *78-87* Du beau jardin de son jeune printemps Naist (*87* Sort) un parfum, qui le ciel en tous temps
11. *52-72 On lit* de ces (*éd. suiv. corr.*) | *87* Peult embasmer
12-13. *87* Sa bouche engendre une si douce vois Que son chant fait bondir rochers & bois

CXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1572 ; Amours diverses, 1578 et éd. suiv.

1. *60-87* Dieus, si au ciel demeure la pitié
2. *60* (*errata*)-*87* que maintenant on jette

---

1. C.-à-d. : les sourcis voûtés au-dessus des yeux.
2. Cf. Pétrarque, s. *Quel che d'odore*, début.
3. « *Planer*, se convertir en plaines... *Montaigner*, s'élever comme montaignes. Mot nouveau » (Muret). Pétrarque avait dit plus simplement : « Je l'ai entendue dire en soupirant des paroles qui feraient se mouvoir les montagnes et s'arrêter les fleuves » (s. *I' vidi in terra*). Ronsard semble s'être souvenu plutôt de Virgile, *Buc.* VI, 27 et suiv.
4. Vers pris à Virgile, *En.* II, 536. Cf. mon tome I, p. 243.

Qui seul m'espie, & seul mon amitié
Va detraquant [1], lors que la nuict segrette,
Et mon ardeur honteusement discrette,
8 Guident mes pas où m'attent ma Moytié [2].
Accablez, Dieux, d'une juste tempeste
L'œil espion de sa parjure teste,
11 Dont le regard toutes les nuictz me suit :
Ou luy donnez l'aveugle destinée
Qui aveugla le malheureux Phinée [3],
14 Pour ne veoir rien qu'une eternelle nuict.

CXII

J'iray tousjours & resvant & songeant [p. 61]
En la doulce heure, où je vy l'angelette,
Qui d'esperance & de crainte m'alaitte,
4 Et dans ses yeulx mes destins va logeant.
Quel or ondé en tresses s'allongeant
Frapoit ce jour sa gorge nouvelette,
Et sus son col, ainsi qu'une ondelette
8 Flotte aux zephyrs, au vent alloit nageant ?

10. *78-87* de si maudite teste
14. *84* Pour ne voir plus | *87 texte primitif*

CXII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1584. — Supprimé en 1587.

2. *78-84* En ceste prée
5-8. *78-84* Quel fil de soye en tresses s'allongeant Frappoit (*84* Ornoit) ce jour sa gorge (*84* teste) nouvellette ? De quelle rose, & de quelle fleurette Sa face alloit, comme Iris, se changeant ?

---

1. Muret traduit par « desvoiant ». Nous dirions : dépistant.
2. Pour cette expression, v. ci-dessus, s, XVII, vers 7 (note).
3. Roi-prophète de Thrace, aveuglé par Jupiter « pour avoir trop apertement revelé aux hommes les secrets des dieus » (Muret). V. dans l'*Hymne de Calais et Zethes* le portrait que Ronsard en a fait d'après Apollonius, *Argon.* II.

Ce n'estoit point une mortelle femme,
Que je vis lors, ny de mortelle dame
11 Elle n'avoit ny le front ny les yeulx :
Donques, mon cuœur, ce ne fut chose estrange
Si je fu pris : c'estoyt vrayment un Ange
14 Qui pour nous prendre estoit vollé des cieulx [1].

CXIII

Espovanté je cherche une fontaine
Pour expier un horrible songer [2],
Qui toute nuict ne m'a faict que ronger
4 L'ame effroyée au travail de ma peine.
Il me sembloyt que ma doulce inhumaine
Crioit, Amy sauve moy du danger,
Auquel par force un larron estranger
8 Par les forestz prisonniere m'emmeine [3].
Lors en sursault, où me guidoit la voix,
Le fer au poing je brossay dans le boys [4],

12. *67-84* Donques, raison
14. *60-84* estoit venu des Cieux

CXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Tout effroyé je cherche une fontaine
4. *87* L'esprit troublé d'une idole incertaine
7. *67-87* A toute force
10. *87* par le bois

---

1. Les vers 5-14 sont imités de Pétrarque, s. *Erano i capei.*
2. Les anciens se baignaient pour se purifier d'un mauvais rêve.
3. Cf. Marulle, *Epigr.* IV, 20, *Ad Somnum*, vers 14 et suiv. : Nam nunc dente ferae... Les œuvres de ce poète néo-latin avaient paru à Florence en 1497. Ronsard l'a imité plus particulièrement de 1552 à 1556. V. ci-après l'*Amourette.*
4. « *Brosser* est courir à travers les bois, sans regarder à rien qui puisse empescher le cours du cheval. Mot de venerie » (Muret).

11 Mais en courant apres la desrobée,
Du larron mesme assallir me suis veu,
Qui me perçant le cuœur de mon espée
14 M'a fait tomber dans un torrent de feu.

CXIV

Un voyle obscur par l'orizon espars [p. 62]
Troubloyt le ciel d'une humeur survenue,
Et l'air crevé d'une graisle menue
4 Frappoyt à bonds les champz de toutes partz :
Desja Vulcan les bras de ses souldardz [1]
Hastoy despit à leur forge cognue,
Et Juppiter dans le creux d'une nue
8 Armoyt sa main de l'esclair de ses dardz :
Quand ma Nymphette en simple verdugade [2]
Cueillant des fleurs, des raiz de son œillade
11 Essuya l'air grelleux & pluvieux,
Des ventz sortiz remprisonna les tropes,
Et ralenta les marteaux des Cyclopes,
14 Et de Jupin [3] rasserena les yeulx [4].

12. *53-87* assaillir

CXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5-6. *67-87* Desja Vulcan de ses borgnes soudars Hâtoit les mains à leur (*78-87* la) forge connüe
10. *78-87* Cueillant les fleurs
13. *78-87* Et fit cesser

1. Les Cyclopes. Cf. mon tome I, p. 260.
2. Cf. ci-dessus, s. LI, vers 4.
3. « De Jupiter. Mot François ancien » (Muret).
4. L'idée et quelques détails viennent de Pétrarque, ss. *Quando dal proprio* et *Ma poi che 'l dolce riso*. V. aussi Arioste, s. *Chiuso era el Sol*, que Ronsard a certainement imité, au moins pour le mouvement de tout le sonnet.

CXV

En aultre part les deux flambeaux de celle
Qui m'esclairoyt sont allez faire jour,
Voyre un midi, qui d'un stable sejour,
4 Sans annuiter dans les cuœurs estincelle.
Et que ne sont & d'une & d'une aultre aille
Mes deux coustez emplumez alentour ?
Hault par le ciel soubz l'escorte d'Amour
8 Je volleroy comme un Cygne, aupres d'elle.
De ses deux raiz ayant percé le flanc [1],
J'empourpreroy mes plumes dans mon sang
11 Pour tesmoigner la peine que j'endure :
Et suis certain que ma triste langueur
Emouveroyt non seulement son cuœur
14 De mes souspirs, mais une roche dure.

CXVI

Si tu ne veulx les astres despiter [p. 63]
En ton malheur, ne metz point en arriere

CXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
1. *78-87* En autre lieu
3-4. *78-87* qui d'un ferme sejour Sans voir la nuict
5-6. *60-87* Hé... autre æle Mes deus costés
9-10. *67-87* De ses beaux raiz... en mon sang
13. *78-87* Pourroit flechir

CXVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
1. *84-87* Si tu ne veux contre Dieu t'irriter
2. *78-87* Escoute moy, ne mets point en arriere

1. C.-à-d. : ayant mon flanc percé de ses deux rayons.

L'humble souspir de mon humble priere :
4 La priere est fille de Juppiter.
Quiconque veult la priere eviter
Jamais n'acheve une jeunesse entiere,
Et voyt tousjours de son audace fiere
8 Jusqu'aux enfers l'orgueil precipiter [1].
Pour ce, orgueilleuse, eschape cest orage :
Mollis un peu le roc de ton courage
11 Aux longz souspirs de ma triste langueur :
Tousjours le ciel, tousjours l'eau n'est venteuse,
Tousjours ne doyt ta beaulté despiteuse
14 Contre ma playe endurcir sa rigueur [2].

CXVII

Entre mes bras qu'ores ores n'arrive
Celle qui tient ma playe en sa verdeur,
Et ma pensée en gelante tiedeur,
4 Sur le tapis de ceste herbeuse rive ?
Et que n'est elle une Nymphe native
De quelque boys ? par l'ombreuse froydeur

3. *67-87* L'humble soupir enfant de la priere (*67 par erreur* ta)
10-11. *78-87* Dedans mes pleurs attrempe ton courage, Sois pitoyaoie, & guaris ma langueur

CXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-72* Entre mes bras que maintenant n'arrive | *78-87* En ce printemps qu'entre mes bras n'arrive
3. *67-87* en oysive langueur
4. *52 On lit* hebeuse (*corr. aux errata*)
6. *78-87* De ce bois verd

---

1. Quatrains imités d'Homère, *Il.*, IX, prière de Phœnix.
2. Cf. ci-après le s. CXXXVIII, début.

Nouveau Sylvain j'allenteroys l'ardeur
8 Du feu qui m'ard d'une flamme trop vive [1].
Et pourquoy, Cieulx, l'arrest de vos destins
Ne m'a fait naistre un de ces Paladins
11 Qui seulz portoyent en crope les pucelles [2] ?
Et qui tastant, baizant, & devisant,
Loing de l'envie, & loing du mesdisant [3],
14 Dieux, par les boys vivoyent avecques elles ?

CXVIII

Que tout par tout dorenavant se mue [4] : [p. 64]
Soyt desormais Amour soulé de pleurs [5],
Des chesnes durs puissent naistre les fleurs,
4 Au choc des ventz l'eau ne soyt plus esmue,
Du cuœur des rocz le miel degoute & sue,
Soyent du printemps semblables les couleurs,

10. *52 On lit* Ne m'ont fait (*éd. suiv. corr.*)
14. *78-87* Par les forests vivoyent avecques elles

CXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *67-72* Qu'en tout endroit toute chose se muë | *78-87* Que toute chose en ce monde se muë
3. *52 On lit* cheisnes (*corr. aux errata*)
5. *67-87* Le miel d'un roc contre nature suë

---

1. Rapprocher ces souhaits, pour voir la différence, de ceux de Pétrarque, sext. *A qualunque* (fin) et *Non ha tanti* (fin). Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 505 et suiv.
2. « Un de ces vieus chevaliers errans de la Table ronde » (Muret); ou simplement ceux du poème d'Arioste.
3. C'est le *losengier* des troubadours et des trouvères. Cf. ci-dessus s. CXI. Ailleurs Ronsard l'a remplacé par l'Argus de la fable antique.
4. « Il est certain que ce sonnet n'appartient en rien à Cassandre » (Muret). V. ci-après, au s. CLV, le même reproche d'infidélité.
5. Rassasié de pleurs. Cf. Virgile, *Buc.* x, 29.

L'esté soyt froid, l'hyver plein de chaleurs,
8 De foy la terre en toutz endroitz soyt nue [1] :
Tout soyt changé, puis que le noud si fort
Qui m'estraignoyt, & que la seule mort
11 Devoyt couper, ma Dame veult deffaire.
Pourquoy d'Amour mesprises tu la loy ?
Pourquoy fais tu ce qui ne se peult faire ?
14 Pourquoy romps tu si faulsement ta foy ?

CXIX

Lune à l'œil brun, la dame aux noyrs chevaulx [2]
Qui çà qui là, qui hault qui bas te tournent,
Et de retours, qui jamais ne sejournent,
4 Traisnent ton char eternel en travaux [3] :
A tes desseings les miens ne sont esgaux,
Car les amours qui ton cuœur epoinçonnent,
Et ceulx aussi qui mon cuœur aiguillonnent,

8. *67-87* Pleine de vens ne s'enfle plus la nuë
9. *60-87* le neud (*et* nœud)
11. *78-87* Devoit trancher, elle a voulu desfaire

CXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *52 On lit* L'une (*corr. aux errata*) | *60-72 même erreur*
1. *60-87* Déesse aus noirs chevaus (*60-72 par erreur* au noirs)
5. *67-87* A tes desirs
6. *78* qui ta flame | *84-87* qui ton ame
7. *60* Et les amours | *67-87* Et les ardeurs qui mon cœur (*78-87* la mienne) éguillonnent

---

1. Pour l'idée et le mouvement, cf. Théocrite, *Id.* I, 132, et Virgile, *Buc.* VIII, 52 et suiv. — Mais Ronsard s'est plutôt inspiré de Bembo, s. *Correte fiumi*, témoin les vers 4 et 9-11, qui en viennent directement.
2. Expression antique. Cf. Properce, II, XV, 32.
3. Les phases de la lune. Cf. Virgile, *Georg.* II, 478 : lunaeque labores.

8 Divers souhaitz desirent à leurs maulx.
Toy mignotant ton dormeur de Latmie [1],
Tu vouldroys bien qu'une course endormie
11 Emblast le train de ton char qui s'enfuit :
Mais moy qu'Amour toute la nuit devore,
Las, des le soyr je souhaitte l'Aurore,
14 Pour voyr le jour [2], que me celoyt ta nuit.

CXX

Une diverse amoureuse langueur, [p. 65]
Sans se meurir dans mon ame verdoye,
Dedans mes yeulx une fontaine ondoye,
4 Un Montgibel [3] s'enflamme dans mon cuœur.
L'un de son feu, l'autre de sa liqueur,
Ore me gele, & ore me fouldroye,
Et l'un & l'autre à son tour me guerroye,
8 Sans que l'un soyt dessus l'autre vainqueur.

10. *67-87* Voudrois tousjours
11. *78-87* Retint le train
13. *78-87* Depuis le soir

CXX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *67-87* en mon ame verdoie
4. *84-87* fait son feu de mon cueur
5. *84-87* L'un de son chaud

---

1. Phœbé, amoureuse d'Endymion, l'endormit d'un sommeil perpétuel sur le mont Latmus en Carie, pour pouvoir le baiser tout à son aise (Cicéron, *Tuscul.*, I).

2. « La beauté de ma dame » (Muret). Les sonnets de Pétrarque, *Quando 'l Sol* et *La sera desiar*, que ce tercet résume, autorisent une telle interprétation.

3. C.-à-d. : un volcan comme l'Etna (appelé Montgibel, du mot arabe *djebel* = montagne).

Fais Amour fay, qu'un des deux ayt la place,
Ou le seul feu, ou bien la seule glace,
11 Et par l'un d'eux metz fin à ce debat :
J'ay seigneur j'ay, j'ay de mourir envie,
Mais deux venins n'etouffent point la vie,
14 Tandis que l'un à l'autre se combat [1].

CXXI

Puis que cet œil qui fidelement baille
Ses loix aux miens, sur les miens plus ne luict,
L'obscur m'est jour, le jour m'est une nuict,
4 Tant son absence asprement me travaille.
Le lit me semble un dur camp de bataille,
Rien ne me plaist, toute chose me nuit,
Et ce penser, qui me suit & resuit,
8 Presse mon cuœur plus fort qu'une tenaille.
Ja pres du Loyr entre cent mille fleurs,
Soullé d'ennuiz, de regretz & de pleurs,
11 J'eusse mis fin à mon angoysse forte,

9. *67-72* Las ! Amour fay qu'un d'eux gaigne la place | *78-87* Fais, Amour, fais qu'un seul gaigne la place
10. *78-87* Ou bien le feu ou bien la froide glace
12. *60* O fier Amour | *67-87* Helas ! Amour, j'ay de mourir envie

CXXI. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Puis que cest œil dont l'influence baille
5. *71-87* un dur champ de bataille
11. *67-72* Eusse mis fin

1. C.-à-d. : tant que l'un combat l'autre. Le conflit de l'eau des yeux et des flammes du cœur, le martyre de la glace et du feu reviennent souvent chez Pétrarque ; mais Ronsard a plutôt imité ici Ant. Fr. Rinieri, s. *Amore, ond'è, ch'entro 'l mio petto i senta* (*Rime di diversi*, 1547, f° 21 r°).

Sans quelque dieu, qui mon œil va tournant
Vers le païs où tu es sejournant,
14 Dont le bel air sans plus me reconforte [1].

CXXII

Comme le chault ou dedans Erymanthe [2], [p. 66]
Ou sus Rhodope [3] ou sus un autre mont,
En beau crystal le blanc des neiges fond
4 Par sa tiedeur lentement vehemente :
Ainsi tes yeulx (eclair qui me tourmente)
Qui cire & neige à leur regard me font,
Touchans les miens ja distillez les ont
8 En un ruisseau, qui de mes pleurs s'augmente.
Herbes ne fleurs ne sejournent aupres,

14. *60-67* Aveq' mon cœur, dont l'ær me reconforte | *78-87* Dont le seul air sans plus me reconforte

CXXII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Comme le chaud au feste d'Erymanthe, Ou sus Rhodope, ou sur quelque autre mont
3. *52-53 On lit à la rime* font (*éd. suiv. corr.* ; *cf. ci-après Amourette*, 23) | *78* La neige en eau se consume & se fond | *84-87* Sur le printemps la froide neige fond
4. *84-87* En eau qui fuit par les rochers coulante
5. *84-87* (soleil qui me tourmente)
7. *78-87* Frappant les miens

---

1. A en croire Muret, un sonnet « semblable presque » se trouverait dans Pétrarque ; le n° CXCI qu'il signale est le n° CLXXI des éditions modernes, *Passer mai solitario*. Or la ressemblance est lointaine : les deux poètes, il est vrai, se plaignent d'être éloignés de leur maîtresse ; mais Ronsard n'a pris que deux détails à son modèle : « il ciel seren m'è fosco », qui est devenu la fin du 3e vers, et « E duro campo di battaglia il letto », qui est traduit dans le 5e.
2. Montagne et forêt d'Arcadie.
3. Montagne de Thrace.

Ains des Soucis, des Ifz, & des Cypres [1],
11 Ny d'un verd gay sa rive n'est point pleine.
Les autres eaux par les prez vont roulant,
Mais ceste ci par mon sein va coulant,
14 Qui nuict & jour bruit & rebruit ma peine.

CXXIII

De soingz mordentz & de souciz divers,
Soyt sans repos ta paupiere eveillée,
Ta levre soyt d'un noyr venin mouillée,
4 Tes cheveulx soyent de viperes couvers [2].
Du sang infait de ces groz lezardz vers
Soyt ta poictrine & ta gorge souillée,
Et d'une œillade obliquement rouillée
8 Tant que vouldras guigne moy de travers.
Tousjours au ciel je leveray la teste,
Et d'un escrit qui bruit comme tempeste,
11 Je foudroyray de tes Monstres l'effort :
Autant de foys que tu seras leur guide

10. *78-87* Ny de crystal sa rive ne court pleine
14. *60-72* Qui nuit & jour s'enfle & bruit de ma peine | *78-87* Qui sans tarir s'enfante de ma peine

CXXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres* Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *78-87* de noir venin
7. *71-78* roullée | *84 texte primitif* | *87* envieuse & rouillée

---

1. Fleurs et arbres symbolisant la tristesse.
2. « Ce sonet a esté fait contre quelques petits secretaires, muguets et miguons de court, lesquels aians le cerveau trop foible pour entendre les escris de l'auteur, et voians bien que ce n'étoit pas leur gibier, à la coustume des ignorans faignoient reprendre et mépriser ce qu'ils n'entendoient pas. Le poete donc s'adresse à un qui estoit leur principal capitaine, auquel il ne veut faire cest honneur que de le nommer » (Muret).

Pour m'assaillir dans le seur de mon fort,
14 Autant de foys me sentiras Alcide [1].

CXXIV

De ceste doulce & fielleuse pasture, [p. 67]
Dont le surnom s'appelle trop aymer,
Qui m'est & sucre, & riagas amer,
4 Sans me souler je pren ma nourriture [2].
Car ce bel œil, qui force ma nature,
D'un si long jeun m'a tant faict epasmer,
Que je ne puis ma faim desaffamer,
8 Qu'au seul regard d'une vaine peinture [3].
Plus je la voy, moins souler je m'en puis,
Un vray Narcisse en misere je suis [4] :
11 Hé qu'Amour est une cruelle chose !

13. *78* ou pour ruiner mon Fort | *84-87* ou pour sapper mon Fort

CXXIV. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-87* De la mielleuse & fielleuse pasture
2. *78-87* De qui le nom s'appelle trop aimer
5. *78-87* Ce bel œil brun | *87* ma seconde nature
6. *60-72* D'un tel jeuner m'a tant fait épâmer | *78-84* D'un jeusne tel m'a tant fait (*84* me fait tant) consumer | *87* Si fort m'altere, & me fait consumer
8. *87* Qu'en l'admirant ou voyant sa peinture

---

1. Hercule, vainqueur des monstres.
2. Inspiré de Pétrarque, qui dit : « L'amertume m'est douce » (s. *Rimansi addietro*, 5), et : « La douceur et l'amertume dont je me nourris » (s. *Or che 'l ciel*, 10).
3. D'un portrait de Cassandre, dont Ronsard a parlé ci-dessus, s. IX, s. XXXIV, vers 5, et s. CVI.
4. « Car je me consume au regard d'une peinture, comme il se consuma voiant son image dans la fonteine » (Muret). Pétrarque avait usé du mythe de Narcisse avec plus d'à-propos (s. *Il mio avversario*, fin).

Je cognoy bien qu'il me fera mourir,
Et si ne puis ma douleur secourir,
14 Tant j'ay sa peste en mes vaines enclose [1].

CXXV

Que laschement vous me trompez, mes yeulx,
Enamourez d'une figure vaine :
O nouveaulté d'une cruelle peine,
4 O fier destin, ô malice des cieulx.
Fault il que moy de moymesme envieux,
Pour aymer trop les eaux d'une fontaine,
Je brusle apres une image incertaine,
8 Qui pour ma mort m'accompaigne en toutz lieux ?
Et quoy, fault il que le vain de ma face,
De membre à membre amenuiser me face,
11 Comme une cire aux raiz de la chaleur ?
Ainsi pleuroyt l'amoureux Cephiside [2],
Quand il sentit dessus le bord humide,
14 De son beau sang naistre une belle fleur.

CXXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* En vous trompant, vous me trompez, mes yeux | *84-87* En m'abusant (*87* Trompé d'espoir) je me trompe les yeux
2. *78-87* Aimant l'objet d'une figure vaine
7-8. *78-87* Que ma raison par les sens incertaine Cuide en faillant, son mal estre son mieux
9. *67-72* Helas ! faut-il | *78-87* Donques faut-il
10. *78-87* aneantir me face

1. Inspiré de Pétrarque, s. *Questa umil fera*, 7-8.
2. Narcisse, fils du Céphise, fleuve de Béotie. Les plaintes qui précèdent sont inspirées d'Ovide, *Mét.* III, 432 et suiv. — Ce sonnet est comme une explication du vers 10 du précédent.

CXXVI

En ma douleur, las chetif, je me plais, [p. 68]
Soyt quand la nuict les feux du ciel augmente,
Ou quand l'Aurore enjonche d'Amaranthe
4 Le jour meslé d'un long fleurage espais.
D'un joyeux dueil sans faim je me repais [1] :
Et quelque part où seulet je m'absente,
Devant mes yeulx je voy tousjours presente,
8 Celle qui cause & ma guerre, & ma paix [2].
Pour l'aymer trop egalement j'endure
Ore un plaisir, ore une peine dure,
11 Qui d'ordre egal viennent mon cuœur saisir :
Et d'un tel miel mon absynthe est si pleine [3],
Qu'autant me plaist le plaisir que la peine,
14 La peine autant comme fait le plaisir.

CXXVII

Or que Juppin epoint de sa semence,

CXXVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* En ma douleur, malheureux, je me plais
5. *78-87* mon esprit je repais
12. *84-87* Brief d'un tel miel

CXXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Ce vers résume un quatrain de Pétrarque, s. *Poi che 'l cammin*, 5-8. On lit encore au s. *Pace non trovo*, 12 : « Je me repais de douleur ».
2. Souvenir de Pétrarque, ss. *Or che 'l ciel*, 5-8, et *Onde tolse Amor*, 13. Sur l'obsession amoureuse chez les deux poètes, v. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 492 et suiv.
3. Souvenir de Pétrarque, s. *In nobil sangue*, 14, ou de Bembo, capitolo *Amor è, donne care*, fin. Cf. ci-dessus le s. CXXIV.

Hume à longz traitz les feux accoustumez,
Et que du chault de ses rains allumez,
4 L'humide sein de Junon ensemence [1] :
Or que la mer, or que la vehemence
Des ventz fait place aux grandz vaisseaux armez [2],
Et que l'oyseau parmy les boys ramez
8 Du Thracien les tançons recommence [3] :
Or que les prez, & ore que les fleurs,
De mille & mille & de mille couleurs,
11 Peignent le sein de la terre si gaye,
Seul, & pensif, aux rochers plus segretz,
D'un cuœur muét je conte mes regretz,
14 Et par les boys je voys celant ma playe [4].

CXXVIII

Ayant par mort mon cuœur desalié [p. 69]
De son subject, & l'estincele esteinte

2. *84* Veut enfanter ses enfans bien-aimez | *87* Sent de l'Amour les traicts accoustumez (*on lit* des traicts, *mais c'est corrigé au commentaire et dans les éd. suiv.*)
3. *87* Et que le chaud
14. *67-87* Et par les bois je vay
CXXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1572 ; Amours diverses, en 1578 et 1584. — Supprimé en 1587.
1-3. *67-84* Ayant par mort (*78-84* la Mort) mon cœur desalié De son subjet, ma flame estoit esteinte, Mon chant muet, & la corde desceinte

1. Imité de Virgile, *Géorg.* II, 325 et suiv. Cf. mon tome I, p. 150.
2. Souvenir d'Horace, *Carm.* I, IV, début, ou de Virgile, *En.* III, 69 et suiv.
3. Philomèle, outragée par Térée, roi de Thrace, fut changée en rossignol (Ovide, *Mét.* VI). D'où la fiction, fréquente chez Ronsard, que cet oiseau se plaint en son chant de la conduite de Térée.
4. Souvenir de Pétrarque, s. *Solo e pensoso*, et peut-être de Properce, I, XVIII, début et fin. Mais l'antithèse entre la gaîté printanière et la tristesse du poète vient des ss. *Quando 'l pianeta* et surtout *Zefiro torna*.

J'alloy chantant, & la chorde desceinte,
4 Qui si long temps m'avoyt ars, & lié [1].
Puis je disoy, Et quelle aultre moytié [2],
Apres la mort de ma moytié si saincte [3],
D'un nouveau feu, & d'une neuve estrainte,
8 Ardra, noura ma seconde amitié ?
Quand je senti le plus froid de mon ame
Se rembraser d'une nouvelle flamme,
11 Encordelée es retz Idaliens [4] :
Amour reveult pour eschauffer ma glace,
Qu'aultre œil me brusle, & qu'aultre main m'enlasse,
14 O flamme heureuse, o plus qu'heureux liens [5].

CXXIX

Puissé-je avoir ceste Fére [6] aussi vive
Entre mes bras, qu'elle est vive en mon cuœur :
Un seul moment gariroit ma langueur,
4 Et ma douleur feroit aller à rive [7].
Plus elle court, & plus elle est fuytive,
Par le sentier d'audace, & de rigueur,

11. *60-84* Prinse és fillets (*et* filets) des rets Idaliens
14. *78-84* ô bienheureux liens !

CXXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive

---

1. D'après Muret, les quatrains de ce sonnet s'appliqueraient à une maîtresse de Ronsard, antérieure à Cassandre, et les tercets à celle-ci.
2. Comprendre : Puis je disais : Eh ! quelle autre moitié,...
3. Cf. ci-dessus, ss. XVII, vers 7 (note) et CXI, vers 8.
4. C.-à-d. : de l'Amour. — Idalie, ville de Chypre, consacrée à Vénus.
5. Rapprocher, pour marquer la différence, Pétrarque, s. *L'ardente nodo.*
6. Pour ce mot, calqué sur le latin et l'italien *fera*, et pour l'allégorie de la chasse, cf. ci-dessus le s. LXXXIX.
7. Début imité de Bembo, s. *La fera, che scolpita.*

Plus je me lasse, & recreu de vigueur,
8 Je marche apres d'une jambe tardive.
Au moins escoute, & rallente tes paz :
Comme veneur je ne te poursuy pas,
11 Ou comme archer qui blesse à l'impourveue :
Mais comme amy piteusement touché
Du fer cruel, qu'Amour m'a decoché,
14 Faisant un trait des beaulx raiz de ta veue [1].

CXXX

Contre le ciel mon cuœur estoit rebelle [2], [p. 70]
Quand le destin, que forçer je ne puis,
Me traisna voyr la Dame à qui je suis,
4 Ains que vestir ceste escorce nouvelle [3].
Un chaud adonq de moëlle en moëlle,
De nerfz en nerfz, de conduitz en conduitz,
Vint à mon cuœur, dont j'ay vescu depuis,
8 Or en plaisir, or en peine cruelle.
Si qu'en voyant ses beaultez, & combien
Elle est divine, il me resouvint bien

12-13. *84-87* de ton amour touché, Navré du coup qu'Amour
14. *78-87* Forgeant ses traits des beaux rais de ta veuë

CXXX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *60-87* Me fist revoir
7. *67-87* Brusla mon cœur
10. *87* il me resouvient

1. Tercets imités d'Ovide, *Mét.* I, 504 et suiv., paroles d'Apollon à Daphné.
2. C.-à-d. : Contre l'arrêt céleste qui me prédestinait à l'amour.
3. C.-à-d. : Avant que mon âme entrât dans mon corps.

11 L'avoir jadis en paradis laissée [1] :
Car des le jour que j'en refu blessé [2],
Soit pres ou loing, je n'ay jamais cessé
14 De l'adorer de fait, ou de pensée.

CXXXI

Voyci le boys, que ma sainte Angelette
Sus le printemps anime de son chant.
Voyci les fleurs que son pied va marchant [3],
4 Lors que pensive elle s'esbat seullette.
Iö voici la prée verdelette,
Qui prend vigueur de sa main la touchant,
Quand pas à pas pillarde va cherchant
8 Le bel esmail de l'herbe nouvelette [4].
Ici chanter, là pleurer je la vy,
Ici soubrire, & là je fus ravy

13. *71-72* je n'ay jamais laissé | *78-87* *texte primitif*
14. *Bl.* de fait et de pensée (*texte de fantaisie*)

CXXXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et édit. suiv.

2. *78* enchante | *84-87* resjouist de son chant
3. *84-87* où son pied va marchant
4. *67-87* Quand à-part soy (*78-87* à soymesme) elle pense seulette
5. *78-87* Voicy la prée & la rive mollette
6. *52 On lit* là touchant (*éd. suiv. corr.*)
7. *84-87* en son sein va cachant

---

1. Cf. ci-dessus ss. II et LXXII. — Ronsard admet ici la « réminiscence » platonicienne, tandis qu'ailleurs il se dit partisan de la « table rase » (cf. mon tome II, p. 16).
2. Sur terre, après l'avoir été une première fois au ciel.
3. Ancienne forme du verbe *marquer*. On lit aussi « marché » pour « marqué » au vers 2 du sonnet de 1560 *Vous avez, Ergasto.*
4. Souvenir de Pétrarque, ss. *Lieti fiori*, 1-4 et *Come 'l candido*, 1-4. Pour le mouvement et quelques détails, cf. Bembo, s. *Amor che meco*, 5-11.

11 De ses beaulx yeulx par lesquelz je desvie :
Ici s'asseoir, là je la vi dancer :
Sus le mestier d'un si vague penser
14 Amour ourdit les trames de ma vie [1].

CXXXII

Saincte Gastine, heureuse secretaire [p. 71]
De mes ennuis, qui respons en ton bois,
Ores en haulte, ores en basse voix,
4 Aux longz souspirs que mon cuœur ne peult taire [2] :
Loyr, qui refrains la course voulontaire
Du plus courant de tes flotz vandomoys,
Quand acuser ceste beaulté tu m'ois,
8 De qui tousjours je m'affame & m'altere :
Si dextrement [3] l'augure j'ay receu,
Et si mon œil ne fut hyer deceu
11 Des doulx regardz de ma doulce Thalie [4],
Dorenavant poëte me ferez,
Et par la France appellez vous serez,
14 L'un mon laurier, l'aultre ma Castalie [5].

11. *67-87* De ses discours

CXXXII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* ô douce secretaire
6. *84-87* Des flots roulans par nostre Vandomois
12. *67-72* Par les François poëte me ferez | *78-87* Maugré la mort Poete me ferez

---

1. Tercets imités de Pétrarque, s. *Sennuccio, i' vo'*, 5-14. « Mestier, ourdir, trame sont mots prins des tisserans » (Muret).
2. Cf. l'ode *A la forest de Gastine* (dans mon tome I, p. 243) et la fameuse élégie sur cette même forêt.
3. C.-à-d. : favorablement. Cf. mon tome III, p. 21, note 1.
4. Une des Muses. Il appelle ainsi Cassandre Salviati.
5. Fontaine consacrée aux Muses, au pied du mont Parnasse.

CXXXIII

En ce pandant que tu frappes au but
De la vertu, qui n'a point sa seconde,
Et qu'à longz traitz tu t'enyvres de l'onde
4 Que l'Ascrean [1] entre les Muses but,
Ici, Bayf [2], où le mont de Sabut
Charge de vins son espaulle féconde [3],
Pensif je voy la fuite vagabonde
8 Du Loyr qui traisne à la mer son tribut.
Ores un antre, or un desert sauvage,
Ore me plaist le segret d'un rivage,
11 Pour essayer de tromper mon ennuy :
Mais quelque horreur de forest qui me tienne,
Faire ne puis qu'Amour tousjours ne vienne,
14 Parlant à moy, & moy tousjours à luy [4].

CXXXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* Pendant, Baïf, que tu frappes au but
2. *71-87* qui n'a point de seconde
5. *78-87* Icy bany
8. *87* en la mer
9. *84-87* ores un bois sauvage
12-14. *78-87* Mais je ne puis, quelque bois qui (*84-87* quoy que seul je) me tienne Faire qu'Amour en se taisant (*87* m'accompaignant) ne vienne Parler à moy

---

1. Le poète Hésiode, natif d'Ascra. Voir ci-après le s. CXLII, vers 3 et la note.
2. Antoine de Baïf. Sur ses premières œuvres, v. mon tome I, p. 129 et 130, notes.
3. Cf. ci-dessus le s. XCIII, vers 4 et la note.
4. Ce tercet final vient de Pétrarque, s. *Solo e pensoso*, 12-14.

CXXXIV

Quel bien auray-je apres avoir esté [p. 72]
Si longuement privé des yeulx de celle,
Qui le Soleil de leur vive estincelle
4 Rendroyent honteux au plus beau jour d'Esté [1] ?
Et quel plaisir, voyant le ciel vousté
De ce beau front, qui les beaultez recelle,
Et ce col blanc, qui de blancheur excelle
8 Un mont de laict sus le jonc cailloté [2] ?
Comme du Grec la troppe errante & sotte,
Afriandée aux doulceurs de la Lote,
11 Sans plus partir vouloyent là sejourner [3] :
Ainsi j'ay peur, que ma trop friande ame,
R'affriandée aux doulceurs de Madame,
14 Ne veille plus dedans moy retourner.

CXXXIV. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *53-67* Rendoient honteux (*corr. aux errata de 67*) | *67-87* au midy d'un esté

11. *78* Sans desloger y vouloit sejourner | *84-87* Sans retourner se plaisoit d'en manger

12. *78-87* Ainsi j'ay peur que mon ame friande

13. *78* D'une si douce amoureuse viande | *84-87* D'une si rare & si douce viande

14. *67-72* Ne vueille plus en mon corps retourner | *78* Ne daigne plus en mon corps retourner | *84-87* Laisse mon corps pour vivre en l'estranger

---

1. Souvenir de Pétrarque, s. *In mezzo di duo*, 12-14.

2. Souvenir d'Arioste, *Orl. fur.* XI, st. LXVIII. Fréquent chez Ronsard (cf. mon tome I, p. 200, note 3).

3. Allusion à l'aventure d'Ulysse et de ses compagnons chez les Lotophages (Homère, *Od.* IX). Pour la Lote, cf. mon tome I, p. 7, note 4.

CXXXV

Puis que je n'ay pour faire ma retraitte
Du Labyrinth, qui me va seduysant [1],
Comme Thesée, un filet conduysant
4 Mes paz doubteux dans les erreurs de Crete [2] :
Eussé-je au moins une poictrine faicte,
Ou de crystal, ou de verre luysant,
Lors tu serois dedans mon cuœur lisant,
8 De quelle foy mon amour est parfaite [3].
Si tu sçavois de quelle affection
Je suis captif de ta perfection,
11 La mort seroit un confort à ma plainte :
Et lors peult estre esprise de pitié,
Tu pousserois sur ma despouille esteinte,
14 Quelque souspir de tardive amitié [4].

CXXXV. Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

4. *87* par les erreurs
7. *78-87* Ton œil iroit dedans mon cœur lisant

---

1. Souvenir de Pétrarque, s. *Voglia mi sprona*, 14, et *S'una fede amorosa*, 4.
2. Allusion au fil d'Ariane qui guida Thésée dans les détours (latin *errores*) du labyrinthe crétois. Cf. Catulle, *Noces de Thétis*, 112-115.
3. Quatrain imité de Bembo, s. *Poi ch' ogni ardir*, 5-9. Au reste, l'idée du cristal ou du verre qui laisse voir l'âme est déjà dans Pétrarque, canz. *Si è debile*, st. IV ; ss. *Così potess' io*, 9-11, et *Quando 'l voler*, 13. On la retrouve dans Cl. Marot (éd. Jannet, t. II, pp. 13 et 38 ; III, p. 15). — Ronsard a développé ce quatrain dans l'ode de 1554 *En vous donnant ce portrait mien* et dans l'élégie de 1563 *Bien que l'obéissance*.
4. Cf. Pétrarque, canz. *Chiare, fresche*, st. III.

CXXXVI

Hà, Belacueil, que ta doulce parolle [p. 73]
Vint traistrement ma jeunesse offenser
Quand au premier tu l'amenas dancer,
4 Dans le verger, l'amoureuse carolle [1].
Amour adonq me mit à son escolle,
Ayant pour maistre un peu sage penser,
Qui des le jour me mena commencer
8 Le chapelet de la danse plus folle.
Depuis cinq ans dedans ce beau verger,
Je voys balant avecque faulx danger [2],
11 Soubz la chanson d'Allegez moy Madame [3] :
Le tabourin se nommoit fol plaisir,
La fluste erreur, le rebec vain desir,
14 Et les cinq pas la perte de mon ame [4].

CXXXVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3-4. *78-87* Quand au verger tu la menas (*sic dès 57*) danser Sur mes vingt ans l'amoureuse carolle !
7. *67-72* Qui sans sejour | *78-87* Qui sans raison
8. *87* D'une danse si folle
12. *53-72* se nomme fol plaisir
9-14. *78-87* Depuis cinq ans hoste de ce verger Je vay balant avecque faux-danger Tenant la main d'une dame trop caute. Je ne suis seul par Amour abusé : A ma jeunesse il fault donner la faulte : En cheveux gris je seray plus rusé

---

1. « Ce sonet est tiré du *Romant de la Rose*, là où Belacueil meine l'amant dans le verger d'Amour » (Muret). Voir les premières pages, dues à Guill. de Lorris. Pour le mot « carolle » v. ci-dessus p. 4, n. 3.
2. Autre personnage du *Roman de la Rose*.
3. Cf. ci-dessus le s. XIV, vers 4 et la note.
4. Pour ces abstractions matérialisées, cf. le s. LXXXIX. — Le dernier vers fait allusion aux « cinq points en amour », dont l'expression traditionnelle remonte aux troubadours, tels que Guiraut de Calanson, et se retrouve dans Jean Lemaire (*Illustr. de Gaule*. I, ch. XXV, fin), Cl. Marot (*Epigr.*, éd. Jannet, III, p. 23), Maclou de la Haye (*Œuvres*, ff. 27 à 30) et même Muret (*Epigr. ad Paulam*). Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 514 et suiv.

CXXXVII

En escrimant un Démon m'eslança
Le mousse [1] fil d'une arme rabatue,
Qui de sa pointe aux aultres non pointue,
4 Jusques à l'os le coulde m'offença.
Ja tout le bras à seigner commença,
Quand par pitié la beaulté qui me tuë,
De l'estancher soigneuse s'evertuë,
8 Et de ses doigtz ma playe elle pança.
Las, di-je lors, si tu as quelque envie
De soulager les playes de ma vie,
11 Et luy donner sa premiere vigueur,
Non ceste ci, mais de ta pitié sonde
L'aspre tourment d'une aultre plus profonde,
14 Que vergongneux je cele dans mon cuœur.

CXXXVIII

Tousjours des bois la syme n'est chargée, [p. 74]

CXXXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1584 ; Amours diverses, en 1587. — Mis à tort parmi les *Pièces retranchées*, en 1609 et 1617.

1-2. *60-72* En escrimant, le malheur m'elança, De sur le bras, une espée (*67-71* espé) rabatue | *78-87* En escrimant le malheur eslança Sur le (*84-87* mon) bras gauche une arme rabatue

3. *60* & mousse & mal pointue | *67-87* entre-mousse & pointue

8. *52-72 On lit* de ces (*éd. suiv. corr.*)

13-14. *67-72* L'autre d'amour si cruelle & profonde... | *78-87* L'autre qu'Amour m'engrave si profonde Par tes beaux yeux au milieu de mon cœur

CXXXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. « Non tranchant » (Muret). Nous disons *émoussé*.

Soubz les toysons d'un hyver éternel,
Tousjours des Dieux le fouldre criminel [1]
4 Ne darde en bas sa menace enragée.
Tousjours les ventz, tousjours la mer d'Egée
Ne gronde pas d'un orage cruel [2] :
Mais de la dent d'un soing continuel,
8 Tousjours tousjours ma vie est oultragée [3].
Plus je me force à le vouloir tuer,
Plus il renaist pour mieux s'esvertuer
11 De féconder une guerre en moymesme.
O fort Thebain [4], si ta serve vertu
Avoit encor ce monstre combatu,
14 Ce seroit bien de tes faitz le treiziesme.

CXXXIX

Je veus brusler pour m'en voler aux cieux,
Tout l'imparfait de ceste escorce humaine,
M'eternisant, comme le filz d'Alcméne,
4 Qui tout en feu s'assit entre les Dieux [5].

2. *84-87* Du faix negeux d'un hyver eternel
5. *53-87* la mer Egée
8. *67-87* Ma pauvre vie est tousjours outragée
11. *60-72* à moi-mesme | *78-87 texte primitif*

CXXXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *78-87* de mon escorce humaine

---

1. Mot employé au sens actif, comme dans les expressions : lieutenant criminel, chambre criminelle, c.-à-d. qui punit les crimes.
2. Imité d'Horace, *Carm.* II, IX, début.
3. Cf. mon tome II, p. 51, ode *A Cupidon* début, et ci-après s. CXLVII.
4. Hercule, dont la vaillance au service d'Eurysthée (la serve vertu) accomplit, entre autres, douze travaux fameux.
5. Hercule, qui se brûla sur le mont Œta. Cf. Ovide, *Mét.* IX, 239 et suiv. Remarquer l'interprétation morale de ce mythe païen, reprise par Ronsard dans son *Hymne de l'Hercule chrestien.*

Ja mon esprit chatouillé de son mieux,
Dedans ma chair, rebelle se promeine,
Et ja le bois de sa victime ameine
8 Pour s'enflammer aux rayons de tes yeulx.
O sainct brazier, ô feu chastement beau,
Las, brusle moy d'un si chaste flambeau
11 Qu'abandonant ma despouille cognue,
Nét, libre, & nud, je vole d'un plein sault,
Oultre le ciel, pour adorer là hault
14 L'aultre beaulté dont la tienne est venue [1].

CXL

Ce fol penser pour s'en voler plus hault, [p. 75]
Apres le bien que haultain [2] je desire,
S'est emplumé d'ailles joinctes de cire,
4 Propres à fondre aux raiz du premier chault [3].
Luy fait oyseau, dispost de sault en sault,
Poursuit en vain l'object de son martire,

5. *84-87* desireux de son mieux
8. *78-87* Pour s'immoler
10. *78* Enflamme-moy d'un si divin flambeau
9-12. *84-87* O saint brazier, ô flame entretenue D'un feu divin, avienne que ton chaud Brusle si bien ma despouille connuë Que libre & nu
13. *53-60* Jusques au ciel | *67-87 texte primitif*

CXL. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *67-87* Mon fol penser | *87* pour s'en-voler trop haut
2. *87* qu'affamé je desire
4. *60-84* au rais | *87 texte primitif*

---

1. L'inspiration de tout le sonnet mi-platonicienne, mi-chrétienne, remonte à Pétrarque, et par lui aux troubadours.
2. C.-à-d. : dans mes instants de noble élan.
3. Allégorie par allusion à Dédale et à son fils Icare.

Et toy, qui peux, & luy doys contredire,
8 Tu le vois bien, Raison, & ne t'en chault.
Soubz la clarté d'une estoile si belle,
Cesse, penser, de hazarder ton aisle,
11 Ains que te voir en bruslant deplumer :
Car pour estaindre une ardeur si cuizante,
L'eau de mes yeulx ne seroit suffisante,
14 Ny suffisants toutz les flotz de la mer [1].

CXLI

Or que le ciel, or que la terre est pleine
De glaz, de graille [2] esparse en tous endrois
Et que l'horreur des plus frigoreux mois
4 Fait herisser les cheveux de la plaine,
Or que le vent, qui mutin se promeine,
Rompt les rochers, & desplante les bois,
Et que la mer redoublant ses abois,
8 Contre les bordz sa plus grand rage ameine,
Amour me brusle, & l'hyver froidureux,
Qui gele tout, de mon feu chaleureux
11 Ne gele point l'ardeur, qui tousjours dure :
Voyez, Amantz, comme je suis traitté,

11. *78-87* Qu'on ne te voye en bruslant desplumer
12. *84* Pour amortir | *87 texte primitif*
14. *84-87* Ny l'eau du ciel, ny les flots de la mer

CXLI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *53-87* des plus froidureus mois
8. *78-87* Sa rage enflée aux rivages ameine

1. Tout ce sonnet est imité d'Arioste, s. *Nel mio pensier.*
2. C.-à-d. : De glace et de grêle.

Je meurs de froid au plus chault de l'Esté,
14 Et de chaleur au cuœur de la froidure [1].

CXLII

Je ne suis point, Muses, acoustumé [p. 76]
De voir la nuict vostre dance sacrée :
Je n'ay point beu dedans l'onde d'Ascrée [2],
4 Fille du pied du cheval emplumé [3].
De tes beaulx raiz chastement allumé
Je fu poëte : & si ma voix recrée,
Et si ma lyre, ou si ma rime agrée,
8 Ton œil en soit, non Parnase, estimé [4].
Certes le ciel te debvoit à la France,
Quand le Thuscan, & Sorgue, & sa Florence,
11 Et son Laurier engrava dans les cieux [5] :

CXLII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *53-60* Voir vôtre bal, sous la tarde serée | *67-87* De voir voz sauts, sous la tarde serée
3. *53-87* dedans l'onde sacrée
5. *84-87* vivement allumé
7. *53-78* aucunement agrée | *84-87* en t'enchantant t'agrée

1. Ces deux derniers vers viennent de Pétrarque, s. *S'amor non è*, vers 14 : E tremo a mezza state, ardendo il verno ; ou s. *Che fai, alma*, vers 6 : Di state un ghiaccio, un fuoco quando verna.

2. Ascrée désigne ici non pas Ascra, patrie d'Hésiode, mais Hésiode lui-même, cette forme étant calquée sur le latin Ascraeus, courant chez Ovide pour le désigner personnellement. Au reste, l'idée vient d'Hésiode, *Théog.*, début.

3. La fontaine Hippocrène, qui, comme son nom l'indique, jaillit d'un coup de pied du cheval Pégase. Cf. ci-dessus, page 4, vers 3.

4. Souvenir d'Horace, *Carm.* IV, III, 22-24, et surtout de Pétrarque, canz. *Perchè la vita*, st. I et VII (fin).

5. C.-à-d. : Le ciel devait te faire naître en France à l'époque où Pétrarque chanta la Sorgue (rivière du Vaucluse), Florence (où il naquit) et sa Laure.

Ore trop tard, beaulté plus que divine,
Tu vois nostre âge, helas, qui n'est pas digne
14 Tant seulement de parler de tes yeulx.

CXLIII

Ny les desdaingz d'une Nymphe si belle,
Ny le plaisir de me fondre en langueur,
Ny la fierté de sa doulce rigueur,
4 Ny contre amour sa chasteté rebelle,
Ny le penser de trop penser en elle,
Ny de mes yeulx la fatale liqueur,
Ny mes souspirs messagers de mon cuœur,
8 Ny de ma flamme une ardeur eternelle,
Ny le desir qui me lime & me mord,
Ny voir escrite en ma face la mort,
11 Ny les erreurs d'une longue complainte,
Ne briseront mon cuœur de diamant,
Que sa beaulté n'y soit tousjours emprainte .
14 Belle fin fait qui meurt en bien aymant [1].

CXLIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

6. *78-87* l'eternelle liqueur
8. *67-84* Ni de sa glace | *87* Ny de ma glace | *1623 reprend le texte de 67-84*

---

1. Ce sonnet est imité, pour le mouvement et quelques traits, de Gesualdo, s. *Ne di selvaggio cuor feroce sdegno* (*Rime diverse*, 1545, p. 33). Mais le vers final vient de Pétrarque, s. *Amor che nel pensier*, vers 14 : Che bel fin fa che ben amando more, — qui est l'expression christianisée du « Laus in amore mori » de Properce (II, 1, 47) et du « Felix quem Veneris certamina mutua perdunt » d'Ovide (*Amor*. II, x, 29).

CXLIV

Dedans le lit où mal sain je repose, [p. 77]
Presque en langueur Madame trespassa
Au moys de Juin, quand la fiebvre effaça
4 Son teint d'œilletz, & ses lévres de rose.
Une vapeur avec sa fiebvre esclose,
Entre les draps son venin delaissa,
Qui par destin, diverse me blessa
8 D'une autre fiebvre en mes veines enclose.
L'un apres l'autre elle avoyt froyd & chault,
Le froyd, le chault jamais ne me deffault,
11 Et quand l'un croyst l'autre ne diminue :
L'aspre tourment tousjours ne la tentoyt,
De deux jours l'un sa fiebvre s'allentoyt,
14 Las, mais la mienne est tousjours continue.

CXLV

O traiz fichez dans le but de mon ame,

CXLIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1584. — Supprimé en 1587.

1. *78-84* Au mesme lict où pensif je repose
2. *67-84* Presque madame en langueur trespassa
3-4. *78-84* Devant-hier, quand la fiévre effaça Son teint d'œillets, & sa lévre de rose
6-7. *78-84* Dedans le lict son venin me laissa, Qui par destin, diverse m'offensa
10. *53-84* Ne l'un, ne l'autre à mon mal ne deffaut
12. *60-67* ne la tenoit
12-13. *78-84* L'acces fiévreux tousjours ne la tentoit, De deux jours l'un sa chaleur s'alentoit
14. *78* Amour nourrit la mienne continue | *84* Je sens tousjours la mienne continue

CXLV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-87* O trais (*et* traits) fichés jusque au fond de mon âme

O folle emprise, ô pensers repensez,
O vainement mes jeunes ans passez,
4 O miel, ô fiel, dont me repaist Madame,
O chault, ô froyd, qui m'englace & m'enflamme,
O promptz desirs d'esperance cassez [1],
O doulce erreur, ô paz en vain trassez,
8 O montz, ô rocz, que ma douleur entame,
O terre, ô mer, chäos, destins & cieulx,
O nuit, ô jour, ô Manes stygieux [2],
11 O fiere ardeur, ô passion trop forte :
O vous Démons, & vous divins Espritz,
Si quelque amour quelque foys vous a pris,
14 Voyez pour dieu quelle peine je porte [3].

CXLVI

Las, force m'est qu'en brullant je me taise, [p. 78]
Car d'autant plus qu'esteindre je me veux,
Plus le desir me r'allume les feux,
4 Qui languissoyent desoubz la morte braize.

12. *60-87* ô vous divins esprits

CXLVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* En me bruslant il fault que je me taise
4. *78-87* sous une morte braise

---

1. « Vuides d'esperance. Il prend, cassé, ainsi que les Latins prenent *cassus* » (Muret).

2. « Manes se nomment en latin les ames sorties des cors. Il faut naturaliser et faire françois ce mot là, veu que nous n'en avons point d'autre » (Muret).

3. Sonnet imité à la fois de Pétrarque, s. *O passi sparsi*, et de Gesualdo, s. *O viva fiamma, o miei sospiri* (*Rime diverse*, 1545, p. 33). Les vers 1, 6, 8, 12-14 sont traduits des vers 4, 6, 3, 12-14 du sonnet de Gesualdo.

Si suis-je heureux (& cela me rapaize)
De plus soufrir que soufrir je ne peulx,
Et d'endurer le mal dont je me deulx,
8 Je me deulx, non, mais dont je suis bien aise [1].
Par ce doulx mal j'adoray la beaulté,
Qui me liant d'une humble cruaulté
11 Me desnoua les liens d'ignorance.
Par luy me vint ce vertueux penser,
Qui jusqu'au ciel fit mon cuœur eslancer,
14 Aillé de foy, d'amour & d'esperance [2].

CXLVII

Tousjours l'erreur, qui seduit les Menades [3],
Ne deçoyt pas leurs espritz estonnez,
Tousjours au son des cornetz entonnez,
4 Les mons Troyens ne foulent de gambades.
Tousjours le Dieu des vineuses Thyades
N'affolle pas leurs cuœurs epoinçonnez,
Et quelque foys leurs cerveaux forcenez
8 Cessent leur rage & ne sont plus malades.

12-14. *78-87* Par luy j'appris les mysteres d'Amour, Par luy j'appris que pouvoit l'esperance, Par luy mon ame au ciel fit son retour

CXLVII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *71-72* les esprits | *78-87* leurs cerveaux estonnez
7. *78-87* leurs esprits forcenez

---

1. « Cette figure est nommée par les Grecs ἐπανόρθωσις. Les François la peuvent nommer Correction » (Muret).
2. Tercet imité de Pétrarque, s. *Quando fra l'altre donne*, 9-14. Cette idée de l'amour moralisateur revient souvent chez Pétrarque et par lui remonte aux troubadours. Ronsard l'a reprise maintes fois.
3. Prêtresses de Bacchus, ainsi que les Thyades du vers 5.

Le Corybente a quelquefoys repos,
Et le Curete aux piedz armez dispos[1],
11 Ne sent tousjours le Tan[2] de sa deesse :
Mais la fureur de celle qui me joint[3],
En patience une heure ne me laisse,
14 Et de ses yeulx tousjours le cuœur me point[4].

CXLVIII

Amour & Mars sont presque d'une sorte, [p. 79]
L'un en plein jour, l'autre combat de nuict,
L'un aux rivaux, l'autre aux gensdarmes nuit,
4 L'un rompt un huis, l'autre rompt une porte.
L'un finement trompe une ville forte,
L'autre coyment une garde seduict :
L'un un butin, l'autre le gaing poursuit,
8 L'un deshonneur, l'autre dommage apporte.

10. *60-87* Et le Curet sous les armes dispos
11. *87* Sent par saisons le Tan de sa Déesse
12. *87* Mais la beauté qui me pousse en erreur
14. *87* » Le sang qui boust est tousjours en fureur

CXLVIII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

6. *60-87* une maison seduit
7. *67-87* L'un le butin

---

1. Les Corybantes et les Curetes, prêtres de Cybèle, qui eurent pour mission de cacher Jupiter à sa naissance dans un antre de la Crète, autour duquel les Curetes dansaient tout armés. Cf. Callimaque, *Hymne à Zeus*, 52-54, et Ovide, *Fastes*, IV, 205 et suiv.

2. « La fureur. Ainsi prennent souvent les Grecs le mot οἶστρος » (Muret). Ronsard ici « parle grec en français ».

3. C.-à-d. : l'amour que je ressens pour celle qui me lie. C'est une des quatre fureurs inspiratrices, d'après Platon, *Phèdre*, XXII. Cf. mon tome III, p. 143.

4. Pour l'idée et le mouvement, cf. ci-dessus le s. CXXXVIII, et Pétrarque, canz. *Nella stagion*.

L'un couche à terre, & l'autre gist souvent
Devant un huis à la froydeur du vent :
11 L'un boyt meinte eau, l'autre boyt meinte larme.
Mars va tout seul, les Amours vont touts seulz :
Qui vouldra donc ne languir paresseux,
14 Soyt l'un ou l'autre, amoureux ou gendarme[1].

CXLIX

Jamais au cuœur ne sera que je n'aye,
Soyt que je tombe en l'obly du cercueil,
Le souvenir du favorable acueil,
4 Qui regarit & rengregea ma playe.
Tant ceste là, pour qui cent mortz j'essaye,
Me saluant d'un petit riz de l'œil,
Si doulcement satisfait à mon dueil,
8 Qu'un seul regard les interestz m'en paye[2].
Si donc le bien d'un esperé bon jour,
Plein de caresse, apres un long sejour,
11 En cent nectars peult enyvrer mon ame,

12. *53-57* vont tous seuls | *60* tout seuls | *67-87* tous seulz

CXLIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *84-87* en l'oubli du cercueil
5. *53-57* Car cette là | *60* Car la beauté | *67-87* Cette beauté
7-8. *67-72* A satisfaict si benigne à mon dueil, Que de tous maux un seul regard me paye | *78-87* Se presenta si benigne à mon dueil, Qu'un seul regard de tous mes maux me paye
11. *78-87* En cent nectars mon esperance plonge

---

1. Ce parallèle entre la guerre et l'amour vient d'Ovide, *Amor*. I, IX.
2. Ces quatrains combinent deux souvenirs de Pétrarque, ss. *Avventuroso*, 5-9, et *La donna che 'l mio cor*, 5-14.

Quel paradis m'apporteront les nuictz,
Où se perdra le rien de mes ennuiz,
14 Evanouy dans le sein de Madame [1] ?

CL

Au cuœur d'un val, où deux ombrages sont, [p. 80]
Dans un destour, de loing j'avisay celle,
Dont la beaulté dedans mon cuœur se cele,
4 Et les douleurs m'apparoyssent au front.
Des boys toffuz voyant le lieu profond,
J'armay mon cuœur d'asseurance nouvelle,
Pour luy chanter les maulx que j'ay pour elle,
8 Et les tourmentz que ses beaulx yeulx me font.
En cent façons, desja, desja ma langue
Avantpensoyt [2] les motz de sa harangue,
11 Ja soulageant de mes peines le faix,
Quand un Centaure envieux sur ma vie

13. *53-60* Où se perdra le tout de mes ennuis | *67-72* Où bras à bras j'esteindray mes ennuis
12-14. *78-87* Quel paradis m'apporteroit ce bien, Si bras à bras d'un amoureux lien Je la tenois tant seulement en songe

CL. — Editions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2. *53-87* Au cœur (*78-87* fond) d'un val, emaillé tout au rond De mile fleurs
5. *60*, *71-87* De bois toffus
7. *87* Pour luy conter
8. *52-72* *On lit* que ces (*éd. suiv. corr.*)
10. *67-72* Avant-pensoit l'amoureuse harangue
9-11. *78-87* En cent façons desja ma foible langue Estudioit sa premiere harangue, Pour soulager de mes peines le faix
12. *78-87* envieux de ma vie

1. Rapprocher ce raisonnement à fortiori de celui de Pétrarque, à la fin du s. *Qui dove mezzo son*, pour marquer la différence.
2. « Avantpenser est ce que les Grecs disent προμελετᾶν » (Muret). Pour la composition de ce mot, v. ci-dessus s. XCIV, vers 3, note.

L'ayant en crope au galop l'a ravie,
14 Me laissant seul, & mes criz imparfaitz [1].

CLI

Veufve maison des beaulx yeulx de Madame,
Qui pres & loing me paissent de douleur,
Je t'acompare à quelque pré sans fleur,
4 A quelque corps orfelin de son ame.
L'honneur du ciel n'est-ce pas ceste flamme
Qui donne aux dieux & lumiere & chaleur ?
Ton ornement n'est ce pas la valeur
8 De son bel œil, qui tout le monde enflamme ?
Soyent tes buffetz chargez de masse d'or,
Et soyent tes flancz empeinturez encor
11 De mainte histoyre en filz d'or enlassée :
Cela, Maison, ne me peult resjouir,
Sans voyr en toy ceste Dame, & l'ouyr,
14 Que j'oy tousjours, & voy dans ma pensée [2].

CLI. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1584. — Supprimé en 1587.

5 et 7. *67-84* est-ce pas
6. *78-84* Qui donne à tous
8. *67-72* qui tout le cœur m'enflame | *78-84* dont la force me pâme
10. *78-84* Et soient tes murs retapissez encor
11. *67-72* De Tapiss'rie | *78-84* De broderie
13. *67-84* Sans voir chez toy

1. Allusion au mariage de Cassandre Salviati avec Jehan Peigné.
2. Il n'est pas téméraire de penser que cette maison est le manoir de la Possonnière, où Cassandre, devenue châtelaine de Pré par son mariage, vint voir son poète en toute honnêteté. Trois sonnets au moins confirment cette interprétation : un de 1552, *D'une vapeur* (ci-après CLXXIX), deux de 1553, *Avecques moy* et *Ceste beauté*. Voir mon anthologie de *Ronsard et sa province* (Paris, Presses universitaires, 1924), Introduction, p. XX, et Notes, p. 241.

CLII

Puis qu'aujourdhuy pour me donner confort, [p. 81]
De ses cheveulx ma Maistresse me donne,
D'avoyr receu, mon cuœur, je te pardonne,
4 Mes ennemis au dedans de mon fort.
Non pas cheveux, mais un lien bien fort,
Qu'Amour me lasse, & que le ciel m'ordonne,
Où franchement captif je m'abandonne,
8 Serf volontaire, en volontaire effort.
D'un si beau crin le dieu que Déle honore [1],
Son col de laict blondement ne decore,
11 Ny les flambeaux du chef Egyptien [2],
Quand de leurs feux les astres se couronnent,
Maugré la nuict ne treluysent si bien,
14 Que ces cheveux qui mes bras environnent.

CLIII

Je m'assuroy qu'au changement des cieulx
Cest an nouveau romproyt ma destinée,

CLII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5. *60-87* mais un fillé (*et* filé) bien fort
8. *60-87* En si beau poil (*60 par erreur* port) le lien de ma mort
9. *84-87* De tels cheveux
13. *60-87* ne reluisent si bien
14. *84-87* Que ces beaux nœuds

CLIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Apollon, adoré à Délos. Cf. mon tome I, p. 154.
2. C.-à-d. : les cheveux de Bérénice, reine d'Égypte, changés en une constellation de sept étoiles. Cf. Catulle, LXVI : *Omnia qui magni...*

Et que sa trace, en serpent retournée [1],
4 Adoulciroyt mon travail soucieux :
Mais puis qu'il volte en un rond pluvieux
Ses frontz lavez d'une humide journée,
Cela me dit qu'au cours de ceste année
8 Je pleuveray ma vie par les yeulx.
Las, toy qui es de moy la quinte essence,
De qui l'humeur sur la mienne a puissance [2],
11 Ou de tes yeulx serene mes douleurs,
Ou bien les miens alambique [3] en fontaine,
Pour estoufer le plus vif de ma peine,
14 Dans le ruisseau, qui naistra de mes pleurs [4].

CLIV

Seconde Aglaure [5], advienne que l'Envie [p. 82]
Rouille ton cuœur traistrement indiscret,

5. *60-72* Mais puis qu'il tourne
5-8. *78-87* Mais puisqu'il est neigeux & pluvieux, Baignant son front d'une humide journée... J'escouleray ma vie par mes (*87* les) yeux
9. *78-87* O toy qui es
11. *87* appaise mes douleurs
13. *60-84* mon amour & ma peine | *87* mon amoureuse peine

CLIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* Meschante Aglaure, advienne que l'envie | *84-87* Meschante Aglaure, ame pleine d'envie
2. *67-78* Rouille ton cœur, cœur de femme indiscret | *84-87* Langue confitte en caquet indiscret

---

1. Cf. Virgile, *Géorg.* II, 402. Les Egyptiens représentaient l'année par un serpent mordant sa queue.
2. Cf. ci-dessus le s. LVI, fin.
3. « Fay distiller » (Muret).
4. Hyperbole qui vient de Pétrarque, parlant de la source qui naît de ses pleurs (canz. *Nel dolce tempo*, st. VI).
5. Fille du roi Cécrops, qui, coupable d'indiscrétion envers Minerve, et rongée par l'envie à propos de l'amour de Mercure pour sa sœur Hersé, fut changée en pierre (Ovide, *Mét.* II, 708 et suiv.).

D'avoyr osé publier le secret,
4 Qui bienheuroyt le bonheur de ma vie.
Fiere à ton col Tisiphone[1] se lie,
Qui d'un remors, d'un soing, & d'un regret,
Et d'un fouet, d'un serpent, & d'un trait,
8 Sans se lasser punisse ta folie.
En ma faveur ce vers injurieux
Suyve l'horreur du despit furieux,
11 Dont Archiloc aiguiza son ïambe :
Et mon courroux t'ourdisse le licol
Du fil meurtrier, que le meschant Lycambe,
14 Pour se saulver estraignit à son col[2].

CLV

En nul endroyt, comme a chanté Virgile[3],
La foy n'est seure, & me l'a fait scavoyr
Ton jeune cuœur, mais vieil pour decevoyr,
4 Rompant la sienne infamement fragile.

4. *60-78* Qui bien heuroit le plaisir de ma vie | *84-87* Que je tenois aussi cher que ma vie
7. *78-87* D'un feu, d'un fouët (*et* foet), d'un serpent & d'un trait
9. *78-87* Pour me venger ce vers injurieux
12. *84-87* Mon fier courroux
13. *78-87* que l'envieux Lycambe

CLV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* En nulle part | *84-87 texte primitif*
4. *67-72* en amour si fragile | *78-87* en amour trop fragile

---

1. L'une des Furies. Comprendre : Que Tisiphone se lie farouchement à ton col.
2. Lycambe, pour avoir refusé sa fille au poète Archiloque, fut tellement diffamé par celui-ci qu'il se pendit.
3. Virgile, *En.* IV, 373 : Nusquam tuta fides.

Tu es vrayment & sotte, & mal habile,
D'assubjettir les cuœurs à ton pouvoyr,
Jouet à vent, flot prompt à s'esmouvoyr,
8 Beaulté trop belle en ame trop mobile.
Helas, Amour, si tu as quelque foys
Haussé ton vol soubz le vent de ma voix,
11 Jamais mon cuœur de son cœur ne racointes.
Puisse le ciel sur sa langue envoyer
Le plus aigu de sa fouldre à troys pointes
14 Pour le payment de son juste loyer [1].

CLVI

Son chef est d'or, son front est un tableau [p. 83]
Où je voy peint le gaing de mon dommage,
Belle est sa main, qui me fait devant l'age,
4 Changer de teint, de cheveulx, & de peau.
Belle est sa bouche, & son soleil jumeau,
De neige & feu s'embellit son visage,
Pour qui Juppin reprendroyt le plumage,
8 Ore d'un Cygne, or le poyl d'un toreau [2].
Doulx est son ris, qui la Meduse mesme
Endurciroyt en quelque roche blesme,
11 Vangeant d'un coup cent mille cruaultez [3].

5-6. *78-87* Tu ne sçaurois, comme femme inutile, Assujettir
9. *78-87* Escoute, Amour
10. *87* où te poussoit ma vois

CLVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. « Ce sonet et le précédent apartiennent à une mesme » (Muret).
2. Allusion aux amours de Jupiter pour Léda et pour Europe.
3. Cf. ci-dessus les ss. VIII et XXXI, note finale.

Mais tout ainsi que le Soleil efface
Les moindres feux [1] : ainsi ma foy surpasse
14 Le plus parfaict de toutes ses beaultez [2].

CLVII

Moins que devant m'agitoit le vouloyr,
Qui me piquoyt d'une ardeur fanatique,
Quand pour garir ma verve poëtique,
4 Laissant Paris j'aborde sus le Loyr.
Là je vivoy pour plus ne me chaloyr
Ny de la Muse, ou Romaine, ou Attique,
Alors qu'Amour de son trait fantastique
8 Causa le mal qui tant me fait douloyr.
Dedans des prez, & dans un boys champestre,
Parmy les fleurs où seur je pensoys estre,
11 Le doulx Tyran me martela de coupz :
Et me fit voyr, que jamais on n'estrange
Loing de son chef, quelque païs qu'on change,
14 L'arrest du ciel qui preside sur nous [3].

CLVIII

Bien que les champz, les fleuves & les lieux, [p. 84]

CLVII. — Éditions : *Les Amours* 1552. — Supprimé en 1553.

CLVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, *Amours*, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. C.-à-d. : les astres moindres.

2. Sonnet imité d'Arioste, s. *Madonna sete bella*. Cf. Du Bellay, *Olive*, s. VII (éd. Chamard, I, 32), et A. de Baïf, *Francine*, (éd. Marty-Laveaux, I, 180).

3. Cet amour, conçu à Couture pendant les vacances du collège de Coqueret, n'a rien à voir avec Cassandre Salviati.

Les montz, les boys, que j'ay laissez derriere,
Me tiennent loing de ma doulce guerriere [1],
4 Astre fatal d'où s'ecoule mon mieux [2] :
Quelque Demon par le congé des cieulx,
Qui presidoyent à mon ardeur premiere,
Conduit tousjours d'une aisle coustumiere
8 Sa belle image au sejour de mes yeulx [3].
Toutes les nuictz, impatient de haste,
Entre mes bras je rembrasse et retaste
11 Son ondoyant en cent formes trompeur :
Mais quand il voyt que content je sommeille,
Mocquant mes braz il s'enfuit, et m'esveille,
14 Me laissant plein de vergogne & de peur [4].

CLIX

Il faisoyt chault, & le somme coulant
Se distilloyt dans mon ame songearde,

2. *52-72 On lit* laissé (*éd. suiv. corr.*)
6. *71-87* Qui presidoit
10. *Bl.* je r'embrase (*texte fautif*)
11. *67-87* Son vain portrait
13. *67-72* Il fuit mes bras, & se moquant m'esveille | *78* Rompant mon aise il s'enfuit, & m'esveille | *84-87* Rompant mon bien s'envole, & me resveille (*87* & je m'esveille)
14. *60* Plain de regret, de vergogne & de peur | *67-87* Seul en mon lit, plain de honte & de peur

CLIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-87* le somne coulant
2. *87* par mon ame songearde

---

1. Cf. ci-dessus le s. IV, vers 1 et la note.
2. Souvenir de Pétrarque, s. *Piovonmi amare*, 10-11.
3. Cf. ci-dessus le s. XXXI et la note 2.
4. Pour ce thème, cf. ci-dessus s. XXX et note 4 ; ci-après s. CLIX.

Quand l'incertain [1] d'une idole gaillarde,
4 Fut doulcement mon dormir affolant.
Panchant soubz moy son bel ivoyre blanc,
Et mitirant sa langue fretillarde,
Me baisotoyt d'une lévre mignarde,
8 Bouche sur bouche & le flanc sus le flanc.
Que de coral, que de liz, que de roses,
Ce me sembloyt, à pleines mains descloses,
11 Tastay-je lors entre deux manimentz ?
Mon dieu mon dieu, de quelle doulce aleine,
De quelle odeur estoyt sa bouche pleine,
14 De quelz rubiz, & de quelz diamantz !

CLX

Ces flotz jumeaulx de laict bien espoissi, [p. 85]
Vont & revont par leur blanche valée,
Comme à son bord la marine salée,
4 Qui lente va, lente revient aussi.
Une distance entre eulx se fait, ainsi
Qu'entre deux montz une sente esgalée,
En toutz endroitz de neige devalée,
8 Soubz un hyver doulcement adoulci.

6. *53-72* mi-tirant | *78* my-tirant | *84-87 par erreur* m'y tirant

CLX. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *Bl.* Les flots (*texte fautif*)
7. *78-87* Blanche partout de neige devalée
8. *67-72* Sous un hiver sans orage adoucy | *78-84* Quand en hyver le vent s'est adouci | *87* Quand au printemps le ciel s'est adouci

1. C.-à-d. la forme incertaine. Cf. le sonnet précédent, vers 11.

Là deux rubiz hault eslevez rougissent,
Dont les rayons cest ivoyre finissent
11 De toutes partz unyment arondis :
Là tout honneur, là toute grace abonde :
Et la beaulté, si quelqu'une est au monde,
14 Vole au sejour de ce beau paradis [1].

CLXI

Quelle langueur ce beau front deshonore?
Quel voile obscur embrunit ce flambeau?
Quelle palleur despoupre ce sein beau,
4 Qui per à per combat avec l'Aurore?
Dieu medecin, si en toy vit encore
L'antique feu du Thessale arbrisseau [2],
Las, pren pitié de ce teint damoyseau,
8 Et son lis palle en œilletz recolore [3].
Et toy Barbu [4], fidelle gardien
Du temple assis au champ Rhagusien [5],

CLXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *53-60* Quel voile oscur (*graphie phonétique*) | *67-87 texte primitif*
7. *78-87* Vien au secours de ce teint damoiseau
10. *53-87* Des Rhagusins, peuple Epidaurien

---

1. Ronsard refait ici le « blason du beau tetin » de Cl. Marot. Il s'inspire de deux passages d'Arioste (*Orl. fur.* VIII, st. XIV, et XI, st. LXVIII), où sont décrits les seins d'Alcine et ceux d'Olympie.
2. Apollon aima en Thessalie la nymphe Daphné, changée en laurier. Ces deux vers viennent de Pétrarque, s. *Apollo, s'ancor*, début.
3. Pour une semblable invocation, cf. mon tome I, p. 154 et suiv.
4. Esculape, qu'on représentait avec une longue barbe.
5. D'après Marulle (*Epigr.* IV, 16, *De laudibus Rhacusæ*), les Ragusins sont venus d'Epidaure, ville dédiée à Esculape.

11 Deflamme aussi le tison de ma vie [1] :
S'il vit, je vy, s'il meurt, je ne suis riens :
Car tant son ame à la mienne est unie,
14 Que ses destins seront suyvis des miens.

CLXII

D'un Océan qui nostre jour limite [p. 86]
Jusques à l'autre, on ne voit point de fleur,
Qui de beaulté, de grace & de valeur,
4 Puisse combatre au teint de Marguerite [2].
Si riche gemme en Orient eslite
Comme est son lustre affiné de bon heur,
N'emperla point de la Conche l'honneur
8 Où s'apparut Venus encore petite.
Le pourpre esclos du sang Adonien [3],
Le triste ai ai du Telamonien [4],
11 Ni des Indoys la gemmeuse largesse,
Ny toutz les biens d'un rivage estranger,

11. *78-87* Fais amortir le tison de ma vie

CLXII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2. *78-87* Du bord d'Espagne, où le jour se limite, Jusques à l'Inde il ne croist point de fleur
4. *78-87* Puisse egaler le teint
6. *78-87* enrichi de bon-heur
10. *53-87* Le triste Ai Ai

1. C.-à-d. : délivre de la fièvre celle de qui dépend ma vie. Ce « tison » rappelle celui de qui dépendait la vie de Méléagre (Ovide, *Mét.* VIII, 451 et suiv.).
2. Cf. ci-dessus le s. LXXVII et la note 2. — Pour l'idée et la source, cf. ci-dessus le s. LXII, vers 5-8 et la note 1.
3. L'anémone née du sang d'Adonis (Ovide, *Mét.* X, fin).
4. Cf. ci-dessus le s. XVI, note 2.

A leurs tresors ne sauroient eschanger
14 Le moindre honneur de sa double richesse [1].

CLXIII

Au plus profond de ma poytrine morte,
Sans me tuer une main je reçoy,
Qui me pillant entraine avecque soy
4 Mon cuœur captif, que maistresse elle emporte [2].
Coustume inique, & de mauvaise sorte,
Malencontreuse & miserable loy,
Tant à grand tort, tant tu es contre moy,
8 Loy sans raison, miserablement forte [3].
Fault il que veuf, seul entre mille ennuiz,
Mon lict desert je couve tant de nuictz ?
11 Hà, que je porte & de haine, & d'envie
A ce Vulcan ingrat, & sans pitié [4],
Qui s'opposant aux raiz de ma moytié,
14 Fait eclipser le Soleil de ma vie.

14. *52 On lit* ta double richesse (*éd. suiv. corr.*)

CLXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *78-87* Il m'est advis qu'une main je reçoy
7. *78-87* Tu m'as tué, tant tu es contre moy
8. *84-87* Loy des humains, bride trop dure & forte

1. « Il dit, double, parce que le nom de Marguerite est le nom et d'une fleur et d'une perle » (Muret). Tout le sonnet roule sur ce jeu d'esprit.
2. Ce quatrain vient de Pétrarque, canz. *Nel dolce tempo*, st. IV, 12-14.
3. C'est la loi du mariage. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 550 et suiv.
4. C'est le mari. *Ibid.*, p. 551, note 4. Cf. ci-après s. CLXVIII. — C'est seulement à partir de l'édition de 1584 que le commentaire de Muret présente cette addition, due probablement à Ronsard : « Ce sonnet n'appartient point à Cassandre, non plus que d'autres qui sont en ce livre ».

CLXIV

Ren moy mon cuœur, ren moy mon cuœur, pillarde, [p. 87]
Que tu retiens dans ton sein arresté :
Ren moy, ren moy ma doulce liberté
4 Qu'à tes beaulx yeux mal caut je mis en garde[1].
Ren moy ma vie, ou bien la mort retarde,
Qui me devance au cours de ta beaulté,
Par ne scay quelle honneste cruaulté,
8 Et de plus pres mes angoisses regarde.
Si d'un trespas tu payes ma langueur,
L'âge à venir maugrayant ta rigueur,
11 Dira sus toy : De ceste fiere amie
Puissent les oz reposer durement,
Qui de ses yeulx occit meurtrierement
14 Un qui l'avoyt plus chere que sa vie.

CLXV

Quand le grand œil[2] dans les Jumeaux arrive,

CLXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *84-87 rime* mignarde
4. *52 On lit* mal cault (*éd. suiv. corr.*)
6. *60-87* Qui me devance (*78-87* poursuit) en aimant ta beauté
10. *53-87* maugreant ta rigueur
13-14. *67-84* occit cruellement... | *87* La terre soit à son corps ennemie, Et vif & mort soit tousjours en tourment

CLXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. Imité de Marulle, *Epigr.*, I, 59, *Ad Neaeram*, vers 9 et suiv. : Remitte cor...
2. Le Soleil, qu'Ovide appelle « mundi oculus » (*Mét.*, IV, 228) entre dans le signe des Jumeaux en mai, dans celui de l'Archer en novembre.

Un jour plus doulx seréne l'Univers,
D'espicz crestez ondoyent les champz verdz,
4 Et de couleurs se peinture la rive.
Mais quand sa fuite obliquement tardive,
Par le sentier qui roulle de travers[1],
Atteint l'Archer, un changement divers
8 De jour, d'espicz, & de couleurs les prive.
Ainsi quand l'œil de ma deesse luit,
Dedans mon cuœur, dans mon cuœur se produit
1 Un beau printempz qui me donne asseurance :
Mais aussi tost que son rayon s'enfuit,
De mon printempz il avorte le fruit,
4 Et à myherbe il tond mon esperance[2].

CLXVI

Les vers d'Homere entreleuz d'avanture, [p. 88]
Soit par destin, par rencontre, ou par sort,
En ma faveur chantent tous d'un accord
4 La garison du tourment que j'endure[3].

8. *78* Et de verdure, & de Soleil nous prive | *84-87* De jour (*87 par erreur* jours), de fleurs, & de beauté (*87* de couleurs) nous prive
10. *78-87* en mon cœur se produit
11. *84-87* Maint beau penser
13. *67-87* De mon printemps (*84-87* mes pensers) fait avorter le fruit
14. *57-60* Et à mi-herbe | *67-87* Et sans meurir tranche (*78* fauche *84* coupe *87* tranche) mon esperance

CLXVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. « Par le cercle appelé Zodiaque » (Muret).
2. Ce sonnet est imité des plaintes de Bradamante dans Arioste, *Orl. fur.* XLV, st. XXXVII et suiv. Cf. Du Bellay, *Olive*, s. XXXI (éd. Chamard, t. I, p. 53).
3. « C'étoit une chose usitée aus anciens d'ouvrir un Homere, ou un

Ces vieux Barbuz[1], qui la chose future,
Des traitz des mains, du visage, & du port,
Vont predisant, annoncent reconfort
8 Aux passions de ma peine si dure.
Mesmes la nuict, le somme qui vous mét
Doulce en mon lict, augure, me promet
11 Que je verray voz fiertez adoucies :
Et que vous seule, oracle de l'amour,
Verifirez dans mes braz quelque jour,
14 L'arrest fatal de tant de propheties.

CLXVII

Fauche, garçon[2], d'une main pilleresse,
Le bel esmail de la verte saison,
Puis à plein poing enjonche la maison
4 Du beau tapis de leur meslange espaisse.
Despen du croc ma lyre chanteresse :
Je veus charmer, si je puis, la poison,

9. *78-87* le somme
13. *78-87* en mes bras

CLXVII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1-2. *78* Pille, Garçon, d'une main larronnesse... | *84-87* Page, suy moy : par l'herbe plus espesse Fauche l'esmail de la verte saison
4. *84-87* Des fleurs qu'Avril enfante en sa jeunesse

Virgile, ou un autre tel Poëte à l'avanture, et des vers qu'ils rencontroient à cette fortuite ouverture, colliger les choses qui leur devoient avenir » (Muret). C'est ainsi que Pantagruel conseille à Panurge de consulter les « sorts homeriques et virgilianes » (Rabelais, III, x).

1. « Il entend ceus, qui vulgairement sont apelés Bohemiens » (Muret).
2. « Il parle à son serviteur » (Muret). On lit en 1578 : « Il parle à l'un de ses serviteurs ». Cette variante est certainement de Ronsard.

Dont un bel œil sorcela ma raison
8 Par la vertu d'une œillade maistresse.
Donne moy l'encre, & le papier aussi :
En cent papiers tesmoingz de mon souci,
11 Je veux tracer la peine que j'endure :
En cent papiers plus durs que diamant[1],
A celle fin que la race future
14 Juge du mal que je soufre en aymant.

CLXVIII

Un sot Vulcan[2] ma Cyprine faschoit, [p. 89]
Mais elle apart qui son courroux ne cele
L'un de ses yeulx arma d'une estincelle,
4 De l'autre un lac sur sa face espanchoit.
Tandis Amour qui petit se cachoit
Folastrement dans le sein de la belle,
En l'œil humide alloit baignant son aisle,
8 Puis en l'ardent[3] ses plumes il sechoit.

7. *67-87* enchanta ma raison
13. *67-87* Afin qu'un jour nostre race future

CLXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

Titre. *84-87* Madrigal
2. *60-72* Et elle apart | *78-87* Elle en pleurant
4. *53-72* sur sa jouë | *78-87* une eau sur sa jouë épanchoit
6. *78-87* Comme un oiseau | *87* és cheveux de la belle
8. *67 par erreur* en l'ardeur (*éd. suiv. corr.*) | *Bl.* Puis, en l'ardant, (*texte fautif*)

---

1. « C'est à dire, ausquels j'écrirai choses qui seront de plus longue durée que le diamant » (Muret). Ronsard publiera plus tard les « miseres » de son temps

D'une plume de fer sur un papier d'acier.

2. Cf. ci-dessus les s. CLXIII. — Ma Cyprine = ma Vénus.
3. C.-à-d. : en l'autre œil qui étinceloit.

Ainsi voit on quelquefois en un temps,
Rire & pleurer le soleil du printemps,
11 Quand une nuë à demy le traverse[1].
L'un dans les miens darda tant de liqueur,
Et l'autre apres tant de flammes au cuœur,
14 Que pleurs & feux depuis l'heure je verse.

CLXIX

Mon dieu, quel deuil, & quelles larmes sainctes[2],
Et quelz souspirs Madame alloit formant,
Et quelz sanglotz, alors que le tourment
4 D'un teint de mort ses graces avoit peintes.
Croysant ses mains à l'estomac estraintes
Fichoit au ciel son regard lentement,
Et triste apart pleuroit si tristement,

14. *Bl.* Que fleurs et feux (*texte fautif*)
9-14. *78* Ainsi voit-on d'une face diverse Rire & pleurer tout en un mesme temps Douteusement le Soleil du printemps. L'un de ses yeux tant d'humeur m'escoula, L'autre mon cœur si doucement brula, Que rien que feux & larmes je ne verse
9-15. *84-87* Ainsi voit-on d'une face diverse Rire & pleurer tout en un mesme temps Douteusement le Soleil du printemps, Quand une nuë à demi le traverse. Quel dueil ensemble & quel plaisir c'estoit De voir son geste, & les pleurs qu'elle verse Pleins de regrets que le Ciel escoutoit

CLXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *60-67* larmes faintes (*erreur d'impr., origine du texte postérieur ; on lit en effet* feintes *dès 71*) | *78-87* Amour, quel dueil & quelles larmes feintes
7. *78-87* Et larmoyant parloit si tristement

---

1. Les vers 5 à 11 sont imités du portrait d'Olympie dans Arioste, *Orl. fur.* XI, st. LXV et suiv.
2. Pétrarque parle aussi des « santi sospiri » de Laure (s. *Ove ch' i' posi*).

8 Que les rochers se brisoyent de ses plaintes.
Les cieux fermez [1] aux criz de sa douleur,
Changeans de front, de grace & de couleur,
11 Par sympathie [2] en devindrent malades :
Tous renfrognez les astres secouoyent
Leurs raiz du chef, telles pitiez nouoyent
14 Dans le cristal de ses moytes œillades.

CLXX

Le feu jumeau de Madame brusloit [p. 90]
Par le rayon de sa flamme divine,
L'amas pleureux d'une obscure bruine
4 Qui de leur jour la lumiere celoit.
Un bel argent chauldement s'escouloit
Dessus sa joue, en la gorge ivoyrine,
Au paradis de sa chaste poitrine,
8 Où l'Archerot ses flesches esmouloit.
De neige tiede estoit sa face pleine,
D'or ses cheveux, ses deux sourciz d'ebéne,
11 Ses yeulx m'estoyent un bel astre fatal :

10. *67-87* Changeans de teint

CLXX. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvre*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *60-87* de leur flame divine
3. *53-60* d'une oscure bruine (*graphie phonétique*)
7. *60-87* Au beau sejour
11. *52 On lit* yiulx (*corr. aux errata*) | *53-60* Les yeus m'etoient | *67-87* Ses yeux luisoient comme un astre fatal

1. C.-à-d. : arrêtés. « Mot italien » (Muret).
2. « Sympathie est un mot grec : mais il est force d'en user, veu que nous n'en avons point d'autre » (Muret). Rabelais l'avait déjà employé (I, LVI).

Roses & liz, où la douleur contrainte
Formoit l'accent de sa juste complainte,
14 Feu ses souspirs, ses larmes un crystal[1].

CLXXI

Celuy qui fit le monde façonné
Sur le compas de son parfait exemple[2],
Le couronnant des voustes de son temple,
4 M'a par destin ton esclave ordonné.
Comme l'esprit, qui sainctement est né
Pour voyr son dieu, quand sa face il contemple,
De touts ses maulx un salaire plus ample
8 Que de le voyr, ne luy est point donné :
Ainsi je pers ma peine coustumiere,
Quand à longz traitz j'œillade la lumiere
11 De ton bel œil, chefdœuvre nompareil.
Voyla pour quoy, quelque part qu'il sejourne,
Tousjours vers luy maulgré moy je me tourne,
14 Comme un Souci aux rayons du soleil[3].

CLXXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *87* Sur le portrait duquel il fut l'exemple
4. *52* *On lit* son esclave (*éd. suiv. corr.*)
7. *78-87* Plus heureux bien, recompense plus ample
8. *87* Plus grand loyer ne luy est point donné

---

1. Ces deux tercets sont presque traduits de Pétrarque, s. *Quel sempre acerbo*, 9-14. — A part ce passage, si l'on rapproche ce sonnet et les deux précédents de ceux où Pétrarque a chanté Laure pleurant de pitié (*Non fur mai Giove* et les trois suivants), on verra surtout des différences.
2. « De l'Idée qu'il en avoit eternellement conceüe » (Muret).
3. Ce sonnet est presque traduit de Bembo, s. *L'alta cagion*.

CLXXII

Que Gastine ait tout le chef jaunissant [p. 91]
De maint citron & mainte belle orenge,
Que toute odeur de toute terre estrange,
4 Aille par tout noz plaines remplissant.
Le Loyr soit laict, son rempart verdissant
En un tapis d'esmeraudes se change,
Et le sablon, qui dans Braye se range,
8 D'arenes d'or soit par tout blondissant[1].
Pleuve le ciel des parfumz & des roses,
Soyent des grands ventz les aleines encloses,
11 La mer soit calme, & l'air plein de bon heur :
Voici le jour, que l'enfant de mon maistre[2],
Naissant au monde, au monde a fait renaistre
14 La foy premiere, & le premier honneur[3].

CLXXII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1572 ; Sonnets divers, en 1578 ; Sonnets à diverses personnes, en 1584 et éd. suiv.

Titre. *78-87* Sur la naissance du Duc de Beaumont, fils aîné du Duc de Vendôme (*84-87 ajoutent* & Roy de Navarre)

4. *84-87* noz vergers remplissant

12-14. *78-87* Ce jour nasquit l'heritier de mon maistre : File-luy, Parque, un beau filet d'honneur, Puis aille au Ciel de Nectar se repaistre

---

1. Gastine, Loir, Braye, forêt et rivières du Vendômois.

2. Ce « maistre » est Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, et, comme tel, suzerain des Ronsard de la Possonnière. Cf. les tomes I, pp. 9, 225 et II, p. 94. — Son fils aîné, dont Ronsard célèbre ici la naissance, Henri, duc de Beaumont, est né à Coucy le 21 sept. 1551 et mort à la Flèche le 20 août 1553. Ne pas le confondre, comme l'ont fait E. Pasquier (*Lettres*, livre XVI, VII), le commentateur N. Richelet et après eux Blanchemain (éd. des Œuvres de Ronsard, V, 318), avec le cadet, né le 14 décembre 1553, qui devint le roi de France Henri IV. L'erreur est venue du titre de l'édition de 1584 et des éd. posthumes, que l'addition « & Roy de Navarre » rendait équivoque.

3. Souvenir de Virgile, *Buc.* IV, 5 et suiv.

CLXXIII

Jeune Herculin, qui des le ventre sainct
Fus destiné pour le commun service,
Et qui naissant rompis la teste au vice
4 De ton beau nom dedans les astres peint[1] :
Quand l'age d'homme aura ton cuœur atteint,
S'il reste encor quelque trac de malice,
Le monde adonc ployé soubz ta police
8 Le pourra voyr totalement estaint.
En ce pendant crois enfant, & prospere,
Et sage apren les haultz faitz de ton pere.
11 Et ses vertuz, & les honneurs des Roys.
Puis aultre Hector tu courras à la guerre,
Aultre Jason tu t'en iras conquerre,
14 Non la toison, mais les champz Navarroys[2].

CLXXIV

Comme on souloit si plus on ne me blasme[3] [p. 92]

CLXXIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, de 1560 à 1572 ; Sonnets divers, en 1578 ; Sonnets à diverses personnes, en 1584 et éd. suiv.

Titre. *78-87* Au dit Sgr duc de Beaumont
4. *78-87* Par ton beau nom
13. *67-87* Autre Jason vogueras (*78-87* rameras) pour conquerre

CLXXIV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

---

1. Henri, qui était également le nom de son aïeul maternel Henri d'Albret, et celui du roi de France Henri II.
2. « Le Roiaume de Navarre injustement usurpé par l'Empereur » (Muret). — Dans ce sonnet Ronsard s'est inspiré de Virgile, *Buc.* IV, surtout des vers 26-36.
3. C.-à-d. : Si on ne me blâme plus, comme on le faisait d'ordinaire (cf. l'épître *A Pierre Lescot* : Puis que Dieu ne m'a fait...)

D'estre tousjours lentement otieux,
Je t'en ren grace, heureux trait de ces yeulx,
4 Qui m'ont parfait l'imparfait de mon ame.
Ore l'esclair de leur divine flamme,
Dressant en l'air mon vol audacieux
Pour voir le Tout[1], m'esleve jusqu'aux cieux,
8 Dont ici bas la partie m'enflamme.
Par le moins beau, qui mon penser aisla,
Au sein du beau mon penser s'en vola,
11 Epoinconné d'une manie[2] extreme :
Là, du vray beau j'adore le parfait,
Là, d'otieux actif je me suis fait,
14 Là, je cogneu ma maistresse & moy-mesme.

CLXXV

Brave[3] Aquilon, horreur de la Scythie[4],
Le chassenue, & l'ebranlerocher,

2. *67-78* D'estre tousjours de nature oçieux | *84-87* D'avoir l'esprit & le corps ocieux
4. *60-72* Qui m'as polli (*et* poly)
3-4. *78-87* L'honneur en soit au trait de ces beaux yeux, Qui m'ont poli l'imparfait de mon ame
5. *60-87* Le seul rayon de si (*67-87* leur) gentille flame
7. *67-87* m'esleva
CLXXV. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
1. *78-87* Fier Aquilon, horreur de la Scythie

1. « Pour contempler la beauté divine, source de toutes autres beautés » (Muret).
2. « Fureur. Platon au Faedre témoigne que les anciens estimoient ce nom-là treshonneste » (Muret). Cf. ci-dessus s. CXLVII, note 4. — D'ailleurs tout ce sonnet, sur l'amour qui exalte l'esprit jusqu'aux Idées du Beau et du Bien, est d'inspiration platonicienne, renouvelée par Pétrarque ; cf. ci-dessus les ss. LXII, CXXXIX et CXLVI.
3. Ce mot a le sens italien de fier et violent.
4. Souvenir d'Ovide, *Mét.* I, 64-65.

L'irritemer [1], & qui fais approcher
4 Aux enfers l'une, aux cieux l'autre partie :
S'il te souvient de la belle Orithye [2],
Toy de l'hyver le plus fidele archer,
Fais à mon Loyr ses mines [3] relascher,
8 Tant que Madame à rive soit sortie.
Ainsi [4] ton front ne soit jamais moyteux,
Et ton gosier horriblement venteux,
11 Mugle tousjours dans les cavernes basses,
Ainsi les braz des chesnes les plus vieux,
Ainsi la terre, & la mer, & les cieux,
14 Tremblent d'effroy quelque part où tu passes.

CLXXVI

Sœur de Paris, la fille au roy d'Asie [5], [p. 93]
A qui Phebus en doubte fit avoyr
Peu cautement l'aiguillon du scavoyr,
4 Dont sans proffit ton ame fut saisie,

2-3. *60-87* Le chasse-nue, & l'ebranle-rocher, L'irrite-mer
6. *84-87* le ministre & l'archer

CLXXVI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78* Sœur de Paris, fille du Roy d'Asie | *84-87 texte primitif*

---

1. « Ces trois mots sont heureusement composés à la maniere Greque, pour signifier les effets du vent Borée » (Muret).
2. Fille du roi Erechthée, que Borée aima et enleva. Cf. Platon, *Phèdre*, III et IV ; Ovide, *Mét.* VI, fin.
3. Ce mot semble bien être ici calqué sur le latin *minae* = menaces, comme ailleurs le mot *dires* sur le latin *dirae* = imprécations.
4. C'est le *sic* optatif latin, très fréquent chez Ronsard.
5. Ronsard assimile encore sa Cassandre à la princesse Troyenne du même nom, qui reçut de Phœbus, mais vainement, le don de prophétie. Cf. ci-dessus plusieurs sonnets, notamment le s. XXXIII.

Tu variras vers moy de fantaisie,
Puis qu'il te plaist (bien que tard) de vouloyr
Changer ton Loyre au sejour de mon Loyr,
8 Voyre y fonder ta demeure choysie [1].
En ma faveur le ciel te guide ici,
Pour te montrer de plus pres le souci
11 Qui peint au vif de ses couleurs ma face.
Vien Nymphe vien, les rochers & les boys
Qui de pitié s'enflamment soubz ma voix,
14 De leurs souspirs eschauferont ta glace.

CLXXVII

L'or crespelu, que d'autant plus j'honore,
Que mes douleurs s'augmentent de son beau,
Laschant un jour le noud de son bandeau,
4 S'esparpilloyt sur le sein que j'adore.
Mon cuœur, helas, qu'en vain je r'appelle ore,
Vola dedans, ainsi qu'un jeune oyseau,
Qui s'enfueillant dedans un arbrisseau,
8 De branche en branche à son plaisir s'essore [2] :

7. *87* aux rives de mon Loir
8. *84-87* Pour y fonder
14. *78-87* Pleurant ma peine, eschaufferont ta glace

CLXXVII. — Editions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

2. *52-53 On lit* de leur beau (*corrigé aux errata de 53*)
7. *78* Qui s'enfueillant au frais d'un arbrisseau | *84-87* Qui s'envolant dedans un arbrisseau

---

1. Allusion au mariage de Cassandre Salviati, qui à la fin de 1546 quitta Blois et le château de Talcy, demeures de ses parents, pour le domicile conjugal, le château de Pré.
2. « Mot de fauconnerie » (Muret).

Lors que voyci dix beaux doigtz ivoyrins,
Qui ramassantz ses blondz filetz orins,
11 Pris en leurs retz esclave le lierent.
J'eusse crié, mais la peur que j'avoys,
Gela mes sens, mes poumons, & ma voix,
14 Et ce pendant le cuœur ilz me pillerent [1].

CLXXVIII

Si blond, si beau, comme est une toyson [p. 94]
Qui mon dueil tue, & mon plaisir renforce [2],
Ne fut onq l'or, que les toreaux par force,
4 Au champ de Mars donnerent à Jason [3].
De ceulx, qui Tyr ont esleu pour maison,
Si fine soye en leur main ne fut torse.
Ny mousse encor ne revestit escorse,

10. *67-72* les blons filets
9-10. *78-87* Lors que dix doigts, dix rameaux yvoirins En ramassant de ce beau chef les brins
11-14. *67-72* Reth desur reth pour le prendre acouplerent... Et cependant le cœur me desroberent | *78-87* Prindrent mon cœur en leur rets qui m'affolle. Je le vy bien, mais je ne peus crier, Tant un sang froid (*84-87* effroy) ma langue vint lier, Glaçant d'un coup mon cueur & ma parolle

CLXXVIII. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

5. *78-87* ont choisi pour maison
6. *67-87* au mestier ne fut torse
7. *78-87* Ny mousse au bois

---

1. Sonnet imité de Bembo, s. *Da que' bei crin.*
2. Ronsard désigne ainsi des cheveux qu'il aurait reçus « de sa dame », nous dit Muret en 1553. C'est seulement à partir de l'édition de 1584 que le commentaire présente cette addition, due probablement à Ronsard : « Ce sonnet n'appartient point à Cassandre ».
3. Cf. Apollonius, *Argon.* III, fin, et Ovide, *Mét.* VII, 100 et suiv.

8 Si tendre qu'elle en la prime saison.
Poyl folleton, où nichent mes liesses,
Puis que pour moy tes compagnons tu laisses
11 Je sen ramper l'esperance en mon cuœur :
Courage Amour, desja la ville est prise,
Lors qu'en deux partz, mutine, se devise,
14 Et qu'une part se vient rendre au vainqueur.

CLXXIX

D'une vapeur enclose soubz la terre,
Ne s'est pas fait cest esprit [1] ventueux.
Ny par les champs le Loyr impetueux
4 De neige cheute à toute bride n'erre.
Le prince Eole en ces moys ne deterre
L'esclave orgueil des vents tumultueux,
Ny l'Ocean des flotz tempestueux
8 De sa grand clef les sources ne desserre.
Seulz mes souspirs ont ce vent enfanté,
Et de mes pleurs le Loyr s'est augmenté [2],

9. *78-87* Poil digne d'estre aux testes des Déesses
13. *72-87* mutine, se divise.

CLXXIX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *87* D'une vapeur naissante de la terre
2. *78* Ne s'est conceu cest esprit ventueux | *84-87* Ne s'est conceu (*87* se conçoit) un air si ventueux
3. *78* Outre ses bords | *84-87* Ny de ses flôs
4. *78-84* Perdant noz bleds, les campagnes n'enserre | *87* Se débordant nos campagnes n'atterre
5. *52-67 On lit* desserre (*mais aux errata de 67* deterre). *Les éditions suivantes corrigent en* dé-terre (*et* deterre)

1. C.-à-d. ce souffle.
2. Hyperboles qui viennent de Pétrarque, s. *Lasso, Amor*, 9-10, et *Valle che de' lamenti*, 2.

11 Pour le depart d'une beaulté si fiere [1] :
Et m'esbays, de tant continuer
Souspirs & pleurs, que je n'ay veu muer
14 Mon cuœur en vent, & mes yeulx en riviere.

CLXXX

Si hors du cep [2] où je suis arresté, [p. 95]
Cep où l'Amour de ses flesches m'encloue,
J'eschape franc, & du ret qui m'ennoue
4 Si quelquefoys je me voy desreté :
Au cuœur d'un pré [3] loing de gents escarté,
Que fourchument l'eau du Loyr entrenoue,
De gazons verdz un temple je te vouë,
8 Heureuse, saincte & alme Liberté [4].
Là, j'appendray le soing, & les ennuiz,
Les faulx plaisirs, les mensonges des nuictz,
11 Le vain espoyr, les souspirs, & l'envie :

14. *84-87* Les uns en vent, les autres en riviere

CLXXX. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

3. *78-87* & du reth qui me nouë
4. *78-87* En libre col je me voy de-rheté
5. *78* Au verd d'un pré | *84-87 texte primitif*
6. *78-87* Qu'à bras fourchus
7. *78-87* De gazons d'herbe
8. *87* Heureuse, franche

---

1. Nouvelle preuve que Cassandre mariée est venue le voir à Couture. Cf. ci-dessus le s. CLI et la note.
2. C.-à-d. : hors du lien.
3. Peut-être faut-il voir en ce mot une allusion au nom d'alliance de Cassandre, comme ci-dessus, ss. L et LI, notes.
4. Ce sonnet est un véritable « vœu ». — Pour le mot « alme », v. ci-dessus le s. LIX, vers 3 et la note.

Là, touts les ans je te pairay mes vœux [1],
Et soubz tes piedz j'immoleray cent bœufz [2],
14 Pour le bienfaict d'avoyr saulvé ma vie.

CLXXXI

Veu la douleur qui doulcement me lime,
Et qui me suit compaigne, paz à paz,
Je congnoy bien qu'encor' je ne suis pas,
4 Pour trop aymer, à la fin de ma ryme.
Dame, l'ardeur qui de chanter m'anime,
Et qui me rend en ce labeur moins las,
C'est que je voy qu'aggreable tu l'as,
8 Et que je tien de tes pensers la cyme.
Je suis vrayment heureux & plusque heureux,
De vivre aymé & de vivre amoureux
11 De la beaulté d'une Dame si belle :
Qui list mes vers, qui en fait jugement,
Et qui me donne à toute heure argument
14 De souspirer heureusement pour elle.

9-14. *78-87* Là je veux pendre au plus hault chœur du temple Un sainct tableau, qui servira d'exemple A tous amans, qu'ils ne m'aillent suyvant. Et pour garder que plus je n'y retombe Je veux tuer (*87* macter) aux Dieux une Hecatombe. « Belle fin fait qui s'amende en vivant

CLXXXI. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.
3. *78-87* Je prevoy bien
9. *78-87* Je suis, Amour, heureux & plus qu'heureux
13. *78-87* Et dont les yeux me baillent argument

---

1. Expression latine : *solemnia* (ou *quotannis*) *solvere vota*.
2. La variante posthume, *macter*, est accompagnée de cette note : « Tuer, immoler. Il faut faire ce mot latin, françois ». Il indique en effet une nuance religieuse que ne rend pas le mot *tuer*.

CLXXXII

J'alloy roullant ces larmes de mes yeulx, [p. 96]
Or plein de doubte, ores plein d'esperance,
Lors que HENRY loing des bornes de France,
4 Vangeoyt l'honneur de ses premiers ayeulx,
Lors qu'il trenchoyt d'un bras victorieux
Au bord du Rhin l'Espaignolle vaillance,
Ja se trassant de l'aigu de sa lance,
8 Un beau sentier pour s'en aller aux cieulx [1].
Vous saint troupeau, qui dessus Pinde errez,
Et qui de grace ouvrez, & desserrez
11 Voz doctes eaux à ceulx qui les vont boyre [2] :
Si quelque foys vous m'avez abreuvé,
Soyt pour jamais ce souspir engravé,
14 Dans l'immortel du temple de Memoyre.

FIN DES SONETZ

CLXXXII. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *Bl.* en mes yeux (*texte de fantaisie*)
9-12. *78-87* Vous sainct troupeau, mon soustien & ma gloire Dont le beau vol (*87* De qui le vol) m'a l'esprit enlevé, Si autrefois m'avez permis de boire Les eaux qui ont Hesiode abreuvé (*87* L'eau dont Amour a Petrarque abreuvé)
14. *67-87* Au plus saint lieu

1. Quatrains imités de Virgile, *Georg.* IV, 559 et suiv. — Cette date des premiers exploits de Henri II sur le Rhin correspond à la fin de la composition des *Amours* publiés en octobre 1552. D'où l'on peut induire que le sonnet analogue qui termine les *Sonnets pour Helene* marque la fin, et non pas, comme le pense R. Sorg, le commencement de leur composition.
2. Il s'adresse aux Muses, comme dans le « vœu » liminaire.

CHANSON [1] [p. 97]

Las, je n'eusse jamais pensé
Veu les ennuiz de ma langueur,
Que tu m'eusses recompensé
D'une si cruelle rigueur :
5 Mais puis qu'Amour me chasse à tort,
Ma seule alegence est la mort.

Si fortuné j'eusse apperçu
Quand je te vy premierement,
Le mal que j'ai depuis receu

Chanson. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, 1er livre, 1560 et éd. suiv.

1. *78-84* Ma Dame je n'eusse pensé | *87 texte primitif*
2. *53-72* Dame, qui causes (*60-67* cause) ma langueur | *78-87* Opiniastre en ma langueur
3-4 *53-72* De voir ainsi recompensé Mon service d'une rigueur | *78-87* Que ton cuœur m'eust recompensé D'une si cruelle rigueur
5-6. *53-87* Et qu'en lieu de me secourir Ta cruauté m'eust (*78-87* Tes beaux yeux m'eussent) fait mourir
7. *60-72* Si bien acort | *78-87* Si prevoyant

---

1. Les vers 1 à 18 (1re partie), 19 à 42 (2e partie) sont du Pétrarque tout pur, sauf peut-être le mouvement du début qui semble venir d'Arioste, *Orl. fur.* XXX, st. LXXX. Mais Ronsard s'est tellement assimilé son modèle qu'on ne peut relever aucun passage transporté tel quel du *Canzoniere*. Pourtant on peut rapprocher le 2e couplet des ss. *Lasso, che mal* (début) et *Fuggendo* (fin) ; le 4e du s. *Nè cosi bello* (tercets) ; le 5e et le 6e de la canz. *Verdi panni* (passim) ; le 7e des ss. *Fera stella* et *Cantai, or piango* et canz. *Ben mi credea* (fin).

La source de la 3e partie, du vers 43 à la fin est au contraire facile à déterminer ; c'est une missive de Bradamante à Roger dans Arioste, *Orl. fur.* XLIV, st. LXI à LXVI, que l'on retrouve développée et généralisée par le même poète dans ses *Rime*, capitolo *Qual son, qual sempre fui, tal esser voglio* (c'est l'élégie VIII dans l'éd. Polidori). Du Bellay en avait déjà tiré trois sonnets (éd. Chamard, t. I, pp. 51, 56 et 59).

10 Pour te servir loyalement :
Mon cuœur qui franc avoyt vescu,
N'eust pas esté pris ne vaincu.

Mais la doulceur de tes beaulx yeulx,
Cent fois asseura mon debvoir,
15 De me donner encore mieulx
Que les miens n'esperoient avoyr :
La vaine attente d'un tel bien
A transformé mon aise en rien.

Si tost que je vy ta beaulté,
20 Je me sentis naistre un desir
D'assubjetir ma loyaulté
Soubz l'empire de ton plaisir,
Et des ce jour l'amoureux trait
Au cuœur m'engrava ton pourtrait.

25 Ce fut, Dame, ton bel acueil, [p. 98]
Qui pour me rendre serviteur,
M'ouvrit par la clef de ton œil
Le paradis de ta grandeur,
Que ta saincte perfection
30 Peignit dans mon affection.

10. *53-87* Pour aimer trop loialement (*et* loyalement)
12. *53-87* N'eust pas esté si tost veinqu (*et* vaincu)
13. *53-72* Mais tu fis promettre à tes yeus | *78* Tu me fis promettre à tes yeux *84-87* Tu fis promettre à tes beaux yeux
14. *53-87* Qui seuls me vindrent decevoir
16-18. *53-87* Que mon cœur n'esperoit avoir : Puis comme jalous de mon bien Ont transformé mon aise en rien
19-20. *53-87* Si tôt que je vi leur beauté Amour me força d'un desir
22. *53-87* de leur plaisir
23-24. *53-87* Et decocha de leur regard Contre mon cœur, le premier dart (*et* dard)
26-30. *53-87* Qui pour me faire bien heureus M'ouvrit par la clef de ton œil Le paradis des Amoureus, Et fait esclave en si beau lieu D'un homme je devins un dieu

Et lors pour hostage de moy
Desja profondement blessé,
Mon cuœur plain de loyale foy
En garde à tes yeulx je laissé :
Et fus bien aise de l'offrir,
Pour le veoyr doulcement soufrir.

Bien qu'il endure jours & nuictz
Mainte amoureuse aversité,
Le plus cruel de ses ennuiz
Luy semble une felicité :
Et ne sçauroit jamais vouloyr
Qu'autre amour le face douloyr.

Un grand rocher qui a le dos,
Et les piedz toujours oultragez
Ore des vens, ore des flos
En leurs tempestes enragez,
N'est point si ferme que mon cuœur
Contre le choc de ta rigueur.

Car luy de plus en plus aymant [p. 99]
Ta grace, & ton honnesteté,
Semble au pourtrait d'un diamant,

31-36. *53-87* Si bien que n'estant plus à moi, Mais à l'œil qui m'avoit blessé, Mon cœur en gage de ma foi A mon vainqueur je delessé (*78-87* A luy mon maistre j'ay laissé), Où serf si doucement il est Qu'autre liberté lui desplaist (*84-87* Qu'une autre beauté luy desplaist)
37. *53-87* Et bien qu'il soufre
42. *53-87* Qu'un autre œil le face douloir
46. *53-87* Contre les rives enragés
47. *87* qu'est mon cœur
48. *53-84* Sous l'orage d'une (*78-84* de ta) rigueur | *87* Contre ton ingrate rigueur
49-51. *53-87* Car lui de plus en plus (*84-87* sans se changer) aimant Les beaus yeus qui l'ont enreté, Semble du tout au Diamant

Qui pour garder sa fermeté,
Se rompt plus tost soubz le marteau,
Que se voyr tailler de nouveau.

55 Aussi ne l'or qui peult tenter,
Ny autre grace, ny maintien,
Ne scauroient dans mon cuœur enter
Un autre portrait que le tien,
Et plus tost il mourroit d'ennuy
60 Que d'en soufrir un autre en luy.

Il ne fault point pour empescher
Qu'une autre dame en ayt sa part,
L'environner d'un grand rocher,
Ou d'une fosse, ou d'un rempart,
65 Amour te l'a si bien conquis
Que plus il ne peult estre aquis.

Chanson, les estoilles seront
La nuict sans les cieulx allumer,
Et plus tost les ventz cesseront
70 De tempester dessus la mer,
Que l'orgueil de sa cruaulté
Puisse esbranler ma loyaulté [1].

55. *53-87* Ainsi ne l'or
56. *53-87* Ni grace, beauté, ni maintien
61. *53-87* Il ne faut donq
71-72. *53-87* Que de ses yeus la cruauté Puisse amoindrir ma loiauté (*et* loyauté)

1. Ce serment à la façon des Latins (v. ci-dessus le s. XXVI, note 3), suggéré par un passage de la missive de Bradamante, emprunte ses traits à Pétrarque, s. *Di di in di*, 5-8 ; et, dans son cadre de clausule de chanson, qui lui-même vient de Pétrarque, il remonte jusqu'au trouvère Jean de Neuville (cf. P. Paris, *Hist. litt. de la France*, t. XXIII, p. 644). Pour toute la pièce, v. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 482 et suiv.

AMOURETTE [p. 100]

Petite Nymphe folastre,
Nymphette que j'idolatre,
Ma mignonne dont les yeulx
Logent mon pis & mon mieux :
5 Ma doucette, ma sucrée,
Ma Grace, ma Cytherée,
Tu me doibs pour m'apaiser
Mille fois le jour baiser.
Avance mon cartier belle,
10 Ma tourtre, ma colombelle,
Avance moy le cartier
De mon payment tout entier [1].
Demeure, où fuis tu Maistresse ?
Le desir qui trop me presse,
15 Ne sçauroit arrester tant
S'il n'a son payment contant.
Revien revien mignonnette,
Mon doulx miel, ma violete,
Mon œil, mon cuœur, mes amours,
20 Ma cruëlle, qui tousjours
Treuves quelque mignardise,

Amourette. — Éditions : *Les Amours* 1552, 1553, 1557. — *Œuvres*, Amours, de 1560 à 1572 ; Amours diverses, en 1578 et éd. suiv.

Titre. *53-87* Chanson

8. *78-87 insèrent après ce vers* Tu m'en dois au matin trente, Puis apres disner cinquante, Et puis vingt apres souper. Et quoy ? me veux tu tromper ?

9-12. *78-87* Avance mes quartiers belle, Ma tourtre, ma colombelle, Avance-moy les quartiers De mes paymens tous entiers

16. *78-87* S'il n'est payé tout contant

1. Cette 1re partie s'inspire à la fois de Catulle, v, et de Marulle, *Epigr.*, lib. I, *Ad Neaeram* : Salve, nequitiae meae... ou de J. Second, *Bas.* VIII.

Qui d'une doulce faintise
Peu à peu mes forces fond,
Comme on voyt dessus un mont
S'escouler la neige blanche :
Ou comme la rose franche
Pert le pourpre de son teint
Du vent de la Bise atteint. [p. 101]
Où fuis-tu mon âmelete,
Mon diamant, ma perlete?
Las, revien, mon sucre doulx,
Sur mon sein, sur mes genoux,
Et de cent baisers apaise
De mon cuœur la chaulde braise.
Donne m'en bec contre bec,
Or un moyte, ores un sec,
Ore un babillard, & ores
Un qui soit plus long encores
Que ceulx des pigeons mignards,
Couple à couple fretillards [1],
Hà là! ma doulce guerriere [2],
Tire un peu ta bouche arriere,
Le dernier baiser donné
A tellement estonné
De mille doulceurs ma vie,
Qu'il me l'a presque ravie,

23. *52 On lit* font (*corrigé aux errata*)
27-28. *60-87* Pert le vermeil de son teint Des rais du Soleil atteint (*78-87* esteint)
29-32. *78-87* Où fuis tu mon Angelette, Ma vie, mon amelette? Appaise un peu ton courroux, Assy-toy sur mes genoux
35. *52-60 On lit* men | *67-87* Donne moy
41. *78-87* Hà Dieu
46. *78-87* Que du sein me l'a ravie

1. Cette 2e partie s'inspire à la fois de J. Second, *Bas.* XIV, et de Marulle, *Epigr.*, lib. II, *Ad Neaeram* : Ignitos quoties...
2. Cf ci-dessus le s. IV, vers 1 et la note.

Et m'a fait veoir à demi
Le Nautonnier ennemi,
Et les pleines où Catulle,
50 Et les rives où Tibulle,
Paz à paz leur promenant' [1],
Vont encores maintenant
De leurs bouchettes blesmies
Rebaisotans leurs amies [2].

JOACH. DU BELLAY ANGEVIN [p. 102]

Le siecle d'or qui pour se redorer
Dore tes vers du plus fin or du monde,
Me faict ici par l'or de ta faconde
En mon esprit ton esprit adorer.
Le dieu du Loyr, qui par ton souspirer
Enfle le cours de son eau vagabonde,
En bouillonnant du plus creux de son onde
Semble ses pleurs de tes pleurs attirer.
Le plus beau ciel ses beaultez faict descendre,
Pour embellir le beau de ta Cassandre
Comme ung miracle, & grande nouveaulté.
Heureux sonneur, heureux sonnetz encore,
Heureux l'honneur, qui ton honneur decore,
Heureux l'amour, heureuse la beaulté.
Coelo Musa beat

47. *52-67* *On lit* ademi (*éd. suiv. corr.*)
49. *78-87* Et les plaines
51. *53-87* Pas à pas se promenant

1. Ronsard emploie le pronom personnel *leur* mis pour le pronom réfléchi *se* au pluriel, comme le font encore les paysans de l'Ouest. Cf. ci-dessus le s. LXXXIX, vers 12, var. de 1584 « leur repaistre », ailleurs dans une élégie de 1569 il dit « avant que leur coucher » (Bl. IV, 400), et dans la 3e préface de la *Franciade* « ils sçavent bien à quoy leur en tenir ».

2. Cette 3e partie s'inspire à la fois de J. Second, *Bas.* XIII et *Eleg* lib. I, v, vers 41 et 80, et de Pontano, *Tumuli*, lib. I, *Marulli poetae*
Pour toute la pièce, v. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 526 et suiv.

I. ANT. DE BAÏF

Heureux soys tu, Ronsard divin poëte,
Heureuse soit ta Muse, soit heureuse
Ta docte main doctement langoureuse,
Heureux le joug où ton ame est subjette.
Heureux soit l'arc, heureuse la sagette,
Qui darde en toy sa pointe doulcereuse,
Heureuse soit la cordelle amoureuse,
Qui dans ton cuœur heureusement la jette,
Puis que premier tu prens la hardiesse [p. 103]
D'aller suivant une nouvelle adresse,
Hors du chemin frayé de l'ignorance.
Or reçoy donc la couronne de gloyre :
Et cein le Myrte en signe de victoire
Sur les amantz qui chantent par la France.

LE CONTE D'ALSINOIS [1] :

Sur la couronne de Myrthe de Ronsard.

Mignardement au champ Idalien
De ses beaulx doigtz Venus entortillonne
Ce mol chappeau, qu'oysive elle façonne,
Puis de son Ceste elle en fait le lien :
De just rosat, voire Acidalien
Vient arrouser ceste saincte couronne,
Puis de Ronsard le chef elle environne,
Ne l'enviant le prince Delien.
Vela le prix (dit elle en le baisant)
Qu'as merité comme le mieux disant
Et comme seul ou premier de nostre âge.
Courage donq : à la posterité
Chante l'honneur de ma divinité :
Venus encor' te garde davantage.

1. Anagramme de Nicolas Denisot. V. mon tome III, p. 177.

LE CINQUIESME LIVRE [p. 104] DES ODES DE P. DE RONSARD

ODE AU ROY

SUR LA PAIX FAICTE ENTRE LUY, & LE ROY D'ANGLETERRE L'AN 1550. [p. 104-122]

Toute royauté qui dedaigne

. . . . . .

(Voir tome III, pp. 3 et 89.)

A LUY MESMES [p. 122-127]

SUR SES ORDONNANCES FAICTES L'AN 1550.

Et, quelles louenges esgales

. . . . . .

(Voir tome III, p. 90.)

A MADAME MARGUERITTE [p. 128-141

Vierge, dont la vertu redore

. . . . . .

(Voir tome III, p. 98.)

AUX TROYS SŒURS, ANNE, MARGUERITTE, JANE DE SEYMOUR,

PRINCESSES ANGLOYSES,

SUR LEURS DISTIQUES DU TRESPAS DE MARGUERITTE DE VALOYS ROYNE DE NAVARRE. [p. 141-145]

ODE.

Quand les filles d'Acheloys

. . . . . .

(Voir tome III, pp. 41 et 116.)

TRADUCTION D'UNE ODE LATINE DE JAN DORAT LYMOSIN [p. 146-147]

SUR LE TRESPAS DE LA ROYNE DE NAVARRE.

Ainsi que le ravi Prophette

. . . . . .

(Voir tome III, pp. 50 et 116.)

HYMNE TRIUMPHAL SUR LE TRESPAS DE MARGUERITTE DE VALOYS,

ROYNE DE NAVARRE. [p. 147-165]

Qui renforcera ma voix ?

. . . . . .

(Voir tome III, pp. 54 et 117.)

AUX CENDRES DE MARGUERITTE DE VALOYS

ROYNE DE NAVARRE. [p. 165-170]
Ode pastorale.

Bien heureuse & chaste Cendre
. . . . . .
(Voir tome III, pp. 79 et 117.)

ODE A MICHEL DE L'HOSPITAL

CHANCELIER DE MADAME MARGUERITTE [p. 170-201]

Errant par les champs de la Grace
. . . . . .
(Voir tome III, p. 118.)

CONTR' ESTRENE, [p. 201-205]

AU SEIGNEUR ROBERT DE LA HAYE

Ceulx qui semoyent par sus le dôs
. . . . . .
(Voir tome III, p. 164.)

A CLAUDE DE LIGNERI

ODE [p. 205-209]

Qui par gloyre, & par mauvaistié
. . . . . .
(Voir tome III, p. 170.)

AU CONTE D'ALSINOIS

NICOLAS DENISOT DU MANS [p. 210-214]

Bien que le reply de Sarte

. . . . . .

(Voir tome III, p. 177.)

FIN DU CINQIESME LIVRE DES ODES DE
P. DE RONSARD VANDOMOYS

LES BACCHANALES

OU LE FOLASTRISSIME VOYAGE D'HERCUEIL PRES PARIS,
DEDIÉ A LA JOYEUSE
TROUPPE DE SES COMPAIGNONS.
FAIT L'AN 1549. [p. 214-236]

Amis, avant que l'Aurore

. . . . . .

(Voir tome III, p. 184.)

FIN

SONET A SON LIVRE [p. 237]

Va Livre, va, deboucle la barriere,
Lache la bride, & ne pallis de peur :
Encependant que le chemin est seur,
4 D'un cours certain empoudre la carriere :
Va donq bientost, j'oy galloper derriere
De quatre ou cinq la suyvante roydeur,
Ja desja preste à devancer l'ardeur
8 Qui m'esperonne en ma cource premiere.
Bayf, Muret, Maclou, Bouguier, Tagaut [1],

Sonnet à son livre. — ÉDITIONS : *Les Amours* 1552. — Supprimé de 1553 à 1560. — Réédité en tête des *Elegies* de 1567 à 1578 ; en tête des *Œuvres* en 1584 et dans les éd. suiv.

2. *67-87* & assure ta peur
4. *67-72* D'un pied venteux em-poudre la carriere
3-4. *78-87* Ne doute point par un chemin si seur D'un pied venteux em-poudrer la carriere
5-7. *67-87* Vole bien tost, j'entens desja derriere De mes suivans la gaillarde (*78-87* l'envieuse) roideur, Opiniastre à devancer l'ardeur
8. *78-87* Qui me poussoit en ma course premiere
9. *67-72* Mais non, demeure, & n'avance ton rang | *78* Mais non, demeure, & te plante en ton rang | *84-87* Mais non, arreste, & demeure en ton rang

---

1. Antoine de Baïf, Marc-Antoine Muret, Maclou de la Haye publièrent un recueil de vers peu de temps après Ronsard, le premier ses *Amours* en décembre 1552, le deuxième ses *Juvenilia* en janvier 1553, le troisième ses *Œuvres* en juin 1553. — Quant aux deux autres, ils ont laissé peu de traces dans l'histoire de la poésie française. G. Bouguier est un poète angevin, dont je ne connais qu'une ode de 54 quatrains en vers heptasyllabes « à l'imitation des vers latins de Jan Tagaut », publiée à la fin du *Tombeau de Marguerite de Valois* (1551) ; elle est suivie de cette devise : Tumulo fit Musa superstes. — Jean Tagaut a écrit pour le *Tombeau de Marg. de Valois* quatre pages de distiques latins, suivis de cette signature Τῆς Ἄρκτου Τόκετος, et un sonnet signé Ἄρκτου Τόκετος. Ronsard l'a encore nommé dans son poème des *Isles fortunées* (1553) :

Et là Grujet s'egaie sus la rive
Avec Naviere & Peruse & Tagaut.

Sur ce personnage, dont les deux livres d'*Odes*, composés « pour sa Pasithée » de septembre 1550 à septembre 1552, sont restés manu-

Razant mes paz, leurs paz levent si hault
11 Par le sentier qui guide à la Memoyre,
Que maugré moy, honteusement boiteux,
Je feray place au tourbillon venteux
14 Qui tout le monde emplira de leur gloyre [1].

Ῥενάτου Γυλλονίου [2] ἐπίγραμμα
εἰς τὸν Ῥούνσαρδον.

Ῥούνσαρδον τὸν ῥοῦν σαρόοντ' ἄρδοντά τε βάζῃς,
Εἰ δεῦκον (?) λούστῃς τόνγε ῥέοντα ῥόον.
Νύμφαι λειμώνων ὡς ἄνθεα ἀμφαφάουσι,
Βλύζοντι βλύδιον πίδακι ἀρδομένων,
Ὡς δὴ ρουνσάρδου ῥοῦντος λειμώνια μοῦσαι
Ἔκγε δρέπουσ' αὐτῶν ἄνθεα εἰαμενῶν.

Faultes survenües en l'impression [p. 238]

10-14. *67-87* Bien que je sois eschaufé (*78-87* mon cœur bouillonne) d'un beau sang, Fort de genoux, d'haleine encore bonne : Livre, cesson d'acquerir plus de bien, Sans me (*78-87* nous) fascher si la belle couronne De (*78-87* Du) Laurier serre autre front que le mien

---

scrits, voir un article de Marcel Raymond dans la *Revue du Seizième siècle* de 1925, pp. 98 à 140. Ne pas le confondre avec Barthélemy Tagault, auteur du *Ravissement d'Orithye*, publié seulement en 1558.

1. La mètaphore de ce sonnet vient de Properce, III, 1, vers 11-14.

2. C'est René Guillon, grammairien, helléniste, élève de G. Budé, né à Sainte-Osmane dans le Bas-Vendômois. Cf. La Croix du Maine, *Bibliothèque*, et Hauréau, *Hist. litt. du Maine*, 2e édition, t. VI, p. 51. — Je dois cette identification à H. Chamard ; elle ne fait pour moi aucun doute.

EXTRAICT DU PRIVILEGE [p. 239]

Il est permis de par le Roy, à la Veufve Maurice de la porte, Libraire en l'Université de Paris, de faire imprimer & exposer en vente un livre, intitulé Les Amours de P. de Ronsard, Vandomoys. Ensemble le Cinqiesme de ses Odes, ledict livre avec sa musique mise en la fin d'iceluy. Et sont faictes inhibitions & deffences à tous Imprimeurs, Libraires, & aultres, de n'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ne distribuer, au Royaulme, païs, terres, & Seigneuries dudict Seigneur ledict livre des Amours de P. de Ronsard : s'il n'est de ceulx que ladicte veufve aura faict imprimer. Et ce pour le terme de six ans consecutifz, à commencer du jour que ledict livre sera parachevé d'imprimer. Sur peine de confiscation de livres impriméz, & d'amende arbitraire, si comme il est plus à plein contenu au Privilege sur ce donné à Paris le sixiesme jour de Septembre. 1552.

Par le Conseil.

Signé Camus.

La Court a aussi permis à ladicte Veufve Maurice de la porte, d'imprimer les Amours de P. de Ronsard, en defendant à tous aultres Imprimeurs ou Libraires de non l'imprimer ou faire imprimer, sans le consentement d'icelle : sur peine de confiscation desdictz livres & d'amende arbitraire. Faict en Parlement le sixiesme de Septembre. 1552.

Signé Camus.

ADVERTISSEMENT

AU LECTEUR PAR A. D. L. P. [1]

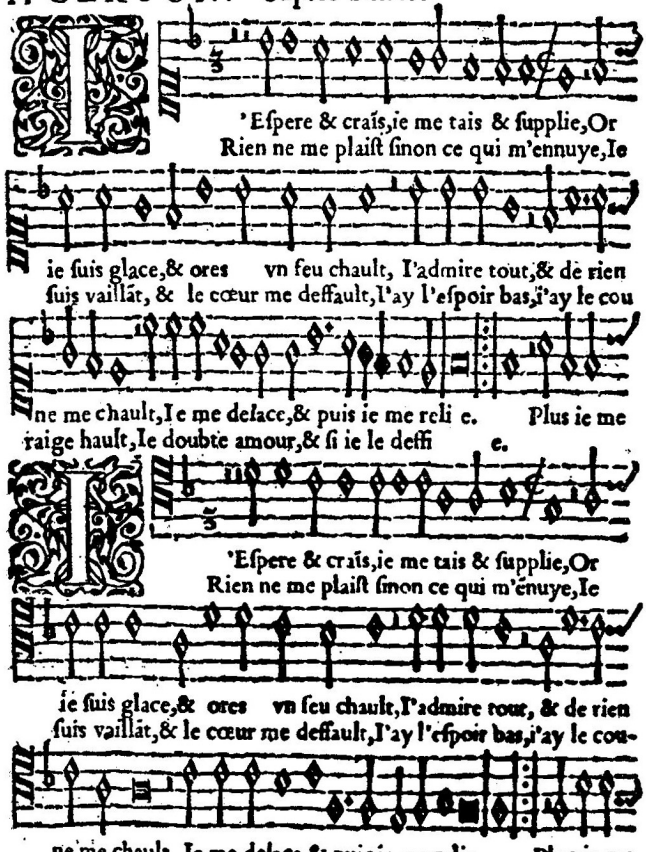
Ayant recouvré le Livre des Amours du Seigneur P. de Ronsard, & le cinquiesme de ses Odes, avec aultres siens opuscules : Et puis apres entendu que pour ton plaisir & entier contentement il a daigné prendre la peine de les mesurer sur la lyre (ce que nous n'avions encores apperceu avoir esté faict de tous ceux qui se sont exercités en tel genre d'escrire), suyvant son entreprise avec le vouloir que j'ay de luy satisfaire, & pour l'amour de toy Lecteur : J'ai faict imprimer, & mettre à la fin de ce present livre, la Musique, sus laquelle tu pourras chanter une bonne partie du contenu en iceluy : te promectant à l'advenir de continuer ceste maniere de faire (en ce qui s'imprimera de la composition dudict Ronsard) si je congnoy qu'elle te soit aggreable [2].

1. Ambroise de la Porte, fils aîné de la veuve Maurice de la Porte, éditrice des *Amours*. Ronsard lui a dédié l'ode *Sur la misere des hommes* (à la fin de la 2e édition des *Amours*, 1553) et l'épître *En cependant que le pesteus Autonne* (*Bocage*, 1554).

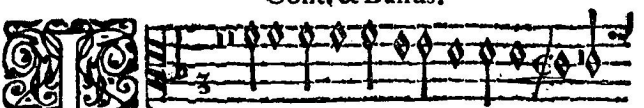
2. Malgré le grand succès de sa tentative (v. ci-dessus l'Introduction), A. de la Porte ne put remplir sa promesse ; d'abord, parce que les chanteurs trouvaient leur commodité, et le libraire son intérêt, dans l'impression séparée des différentes parties de chant ; ensuite, et surtout, parce que les fameux Adrien Le Roy et Robert Ballard, imprimeurs du Roi, obtinrent en février 1553 (n. st.) le privilège exclusif de l'édition musicale à Paris (v. Fétis, *Biogr. univ. des Musiciens*, t. V, p. 280, art. Le Roy ; P. Lacroix, *Les Arts au Moyen Age et à la Renaissance*, Didot, 1877, p. 532).

Im a

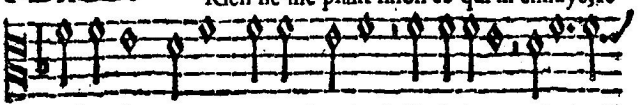
P. CERTON. Sup.& Tenor.



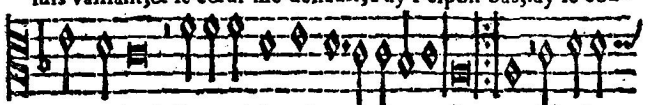
Cont. & Baſſus.



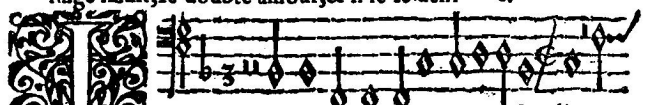
'Eſpere & craïs, ie me tais & ſupplie, Or
Rien ne me plaiſt ſinon ce qui m'ennuye, Ie



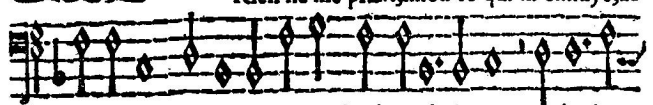
ie ſuis glace, & o res vn feu chault, I'admire tout, & de rié
ſuis vaillant, & le cœur me deffault, I'ay l'eſpoir bas, iay le cou-



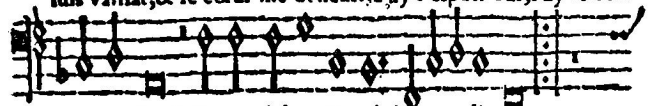
ne me chault, Ie me delace, & puis ie me relie. Plus ie me
raige hault, Ie doubte amour, & ſi ie le deffi e.



'Eſpere & crains, ie me tais & ſupplie, Or
Rien ne me plaiſt, ſinon ce qui m'ennuye, Ie

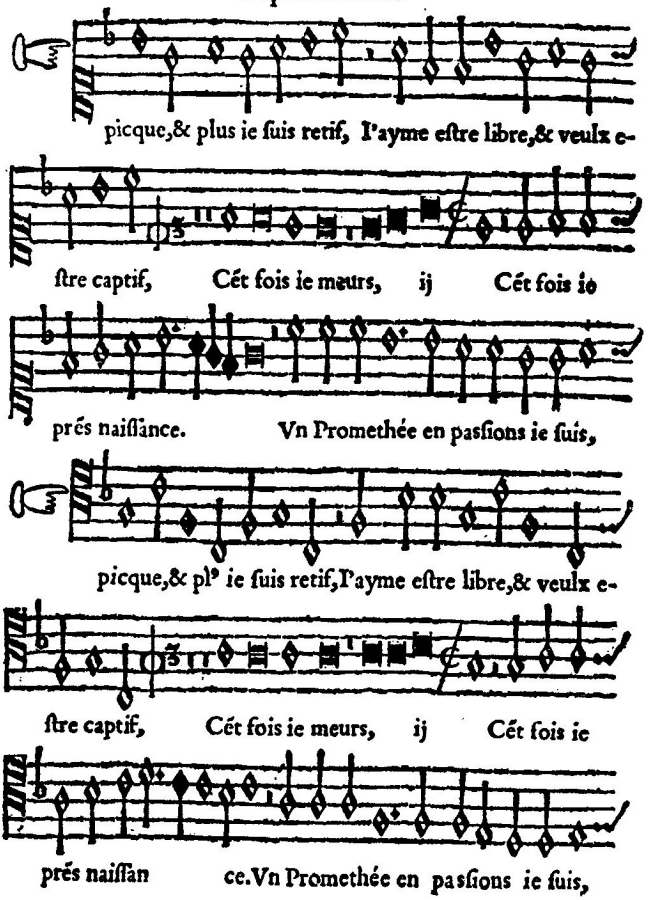


ie ſuis glace & ores vn feu chault, I'admire tout, & de rien
ſuis vaillãt, & le cœur me deffault, I'ay l'eſpoir bas, i'ay le cou-

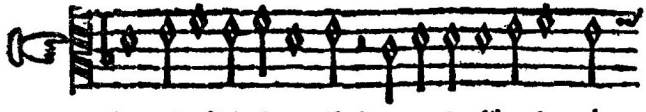


ne me chault, Ie me delace, & puis ie me relie.
raige hault, Ie doubte amour, & ſi ie le deffi e.

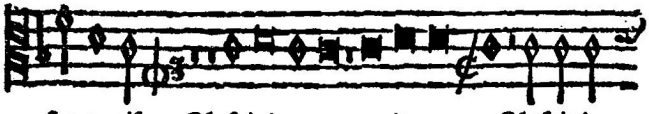
Sup.& Tenor.


picque,& plus ie ſuis retif, I'ayme eſtre libre,& veulx e-
ſtre captif, Cét fois ie meurs, ij Cét fois ie
prés naiſſance. Vn Promethée en paſſions ie ſuis,
picque,& pl⁹ ie ſuis retif,I'ayme eſtre libre,& veulx e-
ſtre captif, Cét fois ie meurs, ij Cét fois ie
prés naiſſan ce.Vn Promethée en paſſions ie ſuis,

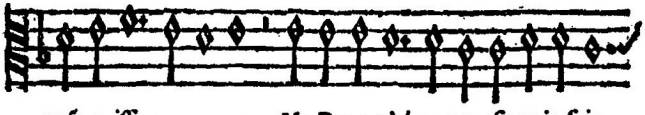
Cont.& Baſſus.



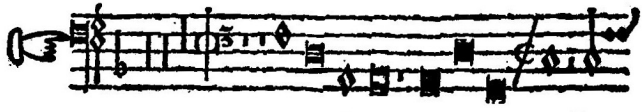
picque,& pl⁹ ie ſuis retif, I'ayme eſtre libre,& veulx e-



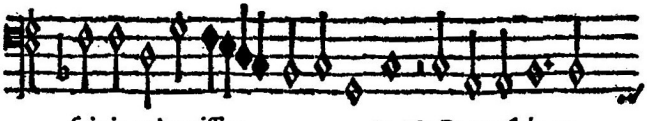
ſtre captif, Cét fois ie meurs, ij Cét fois ie



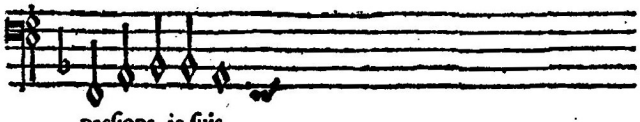
prés naiſſan ce. Vn Promethé e en paſſions ie ſuis,



Cét fois ie meurs, ij Cene



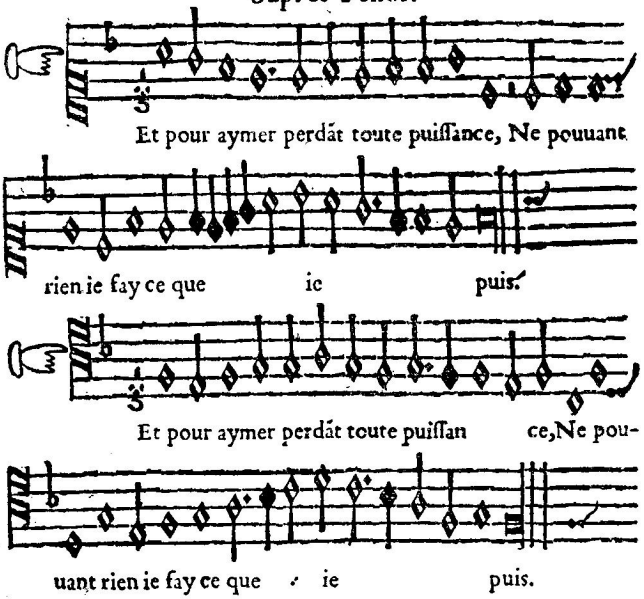
fois ie près naiſſan ce. Vn Promethée en



paſſions ie ſuis.

A iij

Sup. & Tenor.

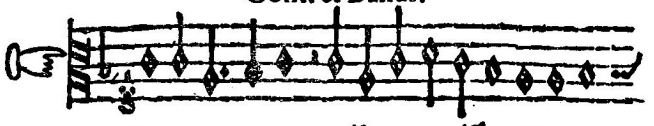


LES SONETZ DONT LES COMmencement ensuyuent cy apres, auec l'addreſſe du fueillet ou ils ſe trouuent dans le liure: Se chantent ſus la Muſique du Sonet precedent.

Ie ne ſuis point Ma guerriere.	*fueillet*	*vij.*
Lors que mon oeil.	*fueil.*	*ix.*
Ange diuin.	*fueil.*	*xx.*
Quand le Soleil.	*fueil.*	*xxix.*
Bien que ſix ans.	*fueil.*	*xlix.*
Epouanté.	*fueil.*	*lxi.*

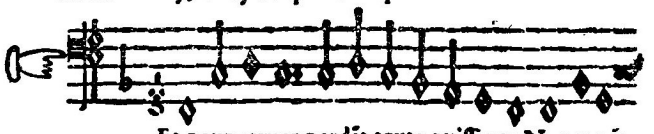
Que tout.

Cont. & Bassus.

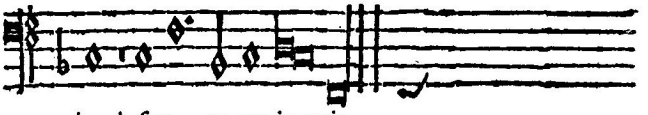


Et pour aymer perdãt toute puissance, Ne pou-

uant rien ie fay, ie fay ce que ie puis.



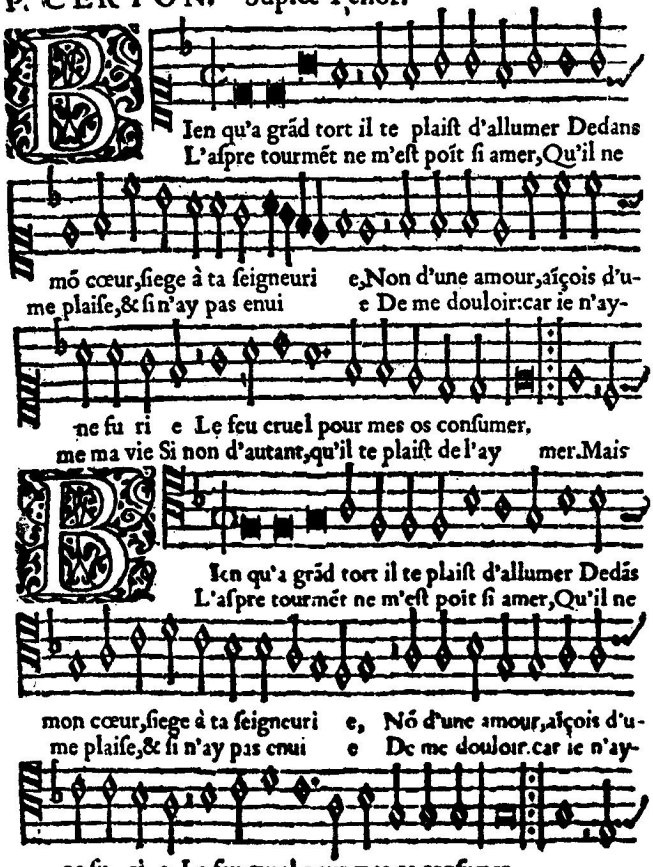
Et pour aymer perdãt toute puissance, Ne pouuãt



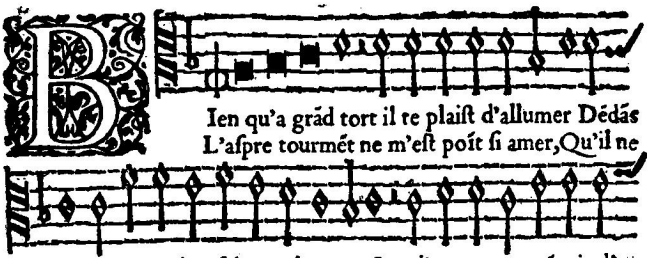
rien ie fay ce que ie puis.

Que tout par tout.	*fueil.*	*lxiiij.*
Puis que ie n'ay.	*fueil.*	*lxxxj.*
Tousiours l'erreur.	*fueil.*	*lxxxviij.*
Puis qu'auiourdhuy.	*fueil.*	*lxxxx.*
Seconde Aglaure.	*fueil.*	*ixxxxj.*
En nul endroit.	*fueil.*	*lxxxxj.*
Quelle langueur.	*fueil.*	*lxxxxv.*
Fauche garson.	*fueil.*	*lxxxxviij.*

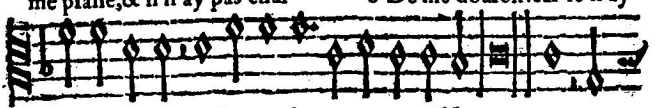
P. CERTON. Sup.& Tenor.



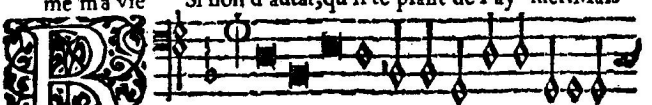
Cont.& Bassus.



Ien qu'a grãd tort il te plaist d'allumer Dedãs
L'aspre tourmẽt ne m'est poit si amer, Qu'il ne
mon cœur, siege à ta seigneuri e, Non d'une amour, aiçois d'u-
me plaise, & si n'ay pas enui e De me douloir: car ie n'ay-

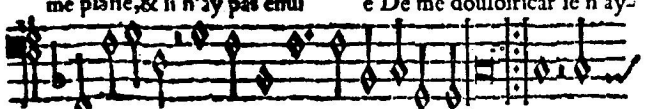


ne fu rie Le feu cruel pour mes os cõsumer.
me ma vie Si non d'autãr, qu'il te plaist de l'ay mer. Mais



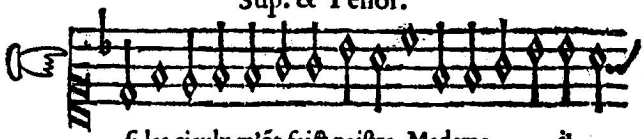
Ien qu'a grãd tort il te plaist d'allumer Dedãs
L'aspre tourment ne m'est poit si amer, Qu'il ne

mon cœur, siege à ta seigneuri e, Nõ d'une amour aiçois d'u-
me plaise, & si n'ay pas enui e De me douloir: car ie n'ay-

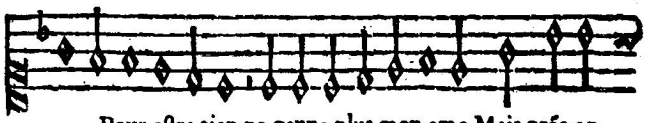


ne fu rie Le feu cruel pour mes os cõsumer.
me ma vie Si non d'autãr, qu'il te plaist de l'ay mer. Mais

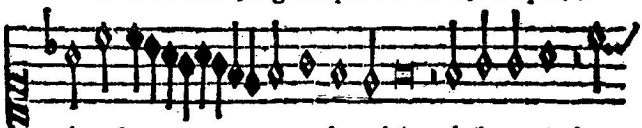
Sup. & Tenor.



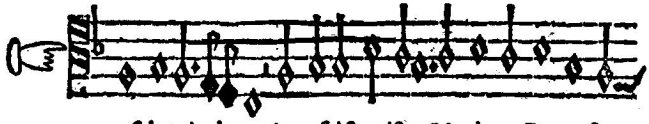
ſi les cieulx m'ōt faict naiſtre, Madame, ij



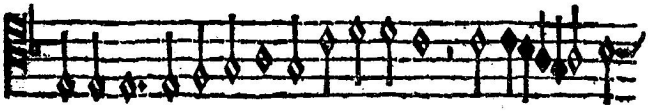
Pour eſtre tien,ne genne plus mon ame,Mais prés en



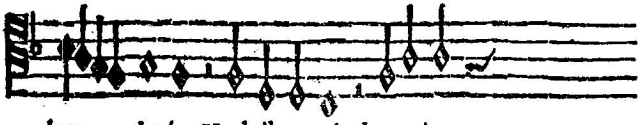
gré ma fer me loyaulté.Vault il pas mieulx en



ſi les cieulx m'ont faict naiſtre,Ma dame,Pour eſtre

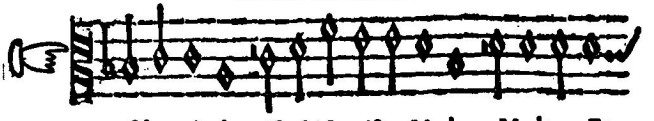


tien,ne genne pl' mon ame,Mais prés en gré ma fer me



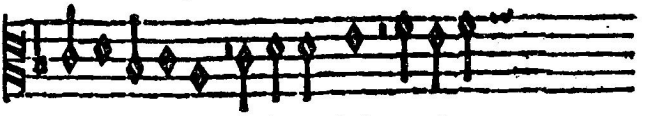
loy aul té. Vault il pas mieulx en tirer

Cont. & Baſſus.

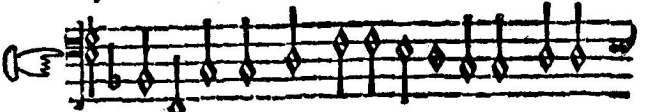


ſi les cieulx m'ōt faict naiſtre, Madame, Madame, Pour

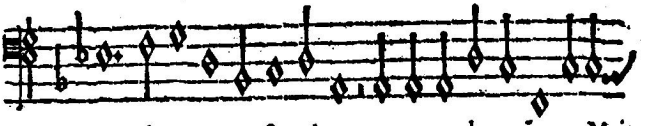
eſtre tien, ne genne pl' mon ame, Mais prés en gré ma fer-



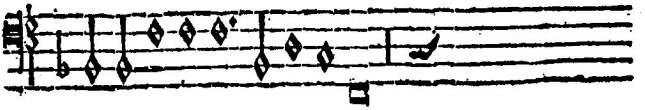
me loyaul té. Vaulx il pas mieulx en tirer



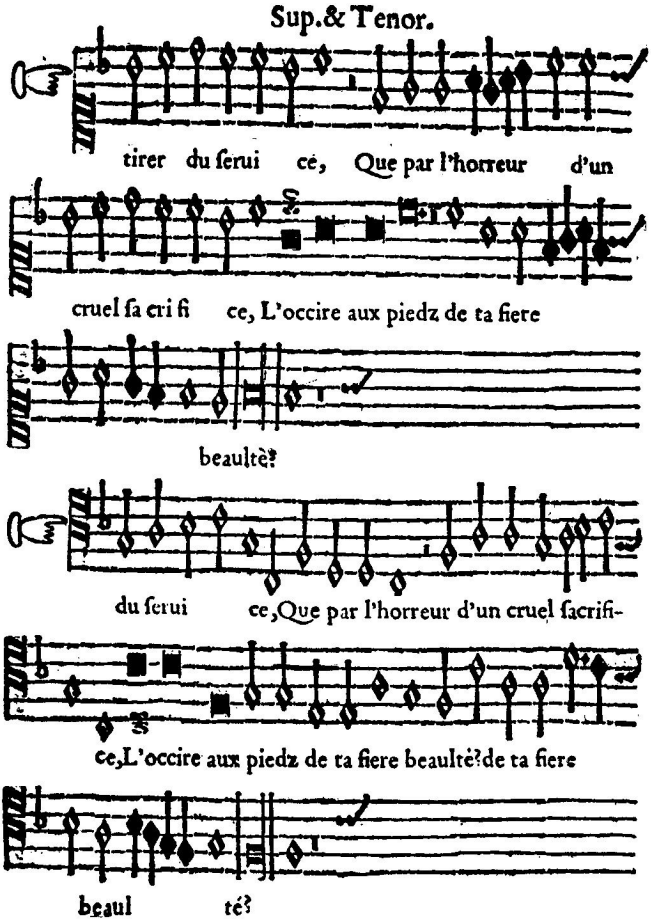
ſi les cieulx m'ōt faict naiſtre, Madame, m'ōt faict nai-



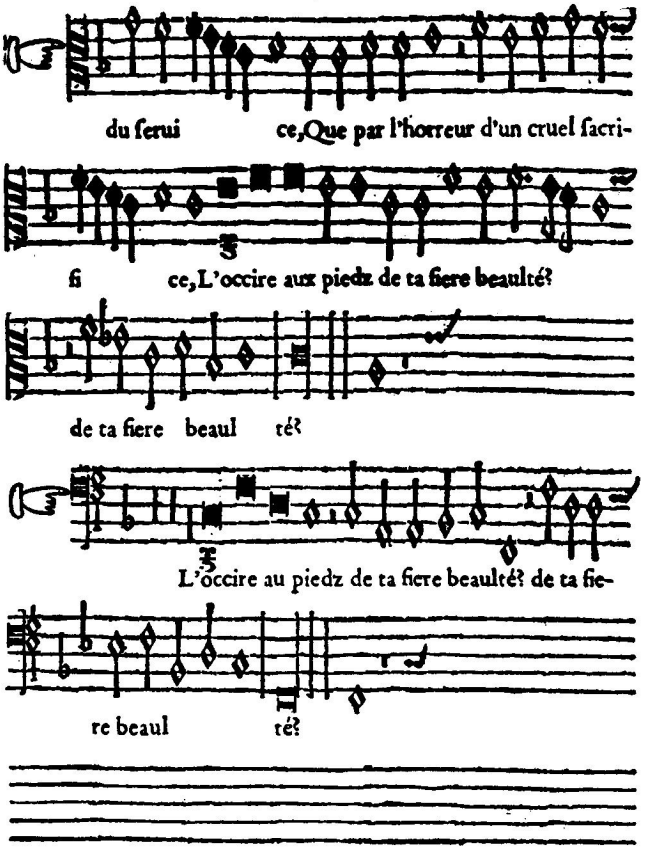
ſtre, Madame, Pour eſtre tien, ne genne plus mō ame, Mais



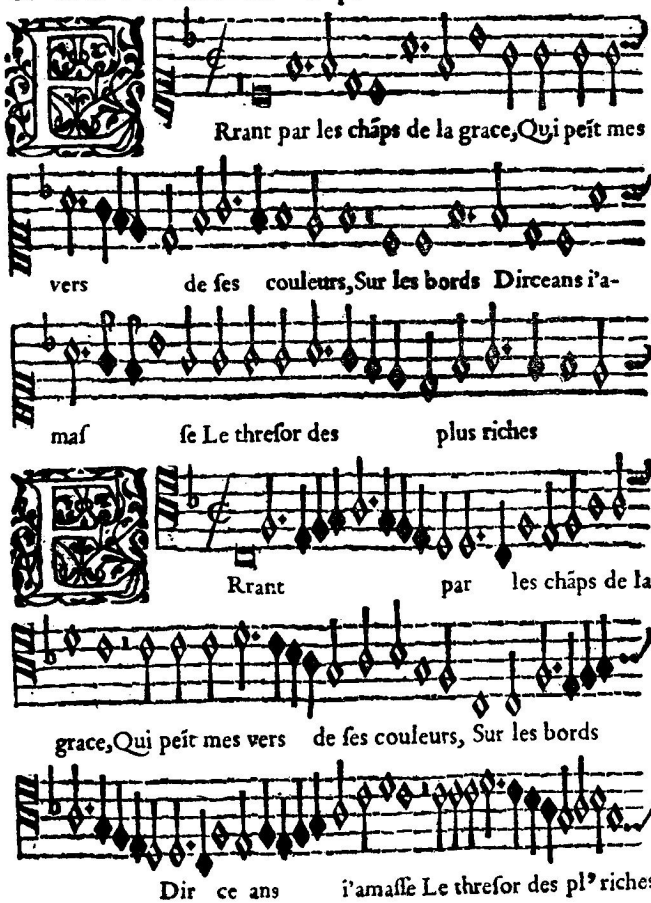
prens en gré ma ferme ſoyaulté.


Sup.& Tenor.
tirer du ſerui ce, Que par l'horreur d'un
cruel ſa cri fi ce, L'occire aux piedz de ta fiere
beaultè?
du ſerui ce,Que par l'horreur d'un cruel ſacrifi-
ce,L'occire aux piedz de ta fiere beaultè?de ta fiere
beaul té?

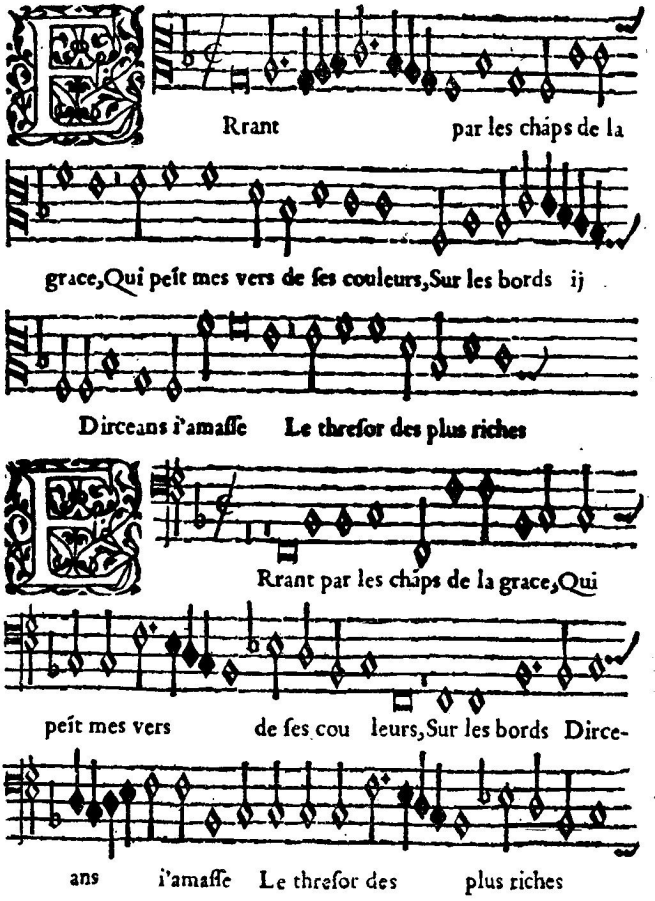
Cont.& Baſſus.


du ſerui ce, Que par l'horreur d'un cruel ſacri-
ſi ce, L'occire aux piedz de ta fiere beaulté?
de ta fiere beaul té?
L'occire au piedz de ta fiere beaulté? de ta fie-
re beaul té?

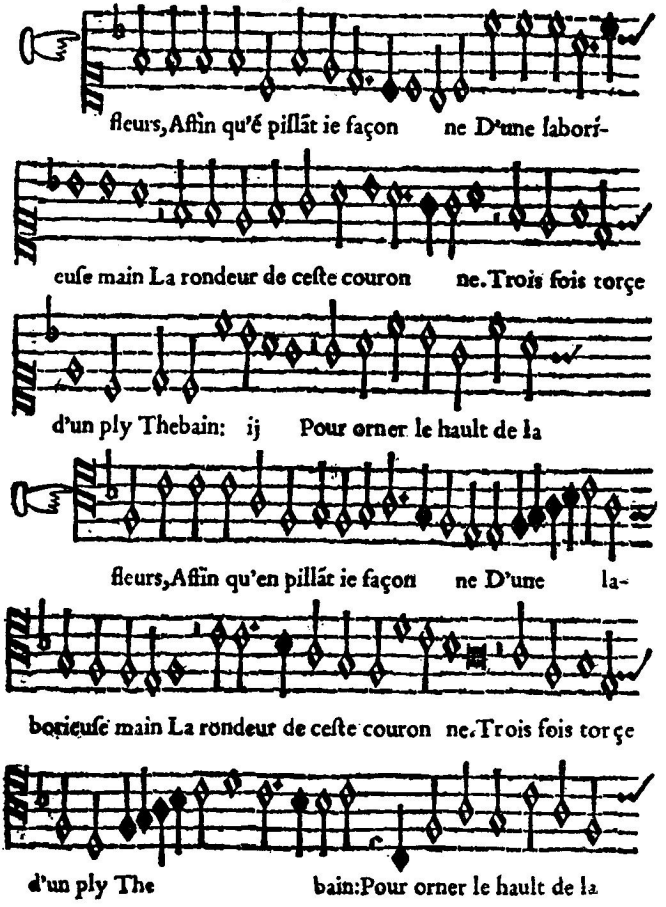
C. GOVDIMEL. Sup.& Tenor.



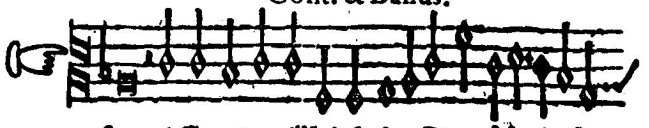
Cont.& Baſſus.


Rrant par les chãps de la
grace,Qui peſt mes vers de ſes couleurs,Sur les bords ij
Dirceans i'amaſſe Le threſor des plus riches
Rrant par les chãps de la grace,Qui
peſt mes vers de ſes cou leurs,Sur les bords Dirce-
ans i'amaſſe Le threſor des plus riches

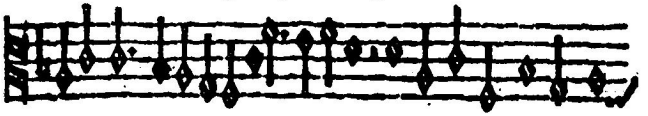
Sup.& Tenor.


fleurs, Affin qu'é pillãt ie façon ne D'une laborí-
euſe main La rondeur de ceſte couron ne. Trois fois torçe
d'un ply Thebain: ij Pour orner le hault de la
fleurs, Affin qu'en pillãt ie façon ne D'une la-
borieuſe main La rondeur de ceſte couron ne. Trois fois torçe
d'un ply The bain: Pour orner le hault de la

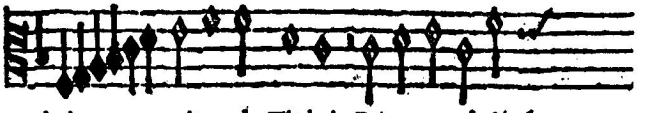
Cont. & Bassus.



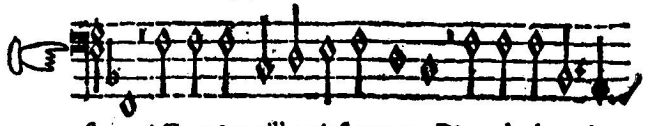
fleurs. Affin qu'en pillãt ie façõne D'une laborieuse



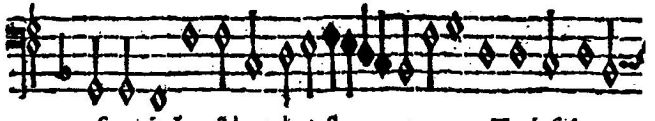
main La rõdeur de ceste couronne Trois fois torçe d'un ply The-



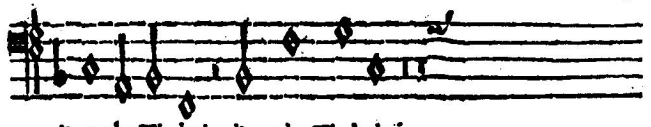
bain, d'un ply Thebain: Pour orner le haulc



fleurs. Affin qu'en pillant ie façon ne D'une la bo ri-

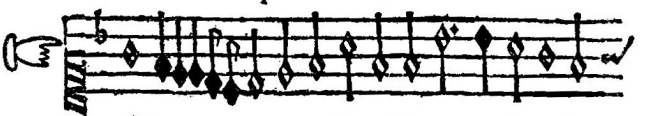


euse main La rõdeur de ceste couronne Trois fois torçe

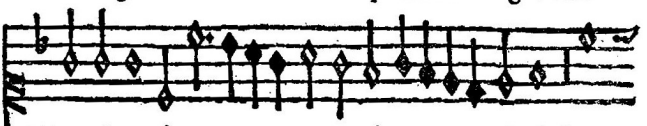


d'un ply Thebain, d'un ply Thebain;

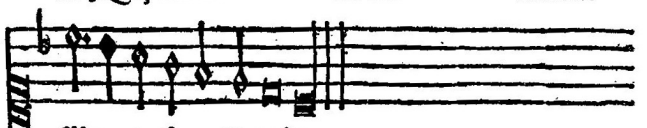
Sup.& Tenor.



gloi re Du plⁿ heureux mignon des

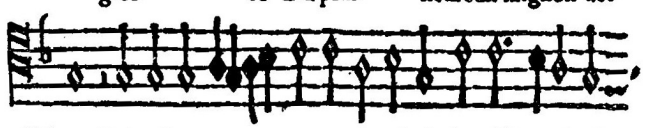


Dieux, Qui ça bas ra mena des cieulx Les

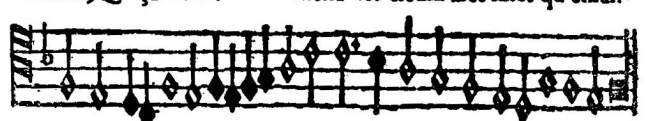


filles qu'enfanta Memoire.

gloi re Du plus heureux mignon des

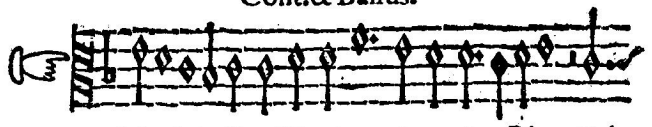


Dieux, Qui ça bas ra mena des cieulx Les filles qu'enfan-

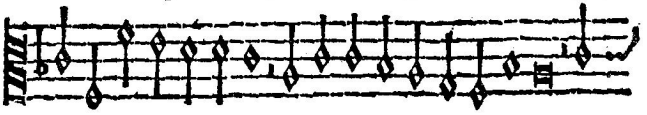


ta Memoi re. Les filles qu'enfanta Memoi re.

Cont.& Bassus.

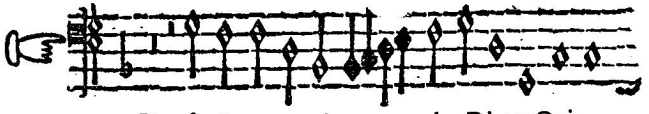


de la gloire Du pl⁹ heureux mignon des Dieux, Qui

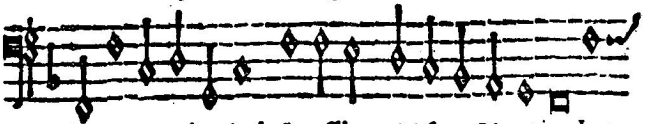


ça bas ramena des cieulx Les filles qu'enfanta Memoire. Les

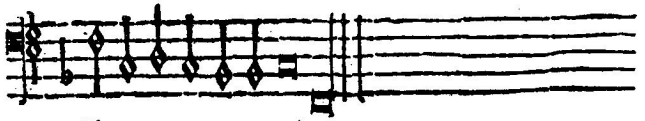
filles qu'enfanta Memoire.



Du plus heureux mignon des Dieux, Qui ça

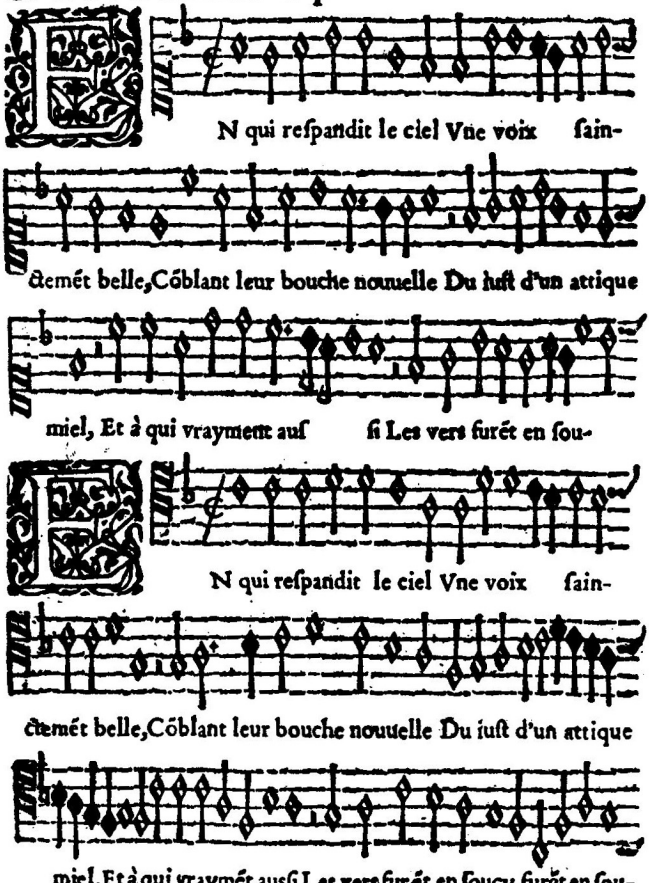


bas ramena des cieulx Les filles qu'enfanta Memoire. Les

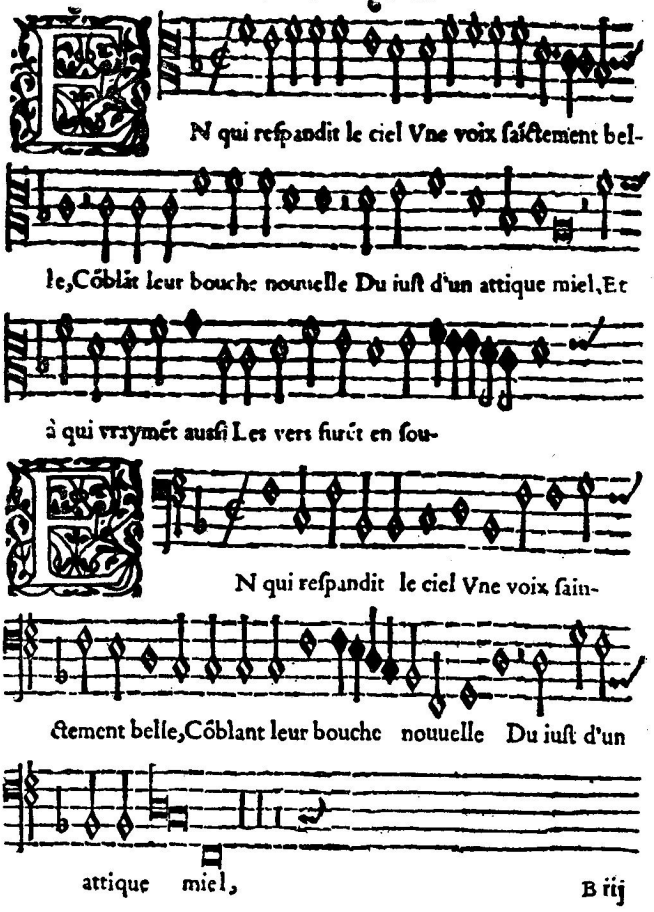


filles qu'enfanta Memoire.

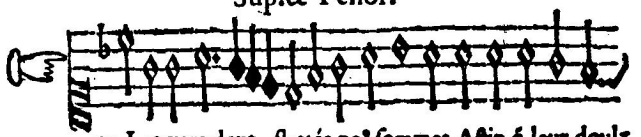
C. GOVDIMEL. Sup.& Tenor.



Cont. & Baſſus.

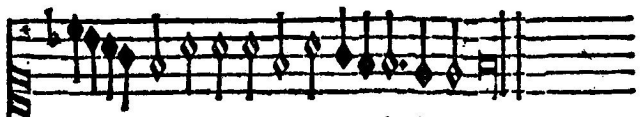

EN qui reſpandit le ciel Vne voix ſaictement bel-
le, Côblãt leur bouche nouuelle Du iuſt d'un attique miel, Et
à qui vraymẽt auſſi Les vers furẽt en ſou-
EN qui reſpandit le ciel Vne voix ſain-
ctement belle, Côblant leur bouche nouuelle Du iuſt d'un
attique miel,

Sup.& Tenor.



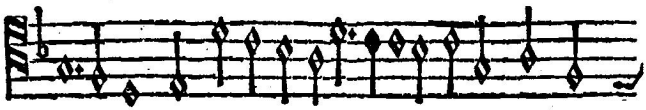
cy,Les vers dont flattés no⁹ ſommes Affin q̃ leur doulx

chanter Peuſt doulcemét enchan ter Le ſoig des

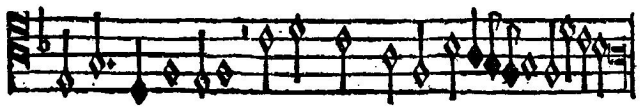


Dieux, Le ſoing des Dieux,& des hommes.

cy,Les vers dont flattés no⁹ ſom mes Affin que



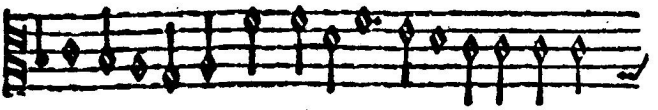
leur doulx châter Peuſt doulcemét enchan ter Le ſoing des



Dieux,& des hommes.Le ſoing des Dieux,& des hõmes. ij

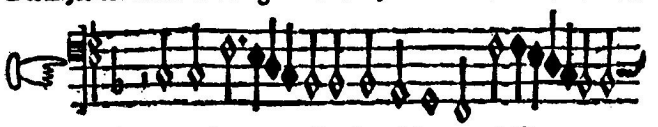
Cont.& Baſſus.

cy, Les vers dont flattés no⁹ ſommes Affin que

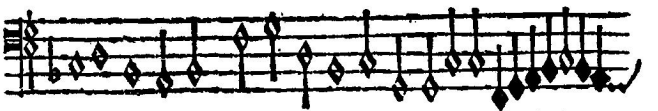


leur doulx cháter Peuſt doulcemét enchan ter Le ſoig des

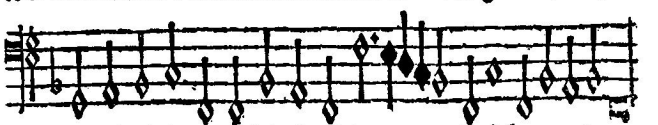
Dieux,& des hómes. Le ſoig des Dieux,& des hómes.& des hómes.



Les vers dont flattés no⁹ ſommes Affin que

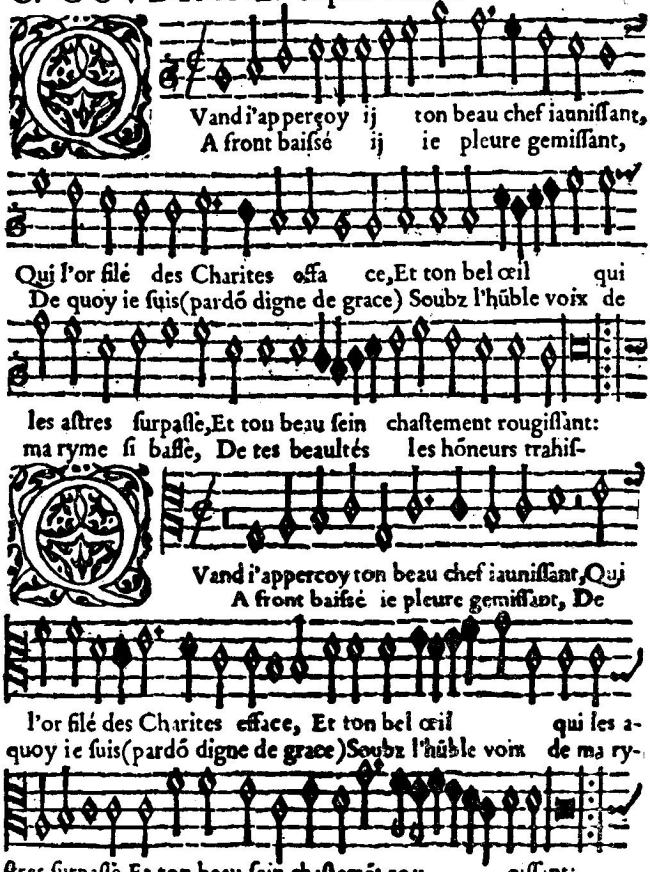


leur doulx cháter Peuſt doulcemét enchater Le ſoig des Dieux,

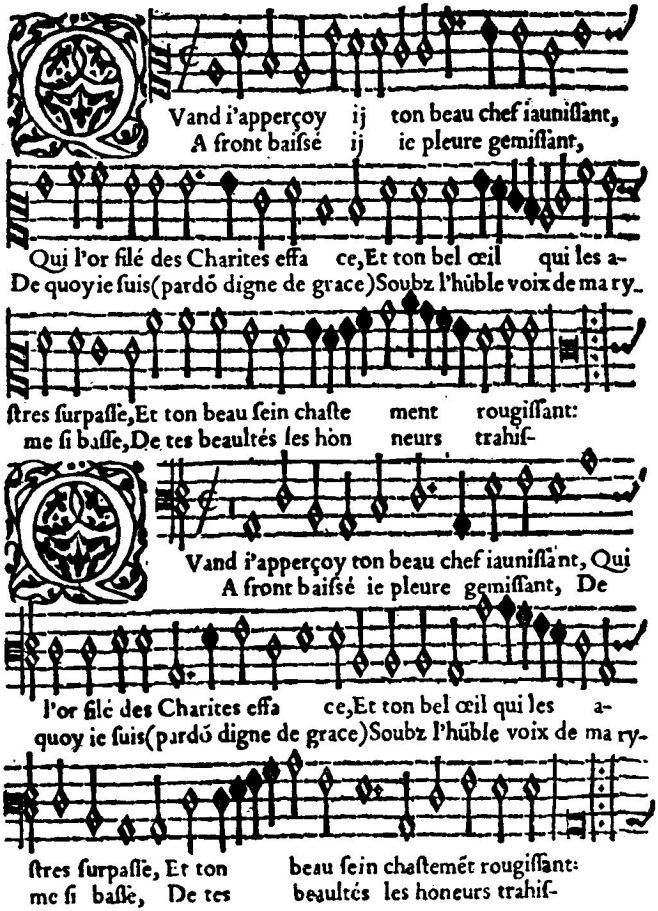


& des hómes. Le ſoig des Dieux,& des hómes. ij

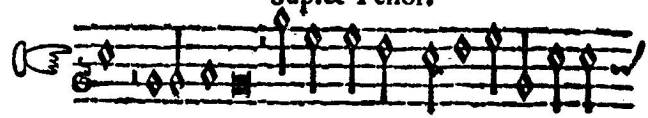
C. GOVDIMEL. Sup. & Tenor.



Cont. & Baſſus.

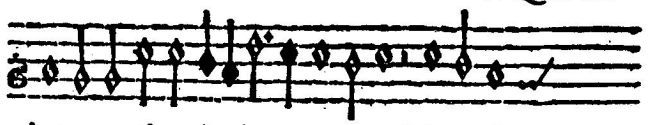

Vand i'apperçoy ij ton beau chef iauniſſant,
A front baiſsé ij ie pleure gemiſſant,
Qui l'or filé des Charites effa ce, Et ton bel œil qui les a-
De quoy ie ſuis (pardõ digne de grace) Soubz l'hũble voix de ma ry-
ſtres ſurpaſſe, Et ton beau ſein chaſte ment rougiſſant:
me ſi baſſe, De tes beaultés les hon neurs trahiſ-
Vand i'apperçoy ton beau chef iauniſſant, Qui
A front baiſsé ie pleure gemiſſant, De
l'or filé des Charites effa ce, Et ton bel œil qui les a-
quoy ie ſuis (pardõ digne de grace) Soubz l'hũble voix de ma ry-
ſtres ſurpaſſe, Et ton beau ſein chaſtemẽt rougiſſant:
me ſi baſſe, De tes beaultés les honeurs trahiſ-

Sup.& Tenor.

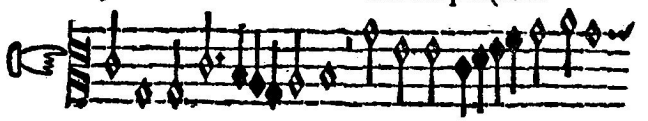


ſant. Ie cognoy bien q̃ ie deburoy me taire,Ou mieulx par-

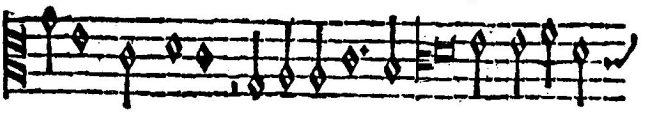
ler:mais l'amoureux vlce re Qui m'ard



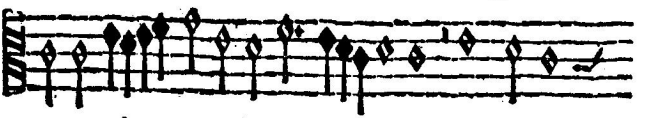
le cœur,me force de chan ter.Dócques (mon



ſant.Ie cognoy bien que ie deburoy me tai-

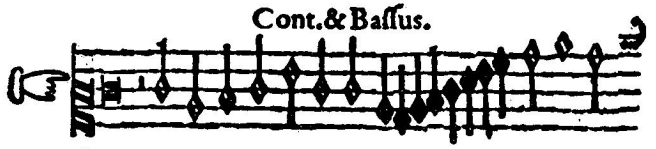


re,Ou mieulx parler:mais l'amoureux vlce re Qui m'ard le

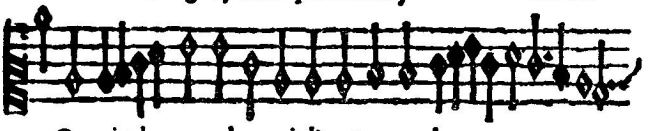


cœur,me for ce de chan ter.Doncques (mon

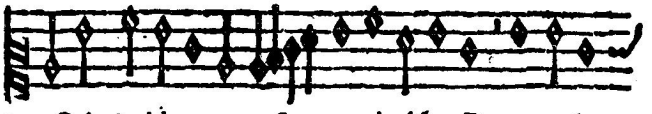
Cont.& Baſſus.



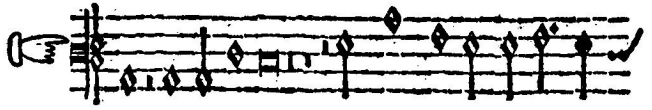
ſant. Ie cognoy bien q̃ ie deburoy me tai-



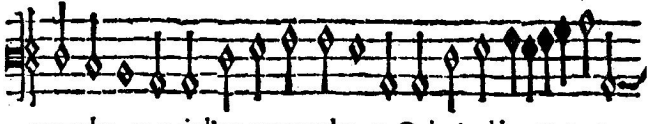
re, Ou mieulx parler: mais l'amoureux vlce-



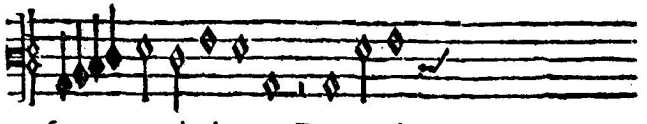
re Qui m'ard le cœur, me for ce de chãter. Doncques (mon



ſant. Ie cognoy bien. Ou mieulx parler: mais l'amou-

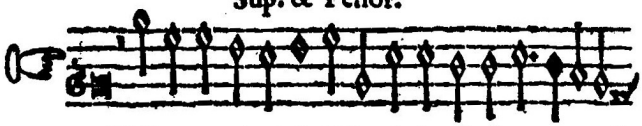


reux vlce re, mais l'amoureux vlce re Qui m'ard le cœur, me

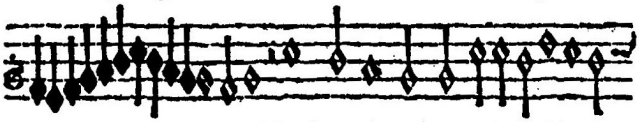


for ce de chanter. Doncques (mon

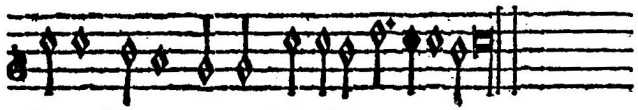
Sup. & Tenor.



tout)ſi dignement ie n'uſe L'écre & la voix à tes graces vã-



ter,Non l'ouurier nõ,mais ſon deſtin accu-



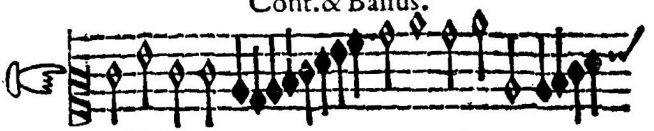
ſe.Non l'ouurier non,mais ſon deſtin ac cu ſe.

tout)ſi dignement ia n'uſe L'encre & la voix à

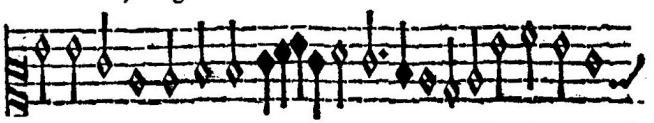
tes graces vanter,Non l'ouurier non,mais ſon deſtin accu-

ſe.Non l'ouurier non,mais ſon deſtin accu ſe.

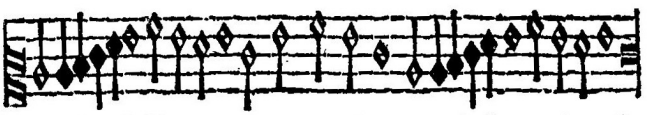
Cont.& Baſſus.



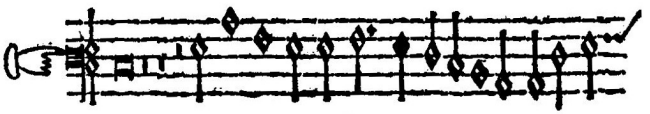
tout)ſi dignement ſe n'u ſe L'encre &



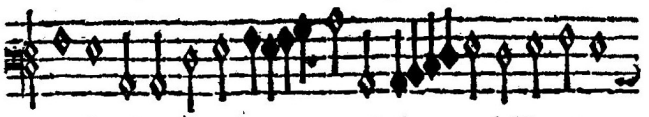
la voix à tes graces van ter,Non l'ouurier nõ,



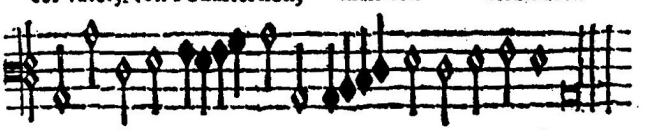
mais ſon deſtin accuſe.Non l'ouurier non,mais ſon deſti accuſe.



tout) L'encre & la voix à tes graces vãter, à tes gra-

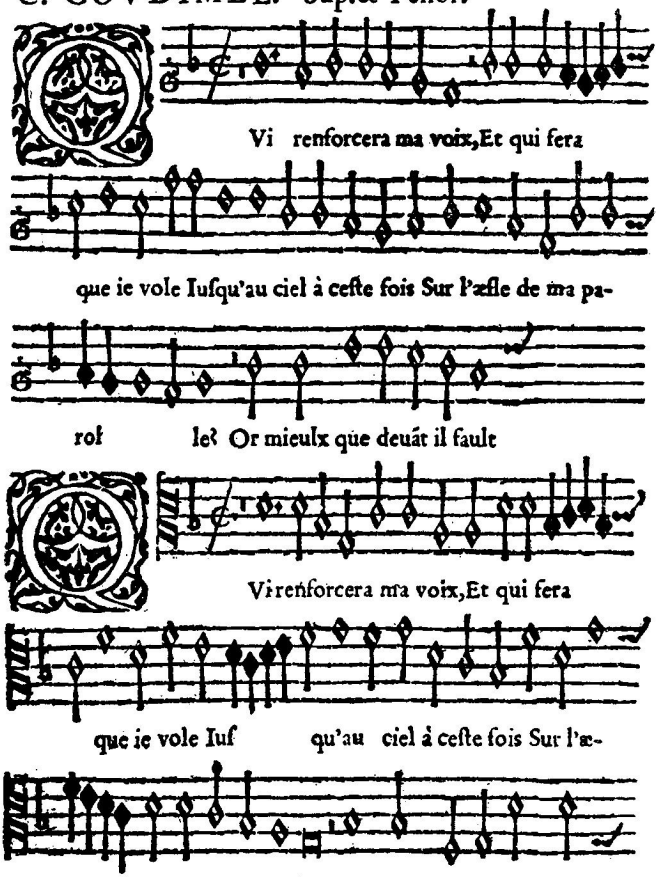


ces vãter,Non l'ouurier non, mais ſon deſtin accu-

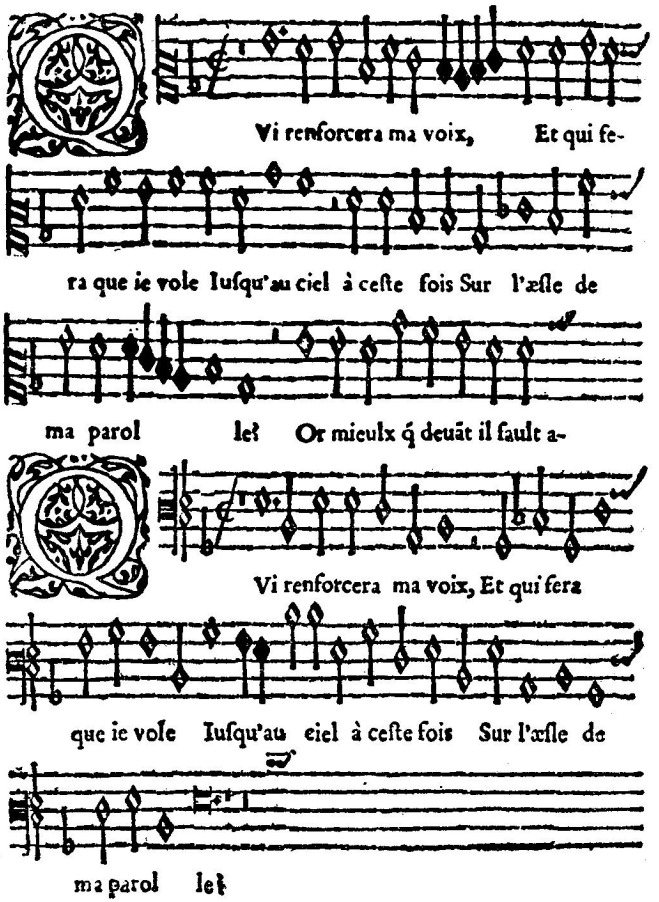


ſe.Non l'ouurier non, mais ſon deſtin accu ſe.

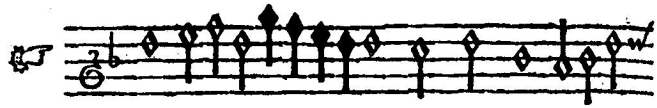
C. GOVDIMEL. Sup.& Tenor.



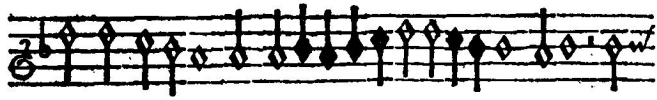
Cont.& Baſſus.


Vi renforcera ma voix, Et qui fe-
ra que ie vole Iuſqu'au ciel à ceſte fois Sur l'æſle de
ma parol let Or mieulx q́ deuāt il fault a-
Vi renforcera ma voix, Et qui fera
que ie vole Iuſqu'au ciel à ceſte fois Sur l'æſle de
ma parol let

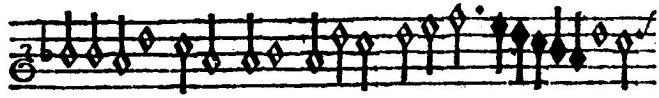
Sup. & Tenor.



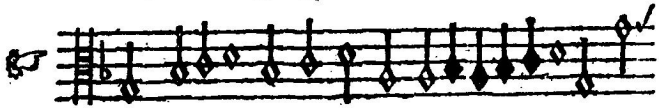
auoir l'eſtomac plus chaulc De l'ardeur qui



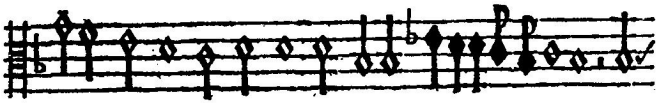
ia m'enflãme Le cœur d'vne plus grãd flamme, O



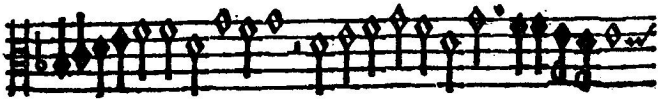
res il faulc q̃ le frein Qui ià par le ciel me gui-



faulc auoir l'eſtomac plus chaulc De l'ar deur qui



ia m'enflãme Le cœur d'une pl' grãd' flam me O-



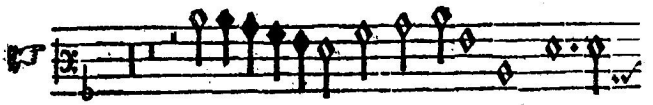
res il faulc q̃ le frein Qui ia p le ciel me gui-

Cont. & Baſſus.

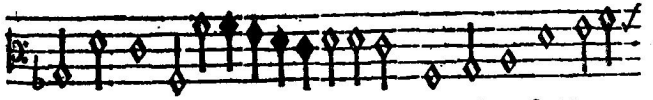
uoir l'eſto mac plus chault De l'ardeur qui ia m'en

flãme Le cœur d'u ne plus grand'flãme. Ores il fault que le

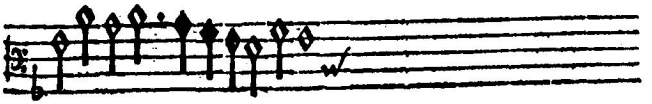
frein Qui ia par le ciel me gui-



Qui ia m'enflamme Le cœur d'une

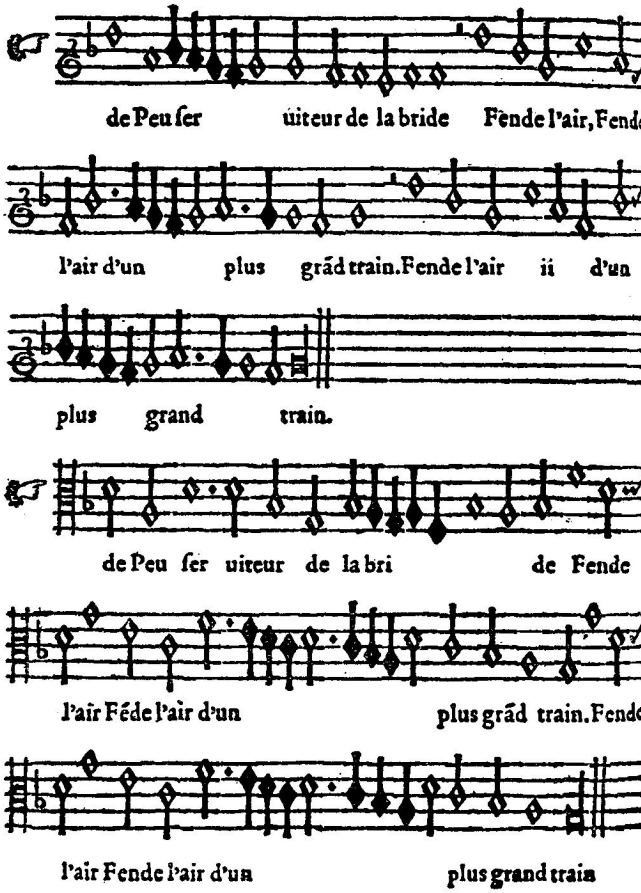


plus grãd' flãme. Ores il fault que le frein Qui ia par



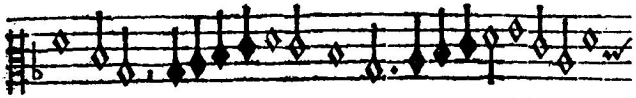
le ciel me gui-

Sup. & Tenor.

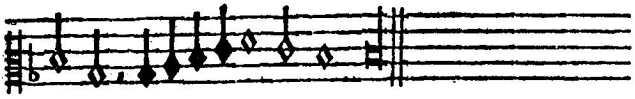

de Peu ſer uiteur de la bride Fende l'air, Fende
l'air d'un plus grãd train. Fende l'air ii d'un
plus grand train.
de Peu ſer uiteur de la bri de Fende
l'air Fẽde l'air d'un plus grãd train. Fende
l'air Fende l'air d'un plus grand train

Cont. & Baſſus.

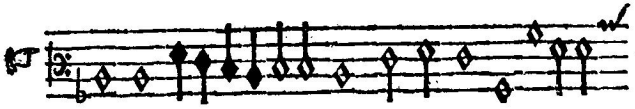
de Peu ſer uiteur de la bride Féde l'air



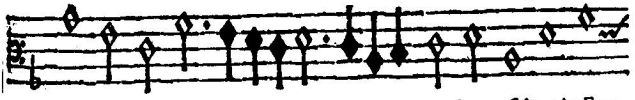
Fende l'air d'un plus grãd train Féde l'air, Fé-



de l'air d'un plus grand train



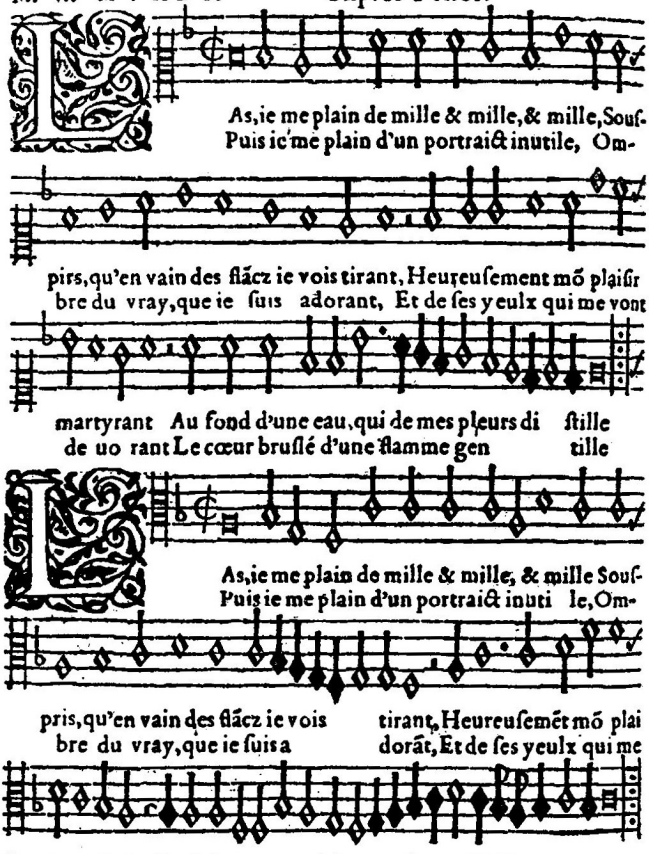
de Peu ſer uiteur de la bri de Fende l'air



Fende l'air d'un plus grãd train Fen-

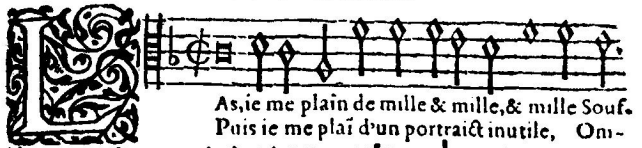
de l'air Fende l'air d'un plus grãd train

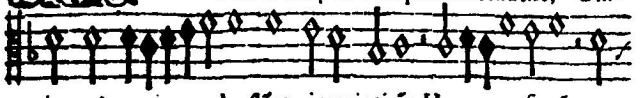
M. A. MVRET. Sup. & Tenor.

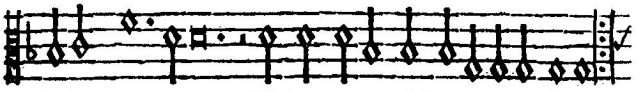


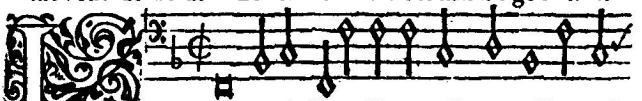
sir martyrát Au fond d'un eau, qui de mes pleurs distille.
vont deuorant Le cœur bruslé d'une flámme gétille.

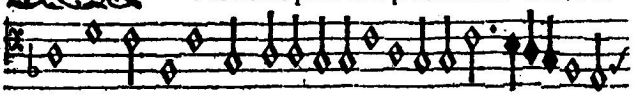
Cont. & Baſſus.

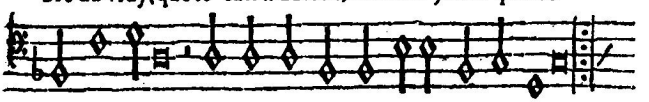

As, ie me plain de mille & mille, & mille Souf.
Puis ie me plaï d'un portraict inutile, Om-


pirs, qu'en vain des flács ie vois tirát, Heureu ſemét mon
bre du vray, que ie ſuis adorant, Et de ſes yeulx qui

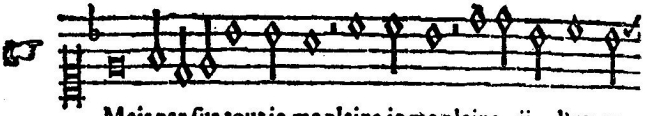

plaiſir marty rant Au fód d'une eau, qui de mes pleurs diſtille
me vont de uorát Le cœur bruſlé d'une flamme gen tille.


As, ie me plaï de mille & mille, & mille Souf-
Puis ie me plain d'un portraict inu ti le, Om-

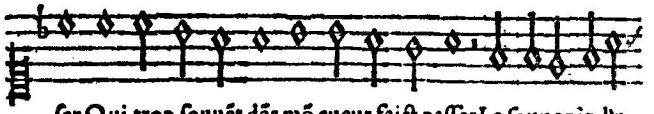

pirs, qu'en vain des flács ie vois tirant, Heureuſemét mon plai-
bre du vray, que ie ſuis a dorant, Et de ſes yeulx qui me


ſir martyrát Au fód d'une eau, qui de mes pleurs diſtille.
vont deuorant Le cœur bruſlé d'une flamme gentille.

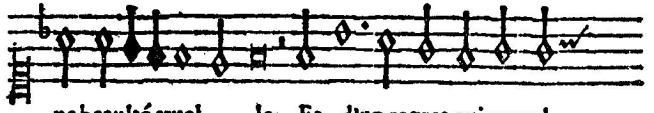
Sup. & Tenor.



Mais par ſus tout ie me plains, ie me plains ii d'un pen-

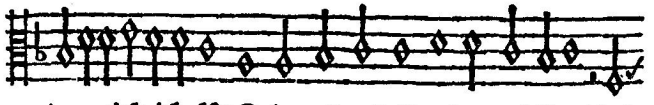


ſer Qui trop ſouuēt dās mō cueur faict paſſer Le ſouuenir d'u-

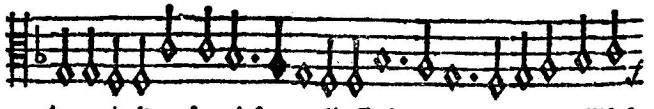


ne beaulté cruel le, Et d'un regret qui me pal-

Mais par ſus tout ie me plains

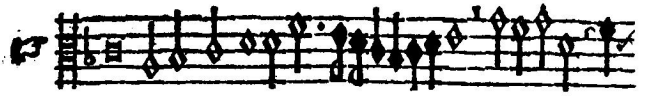


ie me plaīs d'ū pēſer Qui trop ſouuēt dās mō cœur faict paſſer Le

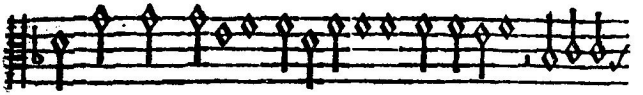


ſouuenir d'une beaulté cru elle, Et d'un regret qui me palliſt ſi

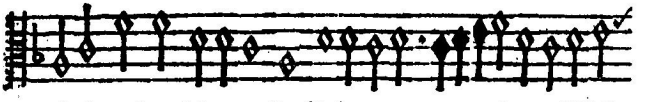
Cont. & Baſſus.



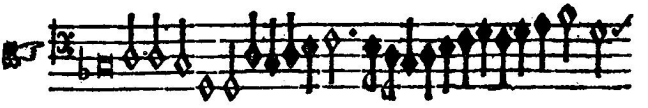
Mais par ſus tout ie me plains Mais p ſus tout ie



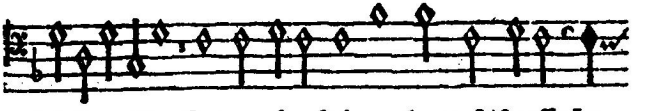
me plaïs d'ũ pẽſer qui trop ſouuẽt dãs mõ cœur faict paſſer Le ſouue



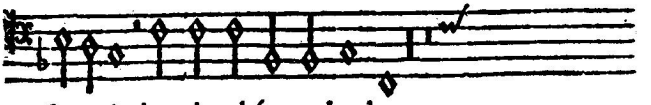
nir d'une beaulté cru elle, Et d'un regret qui me palliſt ſi



Mais par ſus tout ie me plains ie me

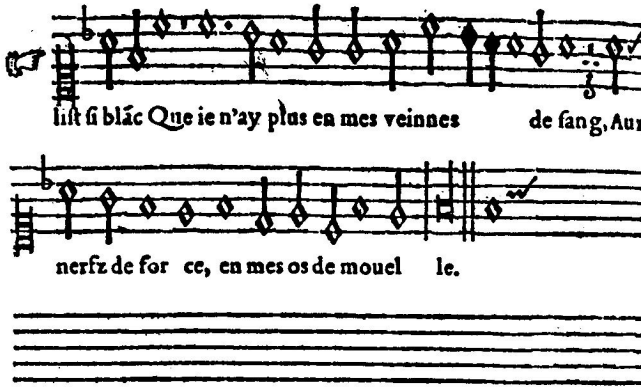


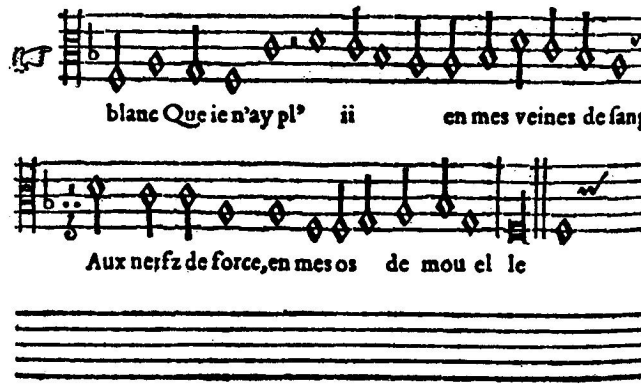
plaïs d'un pẽſer Qui trop ſouuẽt dans mõ cœur faict paſſer Le



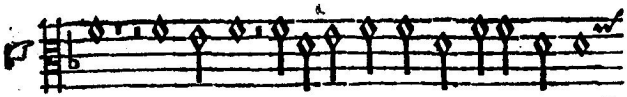
ſouuenir d'une beaulté cru el le,

Sup. & Tenor.


lift si blãc Que ie n'ay plus en mes veinnes de sang, Aux
nerfz de for ce, en mes os de mouel le.

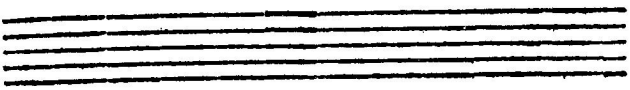

blanc Que ie n'ay pl' ii en mes veines de sang
Aux nerfz de force, en mes os de mou el le

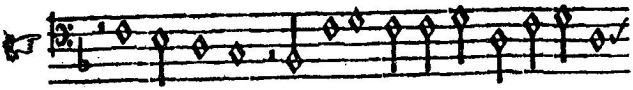
Cont. & Baſſus.



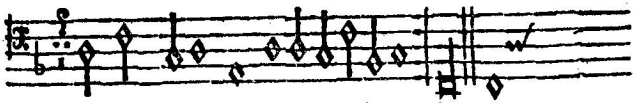
blanc, Que ie n'ay ii plus en mes veines de ſang

Aux nerfz de force, en mes os de mouel le.

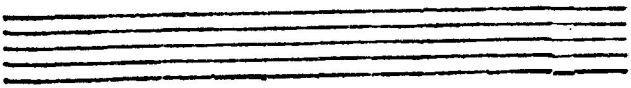




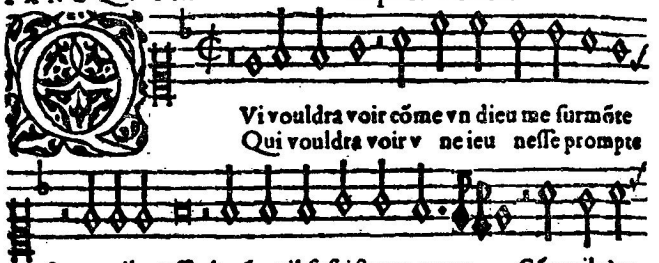
Que ie n'ay plus ii en mes veines de ſang



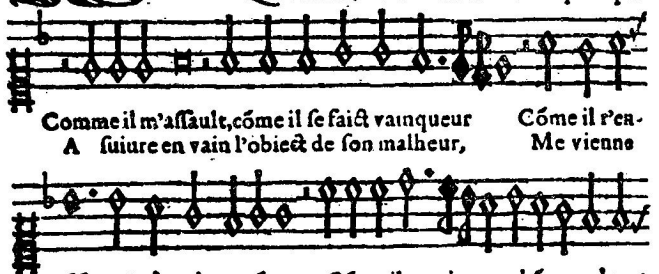
Aux nerfz de force, en mes os de mouelle



IANEQVIN. Sup. & Tenor.

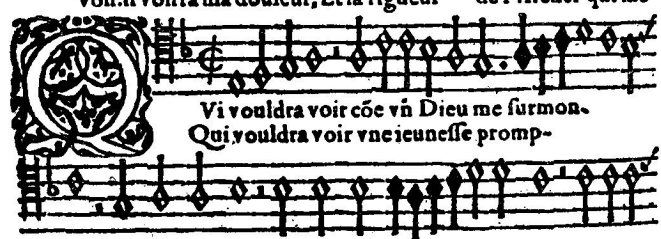


Vi vouldra voir cõme vn dieu me surmõte
Qui vouldra voir v ne ieu nesse prompte



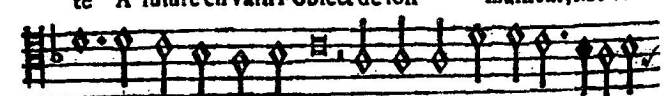
Comme il m'assault, cõme il se faict vainqueur Cõme il r'en-
A suiure en vain l'obiect de son malheur, Me vienne

flãme, & r'englace mõ cœur, Cõme il recoit vn hõneur de ma
voir: il voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me



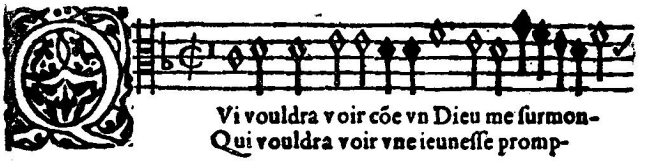
Vi vouldra voir cõe vn Dieu me surmon-
Qui vouldra voir vne ieunesse promp-

te, Cõme il m'assault cõe il se faict vaïqueur: Cõe il r'é-
te A suiure en vain l'obiect de son malheur, Me viẽne

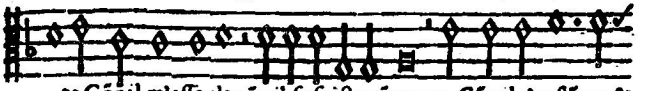


flãme & r'englace mon cœur, Cõme il recoit vn honneur de ma
voir: il voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me

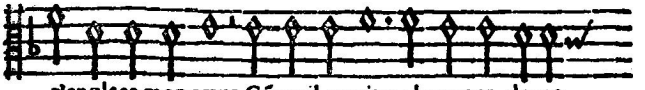
Cont. & Bassus.



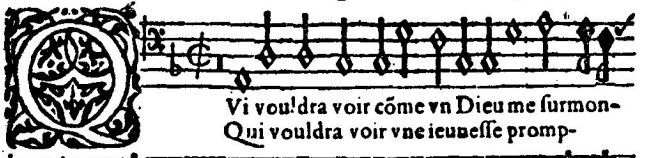
Vi vouldra voir cõe vn Dieu me surmon-
Qui vouldra voir vne ieunesse promp-



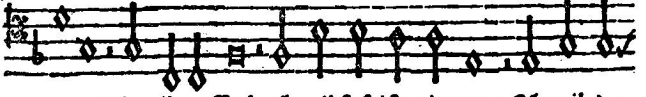
te Cõe il m'assault, cõe il se faict vaïqueur, Cõe il r'enflãme, &
te A suiure en vain l'obiect de son malheur, Me viẽne voir, il



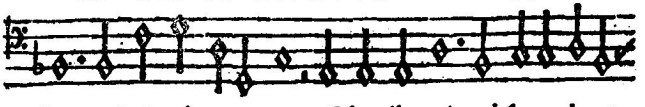
r'englace mon cœur, Cõme il recoit vn honneur de ma
voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me



Vi vouldra voir cõme vn Dieu me surmon-
Qui vouldra voir vne ieunesse promp-

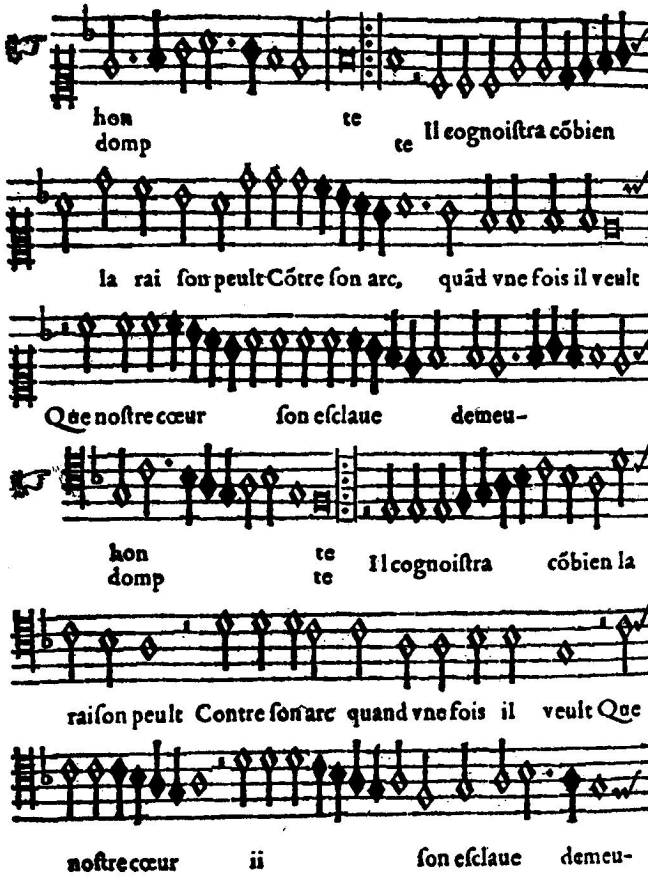


te, Cõme il m'assault, cõme il se faict vainqueur, Cõme il r'en-
te. A suiure en vain l'obiect de son malheur, Me vienne

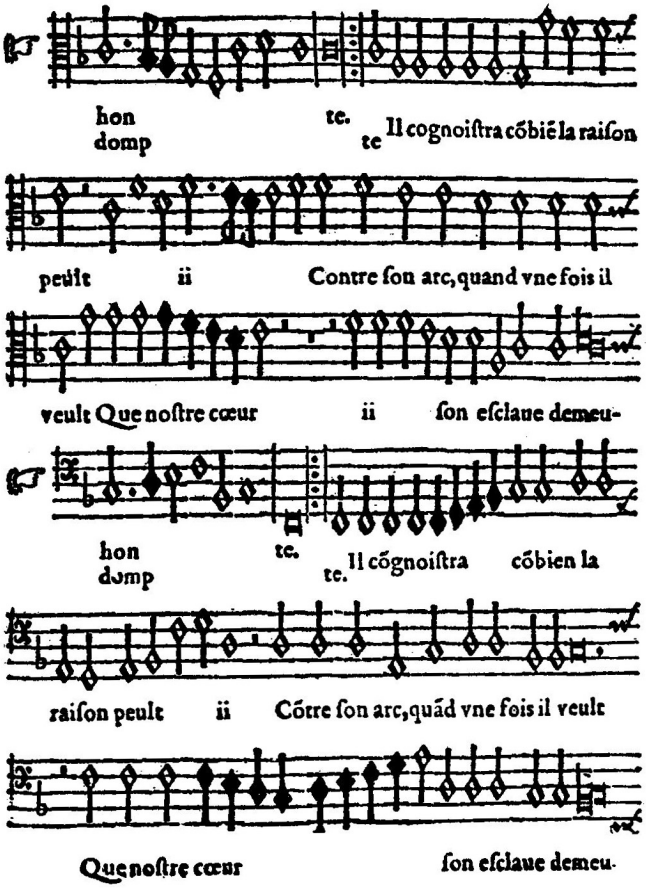


flamme & r'englace mon cœur, Cõme il recoit vn hõneur de ma
voir, il voirra ma douleur, Et la rigueur de l'Archer qui me

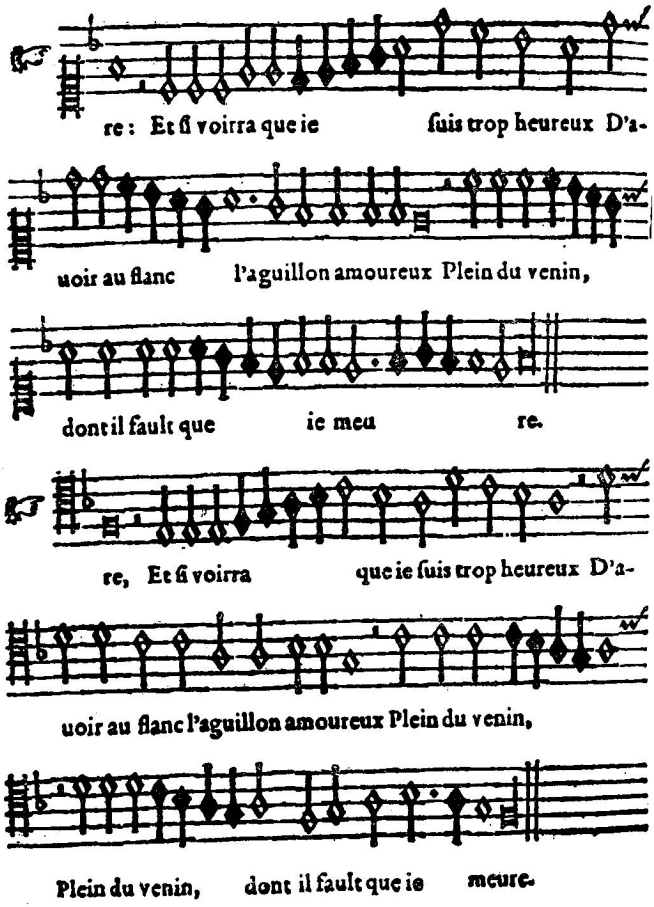
Sup. & Tenor.


hon te
domp te Il cognoiſtra cõbien
la rai ſon peult Cõtre ſon arc, quãd vne fois il veult
Que noſtre cœur ſon eſclaue demeu-
hon te
domp te Il cognoiſtra cõbien la
raiſon peult Contre ſon arc quand vne fois il veult Que
noſtre cœur ii ſon eſclaue demeu-

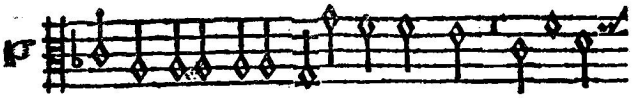
Cont. & Baſſus.


hon te. Il cognoiſtra cõbiẽ la raiſon
domp te
peult ii Contre ſon arc, quand vne fois il
veult Que noſtre cœur ii ſon eſclaue demeu-
hon te. Il cõgnoiſtra cõbien la
domp te.
raiſon peult ii Cõtre ſon arc, quãd vne fois il veult
Que noſtre cœur ſon eſclaue demeu-

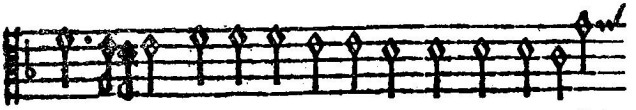
Sup. & Tenor.


re: Et si voirra que ie suis trop heureux D'a-
uoir au flanc l'aguillon amoureux Plein du venin,
dont il fault que ie meu re.
re, Et si voirra que ie suis trop heureux D'a-
uoir au flanc l'aguillon amoureux Plein du venin,
Plein du venin, dont il fault que ie meure.

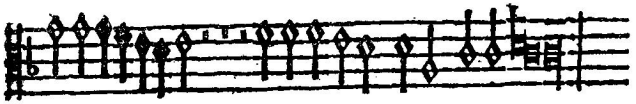
Cont. & Baſſus.



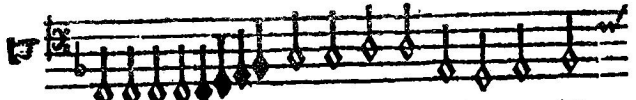
re: Et ſi voirra que ie ſuis trop heureux ii



D'auoir au flanc l'aguillon amoureux Plein



du venin, ii dont il fault q̃ ie meure.

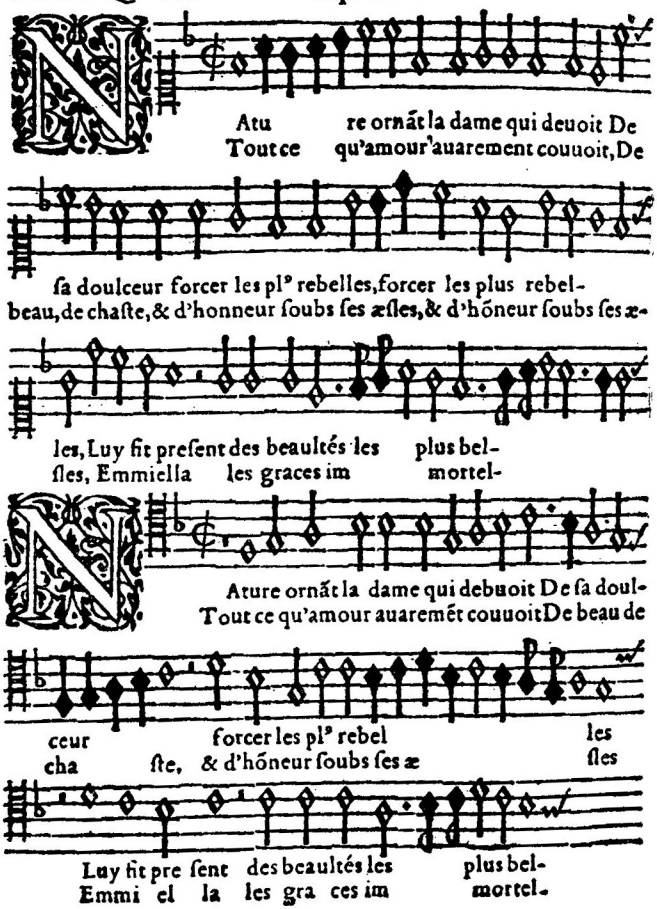


re: Et ſi voirra que ie ſuis trop heureux D'a-

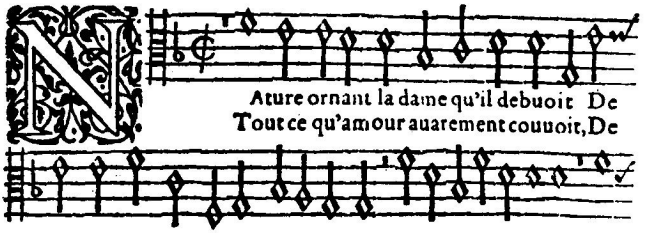
uoir au flanc ii l'aguillon amoureux Plein du ve-

nin, dont il fault que ie meu re.

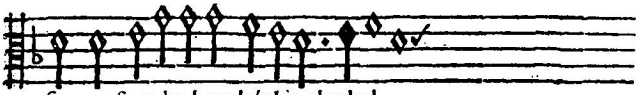
IANEQVIN. Sup. & Tenor.



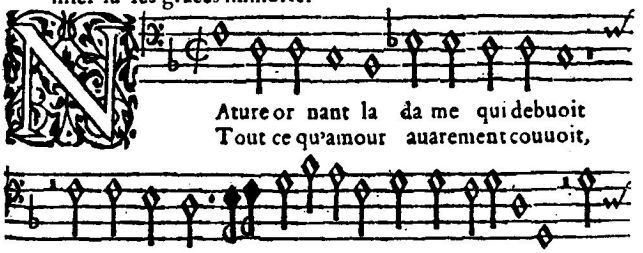
Cont. & Baſſus.



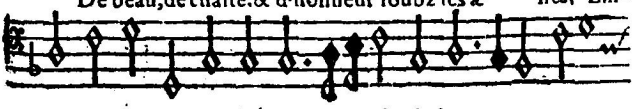
ſa doulceur forcer les plus rebelles, ii Luy
beau de chaſte,& d'hõneur ſoubz ſes æſles, ij Em-



ſit preſent des beaultés les plus bel-
miel la les graces immortel-



De ſa doulceur forcer les plus rebel les, Luy
De beau,de chaſte.& d'honneur ſoubz ſes æ ſles, Em-



ſit preſent des beaultés les plus bel-
mi el la les graces im mortel-

D

Sup. & Tenor.

les, Que des mille ans en eſpargne elle auoit. Que des mil-
les De ſon bel œil, qui les Dieux eſmouuoit. De ſon bel

le ans en eſpargne elle auoit. Du ciel à peine elle eſtoit deſcen-
œil, qui les Dieux eſmouuoit

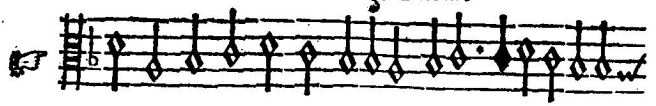
due, ij

les, Que des mille ans ij en eſpargne elle auoit.
les De ſon bel œil, ij qui les Dieux eſmouuoit.

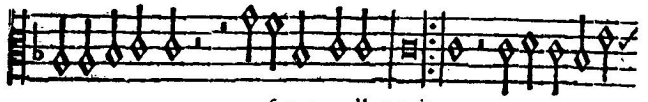
Que des mille ans en eſpargne elle auoit. Du ciel à peine el-
De ſon bel œil, qui les Dieux eſmou uoit

le eſtoit deſcendue, ij

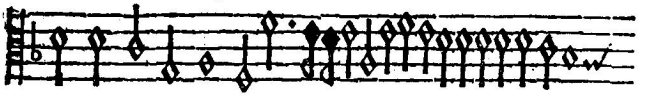
Cont. & Baſſus.



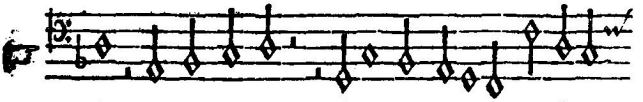
les, Que des mille ans en eſpargne elle auoit. ii
les De ſon bel œil, qui les Dieux eſmouuoit. ii



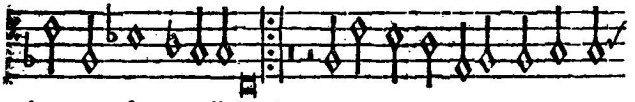
en eſpargne elle auoit
qui les Dieux eſmou uoit. Du ciel a peine el-



le eſtoit deſcendu e, ii



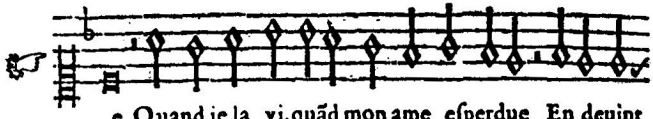
les, Que des mille ans en eſpargne elle auoit. Que des mil-
les De ſon bel œil, qui les Dieux eſmouuoit. De ſon bel



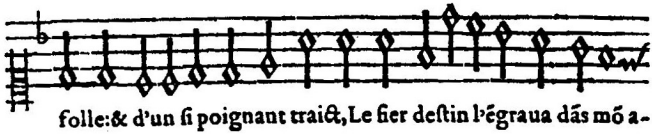
le ans en eſpargne elle auoit
œil, qui les Dieux eſmouuoit Du ciel a peine elle eſtoit deſcé-

due, a peine elle e ſtoit deſcendu-

Sup.& Tenor.

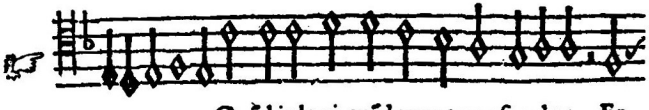


e Quand ie la vi, quād mon ame esperdue En deuint

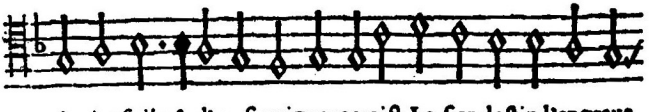


folle:& d'un si poignant traict, Le fier destin l'ēgraua dās mō a-

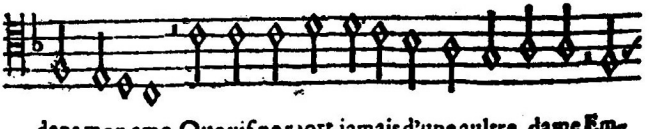
me, Que vif ne mort, iamais d'une aultre dame Em-



e, Quād ie la vi, quād mon ame esperdue En

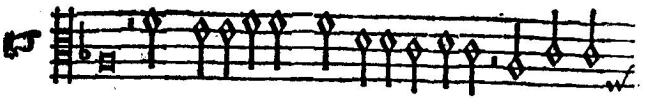


deuint folle:& d'un si poignant traict, Le fier destin l'engraua

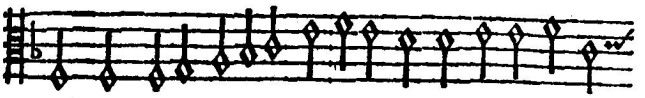


dans mon ame, Que vif ne mort, iamais d'une aultre dame Em-

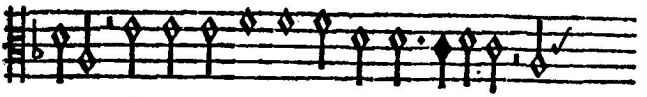
Cont. & Baſſus.



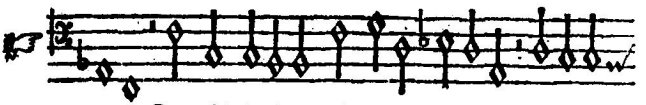
e Quand ie la vi, quãd mõ ame eſperdue En deuint



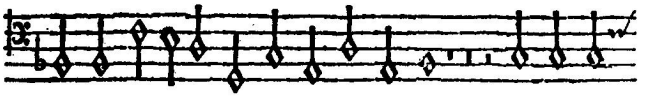
folle: & d'un ſi poignant traict, Le fier deſtin l'engraua dãs mõ



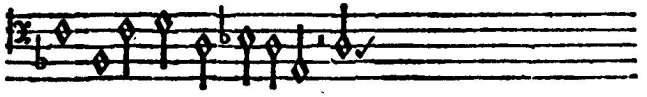
ame, Que vif ne mort, iamais d'une aultre dame Em-



e, Quand ie la vi, quand mon ame eſperdue En deuint

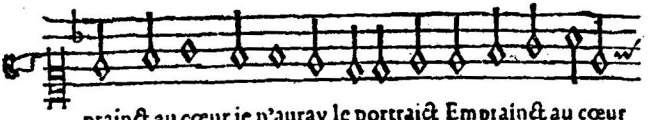


folle: & d'un ſi poignant traict, Le fier deſtin Que vif ne



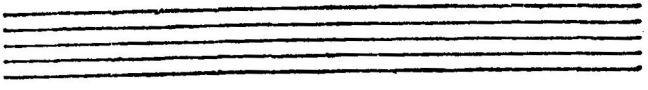
mort, iamais d'une aultre dame Em-

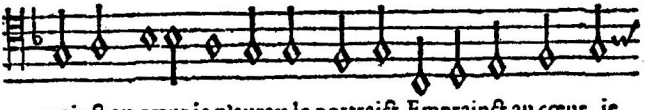
Sup. & Tenor.



prainct au cœur ie n'auray le portraict Emprainct au cœur

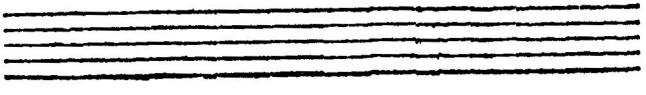
ij ie n'auray le portraict.



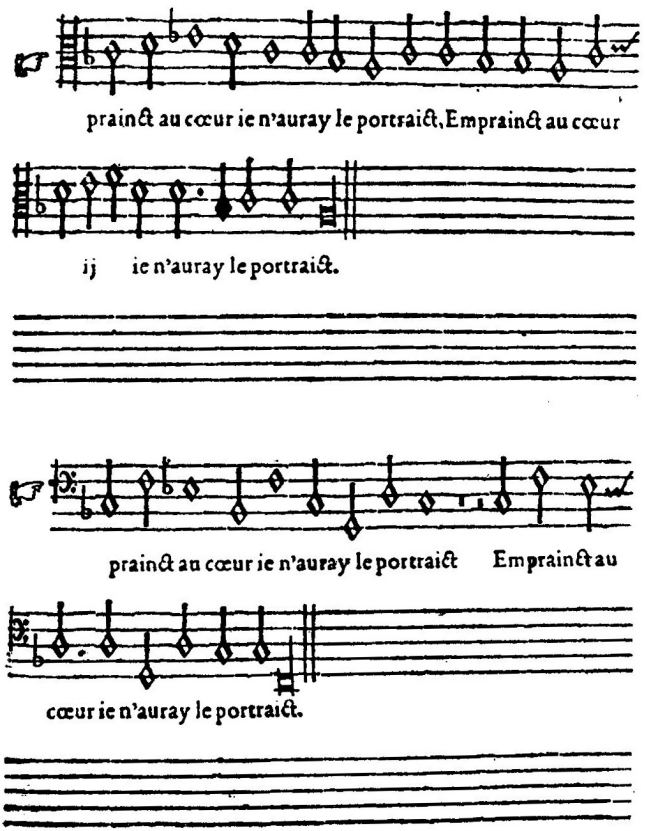


prainct au cœur ie n'auray le portraict. Emprainct au cœur ie

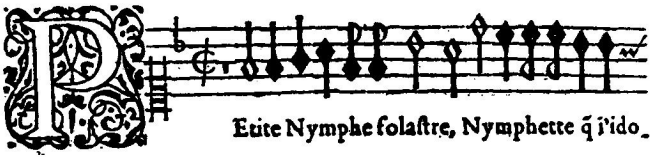
n'auray le portraict.

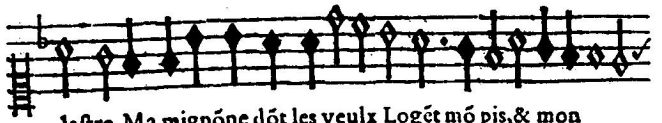


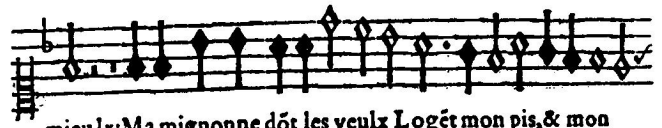
Cont. & Bassus.

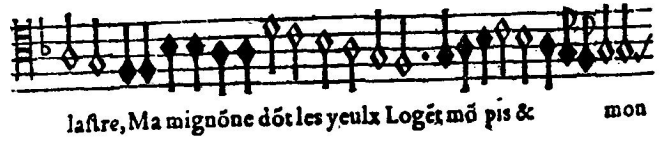

prainct au cœur ie n'auray le portraict, Emprainct au cœur
ij ie n'auray le portraict.
prainct au cœur ie n'auray le portraict Emprainct au
cœur ie n'auray le portraict.

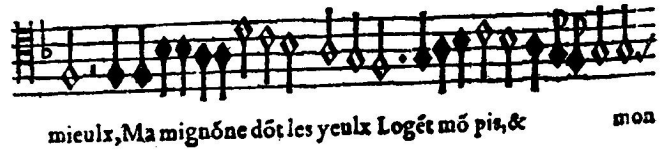
IANEQVIN. Sup. & Tenor.



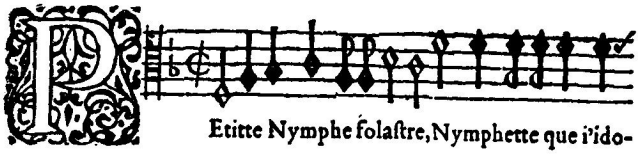






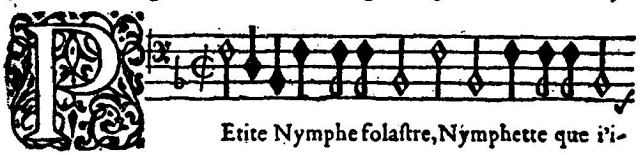


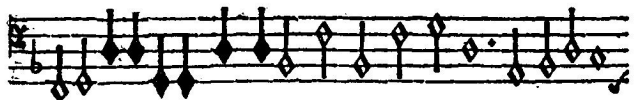
Cont. & Baſſus.


Etitte Nymphe folaſtre, Nymphette que i'ido-

laſtre, Ma mignõne dont les yeulx Logẽt mõ pis, & mon

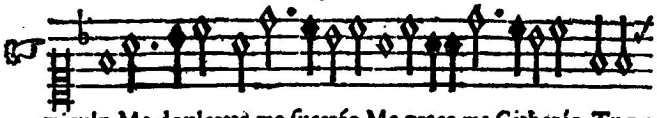
mieulx: Ma mignõne dõt les yeulx Logẽt mõ pis & mõ mieulx ij


Etite Nymphe folaſtre, Nymphette que i'i-

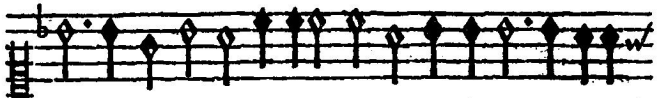

dolaſtre, Ma mignõne dõt les yeulx Logẽt mõ pis, & mon

mieulx: Ma mignõne dõt les yeulx Logẽt mõ pis, & mon

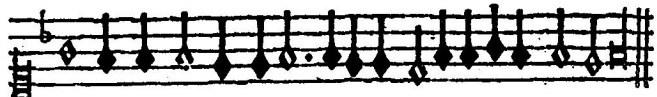
Sup. & Tenor.



mieulx. Ma doulcette, ma ſuccrée, Ma grace, ma Citherée, Tu me

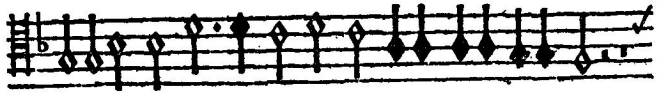


doibs pour m'appaiſer, Mille fois le iour Tu me doibs pour m'appai-

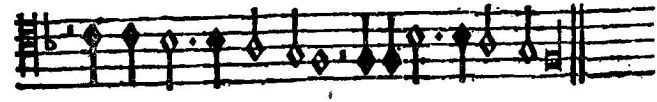


ſer, Mille fois, Tu me doibs, pour m'appaiſer, Mille fois le iour baiſer

mieulx, Ma doulcette, ma ſucrée Ma grace, ma Cithe-

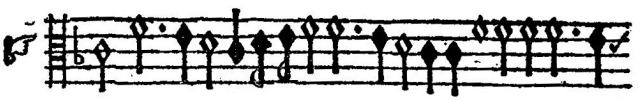


ré e, Tu me doibs pour m'appaiſer, Mille fois le iour baiſer.



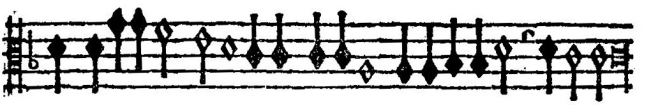
Tu me doibs pour m'appaiſer, Mille fois le iour baiſer.

Cont. & Baſſus.



mieulx: Ma doulcette, ma ſuc cré e, Ma grace, ma Cithe-

rée, Tu me doibs, pour m'appaiſer, Mille fois le iour baiſer. Tu me



doibs pour m'appaiſer, Mille fois le iour baiſer. ij le iour baiſer.

mieulx, Ma doulcette ma ſuccrée, Ma grace, ma Cithe-

rée, Tu me doibs, pour m'appaiſer, Mille fois le iour baiſer.

ij Tu me doibs pour m'appaiſer, Mille fois le iour baiſer.

SONETZ

qui se chantent sur la Musique de *Qui voudra voyr*[1]

Dans le serain	*f. 6*	*Qui vouldra voyr dedans*[3]	*f. 31*
Pareil j'egalle	*f. 7*	*De quelle plante*	*f. 34*
Ces liens d'or	*f. 8*	*Pardonne moy, Platon*	*f. 35*
Je pais mon cuœur	*f. 10*	*Les Elementz*	*f. 36*
Amour, amour	*ibidem*	*Que n'ay-je, Dame*	*f. 37*
Qu'Amour mon cuœur	*f. 15*	*Du tout changé*	*ibidem*
Cent & cent foys	*f. 16*	*Ja desja Mars*	*f. 38*
Ce beau coral	*ibidem*	*Petit nombril*	*ibidem*
Ces deux yeulx bruns	*f. 17*	*L'onde & le feu*[4]	*f. 39*
Je vy tes yeulx	*f. 12*	*Si seulement*	*ibidem*
Hé qu'à bon droit	*ibidem*	*Soubz le cristal*	*f. 40*
Je veulx darder	*f. 13*	*Mon dieu, quel dueil*	*f. 89*
Par un destin	*ibidem*	*Comme on souloit*	*f. 92*
Un chaste feu	*f. 14*	*Brave Aquilon*	*f. 92*
Injuste amour	*f. 19*	*Si l'escrivain*	*f. 40*
Si mille œilletz	*ibidem*	*Tant de couleurs*	*f. 32*
Aillez Dèmons	*f. 20*	*Œil qui portrait*[5]	*f. 42*
De toy, Paschal	*f. 53*	*D'une vapeur*	*f. 94*
Quand au premier	*f. 21*	*L'astre ascendant*	*f. 41*
Doulx fut le traict	*f. 24*	*De ses cheveulx*	*f. 44*
D'un abusé	*f. 21*	*Ren moy mon cuœur*	*f. 87*
Las, je me plain[2]	*f. 22*	*Amour, si plus*	*f. 46*
Puisse avenir	*ibidem*	*Si doulcement*	*f. 47*
Pour la douleur	*f. 23*	*D'Amour ministre*	*ibidem*
Divin troupeau	*f. 4*	*Je vy ma Nymphe*	*f. 48*
Quand au matin	*f. 24*	*Si ce grand Dieu*	*f. 50*
Ores l'effroy	*f. 25*	*Non la chaleur*	*f. 52*
Verray-je plus	*f. 27*	*Veu la douleur*	*f. 95*
Quel Dieu malin	*f. 28*	*Ny ce coral*	*f. 52*
Ny voyr flamber	*f. 30*	*A toy chaque an*	*f. 54*
Dedans des prez	*ibidem*	*Quand en songeant*	*f. 55*
Quand ces beaulx yeulx	*f. 31*	*O de Nepenthe*	*f. 56*

1. J'ai cru devoir dans ces listes rétablir la graphie du texte. J'ai d'ailleurs conservé l'indication f. (= feuillet) et les chiffres arabes qui renvoient aux pages de l'édition princeps.

2. Ce sonnet pouvait se chanter non seulement sur la musique de *Qui voudra voyr* composée par Janequin, mais encore sur celle de M.-A. Muret (v. ci-dessus pp. 224 et suiv.).

3. Ne pas confondre ce sonnet avec celui de la p. 5 sur lequel Janequin a composé sa musique.

4. Ce sonnet figure là par erreur, car il ne peut se chanter que sur la musique composée par Certon pour le sonnet *J'espere & crains* (v. ci-dessus pp. 190 et suiv.).

5. Même remarque que dans la note précédente.

Œil, qui mes pleurs	*f.* 57	*Hà, Belacueil*	*f.* 73
Haulse ton aisle	*f.* 58	*Tousjours des bois*	*f.* 74
En aultre part	*f.* 62	[*Or que le ciel*	*f.* 75] [2]
Ville de Bloys	*f.* 58	*Ny les desdaingz* [3]	*f.* 76
Heureuse fut	*f.* 59	*Dedans le lit*	*f.* 77
Ce ris plus doulx	*f.* 60	*O traiz fichez*	*ibidem*
[*Entre mes bras*	*f.* 63]	*Las, force m'est*	*f.* 78
[*Puis que cet œil*	*f.* 65] [1]	*Amour & Mars*	*f.* 79
Comme le chault	*f.* 66	*Jamais au cuœur*	*ibidem*
De ceste doulce	*f.* 67	*Veufve maison*	*f.* 80
Or que Juppin	*f.* 68	*Au plus profond*	*f.* 86
Puissé-je avoir	*f.* 69	*D'un Océan*	*ibidem*
L'or crespelu	*f.* 93	*Quand le grand œil*	*f.* 87
Contre le ciel	*f.* 70	*Les vers d'Homere*	*f.* 88
Voyci le boys	*ibidem*	*Sœur de Paris*	*f.* 93
Saincte Gastine	*f.* 71	[*Va Livre, va*	*f.* 237] [4]

SONETZ

qui se chantent sur la Musique de *Nature ornant*

Je ne suis point, Muses	*f.* 76	*Par ne scay quelle*	*f.* 26
[*Bien qu'à grand tort*	*f.* 8] [5]	*Bien que les champz*	*f.* 84
Le plus toffu	*f.* 9	*Divin Bellay*	*f.* 27
Le feu jumeau	*f.* 90	*O doulx parler*	*f.* 28
Pour estre en vain	*f.* 11	*Comme un Chevreuil*	*f.* 29
Si blond si beau	*f.* 94	*Son chef est d'or*	*f.* 83
Tes yeulx divins	*f.* 17	*Celuy qui fit*	*f.* 90
Plus tost le bal	*f.* 18	*L'œil qui rendroit* [6]	*f.* 33
Avant le temps	*f.* 14	*Ciel, air, & vents*	*ibidem*
Ces flotz jumeaulx	*f.* 85	*Pour voyr ensemble*	*f.* 34
Je vouldroy bien	*f.* 15	*D'un foyble vol*	*f.* 35
Bien mille fois	*f.* 18	*Que Gastine ait*	*f.* 91
Je m'assuroy	*f.* 81	*Pour celebrer*	*f.* 41
Avec les liz	*f.* 25	*Soit que son or*	*f.* 43
Au cuœur d'un val	*f.* 80	*Estre indigent*	*f.* 42
Les petitz corps	*f.* 23	*Picqué du nom*	*f.* 43

1. La mention de ces deux sonnets a été omise en 1552. Je la rétablis ici, leur structure rythmique étant identique à celle des autres sonnets de cette liste.

2. Même remarque que dans la note précédente.

3. Ce sonnet figure là par erreur, car il ne peut se chanter que sur la musique composée par Certon pour le sonnet *J'espere & crains.*

4. Même remarque que dans la note 1.

5. *Idem.* Certon a d'ailleurs composé pour ce sonnet une musique à part (v. ci-dessus pp. 196 et suiv.). Mais on peut le chanter aussi bien sur celle de *Nature ornant* composée par Janequin.

6. Ce sonnet figure là par erreur, car il est au nombre des huit que leur structure rythmique ne permet pas de chanter sur les airs du recueil.

Moins que devant	*f. 83*	*Franc de travail*	*f. 46*
Je parangonne à vos yeulx	*f. 36*	*Si tu ne veulx*	*f. 63*
Depuis le jour	*f. 45*	*De ton poil d'or*	*f. 59*
Le mal est grand	*ibidem*	*Dieux, si là hault*	*f. 60*
Amour archer	*f. 48*	*Jeune Herculin*	*f. 91*
Il faisoyt chault	*f. 84*	*Lune à l'œil brun*	*f. 64*
Franc de raison	*f. 49*	*Une diverse*	*f. 65*
Ce petit chien	*f. 50*	*Que laschement*	*f. 67*
Entre tes bras	*f. 51*	*En ma douleur*	*f. 68*
Je te hay, peuple	*ibidem*	*Ayant par mort*	*f. 69*
Dy l'un des deux	*f. 53*	*En ce pandant*	*f. 71*
Ce ne sont qu'haims	*f. 57*	*Quel bien auray-je*	*f. 72*
J'iray tousjours	*f. 61*	*En escrimant*	*f. 73*
Un voyle obscur	*f. 62*	*Ce fol penser*	*f. 75*

Les trois Sonetz ensuyvans se chantent sur la Musique de *Quand j'aperçoy*

L'an mil cinq cent	*f. 54*	*De soingz mordentz*	*f. 66*
Le pensement	*f. 55*	[*Puis qu'aujourdhuy*	*f. 81*] [1]

Au reste saches, Lecteur, que tous les Strophes & Antistrophes de l'Ode à Monsieur de l'Hospital se chantent sus la Musique du premier Strophe *Errant par les champs*. Et les Epodes de l'Ode mesmes sus la Musique du premier Epode *En qui respandit le ciel*.

Achevé d'imprimer le trentième jour de Septembre, Mil cinq centz cinquante deux.

---

1. La mention de ce sonnet a été omise en 1552. Je la rétablis ici, sa structure rythmique étant identique à celle des trois sonnets précédents. C'est à tort qu'on l'a inséré en 1552 parmi ceux qui se chantent sur la musique de *J'espere & crains* (v. ci-dessus p. 195).

TABLE ALPHABÉTIQUE

DU TOME IV

N.-B. — Les vers et les mots en italique sont des variantes des *incipit* primitifs.

Pages

Ah traistre Amour, donne moy paix ou trève..... 15
Aillez [*Aelés*] Démons qui tenez de la terre..... 34
Amour, amour, donne moy paix ou trefve..... 15
Amour archer d'une tirade [*toutes ses fleches*] ront..... 86
Amour & Mars sont presque d'une sorte.... 142
Amour me paist d'une telle ambrosie..... 14
Amour, quel dueil & quelles larmes feintes..... 160
Amour, que n'ay-je en escrivant la grace..... 65
Amour, si plus ma fiebvre se renforce..... 83
Ange divin, qui mes playes embasme..... 33
Apres ton cours je ne haste mes pas..... 80
A toy chaque an j'ordonne un sacrifice..... 98
Au cuœur d'un val, où deux ombrages sont..... 144
Au cœur [*fond*] *d'un val emaillé tout au rond*..... 144
Au mesme lict où pensif je repose..... 139
Au plus profond de ma poytrine morte 155
Avant le temps tes temples [*tempes*] fleuriront..... 22
Avant qu'Amour, du Chaos otieux..... 45
Avec les liz, les œilletz mesliez..... 43
Ayant par mort [*la Mort*] mon cuœur desalié..... 124

Bien mille fois & mille j'ay tenté..... 30
Bien qu'à grand tort il te plaist d'allumer..... 11
Bien que les champz, les fleuves & les lieux..... 150
Bien que six ans soyent ja coulez derriere [*arriere*]..... 88
Bien qu'il te plaise, ingrate, [*en mon cœur*] *d'allumer*..... 11
Brave Aquilon, horreur de la Scythie..... 165

Ce beau coral, ce marbre qui souspire..... 26
Ce fol penser pour s'en voler plus hault..... 135
Celuy qui fit le monde façonné..... 162
Ce ne sont qu'haims, qu'amorces & qu'appastz..... 102
Cent & cent foys penser un penser mesme..... 25
Ce petit chien, qui ma maistresse suit..... 91
Ce ris plus doulx que l'œuvre d'une abeille..... 108
Ces deux yeulx bruns, deux flambeaulx de ma vie..... 28
Ces flotz jumeaulx de laict bien espoissi..... 152
Ces liens d'or, ceste bouche vermeille..... 10
Ces petits corps qui tombent de travers..... 40
Ciel, air, & vents, plains & montz descouvers..... 59
Comme le chault ou dedans [*au feste d'*] Erymanthe.... 119
Comme on souloit si plus on ne me blasme..... 164
Comme un Chevreuil, quand le printemps destruit..... 52
Contre le ciel mon cuœur estoit rebelle..... 126

D'Amour ministre, & de perseverance..... 85
Dans le serain [*les regards*] de sa jumelle flamme..... 7
De ceste doulce & fielleuse pasture..... 121
Dedans des Prez je vis une Dryade..... 53
Dedans le lit où mal sain je repose..... 139
Dedans les Prés [*un pré*] *je vis une Naïade*..... 53
De la mielleuse & fielleuse pasture..... 121
Depuis le jour, que le trait otieux..... 81
De quelle plante, ou de quelle racine..... 60
De ses cheveulx la rousoyante Aurore..... 79
De soingz mordentz & de souciz divers..... 120
De ton beau poil en tresses noircissant..... 107
De ton poil d'or en tresses blondissant..... 107
De toy, Paschal, il me plaist que j'escrive..... 95
Dieus, si au ciel demeure la pitié..... 109
Dieux, si là hault s'enthrosne la pitié..... 109
Divin Bellay, dont les nombreuses loix..... 48
Divines Sœurs qui sur les rives molles..... 4
Divin troupeau, qui sur les rives molles..... 4

Doulx fut le traict, qu'Amour hors de sa trousse..... 41
Du bord d'Espagne, où le jour se limite..... 154
Du feu d'amour, impatient Roger..... 92
D'un abusé je ne seroy la fable..... 36
D'une vapeur enclose soubz [*naissante de*] la terre..... 169
D'un foyble vol, je volle apres l'espoyr..... 63
D'un Océan qui nostre jour limite..... 154
Du tout changé ma Circe enchanteresse..... 66
Dy l'un des deux, sans tant me desguiser..... 96

En aultre part [*lieu*] les deux flambeaux de celle..... 113
En ce pandant que tu frappes au but..... 129
En ce printemps qu'entre mes bras n'arrive..... 114
En escrimant un Démon [*le malheur*] m'eslança..... 133
En m'abusant je me trompe les yeux..... 122
En ma douleur, las chetif [*malheureux*], je me plais..... 123
En me bruslant il fault que je me taise..... 140
En nul endroyt [*nulle part*], comme a chanté Virgile..... 148
Entre les rais de sa jumelle flamme..... 7
Entre mes bras qu'ores ores [*que maintenant*] n'arrive.... 114
Entre tes bras, impatient Roger..... 92
En vous trompant, vous me trompez, mes yeux..... 122
Espovanté je cherche une fontaine..... 111
Estre indigent, & donner tout le sien..... 75

Fauche, garçon, d'une main pilleresse..... 158
Fier Aquilon, horreur de la Scythie..... 165
Franc de raison, esclave de fureur..... 89
Franc de travail une heure je n'ay peu..... 83

Hà, Belacueil, que ta doulce parolle..... 132
Ha je voudroy, richement jaunissant..... 23
Haulse ton aisle, & d'un voler plus ample..... 104
Hausse ton vol, & d'une æle bien ample..... 104
Hé [*Ha*] qu'à bon droit les Charites d'Homere..... 18
Heureuse fut l'estoille fortunée..... 106

Il faisoyt chault, & le somme [*somne*] coulant..... 151
Injuste amour, fuzil de toute rage..... 31

Ja desja Mars ma trompe avoit choisie..... 67
J'alloy roullant ces larmes de mes yeulx..... 172
Jamais au cuœur ne sera que je n'aye..... 143
J'ay veu tomber (ô prompte inimitié)..... 46
Je m'assuroy qu'au changement des cieulx..... 146
Je me nourris d'une telle ambrosie..... 14
Je ne serois d'un abusé la fable..... 36
Je ne suis point, ma guerriere Cassandre..... 8
Je ne suis point, Muses, acoustumé..... 137
Je pais mon cuœur d'une telle ambrosie..... 14
Je parangonne à ta jeune beaulté..... 102
Je parangonne au soleil que j'adore..... 9
Je parangonne à voz yeulx ce crystal..... 64
J'espere & crains, je me tais & supplie..... 16
Je te hay peuple, & j'en prens à tesmoin..... 92
Je te hay peuple, & m'en sert de tesmoing..... 92
Je te hay peuple, icy m'en est tesmoin..... 92
Jeune Herculin, qui des le ventre sainct..... 164
Je veulx darder [*pousser*] par l'univers ma peine..... 19
Je veus brusler pour m'en voler aux cieux..... 134
Je veux pousser par la France ma peine..... 19
Je vouldroy bien richement jaunissant..... 23
Je vy ma Nymphe entre cent damoyselles..... 87
Je vy tes yeulx desoubz telle planette..... 17
J'iray tousjours & resvant & songeant..... 110

L'an mil cinq cent contant [*avec*] quarante & six..... 97
Las, force m'est qu'en brullant je me taise..... 140
Las, je me plain de mille & mille & mille..... 37
Las, je n'eusse jamais pensé..... 173
La souvenance à toute heure me tente..... 84
L'astre ascendant, soubz qui je pris naissance..... 73
Le destin veut qu'en mon ame demeure..... 20
Le feu jumeau de Madame brusloit..... 161

Legers Daimons qui tenez de la terre..... 34
Le mal est grand, le remede est si bref..... 82
Le pensement [*seul penser*], qui me fait devenir..... 99
Le plus toffu [*louffu*] d'un solitaire boys..... 13
Les corps volans çà et là de travers..... 40
Les Elementz, & les Astres, à preuve..... 63
Les petitz corps, culbutans de travers..... 40
Les vers d'Homere entreleuz d'avanture..... 157
L'œil qui rendroit le plus barbare apris..... 58
L'onde & le feu, ce sont de la [*sont de ceste*] machine.... 69
L'or crespelu, que d'autant plus j'honore..... 167
Lors que mon œil pour t'œillader s'amuse..... 12
Lune à l'œil brun, la dame [*Déesse*] aux noyrs chevaulx . 116

Ma Dame, je n'eusse pensé..... 173
Meschante Aglaure, advienne que l'envie..... 147
Meschante Aglaure, ame pleine d'Envie..... 147
Me souvenant du nom qu'au fond du cœur..... 78
Moins que devant m'agitoit le vouloyr..... 150
Mon dieu, quel dueil, & quelles larmes sainctes..... 160
Mon fol penser pour s'en-voler plus [*trop*] *haut*..... 135

Nature ornant la dame [*Cassandre*] qui devoyt..... 6
Non la chaleur de la terre, qui fume..... 93
Ny ce coral, qui double se compasse..... 94
Ny les desdaingz d'une Nymphe si belle..... 138
Ny voir flamber au point du jour les roses..... 52

O de Nepenthe, & de lyesse pleine..... 101
O de repos & d'amour toute pleine..... 101
O doulx parler, dont l'appast [*les mots*] doulcereux..... 49
Œil dont l'esclair mes tempestes [*passions*] *essuye*..... 103
Œil qui des miens à ton vouloir disposes..... 76
Œil qui mes pleurs de tes rayons essuye'..... 103
Œil, qui portrait dedans les miens reposes..... 76
Ores l'effroy [*la crainte*] & ores l'esperance..... 44

Or que Juppin epoint de sa semence..... 123
Or que le ciel, or que la terre est pleine..... 136
O traiz fichez dans le but [*jusque au fond*] de mon ame... 139

Page, suy moy : par l'herbe plus espesse..... 158
Par destinée en mon ame demeure..... 20
Pardonne moy, Platon, si je ne cuide..... 62
Pareil j'egalle au soleil que j'adore..... 9
Par ne scay quelle estrange inimitié..... 46
Par un destin dedans mon cuœur demeure..... 20
Pendant, Baïf, que tu frappes au but..... 129
Petite Nymphe folastre..... 177
Petit nombril, que mon penser adore..... 68
Picqué du nom qui me glace en ardeur..... 78
Pille, Garçon, d'une main larronnesse..... 158
Pipé d'Amour, ma Circe enchanteresse..... 66
Plus tost le bal de tant d'astres divers..... 29
Pour aller trop tes beaux soleils aimant..... 17
Pour celebrer des astres devestuz..... 74
Pour estre en vain [*seul*] tes beaulx soleilz aymant..... 17
Pour la douleur, qu'amour veult que je sente..... 39
Pour voyr ensemble & les champs & le bord..... 61
Puis qu'aujourdhuy pour me donner confort..... 146
Puis que cet œil qui fidelement [*dont l'influence*] baille... 118
Puis que je n'ay pour faire ma retraitte..... 131
Puisse avenir, qu'une fois je me vange..... 38
Puissé-je avoir ceste Fére aussi vive..... 125

Qu'Amour mon cuœur, qu'Amour mon ame sonde..... 24
Quand au matin ma Deesse s'abille..... 42
Quand au premier [*en naissant*] la Dame que j'adore..... 35
Quand ces beaulx yeulx jugeront que je meure..... 54
Quand en songeant ma follastre j'acolle..... 100
Quand j'aperçoy ton beau chef jaunissant [*poil brunissant*]. 57
Quand le grand œil dans les Jumeaux arrive..... 156
Quand le Soleil à chef renversé plonge..... 51

Que Gastine ait tout le chef jaunissant..... 163
Que justement les Charites d'Homere..... 18
Que laschement vous me trompez, mes yeulx..... 122
Quel bien auray-je apres avoir esté..... 130
Quel dieu [*sort*] malin, quel astre me fit estre..... 50
Quelle langueur ce beau front deshonore..... 153
Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive..... 125
Que n'ay-je, Dame, & la plume & la grace..... 65
Qu'en tout endroit toute chose se mue..... 115
Que toute chose en ce monde se muë..... 115
Que tout par tout dorenavant se mue..... 115
Qui voudra voyr comme un Dieu [*Amour*] me surmonte. 5
Qui vouldra voyr dedans une jeunesse..... 55

Ravi du nom qui me glace en ardeur..... 78
Ren moy mon cuœur, ren moy mon cueur, pillarde [*mignarde*]..... 156

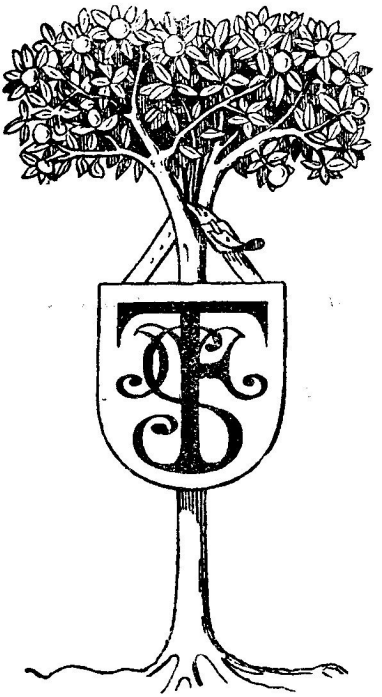
Saincte Gastine, heureuse [*ô douce*] secretaire..... 128
Sans jugement, transporté de fureur..... 89
Sans souspirer vivre icy je n'ay peu..... 83
Seconde Aglaure, advienne que l'Envie..... 147
Si blond, si beau, comme est une toyson..... 168
Si ce grand Dieu le pere de la lyre..... 90
Si ce grand Prince artizan de la lyre..... 90
Si doulcement [*doux au cœur*] le souvenir me tente..... 84
Si hors du cep où je suis arresté..... 170
Si l'escrivain de la mutine [*Gregeoise*] armée..... 72
Si mille œilletz, si mille liz j'embrasse..... 32
Si seulement l'image de la chose..... 70
Si tu ne veulx les astres despiter..... 113
Si tu ne veux contre Dieu t'irriter..... 113
Sœur de Paris, la fille au [*fille du*] roy d'Asie..... 166
Soit que son or se crespe lentement..... 77
Son chef est d'or, son front est un tableau..... 149
Soubz le cristal d'une argenteuse rive..... 71

Tant de couleurs le grand arc [*l'arc en ciel*] ne varie..... 56
Tes yeulx divins [*courtois*] me promettent le don..... 27
Tousjours des bois la syme n'est chargée..... 133
Tousjours l'erreur, qui seduit les Menades..... 141
Tout effroyé je cherche une fontaine..... 111
Trompé d'espoir je me trompe les yeux..... 122
Trompé d'esprit ma Circe enchanteresse..... 66

Une beauté de quinze ans enfantine..... 21
Une beauté qui dans le cœur domine..... 21
Un chaste feu qui les cuœurs illumine..... 21
Un chaste feu qui en l'ame domine..... 21
Une diverse amoureuse langueur..... 117
Un sot Vulcan ma Cyprine faschoit..... 159
Un voyle obscur par l'orizon espars..... 112

Va Livre, va, deboucle la barriere..... 185
Verray-je plus [*point*] le doulx jour qui m'apporte..... 47
Verray-je point la saison qui m'apporte..... 47
Veufve maison des beaulx yeux de Madame..... 145
Veu la douleur qui doulcement me lime..... 171
Ville de Bloys, le sejour [*naissance*] de Madame..... 105
Vivre un moment sans larmes je n'ay peu..... 83
Voyci le boys que ma sainte Angelette..... 127

Achevé d'imprimer à Mâcon,
par Protat frères,
le 15 décembre 1931.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXII.